PRÉFACE.

Dans la Préface de mon édition du Minhâdj aṭ Ṭâlibîn de Nawawî [1]) j'ai fait ressortir que les livres de jurisprudence musulmane actuellement en usage parmi les adhérents du rite de Châfi'î, et en particulier dans l'Archipel Indien, peuvent se diviser en deux catégories: ceux qui se rattachent au Mokhtaçar ou Précis d'Abou Chodjâ' et ceux qui se rattachent au Moḥarrar de Râfi'î [2]), l'ouvrage principal de la première catégorie étant le Fatḥ al-Qarîb d'Ibn Qâsim al-Ghazzî, et celui de la seconde catégorie le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn. C'est du premier livre que j'offre aujourdhui le texte arabe, avec une traduction et quelques annotations.

Comme l'auteur lui-même va nous l'apprendre [3]), le Fatḥ al-Qarîb est un commentaire (charḥ) du Précis de jurisprudence bien connu d'Abou Chodjâ', lequel s'y trouve textuellement inséré. Le Précis ne portant pas seulement le titre de Taqrîb, mais encore celui de Ghâyat al-Ikhtiçâr, le Fatḥ al-Qarîb, ou, pour parler plus exactement, le Fatḥ al-Qarîb al-Modjîb fî Charḥ Alfâẓ at-Taqrîb, s'appelle encore al-Qawl al-Mokhtâr fî Charḥ Ghâyat al-Ichtiçâr. Toutefois de nos jours,

---

1) Batavia 1882—1884.

2) A la rigueur on pourrait ajouter une troisième catégorie, du moins en ce qui regarde l'Archipel Indien, savoir l'ouvrage de Zain ad-Dîn al-Malabârî, intitulé Qorrat al-'Ain. Cependant, puisque cet ouvrage a été tiré principalement dans ceux des deux autres catégories, et en forme pour ainsi dire le trait d'union, il vaut mieux n'en pas faire ici une mention spéciale.

3) V p. 5.

dans l'Archipel Indien et autre-part, l'ouvrage d'Ibn Qâsim est désigné indifféremment par les noms de Taqrîb, de Taqarrob ou de Fatḥ al-Qarîb, tandis qu'on se sert des noms de Mokhtaçar ou de Matn Abî Chodjâ' pour désigner le Précis. Au reste, en ce qui concerne les Javanais et les Malais, cette confusion de titres n'a rien de surprenant; il y a plusieurs autres livres arabes qui sont connus dans les écoles ecclésiastiques de l'Archipel Indien sous d'autres noms que leurs véritables titres.

L'auteur du Précis s'appelait Chihâb al-Millah wad-Dîn Aḥmad ibn al-Ḥosain ibn Aḥmad al-Içfahânî. Il portait en outre deux surnoms, savoir Abou Chodjâ' et Abou ṭ-Ṭayyib, et c'est surtout par le premier de ces surnoms qu'on le désigne ordinairement. On ne sait presque rien de sa vie, probablement parce que la popularité et l'autorité de son Précis sont devenues beaucoup plus grandes dans les temps modernes qu'elles ne l'étaient auparavant. Les anciens auteurs arabes ne le connaissent que comme un juriste de second ordre. Baidjourî, dans son ouvrage que nous citerons plus loin [1]), nous apprend qu'il occupa successivement les fonctions de juge (qâdhî) à Médine et de vizir à Baghdâd, qu'il pratiquait la bienfaisance sur une large échelle, qu'il mourut à Médine l'an 488 de l'Hégire à un âge très-avancé, et qu'il a été enterré dans l'enceinte de la Grande Mosquée de cette ville, tout près de la Ḥodjrah, ou chapelle renferment les dépouilles mortelles du fondateur de l'Islamisme. En revanche, selon les fragments de Sobkî, de Yaqout et de Ḥâdjdjî Khalîfah, cités par Hammer-Purgstall et dans le Catalogue des Manuscrits arabes de la Bibliothèque de l'Université de Leide [2]), l'auteur du Précis serait né à 'Abadân l'an 434 de l'Hégire et mort à Bassora dans le commencement du sixième siècle. Selon les mêmes auteurs il aurait enseigné la jurisprudence dans cette dernière ville pendant de longues anneés. Probablement Baidjourî a con-

[1]) V. p. 11 de l'éditon du Caire.

[2]) V. Literaturgeschichte der Araber, VI p. 330, et Cat. Cod. Orient. IV p. 113 et s.

fondu l'auteur du Précis avec le vizir Thâhir ad-Dîn Abou Chodjâ', qui a vécu de l'an 437 jusqu'à l'an 488 de l'Hégire, et a été enterré à Médine près du tombeau sacré [1]).

Outre le Précis, notre Abou Chodjâ' a écrit, selon Sobkî, un commentaire (charḥ) de l'Iqnâ' de Mâwardî: Ḥâdjdjî Khalîfah mentionne de lui un commentaire (tafsîr) du Coran et les ouvrages intitulés Taçḥîḥ al-Îmân, Charḥ al-Ikhtilâf, Mabsouṭ al-Imâm et al Moltaqaṭ [2]). Pour autant que je sache, tous ces livres sont perdus, et certainement ils ne sont plus en usage parmi les Musulmans modernes. Quant au Précis, il s'appelle selon Ḥâdjdjî Khalîfah Ghâyat al-Ikhtiçâr, Ghâyat at-Taqrîb ou bien le Mokhtaçar ou Précis tout court [3]). Le même auteur rapporte par deux fois [4]) que le Précis a eu l'honneur d'avoir été mis en vers, et que deux juristes, Ḥiçnî et 'Abd as-Salâm, morts respectivement dans les années 829 et 931 de l'Hégire, en ont écrit des commentaires [5]). Quoique le commentaire de Ḥiçnî soit sans conteste un ouvrage de haute valeur au point de vue juridique [6]), ce livre n'est plus en usage parmi les Musulmans de nos jours, et il en est de même de celui de 'Abd as-Salâm. Les commentaires dont l'autorité est actuellement reconnue partout où l'on trouve des adhérents du rite de Châfi'î, sont le Fatḥ al-Qarîb qu'on va lire, et l'Iqnâ' fî Ḥall Alfâṯh de Moḥammed ach-Charbînî, mort dans l'année 977 de l'Hégire [7]). Chacun de ces deux commentaires a donné lieu à une série indépendante de nouveaux commentaires, de gloses, etc.; mais ce sont surtout le Fatḥ al-Qarîb et les livres qui s'y rattachent, dont l'autorité et la popularité ont

1) Cf. Hammer-Purgstall op. cit. VI p. 109 et s.
2) Cf. Ḥ. Kh. (Ed. Flügel) II p. 300, 378, IV p. 21, V p. 362 et VI p. 108.
3) Op. cit. IV p. 296, 300, V p. 441.
4) Ibid. IV p. 296, 300.
5) Ibid. V p. 441.
6) Un manuscrit en existe à la Bibliothèque de Leide. V. Catal. IV p. 113.
7) L'Iqnâ' de Charbînî a été imprimé au Caire en deux volumes l'an 1282 de l'Hégire.

grandi, avec une tendance marquée à augmenter encore. On peut constater à cet égard un phénomène analogue à celui observé depuis longtemps par rapport au Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn de Nawawî en regard du Moḥarrar de Râfi'î, savoir que l'ouvrage secondaire a éclipsé l'ouvrage primitif.

Quant à l'autorité du Fatḥ al-Qarîb comparée à celle du Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, il est à observer que celui-ci occupe le premier rang s'il s'agit de décider un procès; mais d'un autre côté, le Fatḥ al-Qarîb est plus populaire comme manuel des étudiants en droit. Il en résulte que la traduction du Fatḥ al-Qarîb forme le complément nécessaire de celle que j'ai publiée du Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn. D'année en année la domination des nations européennes sur les Musulmans se développe; il est donc innutile d'insister sur ce qu'il y a important à ce que les deux ouvrages qui forment la base de la littérature juridique du rite de Châfi'î soient accessibles, non-seulement au petit nombre des arabisants, mais encore aux magistrats et aux agents politiques, pour la plupart desquels l'arabe restera forcément une langue peu ou point connue, dans tous les pays musulmans où ce n'est pas la langue nationale. La Hollande y a un intérêt spécial, parce que la grande majorité des Musulmans du rite de Châfi'î sont ses sujets. C'est pourquoi le Gouvernement a résolu de me charger de la publication du texte arabe du Fatḥ al-Qarîb avec une traduction et quelques annotations [1]), comme il m'avait chargé auparavant d'un travail analogue par rapport au Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn.

Pour arrêter le texte arabe du Fatḥ al-Qarîb, je me suis servi en premier lieu de trois manuscrits.

1° Le manuscrit N° 291 en deux volumes, appartenant au Gouvernement des Indes Orientales néerlandaises, mais déposé

---

[1]) Je n'ai pas cru nécessaire de répéter dans le Fatḥ al-Qarîb les renvois à la législation française qu'on trouve dans le Minhâdj at-Tâlibîn. Les deux ouvrages se ressemblent tellement par rapport à l'ordonnance que le lecteur n'aura pas de peine à trouver le passage correspondant du dernier.

dans la Bibliothèque de la Société des Arts et des Sciences de Batavia [1]). Quoique ce manuscrit ait été fait par un copiste malais [2]), il est en général correct, et surtout les lettres sont écrites distinctement. Les mots sont munis de voyelles et d'une traduction interlinéaire en malais, laquelle suffit pour corriger la plupart des fautes du texte arabe. Au reste ces fautes ne sont ordinairement que des erreurs faciles à corriger, et de celles qui s'expliquent par la difficulté qu'éprouvent les Malais et les Javanais à bien prononcer certaines lettres arabes. Ainsi, dans le manuscrit on trouve confondu mainte fois le ظ avec le ض et même avec le ل, le ط avec le ت, etc. Dans les prescriptions relatives aux prières il y a une assez grande lacune dans le manuscrit. Il ne porte pas de date, mais il est d'apparence moderne.

2° Le manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Leide N° 1790 [3]). C'est une copie collationnée, faite en 1857 par M. le Dr. Th. Nöldeke, actuellement professeur à l'Université de Strasbourg, d'après un manuscrit appartenant à M. le professeur G. Weil de Heidelberg. Le manuscrit de M. Weil est de l'année 1197 de l'Hégire et a été composé par un savant arabe pour son usage particulier. La plupart des pages en sont munies de gloses nombreuses d'un haut intérêt pour l'interprétation. Dans une annotation à la fin du manuscrit M. Nöldeke nous apprend que surtout les gloses ont été très-mal écrites et fourmillent de fautes et de mots incertains. Il a eu soin d'indiquer par un „sic" ou un point d'interrogation, ou bien en plaçant encore une fois au-dessus ou au-dessous du mot la lettre fautive ou incertaine, que c'est bien fidèlement qu'il a rendu l'original. Eu égard à

---

1) V. sur ce manuscrit mon «Verslag van eene verzameling Maleische, «Arabische, Javaansche en andere Handschriften door de Regeering van «Nederlandsch Indië aan het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en We- «tenschappen ter bewaring afgestaan, Batavia 1877», p. 54.

2) Un certain Dasiman.

3) V. Catal. Cod. Orient. IV p. 114.

cette exactitude je n'ai pas cru nécessaire de collationner de nouveau sa copie.

3° La Bibliothèque de l'Université de Leide possède encore plusieurs autres manuscrits du Fatḥ al-Qarîb, tous originaires de l'Archipel Indien, de date récente et peu corrects. Il ne valait pas la peine de collationner tous ces manuscrits, dont les variantes ne sont la plupart du temps que des fautes de copiste. Je me suis donc borné à en collationner un seul, le N° 1572 [1]), de provenance javanaise, et muni par-ci par-là, surtout au commencement, de gloses en javanais.

Il est à remarquer qu'il y a très-peu de bibliothèques en Europe qui possèdent des manuscrits du Fatḥ al-Qarîb, quoique ce soit actuellement un des livres les plus répandus en Orient. La Bibliothèque ducale de Gotha en a un, dont M. Pertsch dit dans le Catalogue qu'il est de date récente et d'une écriture peu soignée [2]). Il y a encore un manuscrit du Fatḥ al-Qarîb au Musée Britannique [3]), et même c'est un manuscrit assez vieux, savoir de l'an 1071 de l'Hégire; mais, comme on sait, les règlements de cette institution ne permettent point qu'un manuscrit sorte de l'édifice et soit prêté au dehors; les tentatives pour faire adopter un changement à cet égard ont été sans succès [4]). Étant dans l'impossibilité, sinon de me rendre à Londres, du moins d'y faire un séjour assez prolongé pour collationner le manuscrit qui s'y trouve, celui-ci n'a pas pu être utilisé pour mon édition. En revanche, j'ai collationné mon texte avec l'édition du Fatḥ al Qarîb parue au Caire l'an 1289 de l'Hégire, et avec l'ouvrage de Baidjourî qui sera cité plus loin. Les leçons

---

[1]) V. Catal. V p. 255.

[2]) V. W. Pertsch: Die Arabischen Handschriften des Herzoglichen Bibliothek zu Gotha, II p. 216 et s.

[3]) V. Catalogus Codicum Arabicorum qui in Museo Britannico asservantur, II p. 135.

[4]) V. Actes du 6ième Congrès des Orientalistes tenu en 1883 à Leide, I p. 60 et s. et 229 et s.

du manuscrit de Batavia seront indiquées par la lettre A, celles du manuscrit de M. Weil par la lettre B, celles du manuscrit javanais de Leide par la lettre C, celles de l'édition du Caire par la lettre D, et enfin celles du commentaire de Baidjourî par la lettre E. A cet égard il me faut encore faire observer au lecteur que je ne ferai mention que des variantes proprement dites, et non pas de celles qui ne sont que des fautes d'orthographe ou des errata.

Quant à l'auteur du Fatḥ al-Qarîb, nous savons qu'il s'appelait Chams ad-Dîn Abou 'Abd Allâh ibn Qâsim al-Ghazzî, et qu'il est mort l'an 918 de l'Hégire [1]). Le commentaire le plus en usage de nos jours est celui d'Ibrâhîm ibn Moḥammad al-Baidjourî ou al-Bâdjourî, Chaikh al-Islâm ou chef du clergé au Caire, et mort l'an 1260 de l'Hégire. Ce commentaire porte le titre de Ḥâchiyah, c'est-à-dire «Glose», sur le Fatḥ al-Qarîb, et a déjà été imprimé à plusieurs reprises dans les Échelles du Levant [2]).

On sait que le Précis d'Abou Chodjâ' a été publié avec une traduction française et des annotations par feu le professeur S. Keyzer [3]), et puisque le Précis se trouve textuellement inséré dans le Fatḥ al-Qarîb [4]), comme je viens de le dire plus haut, mon intention était d'abord d'adopter, en ce qui regarde le Précis, la traduction existante, en corrigeant seulement les passages qui me semblent n'avoir pas été rendus assez fidèlement. Il ne faut pas oublier que dans les trente-cinq années qui se sont écoulées depuis la publication du livre de Keyzer, la science n'est pas restée stationnaire et que je disposais de plus puissants moyens d'interprétation que lui. Cependant, après mûre réflexion, j'ai dû abandonner ce projet, et me décider

---

1) V. le Catalogue de Leide, IV p. 114.
2) Je me suis servi de l'édition du Caire de l'année 1298 de l'Hégire.
3) Leide 1859.
4) Dans ma traduction le texte du Précis a été imprimé en italique pour le distinguer de celui de Fatḥ al-Qarîb. Dans le texte arabe les paroles du Précis ont des lignes au-dessus.

à faire aussi une nouvelle traduction du Précis. Le texte du Précis se trouvant incorporé dans le commentaire, de telle manière que le plus souvent les deux textes ne forment qu'une seule phrase, il m'était impossible de faire ressortir cette particularité dans ma traduction, en adoptant celle de Keyzer, écrite sans se préoccuper de la combinaison avec les paroles du Fatḥ al-Qarîb. La syntaxe et la tournure des phrases de l'arabe diffèrent tellement de celles des langues européennes et notamment du français, qu'il faut toujours paraphraser un peu, et ç'aurait été presqu'un miracle si les phrases de Keyzer s'étaient prêtées à y intercaler les paroles du Fatḥ al-Qarîb. Si donc le lecteur remarque que mon interprétation du Précis exprime ordinairement dans d'autres termes les mêmes idées que celle de Keyzer, il sera averti que c'est une simple question de forme, et que celle que j'ai adoptée était rendue nécessaire par les rapports qui existent entre les paroles du Précis et celles du Fatḥ al-Qarîb, mais que je n'ai nullement voulu mettre au rebut l'ouvrage d'un de mes prédécesseurs dans la chaire de droit musulman à l'Ecole des Indes de Delft.

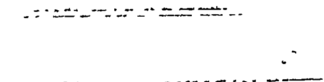
Le lecteur trouvera à la fin de l'ouvrage quelques éclaircissements et corrections, les premiers se rapportant pour la plupart à des mots, ou plutôt à des significations, qui manquent dans nos dictionnaires. Les mots que j'ai déjà expliqués dans mon Glossaire sur le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn n'ont naturellement pas été répétés ici. Il se pourra bien que quelques fautes d'impression m'aient échappé, et en outre je me suis aperçu qu'il y a plusieurs points diacritiques qui manquent, sinon dans tous, du moins dans quelques exemplaires de mon livre. J'espère que le lecteur, s'il rencontre des fautes de cette nature ou d'autres, voudra bien prendre à cœur le vœu d'Ibn Qâsim (p. 733), c'est-à-dire qu'il voudra «compenser, par ce qu'il y a de bon dans les autres parties, les erreurs qu'il découvre quelque part dans un livre.»

Delft 1 Septembre 1894. L. W. C. van den Berg.

TABLE DES MATIÈRES.

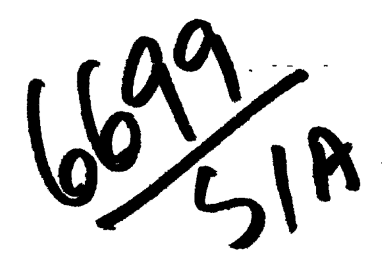
OBSERVATION.

Dans les notes relatives aux variantes des manuscrits, le signe + précède les mots qui manquent, et le signe | les mots ajoutés au texte dans le manuscrit en question.



كتاب فتح القريب[1]

LA RÉVÉLATION DE L'OMNIPRÉSENT.



[1] C. et E.: + كتاب فتح القريب ; B.: شرح هذا القول المختار فى شرح غاية الاختصار للعمدة الفاضل الشيخ ابن قاسم الغزّىّ نفعنا الله به ; D.: شرح فتح القريب المجيب على الكتاب المسمّى بالتقريب لشيخ الاسلام والمسلمين شمس الدين ابى عبد الله محمد بن قاسم الغزّىّ اسكنه الله فسيح الجنان بجاه سيّد ولد عدنان آمين

بِسمِ اللّٰهِ الرَّحْمانِ الرَّحيمِ

[1]قال الشَّيْخ الإِمام العالِم العَلّامة [2]شمس الدِّين [3]أبو عبد الله محمَّد بن قاسم [4]الغزّىّ الشافعىّ تغمّده الله [5]برَحْمته ورِضْوانِهِ آمين ✿

الحمد لله تبرُّكًا بفاتحة الكتاب لأنّها ابتدآء كلّ أمر ذى بال وخاتمة كلّ دُعآء مُجاب وآخِرُ دَعْوَى المُؤْمنين فى الجَنّة دار الثّواب *أَحْمَدُه أن وفّق مَنْ أَراد مِنْ عِباده [6]للتفقّه فى الدين على وَفْقِ مُراده وأُصلّى وأُسلّم على أفضل خَلْقه محمّد سَيّد المُرْسَلين القائل مَنْ يُرِدِ اللهُ به خَيْرًا يفقِّهْه فى الدِّين وعلى آلِهِ [7]وصَحْبه [8]مُدّةَ ذِكْرِ الذاكرين وسَهْوِ الغافلين *[9]وبعدُ فهذا كتاب فى غاية الاختصار [10]والتهذيب [11]وضعْتُه على الكتاب المسمّى

---

[1] A.: + آمين .... قال et | وبه نستعين ; B.: | وبه ثقتى ; C.: | وصلّى الله على سيّدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلّم. [2] C.: | المحقّق المدقّق. [3] C.: | والملّة. [4] C.: + الغزّى ; E.: الشافعىّ الغزّىّ. [5] B.: | تعالى. [6] A.: لتفقّه ; C.: | اى التفهّم. [7] C.: واصحابه. [8] A.: | ويسلّم. [9] A et C.: هذا ; E.: وبعد هذا. [10] A.: والتذهيب. [11] B.: وصنعته.

AU NOM DE DIEU, LE CLÉMENT ET LE MISÉRICORDIEUX.

Ceci sont les paroles du savant et érudit Chaikh et Imâm Chams ad-Dîn Abou 'Abd Allâh Mohammad ibn Qâsim al-Ghazzî. Que Dieu, dans Sa clémence, couvre ses fautes et soit satisfait de lui! Amen!

Gloire à Dieu, qui, dans Sa grâce, a daigné nous révéler [1]) le Coran. Or la proclamation de Sa gloire doit, non seulement précéder tout acte que nous avons à cœur, et terminer toute invocation dont on espère qu'elle sera exaucée, mais encore c'est par elle que finissent les vœux des musulmans admis au Paradis en récompense de leur vertu.

Je glorifie Dieu, parce que Sa volonté souveraine a daigné seconder dans l'étude du droit divin les élus parmi Ses serviteurs. J'invoque la grâce et la bénédiction de Dieu sur le chef-d'œuvre de la création, sur Mahomet, le seigneur des envoyés de Dieu, l'homme qui a prononcé les paroles dignes de remarque: «Si Dieu veut favoriser un mortel, Il lui ac«corde la science du droit divin». [2]) J'invoque aussi la grâce et la bénédiction de Dieu sur la famille et les compagnons de Mahomet. Qu'ils soient tous bénis aussi longtemps qu'il y aura dans le monde des gens sérieux qui penseront à Dieu et des gens irréfléchis qui L'oublieront.

Ensuite. L'ouvrage qu'on va lire est un manuel de jurisprudence très-succinct et scrupuleusement élaboré. Je l'ai composé en guise de commentaire sur le précis de jurisprudence bien connu, intitulé at-Taqrîb (le Rappro-

---

1) Il y a ici en arabe un jeu de mots: littéralement l'auteur dit: "ouvrir", en faisant allusion au titre du premier chapitre du Coran, al-Fâtiḥah "ouverture", "commencement".

2) D'après une tradition qu'on trouve dans le Çaḥîḥ ou Recueil d'Abou 'Abd Allâh Moḥammad ibn Isma'îl al-Bokhârî (ed. Krehl) vol. I p. 28. Bokhârî est mort l'an 256 de l'Hégire.

بالتقريب لِيَنْفعَ به المحتاجِ مِنَ المبتدِين لفُروع الشريعة والدِّين [1] ويكون [2] وسيلةً لنَجاتى يَوْمَ الدِّين [3] ونفعًا لعباده المسلمين إنّه سميع دُعاءَ عباده [4] وقريب مُجيب [5] ومَنْ قَصَدَه لا يَخيب وإذا سألك عبادى عنّى فإنّى قريب *واعلم أنّه يوجد فى بعض نُسَخ هذا الكِتاب فى غَيْر خُطْبته [6] نسميته تارةً بالتقريب وتارةً بغايَة الاختصار [7] فَلذلك سمّيْتُه باسْمَيْن أحدهما فتحُ القريبِ المُجيب فى شَرْح ألفاظ [8] التقريب والثانى القَوْل المُخْتار فى شَرْح غاية الاختصار

قال الشَّيْخ الإمام أبو الطيّب [9] ويَشْتهر أيْضًا بأبى شُجاع شِهاب الدِّين والمِلّة أحمد بن الحُسَيْن [10] بن أحمد

---

[1] D.: ويكون. [2] C.: وصلة. [3] C.: + المسلمين .... ونفعا. [4] A. et C.: قريب. [5] D.: + ومن .... يخيب. [6] B.: تسمية. [7] D.: فلذا. [8] A.: التهذيب. [9] A.: ويشهر. [10] A.: + بن.

chement, c'est-à-dire: vers Dieu), et à l'usage des étudiants qui ont besoin d'instruction dans les principes [1]) de la loi civile et religieuse. J'espère qu'au dernier jugement ce travail sera accueilli par Dieu comme un de mes titres au salut, et en tout cas que Ses serviteurs, les musulmans, en tireront quelque profit ici-bas. Certes Dieu entend les invocations de Ses serviteurs; Il est omniprésent; Il exauce les prières, et le fidèle qui s'adresse à Lui n'est jamais trompé. On lit dans le Coran (II : 182): «Lorsque Mes ser-«viteurs te parleront de Moi, Je serai près d'eux». [2])

Il faut savoir que dans quelques exemplaires du précis dont je viens de parler, il est appelé at-Taqrîb, et dans d'autres Ghâyat al-Ikhtiçâr (le Précis succinct); mais dans la doxologie l'auteur ne nous apprend point comment son livre doit être intitulé. Vu cette incertitude relativement au titre du Précis, j'ai donné à mon commentaire deux titres: Fatḥ al-Qarîb al-Modjîb fî Charḥ Alfâth at-Taqrîb (la Révélation de l'Omniprésent qui exauce les prières, Commentaire sur les Paroles du Taqrîb), et, en second lieu: al-Qawl al-Mokhtâr fî Charḥ Ghâyat al-Ikhtiçâr (la Sentence Choisie, Commentaire sur la Ghâyat al-Ikhtiçâr).

Je vais insérer dans mon commentaire le texte du Précis, [3]) c'est-à-dire les paroles mêmes de son auteur, le Chaikh et Imâm Abou ṭ-Ṭayyib, plus connu sous le nom d'Abou

[1]) Le mot arabe far' pl. forou' signifie littéralement «branche». Les jurisconsultes l'emploient par opposition à açl pl. oçoul «racine». Les «racines» du droit sont les bases philosophiques et métaphysiques sur lesquelles sont fondées non seulement les prescriptions constitutives, mais encore la raison d'être et l'autorité du droit. En revanche les «branches» sont les principes pratiques dérivés de ces bases. L'auteur veut dire qu'il ne s'occupera point de la philosophie du droit, mais seulement de la dogmatique.

[2]) En arabe qarîb. Il y a ici encore un jeu de mots. Le titre du Précis, taqrîb, est l'infinitif de la deuxième forme du verbe qariba ou qaroba, tandis que le mot qarîb est un adjectif dérivé de la même racine. Les passages du Coran sont cités selon la traduction de Kasimirski.

[3]) Le texte du Précis sera imprimé en italique, pour le distinguer du commentaire d'Ibn Qâsim lequel sera imprimé en romain. Sur Abou Chodjâ', Ibn Qâsim et leurs ouvrages, voy. la Préface.

الاصْفهانىّ سَقَى الله ثَراه [1] صبيب الرحمة والرِّضْوان وأسكنه [2] أعلَى فراديس الجِنان ۞

بسم الله الرحمان الرحيم [3] أبتدِئُ كِتابى هـذا والله [4] اسم [5] للذات الواجب [6] الوُجودِ [7] والرحمان أبْلغُ من الرحيم [8] الحمد لله [9] هو الثّناء على الله [10] بالجميل على جهة التعظيم [11] رَبِّ [12] أى مالكِ العالَمين بفتح اللام [13] وهو كَما قال ابن مالك اسم جَمْع خاصّ [14] بِمَن يَعقل [15] ولَيْس مُفرَدُه [16] عالَمًا [17] بفتح [18] اللام لأنّه [19] اسم عامّ لِما سِوَى الله والجمع [20] خاصّ بِمَن يَعْقِل وصلّى الله [21] وسلّم على سيّدنا محمد النبىّ [22] هو بالهمزة [23] وتَرْكِهِ انسانٌ [24] أُوحِى إليه بشَرْعٍ [25] يَعمَل به وإن لم يومَرْ بتبليغه فإن أُمِر [26] بتبليغه فَنبىٌّ ورَسولٌ أيْضًا والمعنَى [27] يُنْشِئُ الصلاةَ

---

[1] A.: طيّب ; C.: وصبيب. [2] A.: على. [3] A. et C.: | اى. [4] A. et C.: علم. [5] A.: على الذات. [6] B.: الموجود. [7] B.: | وهما صفتان بنيتان للمبالغة من | [8] A.: المستحق لجميع المحامد. الرحيم والرحمة فى حقّ تعالى ايصال الرحمة الى الخلق اذ لا يجوز فى حقّه غير ذلك. [9] B.: | الحمد لغة. [10] A. et E.: | تعالى ; C.: الجميل. [11] A. et B.: | والتبجيل. [12] C.: + اى. [13] D. et E.: هو. [14] A.: لمن. [15] D. et E.: لا جمع ومفرده. [16] B.: عالم. [17] B.: بالفتح. [18] B.: + اللام. [19] B.: + اسم. [20] C.: خصّ لمن. [21] C.: + وسلّم. [22] C.: وهو. [23] A.: وتركها. [24] B.: | حرّ ذكر سليم. [25] C.: ويعمل. [26] A. et C.: به. [27] A.: انشى.

Chodjâ' Chihâb ad-Dîn wal-Millah Aḥmad ibn al-Ḥosain ibn Aḥmad al-Içfahânî. Que Dieu arrose la terre où il est enseveli de la pluie de Sa clémence et de Son contentement, et qu'Il le fasse habiter dans les plus hautes régions du Paradis!

Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux.

Je commence mon commentaire en faisant observer au lecteur que «Dieu» (Allâh) est pour l'Être Suprême le nom qui désigne son essence, laquelle a une existence nécessaire. L'idée exprimée par «Clément» (ar-Raḥmân) est plus élevée que celle exprimée par «Miséricordieux» (ar-Raḥîm). *Gloire à Dieu.* Ces mots constituent une glorification de Dieu; l'auteur Lui attribue quelque chose de beau pour dénoter Sa majesté, et ajoute: *le Maître*, c'est-à-dire le propriétaire, *de toutes les créatures*. Le mot arabe 'âlamîn (créatures) ne doit pas être confondu avec le mot 'âlimîn (savants). Comme l'a déjà fait remarquer Ibn Mâlik,[1]) le premier mot, tout en ayant la forme d'un pluriel, est en réalité un nom collectif, qui se rapporte spécialement aux êtres raisonnables. Quoique le singulier grammatical en soit 'âlam, ce dernier mot n'en est point le singulier logique, parce qu'il implique tout ce qui existe, pris ensemble, excepté Dieu, tandis que le mot 'âlamîn (créatures) implique seulement les êtres raisonnables. *Que Dieu accorde Sa grâce* et Sa bénédiction *à notre Seigneur Mahomet, le Prophète.* Le mot arabe nabî s'écrit tout aussi bien avec que sans hamzah. C'est un homme à qui Dieu a révélé une loi pour être observée, lors même que ce serait sans l'obligation de la promulguer; s'il a reçu l'ordre de promulguer la loi à lui révélée, il est non seulement «prophète» mais encore «ambassadeur» [2]) de Dieu.

---

[1]) Célèbre grammairien, mort l'an 672 de l'Hégire. L'observation relative au mot 'âlamîn se trouve dans son ouvrage intitulé al-Alfîjah, p. 6 du texte arabe d'après l'édition de S. de Sacy.

[2]) En arabe rasoul. Par conséquent tout rasoul est un nabî, mais non pas tout nabî un rasoul.

والسَّلامَ عليْه ومُحمَّد عَلَمٌ منقول مِن اسم [1] مفعول المُضعَّف
[2] العَين والنبىّ بَدَلٌ منه أَو [3] عَطْف بيان [4] وَعلى آله
الطاهرين هم كما قال الشافعىّ [5] أَقارِبُه المؤمنون من
بَنى هاشم وبَنى المطّلب وقيل واختاره النَّوَوىّ [6] أَنّهم
كلّ مُسلِم ولعلّ قوْله الطاهرين منتزع [7] مِنْ قوْله تعالَى
ويطهّركم تطهيرًا وعلى [8] صحابته جَمْع صاحب [9] النبىّ
وقوله أَجْمَعين تأكيد [10] لصحابته ثُمّ ذكر المصنّف أَنّه
مسئول فى تصنيف هذا المختصَر بقَوْله سألنى [11] بعض
الأَصدِقاَء جمع صديق وقوْله حفظهم الله [12] تعالى جُملة
دعائيّة أَن أَعمَل مختصَرًا هو ما [13] قَلَّ لَفْظه [14] وكَثُر مَعْناه
فى الفِقْه هو لُغَةً الفَهْم [15] واصطلاحًا العِلْم بالأَحكام
الشرعيّة العَمَليّة المكتسَب [16] من أَدِلّتها التفصيليّة على

[1] C.: المفعول. [2] A. B. et C.: + العين. [3] A. et C.: | هو. [4] D. et E.: | عليه. [5] A.: | رضى الله عنه. [6] A.: | رحمه الله. [7] C.: | اى مأخوذ ومبسوط. [8] A. et C.: اصحابه. [9] B.: | وهو من صحب النبى صلّعم مؤمنا ومات على ذلك; C.: | وهو من اجتمع بالنبى صلّعم ولو لحظة وان لم يره او يبر عنه مؤمنا ومات مؤمنا. [10] A.: لصاحبه. [11] B.: | اى طلب منّى. [12] C. et D.: + تعالى. [13] C.: اقلّ. [14] C.: اكثر. [15] C.: وشرعا. [16] E.: عن.

L'auteur veut exprimer son désir personnel que la grâce et la bénédiction divines soient accordées à Mahomet. Quant au nom de Mahomet (en arabe m o ḥ a m m a d, littéralement: le loué), c'est étymologiquement un participe passif de la deuxième forme du verbe ḥ a m a d a, duquel participe l'usage a fait un nom propre. L'expression a n - n a b î (le Prophète) est une apposition épithétique et explicative du nom de Mahomet. L'auteur continue: *avec* la grâce de Dieu que je souhaite à *sa famille immaculée*. Selon Châfi'î il faut entendre par la «famille» de Mahomet ses proches parents parmi les Banou Hâchim et les Banou l-Moṭṭalib, pour peu qu'ils aient embrassé la foi. Cependant quelques auteurs, et parmi eux Nawawî, [1]) soutiennent que tous les musulmans appartiennent à la famille de Mahomet. Peut-être le mot «im«maculée» (a ṭ - ṭ â h i r î n) est-il chez l'auteur une réminiscence des paroles du Coran (XXXIII: 33): «et vous «assurer une pureté parfaite». L'auteur continue: *et* que Dieu accorde Sa grâce à *ses compagnons*. C'est le pluriel du mot «compagnon», savoir du Prophète, lequel pluriel est encore corroboré par les mots: *tous ensemble!*

L'auteur nous apprend ensuite qu'il a été invité à composer son Précis. C'est ce qui résulte de la phrase: *J'ai été invité par un de mes amis*, — l'auteur se sert du pluriel — *Que Dieu les garde!* — c'est une phrase déprécative — *à composer un précis*, c'est-à-dire un livre où il y a peu de mots et beaucoup de choses, et qui contient un traité *de jurisprudence*. Le mot arabe f i q h (jurisprudence) signifie littéralement l'intelligence, mais, comme terme technique, il désigne la science des prescriptions légales concernant la pratique du droit, fondée sur des arguments analytiques. Le droit sera exposé dans le Précis *selon*

---

[1]) Sur Nawawî et ses œuvres voy F. Wüstenfeld: Ueber das Leben und die Schriften des Scheich Abu Zakarija Jahja el-Nawawî, Gottingen 1849. Il mourut l'an 676 de l'Hégire. J'ignore dans quel ouvrage Nawawî a émis l'opinion que le commentateur a en vue.

مذهب الامام [1] الأعظم المجتهد [2] ناصر السُّنّه [3] والدّين أبى عبد الله محمد بن إدريس بن العبّاس بن عثمان ابن [4] شافع الشافعىّ [5] وُلِد بغزّة سنة خمسين ومائه ومات رحمة الله عليه [6] ورضوانه يومَ الجُمْعة سلخ رجب سنة أربع ومائتين ووصف المصنّف مختصَره بأوصاف [7] منها أنّه فى غايه الاختصار ونهايه الايجار والغايه والنهايه متقاربان وكذا [8] الاختصار [9] والايجاز ومنها أنّه يقرّب على المتعلّم [10] لفروع الفِقْه درسه [11] ويسهل على المبتدئ حفظه أى استحضاره [12] على ظهر قلب لمن يرغب فى حفظ مختصر فى الفِقْه وسألنى أيضًا بعض الأصدقاء أن [13] أكثر فيه أى [14] فى هذا المختصر من التقسيمات [15] للأحكام الفقهيّة ومن حصر أى ضبط الخصال الواجبه والمندوبة وغيرهما [16] فأجبته إلى سؤاله فى ذلك طالبا للثّواب من الله [17] جزآء على

---

[1] A.: + شافع ..... الاعظم. [2] C.: + ناصر السنّة. [3] B. et C.: + والدين. [4] C.: + شافع. [5] A.: احمد بن ادريس. [6] A. et C.: + ورضوانه. [7] A.: ومنها. [8] A.: الايجاز والاختصار. [9] A.: والايجاز; C.: ونهاية الايجاز. [10] B.: فروع. [11] C.: ويستهل. [12] B.: عن. [13] C.: كثر. [14] B. C. D. et E.: + فى هذا. [15] B.: لاحكام. [16] A.: واجبته. [17] B. et E.: | تعالى.

le rite de l'Imâm et excellent juriste Nâçir as-Sonnah wad-Dîn Abou 'Abd Allâh Moḥammad ibn Idrîs ibn al-'Abbâs ibn 'Othmân ibn Châfi' *ach-Châfi'î*, né à Ghazzah l'an 150 de l'Hégire,[1]) et mort — *Que Dieu, dans Sa clémence, soit satisfait de lui!* — le dernier vendredi du mois de Radjab de l'an 204 de l'Hégire.[2]) L'auteur rend compte du caractère de son Précis. En premier lieu, il déclare que *L'ouvrage devra être tres-succinct et abrégé au plus haut point*, deux expressions qui ont à peu près la même force. En deuxième lieu, l'opuscule devra être *accessible à tout étudiant* en droit, *et facile à apprendre par cœur, même pour les moins avancés.* Cela signifie que celui qui désire apprendre par cœur un précis de jurisprudence pourra aussi facilement porter le livre de l'auteur dans sa mémoire qu'il porterait un objet sur son dos. *Enfin*, selon les instances de mon ami, *je devrai y*, c'est-à-dire dans le Précis, *insérer autant de distinctions que possible* relativement aux règles de droit, *et faire bien ressortir*, c'est-à-dire constater, *le caractère des différents préceptes*, de sorte que le lecteur puisse s'assurer si ce sont des préceptes obligatoires, recommandables, etc.

J'ai accueilli favorablement la demande formulée dans *les paroles précitées de mon ami, dans l'espoir d'obtenir une récompense*, de la part de Dieu dans l'autre vie, laquelle récompense me dédommagera de la peine que m'a

---

1) = A. D. 767—768.
2) = A. D. 819—820.

تصنيف هذا المختصَر راعبًا الى الله سُبْحانَه وتعالى فى الاعانة مِنْ فضله على تَمام هذا المختصَر وفى التَوْفيق للصَّواب وهو ضِدّ الخَطَإ انّه تعالى على ما يَشاء اَىْ [1]يُرِيد قدير اَىْ قادر وبعِباده لطيف خبير بأَحْوال عِباده والاَوّل مقتبَس مِنْ قَوْله تعالى [2]الله لطيف بعِباده والثانى من قَوله تعالَى وهو الحكيم الخبير واللطيف والخبير اسمان مِنْ اسمآئه [3]تعالى ومعْنَى الاَوّل العالِم بدقآئق الأُمور ومُشْكِلاتها ويُطلَق أَيضًا بمَعْنَى الرفيق [4]فالله تعالى عالِم بعِباده وبمَواضِع حوآئجهم [5]رفيق بهم ومَعْنَى الثانى قريب من [6]مَعْنَى الاَوّل ويُقال خبرْتُ الشَّىْء أَخْبُرُه فأنا به خبير أَىْ عليم۞ [7]قال [8]المصنّف رَحِمَه الله تَعالَى

---

[1] C.: يريده. [2] A.: + الله. [3] B.: + تعالى. [4] D.: | بهم; C.: والله. [5] C.: ورفق. [6] A. et C.: + معنى. [7] A.: + قال. [8] E.: + المصنّف.

coûtée le Précis qu'on va lire. L'auteur continue: *et soupirant après Dieu, le Loué, le Suprême*, afin que, dans Sa bonté, Il m'aide à mener à bonne fin le travail commencé, et *afin qu'Il m'assiste dans mes efforts pour annoncer la vérité*, c'est-à-dire l'opposé de l'erreur. *Certes Il* est l'Être Suprême, et *peut*, c'est-à-dire Il a le pouvoir d'accomplir, *tout ce qu'Il désire*, c'est-à-dire tout ce qu'il veut, *et par rapport à Ses serviteurs Il est plein de bonté et instruit* de l'état où ils se trouvent. La sentence que Dieu est plein de bonté et instruit a été empruntée aux paroles du Coran (XLII : 18): «Dieu est plein de bonté envers «Ses serviteurs», et (VI : 18, 73; XXXIV : 1): «Il est sage «et instruit de tout». Du reste, «plein de bonté» (en arabe l a ṭ î f) et «instruit» (k h a b î r) sont deux des épithètes de Dieu. La première signifie primitivement qu'Il connaît toutes les subtilités et les difficultés, puis, dans un sens dérivé, qu'Il est bienveillant. Or Dieu, qui connaît Ses serviteurs et leurs besoins, doit forcément être plein de bonté envers eux, puisque tout savoir est ordinairement tout pardonner. L'épithète «instruit» implique à peu près la même idée. En arabe le verbe k h a b a r a (être instruit de) et l'adjectif k h a b î r (instruit) sont tous les deux des modalités de la notion de «savoir».

L'auteur — Que Dieu ait pitié de son âme! — continue ainsi qu'il suit:

كتاب أحكام الطّهارة

والكِتاب [1] لُغةً مصدر [2] بمَعْنَى الضم والجمع واصطلاحًا اسم [3] لِجِنْس من الأحكام أمّا الباب فاسم لنَوع ممّا دخل تحت ذلك الجِنْس والطّهارة بفتح الطآء لُغةً النّظافه وأمّا شرعًا ففيها تفاسير كثيرة منها قولهم فِعْل ما [4] تُستباح به الصّلاة أَىْ مِنْ وُضوء وغُسْل [5] وتيمّم وإزاله نَجاسة [6] أمّا الطّهارة [7] بالضمّ فاسم لبقيّه الماء ولمّا كان الماء آلةً [8] للطّهارة [9] استطرد المصنّف لأنواع المياه

فقال المياه التى يجوز أَىْ يَصِحّ التطهير بها سبع مياه

[1] A.: + لغة!. [2] A.: | وهو لغة. [3] A.: جنس ; C.: الجنس. [4] A B. et C.: يستباح. [5] C.: + وتيمّم. [6] C.: فأمّا. [7] C.: بضمّ الطاء [8] A. et C.: الطهارة. [9] C.: واستطرد.

LIVRE I.

Des prescriptions relatives aux *purifications.*

Section I.

Le mot arabe de kitâb (livre) est proprement un infinitif du verbe kataba, dont la signification primitive se rapporte à l'idée de jonction ou de réunion. Ce n'est que dans un sens conventionnel qu'on peut employer le mot de kitâb (livre) pour désigner la partie d'un ouvrage où ont été réunies des notions d'un même genre. Quant au mot arabe de bâb (littéralement «porte», mais, dans le langage scientifique, «titre»), il désigne la partie d'un ouvrage où ont été réunies des notions d'une même espèce. C'est donc une subdivision. Le mot arabe pour «pureté «légale» est ṭahârah. La signification dans le langage ordinaire en est «propreté» en général, mais, comme terme de droit, ce mot comporte un grand nombre d'explications, dont je me borne à citer la suivante: l'acte par lequel on se met à même d'accomplir la prière, le mot «acte» se rapportant tout aussi bien à l'ablution rituelle et au bain, qu'à la lustration pulvérale et aux différentes manières dont on peut faire cesser l'impureté matérielle. Outre le mot de ṭahârah on a encore en arabe le mot de ṭohârah; mais ce dernier a une autre signification: c'est l'eau restée dans un vase quelconque après que l'on s'en est servi pour la purification.

L'eau étant par excellence l'instrument de la purification, l'auteur expose en premier lieu quelles sont les différentes espèces de ce liquide, dans les termes suivants: *Les espèces d'eau dont il est permis de*, c'est-à-dire dont on peut légalement, *se servir dans la purification, sont au nombre de*

ماء السَّماء أَى النازل منها وهو المَطَر وماء البحر [1] أَى المِلْح وماء النهر [2] أَى الحُلْو وماء البئر وماء العَيْن وماء الثَّلْج وماء البَرَد ويَجْمَع هذه السبعة [3] قَوْلك [4] ما نزل مِنَ السَّماء أَوْ نبع مِنَ الأَرض على أَىِّ صِفَة [5] كان مِنْ أَصل الخِلْقة [6] ثُمَّ المياه [7] تنقسم على أَربعة أَقسام أَحَدُها طاهر فى نفسه مطهّر لغَيْره غَيْر مكروه استعماله وهو الماء المطْلَق عن قَيْد لازم فلا يَضُرّ القَيْد المُنْفَكّ كماء البئر فى [8] كَوْنه مطلَقًا والثانى طاهر مطهّر مكروه استعماله فى البَدَن [9] لا فى الثَوْب وهو [10] الماء المشمَّس أَى المسخَّن بتأثير الشمس فيه وإِنّما يُكْرَه شرعًا بقُطْر حارّ فى إِناء منطبع إِلّا إِناء النقدَيْن [11] لصَفاء جَوْهَرهما وإِذا بَرُد زالت الكَراهة واختار النَّوَوِىّ [12] عَدَمَ الكَراهة مطلَقًا ويُكْرَه [13] شديد السُّخونة [14] والبُرودة والقِسْم الثالث طاهر فى

[1] A.: المالح. [2] A.: + اى. [3] C.: بقولك. [4] C.: كل. [5] D. et E.: كانت. [6] A. et C.: والمياه; C.: | وهو طاهر مطهر. [7] A. et C.: ينقسم. [8] A.: كون. [9] A.: + لا فى الثوب; C.: دون الثوب. [10] C.: ماء. [11] A. et C.: + لصفاء جوهرهما. [12] A.: | رحمه الله. [13] D. et E.: | ايضا; C.: بشديد. [14] C.: | بالنار.

sept: l'eau du ciel, c'est-à-dire l'eau descendue du ciel, appelée ordinairement l'eau de pluie, *l'eau de mer*, c'est-à-dire l'eau ayant un goût salé, *l'eau de rivière*, c'est-à-dire l'eau douce, *l'eau de puits*, *l'eau de source*, *l'eau de neige et l'eau de grêle*. Les sept espèces d'eau sont comprises dans la règle de droit qu'on peut se servir dans la purification de toute eau descendue du ciel ou jaillissant de la terre, quelle qu'en soit la qualité ou l'origine. *En second lieu, l'eau est de*, c'est-à-dire peut se diviser en, *quatre catégories:* il y a

1° *l'eau pure* en elle-même, *qui purifie* les objets ou le corps, *et qui*, ou plutôt dont l'emploi, *n'est point blâmable; c'est l'eau en général*, sans restriction essentielle. La restriction accidentelle n'a pas, comme la restriction essentielle, l'effet que le liquide cesse de pouvoir s'appeler «eau» tout court. Ainsi le jus des végétaux, quoique appelé en arabe leur «eau» (mâ), n'est plus de l'eau proprement dite; mais l'eau de puits n'en reste pas moins de l'eau dans le sens absolu du terme; *puis* il y a

2° *l'eau pure qui purifie, mais qui est blâmable*, c'est-à-dire que la loi blâme d'employer dans la purification du corps humain, mais non pas dans celle des objets devenus impurs, par exemple dans la purification d'une pièce d'étoffe. L'auteur continue: *c'est l'eau ayant été exposée au soleil*, et chauffée par l'effet de ses rayons. Toutefois l'emploi de l'eau en question est seulement blâmable, selon la loi, dans les climats chauds, et quand on l'a mise dans un vase dont la matière subit l'influence de l'eau chaude; mais non pas si le vase est d'or ou d'argent, c'est-à-dire d'une matière qui ne s'oxyde point. De même, l'emploi d'eau chauffée par les rayons du soleil cesse d'être blâmable aussitôt qu'elle a perdu sa chaleur. Le juriste Nawawî rejette la règle entière; [1]) seulement on est d'accord que l'emploi d'eau très-chaude ou très-froide est dans tous les cas blâmable; *puis* il y a

---

[1]) Toutefois dans le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn (I, p. 10) Nawawî blâme l'emploi d'eau chauffée par le soleil.

نفسه غير مطهّر لغيره وهو الماء المستعمل فى رفع
حدث أو إزالة نجس إن لم يتغيّر ولم يزد وزنه بعد
انفصاله عمّا كان بعد اعتبار[1] مقدار ما [2]يتشرّبه المغسول
من الماء والمتغيّر أى [3] ومن هذا القسم الماء المتغيّر
[4] أحد أوصافه بما أى [5] شىء خالطه من [6] الطاهرات [7] تغيّرا
يمنع إطلاق اسم الماء عليه فإنّه طاهر غير [8] طهور حسّيًّا
كان [9] التغيّر أو [10] تقديريًّا كأن اختلط بالماء ما يوافقه
فى صفاته كماء الورد المنقطع الرائحة والماء المستعمل
فإن لم يمنع إطلاق اسم الماء عليه بأن كان تغيّره
بالطاهر يسيرًا أو بما يوافق الماء [11] فى صفاته وقدّر
[12] مخالفًا [13] وسطًا [14] ولم [15] يغيّره فلا يسلب [16] طهوريّته
فهو [17] مطهّر لغيره واحترز بقوله خالطه عن الطاهر المجاور
[18] له فإنّه باق على طهوريّته ولو كان [19] التغيّر كثيرًا وكذا

---

[1] D. et E.: + مقدار. [2] C.: يشربه. [3] C.: من. [4] C.: باحد.
[5] B. et E.: بشىء. [6] C.: الطهارة. [7] B.: تغييرا. [8] A. et C.: مطهر.
[9] A. et B.: التغيير; C.: المتغيّر. [10] A. et C.: تقديرا. [11] A. et C.: + فى صفاته. [12] A.: المخالف. [13] D. et E.: + وسطا. [14] C.: وإن لم.
[15] A.: يغير; C.: يتغير. [16] A. B. et C.: + طهوريته. [17] B.: بمطهر.
[18] C.: + لا. [19] D.: التغيير.

3° *l'eau pure* en elle-même, *mais qui ne purifie point* les objets ou le corps; *c'est l'eau dont on s'est déjà servi* pour faire disparaître une souillure du corps humain ou l'impureté accidentelle d'un objet, lors même que l'eau en question n'aurait pas été modifiée dans sa nature, et que le poids n'en aurait pas été augmenté par l'introduction de substances étrangères. Pour constater l'augmentation du poids, il faut prendre en considération la quantité d'eau que le corps ou l'objet auraient pu avoir absorbée pendant l'ablution. L'auteur continue: *ou qui a été modifiée dans sa nature*; or la troisième catégorie comprend encore l'eau modifiée dans une ou plusieurs de ses qualités, *par le fait qu'on y a mêlé quelque chose*, c'est-à-dire une substance quelconque, *même de pur;* mais la modification dont nous nous occupons doit être assez importante pour empêcher d'appeler désormais le liquide de l'«eau» sans restriction. L'eau modifiée de la sorte, quoique restée pure, est devenue impropre à purifier, et à cet égard il est indifférent que la modification soit réelle ou virtuelle, c'est-à-dire qu'elle soit perceptible par son odeur, son goût ou sa couleur, ou ne le soit point. Comme exemples d'une modification virtuelle on cite les cas où l'eau pure a été mélangée d'eau de roses qui a perdu son odeur et qui lui ressemble parfaitement, ou d'eau ayant servi à une purification antérieure, quoique n'ayant gardé aucune trace de cet emploi. En revanche, l'eau ne perd pas sa qualité purificatrice, et peut par conséquent encore servir à purifier, si l'introduction de la substance étrangère n'empêche point que le liquide s'appelle désormais de l'«eau» sans restriction, parce qu'il s'agit d'une substance pure et introduite en quantité minime, ou bien parce qu'il s'agit d'une substance ressemblant à de l'eau. La loi admet la ressemblance dans tous les cas où il n'y a pas une différence trop prononcée entre les qualités de l'eau et celles de la substance étrangère, le tout à la condition que le liquide n'ait point subi une modification proprement dite. Par l'emploi du mot «mélangée» l'auteur a voulu exclure l'idée

المتغيّر بمُخالَط لا يَستغنى [1] الماء عنه كطين وطِحْلب وما فى مَقَرّه ومَمَرّه والمتغيّر بطول [2] المَكْث فإنّه طَهور والقِسْم الرابع ماء نَجِس أىْ متنجّس وهو قسمان أَحَدهما قليل وهو الذى [3] حَلّتْ فيه [4] نجاسة [5] تَغيّرَ أمْ لا وهو أىْ [6] والحال انّه [7] ما دونَ القُلّتَيْن ويُستثنَى منْ هذا القِسْم المَيْتة الّتى لا دَمَ لها سائل عندَ قَتْلها أوْ شقّ عُضْوٍ منها [8] كالذُّباب إنْ لمْ [9] تُطرَحْ فيه ولَمْ تُغيِّرْه وكذا النَّجاسة التى لا يُدْرِكها الطَّرْف [10] فكلّ منهما لا ينجّس [11] المائعَ ويُستثنَى أيْضًا [12] صُوَر مذكورة فى المبسوطات وأشار [13] للقِسْم الثانى من القِسْم الرابع بقَوْله أوْ كان كثيرًا [14] قلّتَيْن [15] فأكثر فتَغيّر يسيرًا او كثيرًا [16] والقُلّتان خمسمائة رَطْل [17] بغداديّ تقريبًا [18] فى الأصحّ فيهما والرَّطْل [19] البغداديّ عند النَّوَويّ مائة وثَمانيَة

---

[1] C.: + الماء. [2] A.: مكث; B.: مكثه. [3] A. et C.: دخلت. [4] B.: نجاسات. [5] A.: تغيرا. [6] C.: الحال. [7] B. D. et E.: ماء. [8] A.: كذباب. [9] A.: يطرح. [10] A. et C.: وكل. [11] C.: | الماء. [12] C.: صورة. [13] B.: الى القسم; C.: | المصنف. [14] A.: والقلتين; B.: وهو قلتين. [15] B.: ما اكثر. [16] A.: | فانه نجس. [17] C.: + بغدادى; A. et C.: بالبغدادى. [19] C.: على. [19] B.: بغداد.

d'un simple contact; il en résulte que l'eau qui a seulement été en contact avec d'autres substances pures, ne perd point sa qualité purificatrice, même dans le cas d'une modification considérable. Il en est de même des substances qui sont l'accessoire naturel de l'eau, comme la boue et la mousse aquatique, et en général de tous les objets purs qui se trouvent par hasard dans le bassin ou dans le canal. L'eau modifiée de sa nature par le seul fait qu'elle est demeurée stagnante, reste propre à purifier; *enfin* il y a

4° *l'eau impure*, ou plutôt devenue impure. Cette catégorie se subdivise en deux espèces, l'eau en petite quantité, et l'eau en grande quantité. L'eau impure en petite quantité, *c'est l'eau dans laquelle quelque substance impure a été dissoute.* Elle est devenue impure, aussi bien dans le cas où elle en a subi une modification de sa nature, que lorsqu'elle est restée de l'«eau» sans restriction. L'auteur continue: *et dont,* c'est une condition nécessaire, *la quantité est inférieure à deux qollah.* Il me faut citer deux exceptions à cette règle: en premier lieu l'eau, même en une quantité de moins de deux qollah, n'est point rendue impure par un animal mort, pourvu que ce soit un animal dont le sang ne coule pas quand on le tue ou qu'on lui coupe un membre, par exemple une mouche, pourvu que l'insecte en question n'ait pas été mis dans l'eau à dessein, et pourvu que l'accident n'ait pas amené une modification de la nature du liquide. En second lieu, on ne fait aucun cas d'une impureté imperceptible de l'eau. Dans les ouvrages détaillés de jurisprudence on trouve encore d'autres exceptions, mais je dois suivre l'auteur, qui va parler de la seconde espèce d'eau impure dans les termes suivants: *ou bien l'eau* en grande quantité, c'est-à-dire *en quantité de deux qollah* ou plus, *mais ayant subi une modification de sa nature.* Alors on ne distingue pas entre une modification de peu ou une de beaucoup d'importance.

Deux qollah équivalent à-peu-près à 500 *raṭl de Baghdâd,* du moins c'est la meilleure doctrine. Selon

وعِشْرون دِرْهمًا وأربعة أسباع دِرْهم وترك المصنّف قِسْمًا خامسًا وهو [1] الماء المطهِّر الحَرام كالوُضوء بماء مغصوب أَوْ مسبّل للشُّرْب ۞

فصل

فى ذِكْر شَىْء مِنَ الأَعيان المتنجّسة وما [2] يطهَّر منها بالدِّباغ وما لا يطهَّر [3] وجُلود المَيْتة كُلّها [4] تُطهَّر بالدِّباغ سَواء فى ذلك مَيْتة [5] مأكول اللحم [6] وغَيْره وكَيْفيّة [7] الدِّباغ أن يُنْزَعَ فُضولُ الجِلْد مِمّا يَعْفِنه مِن دم ونَحْوه بشَىْء حِرّيف كعَفْص [8] ولَوْ كان الحِرّيف نَجِسًا كذَرْق [9] حَمام كَفَى فى [10] الدِّباغ إلّا جلدَ الكَلْب والخِنْزير وما تَولَّد منهما أَو مِنْ أَحدهما مع حَيَوان طاهر فلا يطهَّر [11] بالدِّباغ [12] وعَظْم المَيْتة وشَعْرها نَجِس وكذا المَيْتة [13] أَيْضًا نَجِسة وأُريد بها الزائلةَ الحَياة بغَيْر ذَكاة شَرْعيّة فلا يُستثنى [14] حينئذٍ جَنين المذكّاة إذا خرج مِن [15] بَطْنها

---

[1] A.: + الماء. [2] B. et D.: تطهر. [3] A.: جلود. [4] A. et C.: يطهر.
[5] A.: مأكولة. [6] B. et C.: او غيره. [7] B. D. et E.: بالدبغ. [8] B.: أ ونحوه. [9] A.: الحمام. [10] A. B. C. D. et E.: الدبغ. [11] A. et C.: بالدبغ.
[12] A. et C.: وشعر الميتة وعظمها. [13] C.: + ايضا. [14] D.: + حينئذ.
[15] D. et E.: بطن امه.

Nawawî le raṭl de Baghdâd serait de 128⁴/₇ dirham.[1])

L'auteur a entièrement oublié de faire mention de l'eau qui, tout en étant en elle-même propre à purifier, est cependant prohibée par un motif spécial. Ainsi on ne peut légalement s'acquiter de l'ablution rituelle avec de l'eau mise à part pour être bue.

Section II.

De quelques objets qui, devenus impurs, admettent la purification par le tannage et d'autres qui ne sauraient être purifiés. ***Les peaux des animaux morts de leur mort naturelle sont*** toutes ***susceptibles d'être purifiées par le tannage***, sans distinction entre les animaux dont la chair peut légalement servir de nourriture aux hommes et ceux dont la chair est prohibée.

Le tannage consiste à faire disparaître de la peau tout ce qui peut en causer la putréfaction, comme le sang, etc.; mais il est de rigueur que ce soit au moyen d'un corrosif, comme la noix de galle, lors même que le corrosif serait une chose impure. Ainsi, par exemple, des excréments de pigeon, tout en étant impurs, peuvent légalement servir au tannage. A cette règle toutefois il y a une exception, que l'auteur formule dans les termes suivants: ***exception faite des peaux de chien ou de porc et de celles des animaux nés de leur copulation même avec un autre animal*** qui soit pur. Or les peaux de tous ces animaux ne sauraient être purifiées par le tannage. ***En outre, la loi considère comme impurs les os des animaux morts de leur mort naturelle, de même que leurs poils***, et à plus forte raison leur corps en son entier. Par «animal mort de sa «mort naturelle» il faut entendre tout animal mort d'une autre façon que par l'abatage réglementaire; il n'y a que le fœtus, trouvé mort dans le sein de la mère par suite de l'abatage réglementaire de celle-ci, qui soit pur, parce

---

[1]) Cf. Minhadj at-Tâlibîn I, p. 238. Sur le raṭl et le dirham v. Journal Asiatique 8ième Série, tome III, p. 428 et s. et IV, p. 210 et s.

مَيْتًا لأَنّ ذَكاته[1] فى ذَكاة أُمّه وكذا غيره مِنَ المستثنيات المذكورة فى المبسوطات ثمّ استُثنِىَ من شَعْر المَيْتة قوله إلّا [2] الآدمىَّ [3] أَىْ فإنّ شَعْرَه طاهر [4] كمَيْتته ۞

فصل

فى بيان ما يَحرُم استعماله مِنَ الأوانى وما يجوز وبَدَأَ بالأَوّل فقال ولا يجوز فى غير ضرورة لرَجُل [5] وامرأة استعمال شَىْء مِنْ أَوانى الذَّهَب والفضّة لا فى أَكْل ولا فى شُرْب ولا غيرِهما وكما يَحرُم استعمال ما ذُكر يَحرُم اتّخاذه من غَيْر استعمال فى الأَصحّ ويَحرُم أَيْضًا الإناء المَطْلىّ بذَهَب أَو فِضّة إِنْ حصل مِنَ الطّلاء شَىْء [6] بعَرْضه على النار ويجوز استعمال إناء غَيْرهما أَىْ غَيْر الذَّهَب والفِضّة مِنَ الأَوانى النفيسة كَإناء ياقوت ويحرم الإناء المضبَّب بضَبّة فِضّة كبيرة عُرْفًا لِزينة فإنْ كانتْ كبيرةً لحاجة جاز مع الكَراهة أَوْ صغيرةً عُرْفًا لِزينة كُرِهتْ أَوْ

---

[1] A.: + بذكاة; B.: فى ذكاة. [2] A. et C.: | الاشعر. [3] A.: + اى فان; C.: + شعره. [4] A. et C.: كميتة. [5] D. et E.: او امرأة. [6] C.: بعروضه.

que l'abatage du f*œtus* est compris de plein droit dans celui de la mère. Il y a encore plusieurs autres exceptions aux règles qui précèdent; on les trouve dans les ouvrages détaillés. L'auteur n'en mentionne qu'une seule, dans ces termes: *mais non les cheveux humains*, lesquels sont purs comme du reste tout le cadavre humain.

Section III.

De la vaisselle dont l'emploi est illicite et de celle dont l'emploi est licite. L'auteur commence par la première, et dit: *Il est défendu* tant à l'homme qu'à la femme, exception faite du cas de force majeure, *de se servir* d'une espèce quelconque *de vaisselle d'or ou d'argent*, soit pour manger, soit pour boire, soit pour quelque autre usage que ce soit. Non seulement il est défendu de se servir de vaisselle de cette nature, mais encore la meilleure doctrine en interdit l'acquisition aux fidèles. La vaisselle dorée ou argentée est également prohibée dans le cas où l'objet aurait été doré ou argenté au feu, même partiellement. *Mais on peut légalement se servir de toute autre vaisselle* précieuse, à la seule condition que ce ne soit point de la vaisselle d'or ou d'argent. Ainsi la vaisselle ornée de pierreries est parfaitement licite. Quant à la vaisselle garnie de morceaux ou de plaques d'argent, la loi distingue les cas suivants:

1° les morceaux ou plaques sont d'un grand volume et ne servent que d'ornement: alors c'est de la vaisselle prohibée;

2° les morceaux ou plaques sont d'un grand volume, mais il en résulte quelque commodité dans l'usage: alors on peut se servir de la vaisselle, quoique ceci reste toujours un acte blâmable;

3° les morceaux ou plaques ne sont que d'un petit volume et ne servent que d'ornement: alors l'emploi de la vaisselle est encore non prohibé mais blâmable;

4° les morceaux ou plaques ne sont que d'un petit volume et il en résulte quelque commodité dans l'usage: alors il n'est ni défendu ni même blâmable de se servir de la vaisselle en question.

[1] لحاجه ولا [2] تُكْرَه [3] أمّا ضَبّة الذّهَب فتَحْرُم مطلَقًا كما صحّحه النّوَوىّ ❁

فصل

فى استعمال آلة السّواك وهو من سُنَن الوضوء ويُطلَق السِّواك أيْضًا على ما يُستاك به مِنْ أراك ونحوه والسِّواك مستحَبّ فى كُلّ حال ولا يُكرَه تنزيهًا إلّا بعد الزّوال [4] للصائم فرضًا أوْ نَفْلًا وتزول الكَراهة بغروب الشمس واختار النّوَوىّ عَدَمَ الكَراهة مُطلَقًا وهو أَيِ السّواك فى ثلاثة مَواضِعَ أَشدّ استحبابًا مِنْ غيرها أَحَدها عند تغيّر الفم مِنْ أَزْم قيل هو سُكوت طويل وقيل تَرْك الأَكل [5] وإنّما قال وغَيْره [6] لِيَشمُل تغيُّرَ الفم بغَيْر أَزْم كأَكْل [7] ذى ريح [8] كريه مِن ثوم وبَصَل وغيرهما والثانى عِنْد القيام أَى الاستيقاظ مِنَ النّوْم والثالث [9] عِنْدَ القيام الى الصّلاة فرضًا أوْ نَفْلًا ويَتأكّد أَيْضًا فى غير الثلاثة المذكورة مِمّا

---

[1] A.: حاجة. [2] C.: يكره. [3] A. et C.: + اما .... النووى. [4] C.: لصائم. [5] D.: وانما. [6] A.: يشمل; C.: يشتمل. [7] A. B. et C.: + ذى ريح. [8] C.: كريهة. [9] B.: + عند.

C'est la coutume locale qui détermine dans tous ces cas ce qu'il faut entendre par un grand ou par un petit volume.

La vaisselle ornée de morceaux ou de plaques d'or est toujours prohibée; c'est ce qui a été bien décidé par Nawawî. [1])

Section IV.

De l'emploi du cure-dents. L'emploi du cure-dents dans l'ablution est une pratique de la Sonnah. Le mot signifie en général tout objet dont on peut se servir pour se nettoyer les dents, comme les branches et racines de l'arbre appelé arâk, etc. [2]) *L'emploi du cure-dents est toujours recommandable*, et même on peut sans blâme se servir de l'instrument en guise de passe-temps, *à moins que l'on ne soit en jeûne dans l'après-midi.* A cet égard, la loi ne distingue point entre le jeûne obligatoire et le jeûne surérogatoire, mais l'acte cesse d'être blâmable aussitôt que le soleil s'est couché, et même Nawawî a soutenu qu'il ne l'est jamais. [3]) *Il est surtout recommandable de se servir de l'instrument*, c'est-à-dire du cure-dents, *dans les trois cas suivants* en particulier:

1° *lorsque le goût dans la bouche est changé par l'abstinence* de parler ou, selon d'autres, de manger. L'auteur ajoute le mot *etc.*, pour désigner toute autre cause de changement du goût dans la bouche, par exemple le changement du goût résultant de ce que l'on a mangé quelque chose qui sent mauvais, comme de l'ail et de l'oignon; *puis* l'emploi du cure-dents est recommandable

2° *lorsqu'on se lève*, c'est-à-dire lorsqu'on s'éveille *du sommeil, et enfin*

3° *lorsqu'on va s'acquitter d'une prière* soit obligatoire, soit surérogatoire.

---

[1]) Cf. Minhâdj at-Ṭâlibîn I, p. 14.

[2]) Cf. Minhâdj at-Ṭâlibîn I, p. 453.

[3]) Dans le Minhâdj at-Ṭâlibîn I, p. 25 on lit précisément le contraire.

هو [1] فى المطوّلات كقراءة [2] القُرآن واصفرارِ الأسنان ويُسَنّ [3] أَن يَنْوِىَ بالسِّواك السُّنّةَ وأَن يَستاكَ [4] بِيَمينه [5] وأَن يَبدأَ بالجانب الأَيْمن مِن فمه وأَن يُمِرَّه على سَقْف حَلْقه امرارًا لطيفًا [6] وعلى كَراسى أَضراسه ۞

فصل

فى فُروض الوُضوء وهو بضمّ الواو فى الأَشْهَر اسم [7] للفعل وهو المُراد هُنا وبفتح الواو [8] اسم لما يَتوضَّأ به ويَشتمل الأَوّل على فُروض وسُنَن وذكر المصنّف الفُروضَ فى قَوْله وفُروض الوُضوء ستّة أَشْياء أَحدها النيّة وحقيقتها شرعًا قصد الشَّىْء مقترنًا بفِعْله [9] فإن تَراخَى عنه [10] سُمّى عَزْمًا [11] وتكون النيّة عِنْد غَسْل أَوَّل جُزْء مِنَ الوَجْه أَى مقترنة بذلك [12] لا بجميعه ولا بما قبلَه ولا بما بعدَه

[1] D. et E.: | مذكور. [2] C.: + القران. [3] A.: + ان ينوى. [4] B.: يمينه. [5] B. C. D. et E.: ويبدا. [6] C.: على; D.: او على. [7] C.: الفعل. [8] A.: واسم. [9] A.: وان. [10] C.: يسمى. [11] B. et C.: ويكون. [12] D. et E.: | الجزء.

L'emploi du cure-dents est encore indiscutablement méritoire dans plusieurs autres occasions, que l'on trouve exposées dans les ouvrages détaillés de jurisprudence, par exemple quand on va réciter le Coran, ou quand les dents sont devenues jaunes. Dans tous les cas où l'emploi du cure-dents est prescrit par la Sonnah, celle-ci exige que l'acte soit précédé de l'intention d'accomplir une œuvre méritoire. Elle a introduit en outre de tenir le cure-dents de la main droite, de commencer le nettoyage des dents par le côté droit de la bouche, et de faire passer le cure-dents doucement sur la voûte palatine et sur la couronne des dents molaires.

Section V.

Des pratiques nécessaires pour la validité de l'ablution rituelle (wodhou). D'après l'opinion générale des grammairiens, le mot arabe de wodhou signifie «ablution», c'est-à-dire l'acte, tandis que le mot arabe de wadhou signifie l'eau dont on se sert pour accomplir l'ablution. Ici il ne s'agit que de l'ablution rituelle, laquelle se compose de pratiques nécessaires et pratiques de la Sonnah. L'auteur mentionne en premier lieu des pratiques nécessaires, dans ces termes: *Les pratiques nécessaires dans l'ablution sont au nombre de six:* il y a

1° *l'intention*, en arabe nîyah, mot par lequel on entend, aux termes de la loi, que l'on se propose un acte quelconque et que l'on se met à l'accomplir. Lorsqu'au contraire c'est un acte dont l'accomplissement est encore éloigné, le fait de s'être proposé l'acte s'appelle une «ré-«solution» ('azm). L'intention doit se formuler *au moment de procéder à l'ablution* de la première partie *du visage*, c'est-à-dire elle doit accompagner l'ablution de la partie du visage par laquelle on commence l'acte de dévotion. La loi n'exige pas que l'intention dure jusqu'à ce que l'ablution du visage soit terminée, mais, d'un autre côté, l'intention ne saurait se formuler avant de commencer l'ablution du visage, ni après que celle-ci est terminée. L'inten-

فَيَنْوِى المتوضّئُ عند غَسْل ما ذُكِر [1] رَفْعَ [2] حَدَث من
[3] أُحداثه أوْ يَنوى استباحةَ مفتقرٍ الى [4] وضوءٍ أوْ يَنوى
فرضَ الوُضوء أوِ الوُضوءَ فقطْ أوِ الطّهارةَ عن الحَدَث
فإن لَمْ يقُلْ عن الحَدَث لم يَصِحّ وإذا نَوى ما يُعتبَر
من هذه النيّات [5] وشَرِك معه نيّة [6] تنظيف [7] أوْ تبرّد
[8] صحّ [9] والثانى غَسْل جميع الوَجْه وحدّه طولًا ما بَيْن
مَنابِت شَعْر الرأس [10] وآخِر اللَّحْيَيْن وهما [11] العَظْمان
[12] اللذان [13] عليهما الأسنان السُّفْلَى [14] يجتمع مقدّمهما الى
الذَّقَن ومؤخّرهما فى [15] الأُذُن وحدّه عَرْضًا ما بَيْن
الأُذُنَيْن وإذا كان على الوجه شَعْر خفيف أوْ كثيف
وجب إيصال الماء إليه مع البَشَرة [16] التى تحته وأمّا
لِحْيَة الرَّجُل الكثيفة بأن لَمْ يَرَ المُخاطِب بَشَرتَها مِن
خِلالها [17] فيَكْفى غَسْل ظاهرها بخلاف الخفيفة [18] وهى

---

[1] A.: | بان ينوى اى. [2] C.: الحدث. [3] C.: احداث. [4] A. et C.: الوضوء. [5] A.: | ‏!‏ (?) ولـه تعريفها على اعضائه فى الاصح الى نثر; C.: ويشترك. [6] B. et E.: تنظف. [7] B.: وتبرد. [8] C.: يصح. [9] D. et E.: | وضوءه. [10] D. et E.: | غالبا; A.: وآخره منتهى اللحيتين. [11] A. et B.: عظمان. [12] A. et C.: + اللذان. [13] D. et E.: | ينبت. [14] A. et C.: مجتمع. [15] B. et D.: الاذنين. [16] A.: + التى. [17] A.: + فيكفى .... لبشرتها et | فظاهرها; C.: فلا يجب ايصال الماء لبشرتها. [18] B. C. et D.: وهو.

tion du fidèle procédant à l'ablution du visage doit consister dans le dessein, soit de faire cesser la souillure légère dont il a peur d'être atteint, soit de se rendre légalement capable d'accomplir un acte de dévotion exigeant l'ablution préalable, soit d'accomplir l'ablution comme un devoir prescrit par la loi, soit d'accomplir l'ablution sans la préciser, soit enfin de se purifier d'une souillure légère. Dans le dernier cas il ne suffirait point d'avoir le dessein de se purifier sans rien de plus, mais il faut encore y ajouter que ce sera une purification relative à une souillure légère. Quand on a formulé une des intentions précitées, l'ablution reste valable, lors même qu'on aurait eu en même temps l'intention de se nettoyer le corps ou de se rafraîchir; *puis* la loi exige

2° *l'ablution du visage* en son entier, premièrement de haut en bas, depuis l'endroit où commence la chevelure jusqu'à l'extrémité des mâchoires inférieures, c'est-à-dire à l'extrémité des deux os qui supportent les dents inférieures et qui vont du menton aux oreilles. En second lieu, on lave le visage de droite à gauche, d'une oreille à l'autre. Dans le cas où le visage serait couvert de poils, soit épars, soit denses, il faut encore que l'eau parvienne jusqu'à la peau au-dessous. Quant à la barbe d'un homme, lorsqu'elle est bien fournie, c'est-à-dire lorsque celui qui adresse la parole à l'homme en question ne voit pas la peau entre les poils dont elle se compose, il suffit d'en laver la superficie. Lorsqu'au contraire la barbe d'un homme est légère,

ما يَرَى المخاطِب بَشَرتَها فيَجب إيصال الماء لِبَشَرتِها [1] وبخلاف لِحْيِه [2] المَرْأة والخُنْثَى فيَجب إيصال الماء [3] لبَشَرتِهما ولَوْ [4] كَثُفا ولا بُدَّ مع غَسْل الوجه [5] مِنْ غَسل جُزْءِ مِنَ الرأس والرَّقبة وما تحت الذَّقَن والثالث غَسْل اليَدَيْن [6] مع المِرْفَقَيْن فإن لَمْ يكُنْ له مِرْفَقان أُعْتُبِر قَدْرهما ويجب غَسْل ما على اليَدَيْن مِن شَعْر وسِلَعه وأصبع زائدة وأظافير ويجب إزالة ما تحتها مِن وَسَخ [7] يَمنَع وصولَ الماء [8] والرابع مسح بعض الرأس من ذَكَر أَوْ أُنثَى [9] أو خُنثَى [10] أَوْ مسح بعض شَعْر فى [11] حدّ الرأس ولا [12] تتعيَّن اليَد للمسح بل يجوز بإِصْبَعه [13] وغيرها ولَو غَسَل رأسه [14] جاز [15] وكذا لَوْ وضع يدَه المبلولة ولم يحرّكها [16] والخامس غَسل الرِّجلَيْن [17] مع الكَعْبَيْن إِنْ لَمْ يكُنْ المتوضّئ لابسًا [18] للخُفَّيْن فإنْ كان لابسَهما

---

[1] A. et C.: تخلاف . [2] D. et E.: امرأة وخنثى. [3] A. et C.: لبشرتها.
[4] C.: | كان ; D.: كثيفة. [5] B.: عن. [6] D. et E.: الى. [7] B.: | وغيره.
[8] D. et E.: | اليه. [9] A. et C.: + او خنثى. [10] C.: ومسح. [11] B.: + حد. [12] A. et C.: يتعين. [13] B.: ونحوها. [14] A.: | بل مسحها ; B.: | بدل مسحها ; C.: | بدل مسحه. [15] D. et E.: ولو. [16] B. D. et E.: | جاز.
[17] D.: الى. [18] C.: للخفين.

c'est-à-dire lorsqu'un interlocuteur peut distinguer la peau au-dessous, il est de rigueur que l'eau parvienne jusqu'à la peau, et il en est de même de la barbe d'une femme ou d'un hermaphrodite, quelque épaisse qu'elle soit. L'ablution du visage doit sans conteste s'étendre encore à une partie du crâne et du cou, soit au-dessous du menton; *puis* la loi exige

3° *l'ablution des mains et des bras y compris les coudes.* Dans le cas où le croyant n'aurait pas de coudes, il lui faut pratiquer cette ablution à l'endroit où ils devraient se trouver. L'ablution des mains et des bras implique celle des poils qui s'y trouvent, des glandes, des doigts, même des doigts surabondants, et des ongles. Quant à ces derniers, on doit non seulement en nettoyer la surface, mais encore enlever de dessous toute saleté formant obstacle à ce que l'eau pénètre entre l'ongle et la peau; *puis* la loi exige

4° *la madéfaction d'une partie du crâne*, prescription qui concerne tout aussi bien les hommes que les femmes et les hermaphrodites. Il suffit de mouiller quelques-uns des cheveux qui poussent à l'extrémité du cuir chevelu, et même pour cela il n'est pas de rigueur de se mouiller avec la main: on peut se mouiller avec un lambeau d'étoffe ou avec tout autre objet. Du reste, rien n'empêche de se laver la tête entière, et en revanche on est encore en règle quand on s'est borné à se poser la main mouillée sur la tête, sans procéder à une ablution proprement dite; *puis* la loi exige

5° *l'ablution des pieds, les chevilles comprises*, du moins si le fidèle n'est pas chaussé. Or, s'il porte une chaussure,

وجب عَلَيْه مسح الخُفَّيْن أَوْ غَسْل الرِّجْلَيْن ويجب
غَسْل ما عَلَيْهما مِن شَعْر وسِلَعة وأُصبع زائدة كما سبق
فى [1] اليَدَيْن والسادس الترتيب فى الوُضوء على ما
أى [2] الوَجْه الذى ذكرْناه فى [3] عَدّ [4] الفُروض [5] فَلَو
نَسِىَ الترتيبَ لم يَكْفِ ولَوْ غسل أَربعةَ أَعضائه دفعةً
[6] واحدةً بإذْنه ارتفع حدثُ [7] وَجْهِه فقطْ وسُنَنه أَى
الوُضوء عَشَرة [8] أَشْياء وفى بعض نُسَخ المتن عَشر خِصال
التسمية [9] أَوَّلَه وأَقلُّها بسم الله وأَكملها بسم الله الرحمان
الرحيم [10] فإن تَرَكَ التسميةَ [11] أَوَّلَه أَتَى بها فى أَثنائه
فإن فرغ من الوُضوء لم يَأْتِ بها وغَسْل الكَفَّيْن [12] إلى
الكُوعَيْن قبلَ المَضْمَضة ويَغسِلهما ثلاثًا [13] إنْ تَردَّد فى
طُهْرهما قبلَ [14] إدخالهما الإناء المشتمِلَ على ماء دون

---

[1] C.: اليد. [2] D. et E.: | على. [3] A. et C.: عدة. [4] C.: الوضوء.
[5] B.: ولو. [6] A.: + واحدة. [7] C.: وجه. [8] C.: + اشياء. [9] A.: | اى;
C.: اولها. [10] A. et C.: وان. [11] E.: اولا. [12] D.: اى. [13] C.: | الا.
[14] B.: ادخالها.

il a le choix entre la madéfaction de celle-ci et l'ablution des pieds. L'ablution des pieds, comme celle des mains et des bras, implique l'ablution des poils qui s'y trouvent, des glandes, et des doigts, même des doigts surabondants; *enfin* il y a à noter

6° *l'observation de l'ordre prescrit* pour les actes qui constituent l'ablution, *comme*, c'est-à-dire de la manière dont, *nous venons de l'exposer* en énumérant les pratiques nécessaires. L'inobservance de l'ordre prescrit a pour effet d'invalider en son entier l'ablution rituelle. Il résulte encore de ce principe que le fidèle qui, en se lavant le visage, accomplit en même temps l'ablution des bras et des pieds et la madéfaction du crâne, est censé n'avoir pratiqué que l'ablution du visage, c'est-à-dire le premier acte de l'ablution rituelle. Dans ces circonstances la loi ne distingue pas entre les contraventions commises à dessein et celles commises par inadvertance.

Les pratiques de la Sonnah dans l'ablution rituelle *sont au nombre de dix* ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, forment dix catégories. Or la Sonnah prescrit au fidèle de commencer l'ablution rituelle par *l'acte de prononcer la formule «Au nom de Dieu, etc»*. Il faut dire au moins: «Au nom de Dieu», mais il vaut mieux qu'on prononce la formule entière: «Au «nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux». Celui qui a négligé de prononcer la formule en commençant son acte de dévotion, doit réparer sa faute en la prononçant au milieu; mais, l'ablution rituelle terminée, la formule ne saurait plus se prononcer aux termes de la loi. On accomplit *l'ablution des mains* jusqu'aux poignets avant de procéder au rincement de la bouche. Dans le cas où l'on n'a pas de certitude relativement à la pureté de ses mains, on les lave trois fois *avant de les tremper dans le vase* qui contient l'eau destinée aux ablutions rituelles de la communauté, si la quantité de l'eau est inférieure à deux qollah.[1])

---

[1]) Voy. Section I du présent Livre.

[1] القُلّتَيْن فإن لم يغسِلْهما كُرِه له غمسهما [2] فى الاناء وإن تيقّن طُهْرهما لَمْ يُكْرَه [3] له [4] غمسهما والمَضْمَضة بعدَ غسل الكفّيْن ويحصل أصلُ السُّنّة فيها بادخال الماء فى الفم سَواء أدارهُ [5] فيه [6] ومجّه أمْ لا فإن أراد الأكملَ [7] أدارهُ [8] فيه [9] ومجّه والاستنشاق بعدَ المَضْمَضة ويحصل أصلُ السُّنّة فيه بادخال الماء فى الأنْف سَواء [10] جذبه بنفسه الى خياشيمه ونثره أمْ لا فإن أراد الأكملَ [11] نثره والجمع بيْن المَضْمَضة والاستنشاق بثلاث غُرَف يَتَمَضْمَض من كُلّ [12] منها ثُمّ يستنشق أفضل مِنَ الفصل بيْنهما ومسح جميع الرأس وفى بعض [13] نُسَخ المتن [14] واستيعاب الرأس بالمسح [15] أمّا مسح بعض الرأس فواجب كما سبق ولَوْ لَمْ يُرِدْ نزعَ ما على الرأس مِنْ عِمامة ونَحْوها كَمَّلَ [16] بالمسح عليها ومسح [17] جميع الأذُنَيْن ظاهرهما وباطنهما بماء جديد أىْ غير [18] بَلَلِ الرأس والسُّنّة فى كَيفيّة

---

[1] B. et C.: قلتين. [2] A. et C.: + فى الاناء. [3] A. B. et C.: + له. [4] C.: غسلهما. [5] D.: فى فمه. [6] C.: او مجه. [7] D. et E.: + اداره. [8] A. B. D. et E.: + فيه. [9] A. D. et E.: مجه. [10] A. et C.: اجذبه. [11] B.: | جذبه الى خياشيمه ثم. [12] A. et B.: منهما. [13] B. et C.: النسخ et + المتن. [14] C.: استيعاب. [15] C.: واما. [16] C.: المسح. [17] C.: + جميع. [18] A.: ماء.

Or dans ce cas il est blâmable de tremper ses mains non lavées dans le vase commun, à moins que l'on ne sache pour sûr que l'on a les mains pures. Lorsque, au contraire, on s'est assuré de la pureté de ses mains, on peut sans blâme les tremper dans l'eau en question sans les laver préalablement. On accomplit *le rincement de la bouche* après l'ablution des mains. On a satisfait en principe à la Sonnah, quand on a pris l'eau dans sa bouche, même sans l'avoir fait circuler et sans l'avoir rejetée. Ces deux actes sont toutefois de rigueur lorsqu'on veut pratiquer le rincement de la meilleure manière possible. On accomplit *le reniflement de l'eau par les narines* après le rincement. On a satisfait en principe à la Sonnah, quand on a introduit l'eau dans les narines, même sans l'avoir attirée jusque dans les canaux intérieurs du nez et sans l'en avoir fait ressortir. Toutefois l'acte cité en dernier lieu est de rigueur lorsqu'on veut pratiquer le reniflement de la meilleure manière possible. Le rincement peut se combiner avec le reniflement: alors on prend trois gorgées d'eau, dont on se rince et qu'on renifle ensuite, et ce procédé est même regardé comme meilleur que d'accomplir les deux actes séparément. Puis on procède à *la madéfaction du crâne en son entier*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, à la madéfaction générale du crâne. Quant à la madéfaction d'une partie du crâne, nous venons de voir que c'est, non une pratique de la Sonnah, mais une pratique rigoureusement obligatoire. Le fidèle qui ne veut pas se découvrir, peut tout aussi bien pratiquer la madéfaction sur le turban, etc. qu'il a sur la tête. On s'acquitte de *la madéfaction des deux oreilles* entières, *tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, madéfaction pour laquelle on prend de l'eau n'ayant par encore servi*, c'est-à-dire n'ayant pas servi pour la madéfaction du crâne. La Sonnah prescrit le procédé

مسحهما أَن يُدخِلَ [1] مُسبِّحتَيْه فى صِماخَيْه ويُدِيرَهما
على المَعاطِف ويُمِرَّ [2] إِبهامَيْه على [3] ظُهورِهما ثمّ يُلصِق
كَفَّيْه وهُما مبلولتان [4] بالأُذنَيْن [5] استظهارًا وتخليل اللِّحْية
[6] الكثيفة [7] بمثلّثة مِنَ الرَّجُل أَمّا لِحْية الرجُل الخفيفة
ولِحْية المَرْأة والخُنْثَى فَيَجِب [8] تخليلها وكَيْفيّته أَنْ
يُدخِلَ الرَّجُل أَصابِعَه مِنْ [9] أَسفل اللِّحْية وتخليل أَصابع
[10] اليَدَيْن [11] والرِّجلَيْن [12] إِن وصل الماء [13] إِليها من [14] غَير
تخليل فإِن لَمْ يَصِلْ إِلّا به كالأَصابع [15] الملتفّة [16] وجب
[17] تخليلها وإِنْ لم يَتَأَتَّ [18] تخليلها [19] لالتحامها حَرُم [20] فتقُها
[21] للتخليل وكَيْفيّة تخليل اليَدَيْن [22] بالتشبيك والرِّجْلَيْن
بأَن [23] يَبدأَ بِخِنْصِر يده اليُسْرَى من أَسفل [24] الرِّجْل
مبتديًا بِخِنْصر الرِّجْل اليُمنَى خاتمًا بِخِنْصِر [25] الرِّجْل

---

[1] C.: مسبحته. [2] D.: بابهاميه. [3] A.: ظهرهما. [4] C.: بالماء فى الاذنين. [5] A. et C.: + استظهارا. [6] B. D. et E.: الكثة. [7] B.: + بمثلثة. [8] B. C. et E.: تخليلهما. [9] D.: تحت. [10] A. et C.: الرجلين واليدين. [11] B.: + الرجلين. [12] E.: وان. [13] A. B. et C.: اليهما. [14] C.: + غير. [15] D.: الملتزقة. [16] A.: فيجب. [17] C.: تخليلهما. [18] B. et C.: تخليلهما. [19] B. et C.: لالتحامهما. [20] B.: + فتقها; C.: فتقهما. [21] B.: + للتخليل. [22] C.: بالتشبك. [23] A. et C.: يبتدئ. [24] B.: + بخنصر .... الرجل; C.: الرجلين. [25] B.: رجله; C.: رجل; D. et E.: + الرجل.

suivant pour accomplir la madéfaction des oreilles: on introduit les deux index, chacun dans la cavité d'une des deux oreilles; on les fait tourner dans les replis; on fait passer les pouces sur les conques extérieures des oreilles, et enfin on met ses deux mains mouillées sur ses deux oreilles pour être certain de les avoir humectées entièrement. On accomplit *la séparation des poils de la barbe quand elle est bien fournie*, et lorsqu'il s'agit de la barbe d'un homme. Quant à la barbe légère d'un homme, nous venons de voir qu'il est obligatoire d'en séparer les poils, et il en est de même de la barbe d'une femme ou d'un hermaphrodite, quelque épaisse qu'elle soit. [1]) Pour séparer les poils de la barbe on passe les doigts à travers, à commencer par l'extrémité des poils, c'est-à-dire de bas en haut. L'auteur continue: *la séparation des doigts des mains et des pieds* dans le cas où l'eau serait déjà parvenue entre les doigts par suite de l'ablution des pieds. [2]) Dans le cas contraire, c'est-à-dire quand l'eau ne peut pas parvenir entre les doigts sans une séparation préalable, par exemple quand les doigts sont entrelacés, l'acte de les séparer est même obligatoire. A cette règle il n'y a qu'une seule exception: si la séparation des doigts ne peut avoir lieu sans les blesser, l'acte de les séparer est défendu. On se sépare les doigts des mains en mettant simplement les doigts de l'une des mains entre ceux de l'autre; mais pour la séparation des doigts des pieds, la loi a introduit un procédé spécial; on les sépare avec le petit doigt de la main gauche, à commencer par le petit doigt du pied droit et pour finir par le petit doigt du pied gauche, le tout en opérant

---

1) Voy. plus haut page 33.
2) Voy. plus haut page 34.

اليُسرَى وتقديم اليُمنَى مِنْ [1] يدَيْه ورِجْلَيْه على اليُسرَى [2] منهما [3] أمّا العُضْوانِ اللذانِ يَسهُل غَسْلُهما معًا كالخَدَّيْن فلا يقدَّم اليُمنَى منهما بلْ يطهَّران دفعةً واحدةً وذكر المصنّف [4] سُنّيّةَ [5] تثليث العُضْو المغسول والممسوح فى قوْله والطّهارة ثلاثًا [6] ثلاثًا [7] إلّا مَسْحَ [8] الخُفَّيْن وفى بعض النُّسَخ والتَّكْرار أىْ [9] للمغسول والممسوح والمُوالاة ويعبَّر عنها بالتتابُع [10] وهى أن لا يحصلَ بَيْنَ العُضْوَيْن تفريق كثير بل يطهَّر العُضْو [11] بعدَ العُضْو بحَيثُ لا يَجِفّ المغسول قبلَه مع اعتدال الهَواء [12] والمِزاج [13] والزَّمان [14] وإذا ثُلّث فالاعتبار بآخِر غَسْلة وإنّما [15] تُندَب المُوالاة فى غير وُضوء صاحب الضَّرورة أمّا هو فالمُوالاة واجبة فى حقّه وبَقِىَ [16] للوُضوء سُنَن [17] أُخرَى مذكورة فى المطوَّلات ✿

[1] B.: يده ورجله. [2] B.: منها. [3] D.: ان. [4] B. et C.: سنة. [5] A.: بتثليث. [6] A. et C.: + ثلاثا. [7] B. D. et E.: + الا .... الخفين. [8] C.: | على. [9] C.: المغسول. [10] C.: وهو. [11] B.: + بعد العضو; D.: وبعد. [12] B. et D.: | والزمان. [13] A. B. et D.: + والزمان. [14] C.: | والمكان. [15] B.: يندب. [16] C.: الوضوء. [17] B.: + اخرى.

la séparation de bas en haut. On observe *la priorité du côté droit*, tant par rapport aux mains que par rapport aux pieds, *sur le côté gauche*. S'il s'agit de parties du corps dont on peut facilement accomplir ensemble l'ablution, comme les deux joues, la loi n'admet point de priorité entre les deux côtés et on procède à l'ablution d'un seul coup.

L'auteur mentionne encore comme une règle de la Sonnah que l'ablution ou la madéfaction de chaque membre du corps doivent avoir lieu trois fois. Il formule cette règle par le terme: *la purification par trois fois;* mais cette règle n'a pas trait à la madéfaction de la chaussure. Dans quelques exemplaires on lit: «la répétition par trois fois», c'est-à-dire des ablutions et des madéfactions. L'auteur formule ainsi qu'il suit la dernière des dix pratiques de la Sonnah: *et la continuité*, ce qui veut dire que les actes constituant l'ablution rituelle se succèdent sans interruption. La continuité est suffisamment observée s'il n'y a pas un long intervalle entre l'ablution ou la madéfaction des différentes parties du corps, de sorte que l'on procède à la purification des parties du corps l'une après l'autre, et que l'ablution ou la madéfaction d'une partie suivante commence avant que la partie précédente puisse s'être séchée dans les conditions ordinaires de la température, de la constitution physique du fidèle et de la saison. Au cas où il s'agit d'une ablution qui se répète trois fois, on prend en considération, en ce qui regarde le sujet qui nous occupe, la dernière des trois ablutions. La continuité est seulement un précepte de la Sonnah quand on n'est pas pressé; mais si l'heure de la prière est proche, elle est même obligatoire.

Il y a encore d'autres préceptes de la Sonnah relatifs à l'ablution rituelle, mais pour ces préceptes il nous faut renvoyer le lecteur aux livres de jurisprudence détaillés.

فصل

فى الاستنجاء وآداب [1] قاضى الحاجة والاستنجاء [2] وهو
مِنْ نَجَوْتَ الشَّىْءَ [3] أَىْ [4] قَطَعْتَه فكأَنَّ المستنجىَ يَقطَع
به الأَذَى عن نفسه واجب مِنْ خُروج البَوْل والغائط
بالماء أَوِ [5] الحَجَر [6] وما فى مَعْناه مِن كلّ جامد طاهر
قالع غَيرِ محترَم ولكنّ الأَفضلَ أَن يَستنجىَ أَوَّلًا بالأَحجار
ثم يُتْبِعها [7] ثانيًا بالماء والواجب [8] ثلاث مَسَحَات ولَوْ
بثلاثة أَطراف حَجَرٍ واحدٍ ويجوز أَنْ يَقتصرَ المستنجى
على الماء أَوْ على ثلاثة أَحجار يُنْقى بِهِنّ المَحَلّ إِنْ حصل
[9] الإِنقاء بها وإِلّا زاد عليها [10] حتّى يَنقَى ويُسَنّ بعد ذلك
[11] التثليث [12] فإِن أَراد الاقتصارَ على أَحدهما [13] فالماء أَفضل
لأَنّه يُزيل عَيْنَ النّجاسة [14] وأَثَرَها وشرط [15] الاستنجاء

---

[1] A.: قضاء. [2] A.: | لغة القطع واجب ; D.: هو. [3] B.: اذا. [4] C.: قطعة. [5] B.: بالحجر ; C.: حجر. [6] A. et C.: او ما. [7] C.: بالماء ثانيا. [8] D.: | ان يمسح. [9] C.: الانتقاء. [10] A.: + حتى ينقى. [11] B. et C.: + التثليث. [12] A. B. et C.: | الايتار ; A.: وان. [13] A.: | جاز. [14] B.: + واثرها. [15] A.: | اجزاء.

Section VI.

Du nettoyement après la selle et de ce que le fidèle doit observer s'il veut faire ses besoins naturels avec décence. *Le nettoyement après la selle* s'appelle en arabe istindjâ, mot dérivé du verbe nadjâ «se délivrer de quelque chose», c'est-à-dire la retrancher, comme si le croyant, en se nettoyant après la selle, retranchait la saleté de son corps. Ce nettoyement *est rendu nécessaire par* l'évacuation de *tout excrément liquide ou solide*. Il s'opère avec de l'eau ou avec des pierres, la loi comprenant sous la dénomination de «pierre», par rapport au sujet qui nous occupe, tout objet solide et pur propre à enlever la saleté, pourvu que ce ne soit pas un objet vénérable. *La meilleure façon de l'accomplir consiste* toutefois, *en ce que l'on se serve* en premier lieu *de pierres, et ensuite que l'on procède*, en second lieu, *à un nouveau nettoyement avec de l'eau*. Il est obligatoire de réitérer le frottement par trois fois, lors même que ce serait avec trois différents côtés d'une seule pierre. *La loi permet que l'on*, c'est-à-dire que le fidèle qui a été à la selle, *se borne, soit au nettoyement avec de l'eau, soit à celui avec trois pierres*, le dernier cependant à la condition que l'endroit souillé soit nettoyé réellement. Si trois pierres n'y suffisent pas, il faut en employer un plus grand nombre.

Après que l'on a fait disparaître du corps toutes les traces de saleté, la Sonnah exige un frottement trois fois répété; *mais quand on veut se borner à l'emploi seul, soit de l'eau, soit des pierres, alors l'emploi de l'eau est toujours préférable*, parce que l'eau enlève non seulement les traces de l'impureté, mais encore l'impureté elle-même. Le nettoye-

بالحَجَر أنْ لا يَجِفَّ الخارج [1] النَّجِس [2] ولا يَنتقل عن
مَحَلّ خُروجه [3] ولا يَطرأ عليه نَجِس [4] أَجنبىّ عنه فإن
انتفى شرط مِنْ ذلك [5] تعيَّن الماء ويَجتنب وُجوبًا
قاضى الحاجة استقبالَ القِبْلة الآنَ وهى الكَعْبة واستدبارها
فى الصَّحراء إن لمْ يكنْ بَيْنه وبَيْن القِبْلة ساتر
أو كان [6] لا يَبلُغ ثُلثَىْ ذِراع أو بلغهما وبَعُد عنه أكثَر
مِن ثلاثة أَذرُع بِذِراع الآدَمىّ كما قال بعضهم [7] والبُنْيان
فى هذا كالصَّحراء بالشرط المذكور [8] والبُنْيان [9] المُعَدّ
لقَضاء الحاجة فلا حُرْمةَ فيه مطلَقًا وخرج [10] بقَوْلنا الآنَ ما
كان قِبلةً أوَّلًا كبَيْت المقدَّس فاستقباله واستدباره مكروه
ويَجتنب أَدَبًا [11] قاضى الحاجة البَوْلَ والغائطَ فى الماء
الراكد [12] أمّا [13] الجارى فيُكرَه فى القليل مِنه دون الكثير

---

[1] C.: + النجس. [2] B. et D.: وان لا. [3] D.: وان لا. [4] B. D. et E.: | آخر. [5] C.: يتعين. [6] C.: | ساتر ; D. et E.: ولم. [7] C.: البناء.
[8] B. C. D. et E.: الا البناء. [9] C. et E.: المعدة. [10] D.: لقولنا. [11] A.: | اى.
[12] B.: | قليلا كان او كثيرا وقد نص الشافعى رضه على كراهة البول فى
الماء الراكد القليل ونقل فى المهذب اتفاق الاصحاب عليه ; C.: | فيكره.
[13] B. et C.: | الماء.

ment seulement avec des pierres n'est valable qu'à la triple condition que la matière impure sortie du corps ne soit pas encore sèche, qu'elle se trouve encore à l'orifice du canal, et que l'endroit n'ait pas été atteint d'une impureté ultérieure. Dans tous les cas où une ou plusieurs de ces conditions font défaut, le nettoyement avec de l'eau est obligatoire.

Le fidèle doit nécessairement, durant l'acte de faire ses besoins naturels, *éviter de tourner le visage vers la qiblah*[1]) actuelle, c'est-à-dire dans la direction de la Ka'bah ou sanctuaire de la Mecque. *S'il se trouve dans une plaine, il doit encore prendre garde de ne pas tourner le dos dans cette direction*, à moins qu'il n'y ait entre lui et le sanctuaire un objet intermédiaire d'une hauteur de deux tiers d'une coudée ou plus, la distance entre lui et l'objet en question ne dépassant pas trois coudées. Selon quelques auteurs, il faut ajouter que la coudée est ici la coudée humaine et non la mesure conventionnelle. En faisant ses besoins naturels dans un édifice, on est soumis aux mêmes prescriptions que quand on les fait dans une plaine; seulement, s'il s'agit d'un édifice spécialement destiné à servir de latrines, toutes les règles précitées n'ont pas besoin d'être suivies. Nous venons d'ajouter au mot de qiblah le mot d'«actuelle» pour exclure toute autre direction que celle du sanctuaire de la Mecque, lors même que ce serait la direction d'un endroit qui, comme Jérusalem, a été la qiblah dans le temps passé, mais ne l'est plus de nos jours. Or, tourner le visage ou le dos vers cette ville constitue seulement un acte blâmable, mais non un acte défendu.

Il ne doit pas, c'est-à-dire la décence interdit au fidèle qui fait ses besoins naturels, de *faire couler son urine* ou de déposer ses matières stercorales *dans de l'eau stagnante*. Quant à l'eau courante, l'acte en question est seulement blâmable si le courant d'eau est exigu, mais non dans le cas con-

---

[1]) Endroit vers lequel il faut se tourner pendant la prière. Voy. plus bas, Livre II, Section III.

[1] وبحث النَّوَوىّ تحريمَه فى القليل جاريًا كان أَوْ راكدًا
ويَجتنب [2] أَيْضًا البَوْلَ والغائطَ تحت الشَّجَرة المُثْمِرة
وَقْتَ الثَّمَرة وغيره ويَجتنب ما ذُكر فى الطريق
المسلوك للناس وفى [3] مَوْضِع الظِّلّ صَيْفًا [4] ومَوضِع
الشمس شتاءً وفى الثَّقْب فى الأَرض وهو النازل المستدير
[5] ولَفْظ الثَّقْب [6] ساقط فى بعض [7] نُسَخ المتن ولا يتكلّم
أَدَبًا لغَيْر ضَرورة قاضى الحاجة على البَول والغائط فإن
دَعَتْ ضَرورة [8] للكَلام [9] كَمَنْ رأى حَيّةً تَقصد إنسانًا لمْ
يُكرَه [10] الكَلام حينئذٍ ولا يَستقبل الشمسَ والقَمَرَ ولا
يَستدبرهما [11] أَىْ يُكرَه له ذلك [12] حالةَ قضاء [13] الحاجة
لكنّ النَّوَوىّ [14] فى الرَّوْضة وشرح المهذّب قال أَنّ
استدبارَهما لَيْس بمكروه وقال فى شرح الوسيط أَنّ تَرْكَ
[15] استقبالِهما واستدبارِهما سَواء أَىْ فيَكون مُباحًا وقال
فى التحقيق أَنّ كَراهةَ استقبالهما [16] لا أَصْلَ لها وقَوْله

---

[1] D. et E.: | لكن الاولى اجتنابه. [2] B.: + ايضا. [3] D.: مواضع.
[4] D.: وفى مواضع ; E.: وفى موضع. [5] A. et B.: ولفظة. [6] B.: ساقطة.
[7] B.: النسخ et + المتن. [8] D. et E.: الى الكلام. [9] B.: نحو. [10] B.: | له.
[11] A. et C.: | من نفسه او غيره ذكر او انثى. [12] E.: حال. [13] B. D.
et E.: حاجته. [14] B.: + فى الروضة. [15] A.: استدبارهما واستقبالهما.
[16] A.: | واستدبارهما.

traire. Toutefois Nawawî a émis l'opinion que l'acte d'uriner ou de déposer ses matières stercorales dans un petit volume d'eau, soit stagnante, soit courante, doit être considéré, non comme blâmable, mais comme rigoureusement défendu.[1] L'auteur ajoute: *ni* peut-on convenablement faire ses besoins naturels *sous un arbre fruitier,* même quand l'arbre ne porte point de fruits; *ni* peut-on les faire *sur le chemin public*, du moins si c'est un chemin fréquenté; *ni enfin* peut-on les faire quelque part où l'on est *dans l'ombre,* en été, ou dans un lieu exposé au soleil, en hiver, *ou* dans *un trou* creusé dans la terre. Le mot «trou» signifie, par rapport au sujet qui nous occupe, toute ouverture en creux de forme circulaire; mais il faut savoir que les paroles «ou un trou» manquent dans quelques exemplaires du Précis. *En outre*, selon les convenances, en faisant ses besoins naturels, *le fidèle n'adressera la parole à personne, ni en urinant, ni pendant l'acte de déposer ses matières stercorales*, à moins que ce ne soit en cas d'urgence, par exemple, quand il veut avertir quelqu'un d'autre qu'un serpent est sur le point de l'attaquer. Alors on peut sans blâme adresser la parole à la personne menacée. L'auteur continue: *et il ne doit pas non plus tourner le visage ou le dos dans la direction du soleil ou de la lune*, car ce sont aussi des actes blâmés par la loi pendant que l'on est occupé à faire ses besoins naturels. Seulement Nawawî, dans ses ouvrages intitulés ar-Rawdhah et Charḥ al-Mohadsdsab (Commentaire sur le Mohadsdsab), prétend que l'on peut sans blâme tourner le dos vers le soleil ou la lune dans les circonstances que nous avons en vue. Dans son Charḥ al-Wasîṭ (Commentaire sur le Wasîṭ), cet auteur va plus loin encore, en disant que l'acte de tourner le visage ou le dos vers le soleil ou vers la lune est également licite, tandis que, dans son livre intitulé at-Taḥqîq, il ajoute que la règle qui déclare blâmable de tourner le visage vers le soleil ou vers la lune n'a aucune

---

[1]) Cf. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn I, p. 12 et 19.

ولا يستقبل الخ ساقط فى بعض نُسَخ المتن[1]

فصل

فى نَواقِض الوُضوء المسمّاة[2] ايضًا[3] بأسباب الحَدَث الذى يَنقُض اى يُبْطِل الوُضوء خمسة اشياء اَحَدُها ما[4] خرج من[5] السبيلَين اى القُبُل والدُّبُر من متوضّئ حَىّ واضح معتادًا كان الخارج[6] كَبَوْل وغائط اَوْ نادرًا كَدَمٍ وحَصًى[7] نَجِسًا كهذه الأمثلة اَوْ طاهرًا كدود إلّا المنىّ الخارج باحتلام مِنْ متوضّئ[8] مُمكّن مَقْعَدَهُ[9] فلا يَنقض والمُشكل انّما يَنتقض وُضوءه بالخارج مِن فرجَيْه جميعًا والثانى النَّوْم على غير هَيْئَة[10] المتمكّن وفى بعض نُسَخ المتن زيادة من الأَرْض بمَقْعَده والأرض ليست بقَيْد وخرج بالمتمكّن[11] ما[12] لَوْ نام قاعدًا غير متمكّن اَوْ نام قائمًا اَوْ على قَفاه ولَوْ متمكّنًا والثالث زَوال العقل اى

[1] A.: | ولا يستنجى بيمينه لانها لما شرف والله اعلم. [2] B.: + ايضا. [3] A.: اسباب. [4] C.: يخرج. [5] D. et E.: | احد. [6] B.: + كبول الخ. [7] A. et C.: | او. [8] A.: | او نائم. [9] D. et E.: | من الارض. [10] A.: الممكن من الارض. [11] E.: + ما. [12] E.: او.

base solide.[1]) Au reste, il faut savoir que cette règle entière manque dans quelques exemplaires du Précis.

Section VII.

Des circonstances qui invalident l'ablution rituelle, ou, en d'autres termes, des causes de la souillure légère du corps humain. *Les circonstances qui invalident*, c'est-à-dire annulent, *l'ablution rituelle sont au nombre de cinq:* il y a

1° *la sortie du corps humain d'une substance quelconque par l'une des deux voies*, c'est-à-dire par la voie urinaire et par la voie stercoraire, pourvu qu'il s'agisse d'une personne vivante et ayant un sexe déterminé. La loi ne distingue point entre les sécrétions ordinaires, comme l'urine et les matières stercorales, et les sécrétions exceptionnelles, comme le sang et les calculs, ni entre les sécrétions impures, comme celles dont nous venons de parler, et les sécrétions pures, comme des vers. A cette règle il n'y a d'autre exception que celle formulée par l'auteur en ces termes: *excepté le sperme* émis, dans un rêve lascif, par un croyant qui s'était endormi en restant solidement assis. Quant à l'hermaphrodite, son ablution n'est invalidée que par une sécrétion sortant de ses deux parties génitales à la fois; *puis* il y a

2° *le sommeil, à moins que l'on ne se soit endormi en restant solidement assis.* Dans quelques exemplaires du Précis l'auteur ajoute «à terre»; mais ces mots sont superflus, parce qu'ils ne constituent point une restriction. En disant «solidement assis», l'auteur a voulu excepter, premièrement, le sommeil d'une personne assise mais non solidement assise, et, en second lieu, le sommeil d'une personne restée debout ou couchée sur l'occi-

---

[1]) Sur la Rawdhah, voy. Wustenfeld, op. cit. p. 53. C'est un extrait du Fatḥ al-'Azîz, c'est-à-dire du commentaire écrit par Râfi'î sur le Wadjîz de Ghazzâlî. Le Mohadsdsab est un ouvrage d'Abou Isḥâq ach-Chîrâzî, célèbre juriste, mort l'an 476 de l'Hégire, et le commentaire de Nawawî porte le titre de Madjmou' (cf. Ibid. p. 55). Le commentaire sur le Wasît de Ghazzâlî se trouve mentionné Ibid. p. 56 sous le titre de Nokat 'alâ l-Wasît, et le Taḥqîq Ibid. p. 55. Hodjdjat al-Islâm Abou Ḥâmid Moḥammad al-Ghazzâlî mourut l'an 505 de l'Hégire, et Abou l-Qâsim 'Abd al-Karîm ibn Mohammad ar-Râfi'î, l'an 623.

الغَلَبه عليه بسُكْر او مَـرَض اوْ جُنـون اَوْ اِعماء اَوْ غير ذلك والرابع لَمْس الرَّجُلِ [1] المرْأةَ الأَجنبيّة [2] غير المَحْرَم وَلَوْ مَيْتة والمراد بالرجُل والمَرْأة [3] ذَكَر [4] وانثى بلغا حدّ الشَّهْوَة عُرفًا والمراد بالمَحْرَم مَن حَرُم نكاحها لِأَجْل نَسَب أَوْ رَضاع اَوْ مصاهَرة وقوله من غَيْر حائل [5] يُخرِج ما لَـوْ كان [6] حائلًا فلا [7] ينقض حينئذ والخامس وهو آخِـر النَّواقض [8] مسّ فَرْج الآدَميّ بباطن الكفّ [9] مِن نفسه [10] اَوْ غَيره ذَكَرًا [11] كان اَوْ اُنثى صغيرًا اَوْ كبيرًا حَيًّا اَوْ مَيّتًا ولفظ الآدميّ ساقط فى بعض نُسَخ المتن وكـذا قوله ومسّ حَلْقة دُبُره اَيِ الآدميّ ينقض على القَول الجديد وعلى القديم لا ينقض مسّ الحَلْقة والمُراد بها ملتقى المَنْفَذ [12] وبباطن الكفّ الراحة مع بُطون

---

[1] A.: والمرأة. [2] A.: | اى. [3] A. et C.: ذكرا. [4] A.: او انثى; C.: | كان. [5] C.: | بينهما. [6] D. et E.: | هناك. [7] D. et E.: نقض. [8] A.: ومس. [9] Fin de la lacune dans le Ms. B. [10] D. et E.: وغيره. [11] D. et E: + كان. [12] B.: والمراد بباطن.

put, lors même qu'elle se serait reposée sur un objet solidement placé; *puis* il y a

3° *la perte de la connaissance*, c'est-à-dire de l'empire sur soi-même, *par suite d'ivresse ou de maladie*, ou bien par suite de démence, d'évanouissement, etc; *puis* il y a

4° *le fait qu'un homme a touché l'épiderme d'une femme* étrangère, excepté celle de ses parentes aux degrés prohibés. Cette règle regarde non seulement l'attouchement d'une femme vivante, mais encore celui d'un cadavre. Par «homme» et «femme», il faut entendre ici toute personne de l'un ou de l'autre sexe, parvenue à l'âge où le désir sexuel se manifeste ordinairement, et par «degré prohibé» le degré de parenté, de parenté de lait ou d'affinité, qui forme obstacle au mariage. L'auteur ajoute: *d'un contact immédiat*, pour faire ressortir que l'ablution rituelle préalable reste intacte dans tous les cas où il y a quelque objet intermédiaire entre l'épiderme de l'homme et celui de la femme; *enfin*

5° l'auteur nous apprend que la dernière circonstance qui invalide l'ablution rituelle, est *l'attouchement des parties génitales d'un être humain avec l'intérieur de la main.* A cet égard, la loi ne distingue pas entre les parties génitales mêmes de celui qui les touche et celles d'une autre personne, ni entre les parties génitales d'un homme et celles d'une femme, ni entre les parties génitales d'une personne en bas âge et celles d'une personne nubile, ni enfin entre les parties génitales d'une personne vivante et celles d'un cadavre. Les mots «d'un être humain» manquent dans quelques exemplaires du Précis, et il en est de même des mots: *et l'attouchement de l'orifice de l'anus.* Cependant il est avéré que l'attouchement de cette partie du corps d'un être humain est encore une circonstance qui invalide l'ablution, *d'après la doctrine* exposée dans les ouvrages *de la seconde période de Châfi'î*[1]). En revanche, dans la première période de sa vie, cet Imâm n'admettait point l'attouchement de l'orifice de l'anus comme une cause de souillure légère. Les mots «orifice «de l'anus» doivent s'interpréter restrictivement et n'impli-

---

1) Cf. Minhâdj at-Tâlibîn III, p. 522

[1] الأَصابع وخرج بباطن الكفّ ظاهره [2] وحَرْفه ورؤس الأصابع [3] وما [4] بَيْنهما فلا [5] نَقْض بذلك أَىْ بعد [6] التحامُل [7] اليَسير

فصل

فى مُوجِب الغُسْل والغُسل لُغةً سَيَلان الماء على [8] شَىْء مُطلَقًا وشرعًا [9] سَيَلانه على جميع البَدَن بِنِيّة [10] مخصوصة

[11] والذى يوجِب الغُسْلَ ستّة أَشياء ثلاثة منها [12] تَشترك فيها الرِّجال والنِّساء وهِىَ اَلتقاء الخِتانَيْن ويعبَّر عن هذا الالتقاء بإِيلاج حَىّ واضح [13] حَشَفةَ الذَّكَر [14] منه أَوْ قَدْرَها مِنْ مقطوعها فى فَرْج [15] سَواء كان مِن فَرْج المَرْأَة أَوِ البهائم ولَو سَمَكة ويصير الآدمىّ المُولِج فيه جُنُبًا بإِيلاج ما ذُكِر [16] أَمّا المَيّت فلا يُعاد غُسْله بإِيلاج فيه

---

[1] C.: اصابع. [2] B. et D.: وحروفه; C.: وطرفه. [3] C.: وبينهما. [4] E.: بينها. [5] C.: ينقض ذلك ايضا. [6] C.: التحمل. [7] A.: + اليسير. [8] B. D. et E.: الشىء. [9] A.: سيلان الماء. [10] A. et C.: صحيحة. [11] A et C.: | اى ما يظهر من البدن ولو كان باطن فرج الآدمى (المرأة :.C) إن امكن وكذا يجب غسل المسربة لانها يظهر فى وقت (قضاء الحاجة | :.C) فيصير (فتصير :.C) من حكم الظاهر بنية. [12] A.: يشترك. [13] B. D. et E.: | غيب. [14] A.: | من ادمى وغيره. [15] B. C. D. et E.: + سواء ...... سمكة. [16] E.: واما.

quent point les autres parties de l'a n u s, et l'expression «l'in-«térieur de la main» se rapporte à la paume de la main et à l'intérieur des doigts, mais non au dessus de la main, ni aux bords de la main, ni aux bouts des doigts, ni enfin aux côtés des doigts, c'est-à-dire la partie entre les bouts et le bord supérieur de la main. .Or tous ces attouchements restent sans effet légal, à la condition qu'il s'agisse d'un attouchement léger.

Section VIII.

Des circonstances qui rendent le bain nécessaire. Dans le langage ordinaire le mot «bain» (g h o s l) signifie en général l'écoulement d'eau sur un objet quelconque, mais, comme terme de droit, le «bain» est l'ablution générale du corps accomplie dans une intention spéciale.

Les circonstances qui rendent le bain nécessaire sont au nombre de six. Trois de ces six circonstances *se rapportent aux deux sexes. La première en est la rencontre des parties circoncises de deux individus de sexe différent.* «Rencontre» signifie ici l'introduction du gland de la verge ou de ce qui en tient lieu en cas de perte du gland, par un homme vivant dans les parties génitales d'une femme, d'un animal quelconque, même d'un poisson. L'homme qui a commis cet acte est atteint d'une souillure grave tout aussi bien que la femme; mais si l'acte a été commis sur un cadavre ayant déjà subi l'ablution funéraire, le cadavre en question n'a pas besoin d'être lavé de nouveau.

وأمّا الخُنثَى [1] المُشْكِل فلا غُسْلَ عليه بإيلاج حَشَفته ولا بإيلاج فى قُبُله ومِنَ المشترَك إنزال أَىْ خروج المنىّ مِنْ شخص [2] بغَير إيلاج وإن قلّ المنىّ كقَطْرة ولو كانتْ على لَوْن الدم ولَو كان الخارج بجِماع أَوْ غَيره فى يَقَظة أَوْ نَوْم بشَهْوة أَوْ [3] غيرها مِنْ طريقه المعتاد أو غيره كأَنِ انكسر صُلْبه فخرج منيّه ومِنَ المشترَك المَوْت إلّا فى الشهيد وثلاثة [4] تختصّ بها النّساء [5] وهى الحَيْض [6] أَىِ الدّم الخارج مِن امرأة بلغَتْ تِسْعَ سِنِين [7] والنّفاس وهو الدم الخارج [8] عَقْبَ الوِلادة فإنّه مُوجِب للغُسْل قطعًا والوِلادة المصحوبة بالبَلَل [9] مُوجِبة للغُسْل قطعًا والمجرّدة مُوجِبة [10] للغُسْل فى الأَصحّ ۞

فصل

وفرائض الغُسْل ثلاثة أَشياء أَحدها النيّة فيَنْوى الجُنُب رفعَ الجَنابة [11] أَوِ الحَدَث الأكبر ونَحْوِ ذلك [12] وتَنْوى

---

[1] D.: + المشكل. [2] B.: | ولو. [3] B.: غير شهوة. [4] B.: تختص.
[5] A.: وهو. [6] C.: وهو. [7] B.: | قمرية. [8] A.: عقيب. [9] C.: | فانه.
[10] A. et C.: + للغسل. [11] C.: والحدث. [12] B. C. et E.: وينوى.

L'hermaphrodite, dont le sexe est incertain, n'est point en état de souillure grave, ni quand il a introduit sa verge dans une autre personne, ni quand il a subi l'introduction.

La deuxième des circonstances qui rendent le bain nécessaire pour l'homme aussi bien que pour la femme *consiste dans l'émission*, c'est-à-dire la sortie, *du sperme*, non causée par l'introduction de la verge. L'émission est une cause de souillure grave, de quelque petite importance qu'elle soit; même l'émission d'une seule goutte et l'émission maladive de sperme ayant la couleur du sang sont comprises dans les termes de la loi. Il est encore indifférent que l'émission ait lieu par suite du coït ou non, qu'elle ait lieu pendant qu'on est éveillé ou pendant le sommeil, qu'elle soit ou non accompagnée d'un sentiment lascif, et enfin qu'elle ait lieu par la voie ordinaire ou par une autre voie, ce qui peut arriver par exemple à la suite d'une lésion de l'épine dorsale. *En troisième lieu le bain est nécessaire* pour l'homme et pour la femme *par suite de la mort*, excepté quand il s'agit d'un martyr.

Trois autres circonstances qui rendent le bain nécessaire, sont spéciales aux femmes, savoir: la menstruation, c'est-à-dire la sécrétion périodique de sang d'une femme ayant neuf ans accomplis; puis *les lochies*, c'est-à-dire la sécrétion de sang après les couches. Tout le monde est d'accord que les lochies rendent le bain nécessaire. L'auteur ajoute: *et les couches* elles-mêmes. Les couches accompagnées d'écoulements rendent encore le bain nécessaire selon tous les juristes, et selon la meilleure doctrine, il en est de même des couches non accompagnées d'écoulements.

Section IX.

Les pratiques nécessaires pour la validité du bain sont au nombre de trois, dont la première est *l'intention*. Le croyant, lorsqu'il est atteint d'une souillure grave, doit avoir l'intention de la faire disparaître; mais la loi n'exige point

الحائض [1] أَوِ النُّفَساء رفع الحَيْض أَوِ النِّفاس [2] وتكون النيّة مقرونةً بأوّل الفرض وهو أَوّل ما يُغْسل مِن أَعْلَى البدن أَوْ أَسفله فلو نوى بعد غُسل جُزْءٍ [3] وجبت إِعادته وإِزالةُ النَّجاسة إِنْ كانَتْ على بَدَنه أَيِ المغتسل وهذا ما رجّحه الرافعى [4] وعليه ولا [5] تَكفى غُسْلة واحدة [6] عن الحَدَث والنَّجاسة ورجّح النَّوَوىّ [7] الاكتفاء بغُسْلة واحدة [8] عنهما [9] ومَحَلّه [10] إِذَا [11] كانَت [12] النَّجاسة حُكْميّةً [13] أَمّا اذا كانَتْ [14] عَيْنيّةً [15] وجبَتْ غُسْلتان [16] عنهما [17] وإِيصال الماء إِلى جميع الشَّعْر والبَشَرة وفى بعض النُّسَخ بدلَ جميع أُصول [18] ولا فرْقَ بَين شَعْر الرأس وغيره ولا بين الخفيف منه والكثيف والشَّعْر المضفور ان لَمْ يَصِلِ الماء إِلى باطنه إِلّا بالنقْض وجب نقضُه والمُراد بالبَشَرة ظاهر

---

[1] B. et D.: والنفساء. [2] A.: فتكون. [3] B. D. et E.: وجب. [4] A.: | رضى الله عنه وغيره; B.: ونص عليه. [5] B. D. et E.: يكفى. [6] B.: عنهما اى. [7] A.: | رحمه الله تعالى. [8] A. et C.: منهما; E.: عنها. [9] B.: + محله et | هذا. [10] A.: | ما. [11] A.: كان. [12] A. et C.: + النجاسة. [13] C.: فامّا. [14] D. et E.: | النجاسة. [15] A. B. D. et E.: وجب. [16] A et C.: عندهما. [17] E.: ايصال. [18] C.: | الشعر.

qu'en formulant son intention, il prononce les mots: «souillure «grave». Seule la femme qui prend le bain après sa menstruation ou ses lochies doit, en formulant son intention, se servir des mots «menstruation» ou «lochies», comme paroles sacramentelles. L'intention se formule dès que l'on procède au premier acte nécessaire du bain, c'est-à-dire au moment où l'eau atteint le corps soit de haut en bas, soit de bas en haut. Quand on ne formule l'intention qu'après avoir mouillé une partie du corps, le bain est à recommencer.

La deuxième des pratiques nécessaires est *l'acte de faire disparaître toute impureté du corps*, c'est-à-dire du corps du fidèle qui prend le bain. C'est ce qui a été établi comme une règle de droit par Râfi'î [1]). Il s'ensuit que le bain à lui seul ne suffit pas pour enlever la souillure et l'impureté à la fois; mais cette règle entière est rejetée par Nawawî [2]). Cependant la divergence d'opinion entre les deux auteurs n'a trait qu'à l'impureté imperceptible; car s'il s'agit d'une impureté matérielle et perceptible, tout le monde est d'accord qu'il faut en premier lieu la faire disparaître par un lavage et puis prendre un bain.

La dernière des pratiques nécessaires pour la validité du bain a été formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *et l'acte de faire parvenir l'eau non seulement aux cheveux et aux poils sur le corps, mais encore à la peau au-dessous.* Dans quelques exemplaires du Précis on lit que l'eau doit parvenir aux «racines» des cheveux et des poils. En tous cas les cheveux sur la tête et les poils sur les autres parties du corps sont soumis à la même règle, et la loi ne distingue pas non plus entre les cheveux ou poils qui sont épais et ceux qui ne le sont point. Une personne portant les cheveux en tresses doit défaire celles-ci, dans le cas où elles formeraient obstacle à ce que l'eau parvienne à l'intérieur des tresses. Par «peau», l'auteur entend l'épi-

---

[1]) Sur Râfi'î voy. plus haut p. 49 n. 1. Il est l'auteur du manuel de droit intitulé al-Moḥarrar dont, comme on sait, le Minhâdj at-Tâlibîn de Nawawî (voy. plus haut p. 9 n. 1.) est un abrégé ou plutôt une paraphrase.

[2]) Cf. Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 35.

التجلد ويجبُ غَسْل ما ظهر من صِماخَىْ [1]أُذنَيْه ومِنْ
أَنْف مجدوع ومِنْ شُقوق بَدَن [2]ويجب إيصال الماء إلى
ما تحتَ القُلْفة مِنَ الأَغلف وإلى ما يَبْدو مِنْ فَرْج المَرْأة
عندَ قُعودها لِقَضاء حاجتها وممّا يجب غَسْلُه المَسْرُبة
لأنّها تَظهَر فى وقت [3]فتصير مِن ظاهر البَدَن وسُنَنه أَيِ
الغُسْل خمسة أَشياء التسمية [4]والوُضوء كاملًا قَبْلَه
ويَنوى به المغتسل سُنّةَ الغُسْل إنْ تَجرَّدَتْ جَنابته
[5]عَنِ الحَدَث الأَصغر وإلّا نَوَى به الأَصغرَ وإمرار اليَد
على ما وصلَتْ [6]إلَيْه مِنَ الجَسَد ويُعَبَّر عن هذا
الإمرار [7]بالدَّلْك والمُوالاة [8]وسبق مَعْناها فى الوُضوء
وتقديم اليُمْنَى من شقَّيْه على اليُسْرَى وبقى من سُنَن
الغُسْل أُمور مذكورة فى المبسوطات [9]منها التثليث
[10]وتخليل الشَّعْر

فصل

والاغتسالات [11]المسنونات سبعةَ عَشَرَ غُسْلًا غُسْل الجُمْعة

---

[1] A.: الاذن ; D.: اذن. [2] A.: ووجب ; E.: فيجب. [3] B.: وتصير ;
C.: | قضاء الحاجة. [4] A. et C.: | وغسل الكفين قبل ادخالهما فى الاناء.
[5] A.: من. [6] A et C.: | اليد. [7] C.: بدلك. C.: وقد سبق.
[9] C.: ومنها ; E.: منهما. [10] D.: + وتخليل. [11] C. et D.: المسنونة.

derme visible. Il faut laver en outre la partie extérieure de la cavité des oreilles et du nez; à supposer que le croyant ait un nez mutilé de manière à ce que la cavité en soit visible, et il en est de même de tous les plis de la peau. L'incirconcis doit faire parvenir l'eau sous le prépuce et la femme dans l'orifice du vagin, pour peu que cet orifice s'ouvre quand elle s'assied pour faire ses besoins naturels. Parmi les parties du corps qu'il faut laver, la loi fait une mention spéciale de l'orifice de l'anus parce que parfois il s'ouvre aussi et qu'il appartient par conséquent à l'extérieur du corps.

Les pratiques de la Sonnah, c'est-à-dire par rapport au bain, *sont au nombre de cinq, savoir: l'acte de prononcer la formule «au nom de Dieu, etc.,» l'ablution rituelle* entière et *préalable*. Le fidèle doit avoir l'intention d'accomplir cette ablution comme une pratique de la Sonnah relative au bain, dans tous les cas où sa souillure grave n'a pas été accompagnée d'une souillure légère: autrement son intention doit se rapporter à celle-ci. L'auteur continue: *l'acte de passer la main sur* ce qu'elle peut atteindre de *la chair*, en d'autres termes, l'acte de se frotter de la main, et *la continuité*. Nous avons déjà expliqué ce que veut dire «continuité,» en parlant de l'ablution rituelle [1]). L'auteur ajoute encore: *et la priorité du côté droit* du corps *sur le côté gauche*.

Il y a encore d'autres pratiques que la Sonnah exige d'observer dans le bain, mais le lecteur les trouvera exposées dans les ouvrages détaillés. J'en mentionne deux seulement: la répétition par trois fois de tous les actes constituant le bain, et la séparation des poils et des cheveux.

Section X.

Les bains exigés par la Sonnah sont au nombre de dix-sept: le bain du Vendredi. Ce bain est prescrit seulement

---

1) Voy. plus haut, p. 41.

لحاضرها ووَقْتـه مِنَ الـفَجْر [1] الصادق وغُسْل العيدَيْن
[2] الفِطْر والأَضْحَى ويدخل وَقْتُ هـذا الغُسْل بنِصف
اللَّيْل والاستسقاء أَىْ [3] طلب السُّقْيا مِنَ الله [4] تعالَى
والخُسوف للقَمَر والكُسوف للشمس والغُسْل مِنْ أَجْل غَسْل
الميِّت مُسلِمًا كان أَوْ كافرًا وغُسْل الكافر [5] إذا أَسلم انْ
لَمْ يجنُبْ فى كُفْره أَوْ لمْ تَحِضِ الكافرة وإلّا وجب الغُسْل
بعد الإسلام فى الأَصحّ وقيل يسقط إذا أَسلم [6] والمجنون
والمُغْمَى عليه إذا أَفاقا ولمْ [7] يُتحقَّق منهما إنزالٌ [8] فإن
[9] حُقِّق منهما [10] إنزال وجب الغُسل على كلّ منهما
[11] والصبىّ إذا بلغ والغُسْل عِنْد إرادة الإحرام ولا فَرْقَ
[12] فى هذا [13] الغُسل بيْن بالغ وغيره ولا بَيْن مجنون وعاقل
ولا [14] بَيْن [15] حائض وطاهر فإن لم يَجِدِ المُحْرِم الماء [16] تَيمَّم
والغُسْل لدُخول مكّةَ لمُحْرِم بحجّ أَوْ عُمْرة وللوُقوف

[1] A. et C.: + الصادق; C.: | الى زوال الشمس. [2] B.: | اى عيد; C.: | اى. [3] A.: لطلب. [4] A. B. et C.: + تعالى; B.: | ويدخل وقتها بإرادة فعلها. [5] C.: + اذا اسلم. [6] A. et C.: | والصبى اذا بلغ. [7] A.: تحقق. [8] A.: والا; C.: وان. [9] A.: + تحقق منهما. [10] A. et B.: + انزال. [11] B. C. D. et E.: + والصبى اذا بلغ. [12] C.: + فى هذا الغسل. [13] B.: الاغتسال. [14] A.: + بين. [15] E.: طاهر وحائض. [16] D.: فانتيمم.

au fidèle qui va assister à la prière publique. Le temps légal pour ce bain commence dès l'apparition de l'aube. L'auteur continue: *et* le bain *des deux fêtes*, savoir le bain de la fête de la rupture du jeûne et le bain de la fête des sacrifices. Le temps légal pour ces bains commence dès minuit. Puis il y a *celui à l'occasion de la prière en temps de sécheresse*, c'est-à-dire de la prière adressée à Dieu pour demander de la pluie; *celui à l'occasion d'une éclipse nocturne*, c'est-à-dire de la lune, *ou d'une éclipse diurne*, c'est-a-dire du soleil. L'auteur continue: *le bain* à cause *de l'ablution funéraire*, sans distinguer si le défunt était musulman ou infidèle, *et* le bain, à cause *de la conversion d'un infidèle*. Or la Sonnah a introduit que l'infidèle lors de sa conversion ait à prendre un bain, à supposer qu'il n'ait pas été atteint d'une souillure grave ou, s'il s'agit d'une femme, qu'elle n'ait pas encore eu ses menstrues avant la conversion; car dans ces cas, le bain ne serait point une simple affaire de Sonnah, mais rigoureusement obligatoire. C'est la meilleure doctrine, quoique d'autres prétendent que la conversion fait cesser de plein droit toutes les souillures antérieures. L'auteur continue: *celui des personnes qui reviennent à elles après un accès de démence ou après un évanouissement*, pour peu qu'il n'existe pas à leur égard une cause de souillure grave comme l'émission du sperme, car, ce cas échéant, le bain serait encore obligatoire. L'auteur continue: *et celui d'un mineur qui atteint sa puberté; le bain à l'occasion de* la prise de *l'iḥrâm*. Ce bain est prescrit par la Sonnah à tout individu qui se met en iḥrâm, sans distinguer entre les majeurs et les mineurs, ni entre les aliénés et les gens doués de raison, ni entre les femmes souillées par la menstruation et celles qui ne le sont pas. En cas de manque d'eau, ce bain est remplacé par la lustration pulvérale. L'auteur continue: *et* le bain *à l'occasion de l'entrée dans la Mecque* dans le but d'y accomplir le pèlerinage ou la visite; *celui à l'occasion de la halte au mont 'Arafah*, le neuvième jour du mois

بعَرَفةَ فى تاسع ذى الحِجّة وللمَبيت بمُزْدَلِفةَ ولرَمْى الجمار الثلاث [1] فى أيّام التشريق الثلاث [2] فَيَغتسل لرَمْى [3] كلّ يَوْم منها غُسْلًا أمّا رَمْى جَمْرة العَقَبة فى يَوْم النَّحْر فلا يغتسل له لقُرْب زَمَنِهِ مِنْ غُسْل الوُقوف [4] والغُسل للطَّواف [5] الصادق بطَواف قُدوم وإفاضة ووِداع وبقيّة [6] الأغسال المسنونة مذكورة فى المطوَّلات

فصل

والمسْح على الخُفَّيْن جائز فى الوُضوء لا فى [7] غُسْلِ فَرضٍ أو نَفْلٍ ولا فى إزالة نَجاسة فلو أجنب أو دمِيَتْ [8] رِجْله فأراد المَسْحَ بَدَلًا عن غَسْل [9] الرِّجْل لم يجُزْ بلْ لا بُدَّ مِنَ الغَسْل وأشعر [10] قَولُه جائز أنّ غَسْلَ الرِّجْلَين أفضل مِنَ المسح [11] وإنّما يجوز مسح الخُفَّيْن لا [12] أَحَدِهما فقَطْ إلّا أنْ يكونَ فاقدَ [13] الأُخْرَى بثلاثة شرائط أن

---

[1] C.: | وقته من الفجر. [2] B.: ويغتسل. [3] C.: لكل. [4] A.: | ولسعى بين الصفا والمروة. [5] C.: | والسعى. [6] B.: | اقسام. [7] D.: الغسل. [8] E.: رجليه. [9] B. C. et D.: الرجلين. [10] C.: بقوله. [11] C.: | للخفين. [12] B.: احداهما. [13] B.: الطهورين.

Dsou 'l-Ḥidjdjah; *celui à l'occasion de la halte nocturne à Mozdalifah; celui à l'occasion de la lapidation des trois tas de pierres* aux trois jours appelés Ayyâm at-Tachrîq. Le dernier bain se prend à chacun de ces trois jours. En revanche, on ne prend pas un bain spécial pour la lapidation du tas de pierres appelé Djamrat al-'Aqabah, le jour de l'immolation des victimes, parce qu'alors on a pris récemment le bain de la halte au mont 'Arafah; *et* en dernier lieu l'auteur mentionne le bain *à l'occasion des tournées autour du sanctuaire de la Mecque.* Cette règle concerne seulement les tournées prescrites à l'occasion du pèlerinage ou de la visite, c'est-à-dire les tournées d'arrivée, les tournées définitives et les tournées d'adieu.

Il y a encore d'autres bains prescrits par la Sonnah; on les trouve mentionnés dans les livres détaillés.

Section XI.

La madéfaction de la chaussure est licite et peut remplacer l'ablution des pieds quand il s'agit de l'ablution rituelle, mais non quand il s'agit du bain obligatoire ou surérogatoire, ni quand il faut faire disparaître du corps quelque impureté matérielle. Ainsi le croyant atteint d'une souillure grave ou ayant le pied ensanglanté ne saurait recourir à la madéfaction de sa chaussure; mais il lui faut, selon les circonstances, prendre un bain ou se laver le pied. L'auteur en se servant du mot «licite», a voulu indiquer que l'ablution des pieds est toujours préférable à la madéfaction de la chaussure Il est encore à remarquer que la madéfaction doit s'étendre à la chaussure entière, c'est-à-dire à celle des deux pieds: la madéfaction de la chaussure de l'un des pieds est seulement permise quand on est privé de l'autre pied. Au reste, la madéfaction de la chaussure n'est licite que *sous les trois conditions* [1]) *suivantes: qu'au*

---

[1]) Comme on le verra plus loin, l'auteur se sert presque constamment du mot charâïṭ en guise de pluriel du mot charṭ, dont le pluriel correct

[1] يَبتدىً [2] أَيِ الشخص لُبْسَهما بعدَ كَمال الطَّهارة [3] فلَوْ غسل رِجْلًا [4] ولَبِسَ خُفَّها ثُمّ فعل [5] بالرِّجْل الأُخرَى كذالك لمْ يَكْفِ ولَوِ ابتدأ لُبْسَهما بعدَ كَمال الطَّهارة ثُمّ أَحدث قبلَ وُصول الرِّجْل قَدَمَ الخُفّ لم يَجُزِ المسح وأَن [6] يكونَا أَيِ الخُفّان ساترَيْن لِمَحَلّ غَسْل الفرض مِنَ القدَمَيْن [7] بكعبَيْهما فلَو كانَا دون الكعبَيْن كالمِداس لَمْ يَكْفِ المسح [8] عليه والمُراد بالساتر هُنا الحائل لا مانعُ الرُّؤية وأَنْ [9] يكونَ السِّتر مِنْ جَوانِب الخُفَّين لا مِنْ أَعْلاهما وأَن [10] يكونَا ممّا يُمْكِن [11] تتابُع المَشْي علَيْهما لتردُّد مسافر فى حوائجه مِنْ حَطّ [12] وتِرْحال ويُؤخَذ مِن كَلام المصنّف كَوْنهما قويّيْن بحَيْثُ يَمْنَعان نُفوذَ الماء ويُشترَط أَيضًا طَهارتُهما ولَوْ لَبِسَ خُفًّا فَوْقَ خُفّ لشِدّة البَرْد مَثَلًا فإن كان [13] الأَعْلَى صالحًا للمسح

---

[1] A.: يبدأ. [2] A. et C.: + اى. [3] E.: فلا. [4] D. et E.: وألبسها. [5] D.: بأخرى; E.: بالأخرى. [6] A.: تكونا. [7] B.: + بكعبيهما. [8] D. et E.: عليهما. [9] A.: تكون. [10] A.: تكون. [11] A.: متابعة. [12] A.: وارتحال; B.: او ترحال. [13] A.: اعلى.

moment où l'on, c'est-à-dire l'individu en question, *mettait sa chaussure, on se trouvait dans un état de pureté complète.* Il en résulte que la madéfaction de la chaussure ne suffit pas quand on s'est chaussé à l'un des pieds après l'avoir lavé, et qu'ensuite on a fait de même par rapport à l'autre pied, mais il faut avoir lavé ses deux pieds en même temps avant de mettre sa chaussure. La madéfaction de la chaussure serait également illicite quand le fidèle, tout en étant dans un état de pureté complète au moment de mettre sa chaussure, a été atteint d'une souillure légère avant que la plante du pied touchât le fond de la chaussure. Une autre condition est *qu'elle*, savoir la chaussure, *couvre toutes les parties des pieds qu'il faudrait laver dans des circonstances ordinaires*, et non seulement les pieds, mais encore les chevilles. Ainsi une chaussure qui ne couvre point les chevilles, par exemple une paire de souliers, ne permet point la madéfaction que nous avons en vue. Par «couvrir» il faut entendre ici que la chaussure soit imperméable; mais la loi ne défend pas que la chaussure soit transparente, ni qu'elle soit ouverte sur le dessus du pied, pourvu qu'elle en couvre seulement les côtés. L'auteur continue dans ces termes: *et qu'elle soit de nature à ce qu'on n'ait pas besoin de se déchausser*, ni quand on doit s'arrêter, ni quand on est en route.

Il résulte encore des paroles de l'auteur que la chaussure doit être assez forte pour empêcher l'eau de mouiller les pieds, et enfin, c'est une condition essentielle que la chaussure fût pure au moment qu'on la mettait.

Dans le cas où le croyant aurait mis deux chaussures, l'une sur l'autre, par exemple pour se garantir les pieds contre un froid excessif, la madéfaction doit se pratiquer sur la chaussure qui répond aux conditions de validité de cet acte: si c'est la chaussure de dessus et non la chaussure de dessous, on pratique la madéfaction

---

est chorouṭ, tandisque charâïṭ est en réalité le pluriel de charîṭah, c'est-à-dire d'un mot féminin. Toutefois, parce que charṭ est masculin, il y a dans le texte arabe thalâthah au lieu de thalâth.

دونَ الأسفل صحّ المسح على الأعلَى وإن كان الأسفل صالحًا للمسح دونَ الأعلَى فمسح [1] الأسفلَ صحّ أَوِ الأَعلَى فَوصل البَلَل [2] للأسفل صحّ إن قصد الأسفلَ أَو قصدها [3] لا إن قصد الأعلَى فقَطْ وإن لم يَقْصِدْ واحدًا منهما بلْ قصد المسحَ فى الجُمْلة [4] أَجْزَأَ [5] فى الأَصحّ

ويَمسَح المُقيم يَومًا [6] ولَيْلةً ويَمسَح المسافر ثلاثةَ أيّام [7] بلَياليهِنّ المتّصلة بها [8] سَواء تقدّمَتْ أَوْ تَأخّرَتْ وابتداء المُدّة [9] تُحْسَب مِنْ حينَ [10] يُحْدِث أَىْ مِنِ انقضاء الحَدَث الكائن بعد تَمام لبس الخُفَّيْن [11] لا مِنِ ابتداء [12] الحَدَث ولا مِنْ وقت المسح ولا مِنِ ابتداء اللبس والعاصى [13] بسَفَرِه والهائم يَمسَحان مسْحَ مُقيم ودائمُ الحَدَث اذا أَحدث بعد [14] لبس الخُفّ حَدَثًا آخَرَ [15] مع حَدَثِه الدائم قبلَ أَنْ يصلّىَ به فرضًا يَمسَح

---

[1] B.: | على. [2] B.: الى الاسفل. [3] D. et E.: | معا. [4] C.: اجزأه. [5] B.: على. [6] C.: وليلا من وقت حدث. [7] A. et C.: ولياليهن. [8] A. et C.: + سواء. [9] A.: يحسب. [10] C.: الحدث. [11] B.: اى. [12] A.: + الحدث. [13] D. et E.: بالسفر. [14] B.: لبسه. [15] D.: من.

sur celle-là; dans le cas opposé on la pratique sur celle-ci. Si les deux chaussures répondent aux conditions légales, on peut pratiquer la madéfaction sur l'une ou l'autre à son choix. Alors il est indifférent, si l'on pratique la madéfaction sur la chaussure supérieure, que l'eau, par accident, mouille aussi la chaussure de dessous, pourvu que l'intention du croyant se rapportât soit à la chaussure de dessous, soit aux deux chaussures, mais non à la chaussure supérieure sans rien de plus. Il en serait de même, selon la meilleure doctrine, en cas que l'intention ne se rapportât point à une chaussure déterminée mais à la madéfaction en général.

La madéfaction de la chaussure est permise à celui qui se trouve en séjour fixe, pendant un jour et une nuit, au lieu que le voyageur peut profiter de l'indulgence de la loi, de se mouiller la chaussure, *pendant trois jours et trois nuits.* Les jours et les nuits doivent se succéder sans interruption; mais, d'un autre côté, la loi ne distingue pas à cet égard si les jours et les nuits se comptent de la façon ordinaire, c'est-à-dire les nuits d'abord, ou bien contre la coutume des Musulmans, c'est-à-dire en commençant par le jour.

La période de l'indulgence commence, à se compter, *dès la première souillure légère*, ou plutôt dès la fin de la cause qui a amené la première souillure légère survenue *après* l'accomplissement de *l'acte de se chausser.* Ainsi la période de l'indulgence ne commence point avec la cause de la souillure légère, ni à la première madéfaction, ni au moment de se chausser.

Le fidèle qui a entrepris un voyage illicite, et le fidèle qui voyage sans but déterminé, sont assimilés, par rapport à la durée de l'indulgence, à des personnes en séjour fixe. Le fidèle qui se trouve dans un état de souillure légère chronique peut encore jouir pleinement de l'indulgence de se mouiller la chaussure, s'il s'agit d'une souillure légère survenue après l'acte de se chausser, mais avant qu'il

[1] ويَستبيح ما كان [2] يَستبيحه لَوْ بقى طُهْره الذى لبس عليه خُفَّيْه وهو فرض ونَوافِلُ [3] فلو صلّى بطُهْره فرضًا فلَه أن يُحْدِث مسح واستباح [4] نَوافِلَ فقَطْ فإن مسح [5] الشخص فى [6] الحَضَر ثمّ سافر أَوْ مسح فى [7] السَّفر ثمّ أقام قبلَ مُضىّ يَوْم ولَيْلة أتمّ مسحَ مُقيم والواجب فى مسح [8] الخُفّ ما يُطلَق عليه اسم المسح [9] إذا كان على ظاهر الخُفّ [10] ولا يُجْزِئ المسح على باطنه ولا على عَقْب الخُفّ ولا على [11] حَرْفه ولا أسفله والسُّنّة فى مَسْحه أن يكونَ خُطوطًا بأن يُفَرِّج [12] الماسح بَيْنَ [13] أصابعه ولا يَضُمّها ويَبطُل المسح على الخُفَّيْن بثلاثة أشْياء بخَلْعهما أَوْ خَلْع أَحَدِهما أَوِ انخلاعه أَوْ [14] خُروج الخُفّ عن [15] صَلاحيّته للمسح كتخرُّقه وانقضاء [16] المُدّة وفى بعض النُّسَخ مُدّة المسح مِن [17] يَوْم ولَيْلة لمُقيم

---

[1] B.: وتستبيح. [2] B.: تستبيحه. [3] C.: ولو. [4] C.: | به; D.: ونوافل.
[5] C.: | اى. [6] C.: حضر. [7] C.: سفر. [8] B.: الخفين. [9] B.: ان. [10] B.: فلا; C.: | اى الاعلى. [11] B.: حروفه. [12] B.: + بين الماسح. [13] D.: اصبعه. [14] A.: بخروج. [15] B. C. D. et E.: صلاحية المسح. [16] A. et C.: + النسخ ...... المدة. [17] C.: | بعد

se fût acquitté d'une prière obligatoire tout en étant chaussé. Après la madéfaction il peut légalement accomplir tout ce qui lui aurait été licite dans le cas où sa pureté légale primitive serait restée intacte, c'est-à-dire les prières obligatoires et surérogatoires, puisque la souillure légère chronique n'empêche point de prier. En revanche, si dans le cas posé la nouvelle souillure légère n'était survenue qu'après l'accomplissement d'une prière obligatoire, la madéfaction de la chaussure rend seulement licites les prières surérogatoires, mais non une nouvelle prière obligatoire.

Il y a encore un autre cas spécial à éclaircir. *Quand on*, c'est-à-dire un individu quelconque, *a recouru à la madéfaction de la chaussure en se trouvant en séjour fixe, après quoi l'on entame un voyage, ou bien quand on a recouru à la madéfaction en voyage, après quoi l'on s'arrête,* avant l'expiration du terme d'un jour et d'une nuit, *on doit se considérer comme si l'on était toujours resté en séjour fixe.*

Pour la validité de la madéfaction de la chaussure, la loi exige que la chaussure puisse être dite «mouillée», dans le sens absolu du terme, et que la madéfaction s'opère sur l'extérieur de la chaussure. Il s'ensuit de ce dernier précepte que la madéfaction de l'intérieur de la chaussure ne suffit point, ni celle du talon, ni celle des bords, ni enfin celle de la semelle. C'est la Sonnah qui a introduit la pratique de mouiller la chaussure avec les bouts des doigts comme si l'on y traçait des lignes, en tenant les doigts séparés, mais non en les tenant serrés.

La madéfaction de la chaussure *est annulée par trois circonstances, savoir: le déchaussement des deux pieds*, ou bien de l'un des pieds. La loi assimile au déchaussement la perte de la chaussure et la circonstance que la chaussure cesse de répondre aux conditions requises pour la madéfaction réglementaire; par exemple lorsqu'elle s'est déchirée ou trouée. En deuxième lieu, la madéfaction se trouve annulée par *l'échéance du terme*. Dans quelques exemplaires du Précis on lit: «du terme d'un jour et d'une

وثلاثة أيّام [1] بلَياليها لِمُسافِرٍ وبعُروض [2] ما يُوجِب ٱلغُسْلَ كالجَنابة أَوْ حَيْض أَوْ نِفاس [3] للابس الخُفّ ۞

فصل

فى التَّيَمُّم وفى بعض نُسَخ المتن تقديم هذا الفصل على الذى قبلَه والتيمُّم لُغةً القَصْد وشرعًا إيصال تُرابٍ طَهورٍ للوَجْه واليَدَيْن بَدَلًا عن وُضوءٍ أَوْ غُسْلٍ [4] أَوْ غَسْل عُضْوٍ بشرائط مخصوصة وشرائط التيمُّم خمسة أَشياء وفى بعض نُسَخ المتن خمس خِصال أَحَدها وُجود العُذْر بسَفَر أَوْ مَرَض والثانى دُخول وقت الصَّلاة [5] فلا يَصِحّ التيمُّم لها قبلَ دُخول وَقْتها والثالث طَلَب الماء [6] بعدَ دُخول الوَقْت بنفسه أَوْ بمَنْ أُذِنَ له فى [7] طَلَبِ [8] الماء فيَطْلُب الماءَ من رَحْله ورُفْقته فإن كان منفردًا نَظَرَ حَوالَيْه مِنَ الجِهات الأَرْبع [9] إنْ كان بمُسْتَوٍ مِنَ الأَرْض فإن كان [10] فيها ارتفاع [11] أَوِ انخفاض تَردَّد قَدْرَ نَظَرِه

---

[1] B.: بلياليهن. [2] C.: + ما. [3] A.: بلابس. [4] A.: | جنب; C.: + او غسل. [5] C.: ولا. [6] C.: | عند عدم الماء. [7] B. C. D. et E.: طلبه. [8] B. C. D. et E.: + الماء. [9] C.: | فيها. [10] B.: + فيها. [11] B. D. et E.: وانخفاض.

«nuit pour le fidèle qui se trouve en séjour fixe et de «trois jours et de trois nuits pour le voyageur». Enfin la troisième cause de nullité est formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *et tout accident* survenu au fidèle, *qui rend le bain obligatoire*, comme la souillure grave en général, et les menstruations ou les lochies pour les femmes en particulier.

Section XII.

De la lustration pulvérale. Dans quelques exemplaires du Précis, cette Section précède celle de la madéfaction de la chaussure.

Le mot arabe tayammom signifie, dans le langage ordinaire, «dessein», mais comme terme de droit, il a le sens de «lustration pulvérale», c'est-à-dire qu'il désigne l'acte de se frotter le visage et les mains avec du sable purifiant. La lustration pulvérale peut remplacer, soit l'ablution rituelle, soit le bain, soit l'ablution spéciale d'un membre du corps, mais seulement dans des circonstances particulières. *Les conditions de la validité de la lustration pulvérale sont au nombre de cinq*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, de cinq catégories. Or la loi exige

1° *que l'on soit empêché d'accomplir l'ablution ou le bain par suite d'un voyage ou de maladie; puis* il faut

2° *que le temps légal de la prière soit arrivé*, car la lustration n'est pas valable avant que l'heure de la prière n'ait sonné; *puis* il est de rigueur

3° *que l'on ait fait de vains efforts pour se procurer de l'eau* après que le temps légal de la prière était arrivé. Ces efforts doivent être des efforts personnels ou, du moins, des efforts faits par une personne de confiance, autorisée par le croyant qui va faire sa lustration. Il faut en outre avoir cherché l'eau dans son bagage et, le cas échéant, en avoir demandé à ses compagnons de route. Quand on est seul en route, et que l'on se trouve dans une plaine, il faut avoir regardé autour de soi vers les quatre régions du ciel pour constater l'absence d'eau propre à purifier; mais quand le terrain offre des élévations et des dépressions, il faut à

والرابع تعذّر استعماله أَيِ الماء بأن يَخاف مِن استعمال الماء على ذَهاب نفس أَوْ مَنْفعة عُضْو ويدخل فى العُذْر ما لَوْ كان بقُرْبه ماء وخاف [1] لَوْ قَصَدَه على نفسه من سَبُع أَوْ عَدُوٍّ أَوْ على ماله مِن سارق أَوْ غاصب ويُوجَد فى بعض نسخ المتن فى هذا الشرط زيادة بعدَ تعذّر استعماله [2] وهى وإعوازه بعد الطَّلَب [3] والشرط الخامس التّراب الطاهر أَيِ الطَّهور غير المندّى ويصدّق الطاهر بالمغصوب وتُراب مَقْبَرة لم تُنْبَشْ [4] ويوجَد فى بعض [5] النُّسَخ [6] زيادة [7] فى هذا الشرط [8] وهى له غُبار فإن خالَطه جصّ أَوْ رَمْل لمْ يُجْزِ وهذا موافق لِما قاله النَّوَوىّ [9] فى شرح [10] المهذّب والتصحيح لكنّه [11] فى الرّوضة والفَتاوَى [12] جوز ذلك ويَصِحّ التيمُّم أَيْضًا برَمْل فيه غُبار

---

[1] C.: ان. [2] C.: وهو. [3] D. et E.: والخامس. [4] B.: وفى. [5] B. et C.: نسخ المتن. [6] C.: | فى هذا الشرط. [7] C.: + فى هذا الشرط. [8] B.: + وهى. [9] A.: | رضى الله عنه. [10] E.: المذهب. [11] C.: | ذكر. [12] C.: جواز.

cet effet parcourir le voisinage jusqu'à l'horizon; *puis* c'est une condition essentielle

4° *que l'on soit empêché de se servir du liquide, tout en l'ayant à sa portée*, c'est-à-dire de se servir de l'eau de peur qu'elle ne porte préjudice à la santé; la lustration étant permise, non seulement en cas de crainte pour la vie, mais encore si l'on craint de perdre l'usage d'un des membres du corps. Parmi les cas d'empêchement, la loi compte en outre que l'eau se trouve à proximité du croyant, mais qu'il n'ose aller la chercher par crainte d'être mangé par une bête féroce, ou d'être tué par un ennemi, ou même de voir ses biens volés ou usurpés, s'il les laisse à l'abandon. Dans quelques exemplaires du Précis on lit encore une autre cause d'empêchement, dans ces termes: «et que l'on «suppose que plus tard on aura fortement besoin de l'eau «en question»; *enfin* il est indispensable

5° *que le sable soit pur*, c'est-à-dire propre à purifier et non humide. Pour être usurpé le sable n'en reste pas moins pur, et il en est de même si le sable a été pris dans un cimetière encore en usage. Quelques exemplaires du Précis ajoutent encore: «et pulvérulent, au lieu que «le sable mêlé de gypse ou de gravier ne suffit point». Cette dernière règle est conforme à ce qu'on lit dans les ouvrages de Nawawî, intitulés Charḥ al-Mohadsdsab (commentaire sur le Mohadsdsab) et at-Taçḥîḥ, mais dans ses livres, intitulés ar-Rawdhah et al-Fatâwâ, ce savant a admis l'emploi de sable mêlé de gypse ou de gravier.[1]) En tout cas on peut légalement se lustrer avec du gravier mêlé de poussière. En se servant

---

[1]) Dans le Minhâdj at-Ṭâlibîn Nawawî fait dépendre la légalité de l'emploi de sable entremêlé de savoir si les substances étrangères sont en quantité minime. Cf. Minhâdj at-Ṭâlibîn, I, p. 45. Sur le Taçḥîh et les Fatâwâ voy. Wüstenfeld, op. cit., p. 46 et 53. Sur le commentaire du Mohadsdsab et sur la Rawdhah voy. plus haut, p. 49 n. 1. Le Taçḥîh contient des rectifications du Tanbîh d'Abou Isḥâq ach-Chîrâzî: Voy. plus haut, p. 49 n. 1, et le Tanbîh (éd. Juynboll), p. 10, où Chîrâzî défend l'emploi du sable en question.

وخرج [1] بقَوْل المصنّف التُّراب [2] غَيْره كنورة وسُحاقة خَزَف
وخرج بالطاهر النَّجِس وأمّا التُّراب المستعمَل فلا يَصِحّ
التيمُّم به وفرائضه أَربعة أَشْياء أَحَدها النيّة وفى بعض
[4] نُسَخ المتن أَربع خِصال نيّة الفرض فإن نَوَى [5] المتيمّم
الفرضَ والنَّفْلَ استباحهما أَوِ الفرضَ فقطْ استباح معه
النَّفْلَ وصَلاةَ الجَنازة أَيْضًا أَوِ النَفْلَ فقطْ [6] استباحه [7] ولَمْ
يَستبِح الفرضَ وكذا لَو نَوَى الصَّلاةَ وَيَجِب قَرْنُ نيّة
التيمُّم [8] بنَقْل التُّراب للوَجْه واليَدَيْن واستدامتُه هذا
النيّة إلى مَسْح شَىْء مِنَ الوَجْه ولَو أَحدث بعد نَقْل
التُّراب لم يَمْسَحْ بذلك التُّراب بل [9] يَنقُل غيرَه والثانى
والثالث مسح الوَجْه ومسح اليَدَين مع المِرْفَقَيْن وفى
بعض [10] النُّسَخ إلى المِرْفَقَيْن ويكون مسْحُهما بضَرْبَتَيْن

---

[1] A.: فاعل غيره | . [2] C.: وغيره. [3] B.: الحرق. [4] E.: النسخ et + المتن. [5] A.: التيمم. [6] A. B. D. et E.: + استباحه. [7] B. D. et E.: لم. [8] C.: ونقل. [9] C.: ينتقل. [10] E.: نسخ المتن.

du mot «sable», l'auteur a implicitement défendu l'emploi de toute autre espèce de poudre, comme de la chaux et de la poterie broyée, tandis que le mot «pur» exclut le sable impur. Enfin on ne saurait en aucun cas employer dans la lustration pulvérale du sable ayant déjà servi à une lustration antérieure.

Les pratiques nécessaires dans la lustration pulvérale sont au nombre de quatre: il faut avoir

1° *l'intention*. Quelques exemplaires du Précis portent: «Les pratiques nécessaires dans la lustration pulvérale sont «de quatre catégories, dont la première est l'intention d'ac«complir un acte de dévotion obligatoire». Le fidèle qui, en recourant à la lustration pulvérale, formule l'intention de se mettre à même d'accomplir une prière obligatoire et une prière surérogatoire, peut s'acquitter de l'une et de l'autre. Même dans le cas où son intention ne concernerait que la prière obligatoire, il pourrait, en vertu de sa lustration, accomplir encore une prière surérogatoire ou une prière funéraire. En revanche, si l'intention formulée ne se rapportait qu'à la prière surérogatoire, ce n'est que cette prière qui peut lui succéder, et non une prière obligatoire, et il en serait de même si l'intention visait la prière en général. L'intention, de quelque nature qu'elle soit, se formule au moment de porter le sable au visage et aux mains; elle doit durer jusqu'à ce que l'on se soit frotté au moins une partie du visage. Le fidèle qui, après avoir pris du sable pour le porter à ses membres, est atteint d'une nouvelle souillure légère, doit rejeter le sable en question, et en prendre d'autre pour sa lustration; *puis* la loi exige

2° et 3° *le frottement du visage d'abord et, en second lieu, celui des mains et des bras y compris les coudes.* Dans quelques exemplaires du Précis il y a: «jusqu'aux coudes». Le frottement du visage et celui des mains et des avant-bras doivent avoir lieu par deux coups distincts. Toutefois

وَلَو وضع يدَهُ على [1] تُرابٍ ناعمٍ فعَلِقَ [2] بها تُرابٌ من غير ضرب كفَى والرابع الترتيب فيَجِبُ تقديم مَسْحِ الوَجْه على مسح اليَدَيْن سَواء تَيَمَّمَ عن حَدَث [3] أكبر او أصغر ولَو ترك الترتيبَ لمْ يصِحَّ وأمّا أخْذ التُّراب للوَجْه واليدَيْن فلا يُشترط فيه ترتيب فلَوْ ضرب [4] بيَدَيْه دفعةً على [5] تُراب ومَسَحَ بيَمينه وَجْهَه ويساره [6] بيمينه جاز وسُنَنه أَيِ التيمُّم ثلاثه أَشْياء وفي بعض [7] نُسَخِ المتن ثلاث خِصال التسمية وتقديم اليُمْنَى مِنَ اليدَيْن على اليُسْرَى منهما وتقديم أَعْلَى الوجه على أَسْفَلِه والمُوالاة [8] وسبق مَعْناها في الوُضوء وبقي للتيمُّم سُنَن أُخرَى مذكورة في المطوَّلات منها نَزْعُ المتيمِّم [9] خاتمَه في [10] الضَّرْبة الأُولَى [11] أمّا الثانيه فيَجِب [12] نَزْعُ [13] الخاتم فيها ۞

[14] فصل

والذى يُبْطِل التَّيَمُّمَ ثَلاثه أَشْياء أحدها [15] كُلّ ما [16] يُبْطِل

---

[1] C.: التراب. [2] D.: + بها. [3] B. D. et E.: اصغر او اكبر. [4] B.: بيده.
[5] C.: التراب. [6] C. et D.: بيمينه. [7] C.: النسخ et + المتن. [8] C.: وقد سبق. [9] B.: الخاتم. [10] B.: المرّة. [11] B.: واما. [12] B.: نزعه. [13] B.: + الخاتم فيها +. [14] D. et E.: + فصل. [15] B.: + كل. [16] B. D. et E.: ابطل.

ceci ne doit pas se prendre à la lettre, car on a satisfait aux termes de la loi, si l'on met la main sur du sable mou, et que l'on se frotte avec le sable resté collé à la main quand on la retire; *enfin* il ne faut pas oublier

4° *l'observation de l'ordre prescrit.* Le frottement du visage doit avoir la priorité sur le frottement des mains; à cet égard, la loi ne distingue point entre la lustration pulvérale destinée à faire disparaître une souillure légère et celle destinée à faire disparaître une souillure grave. L'omission de l'ordre prescrit aurait pour effet d'invalider la lustration. D'un autre côté, il n'y a pas d'ordre prescrit pour les actes mêmes de prendre le sable pour le porter au visage et aux mains. Cela va si loin qu'il est parfaitement licite de frapper le sable des deux mains à la fois et de se frotter le visage de la main droite et puis la main droite de la main gauche.

Les pratiques de la Sonnah, c'est-à-dire pour la lustration pulvérale, *sont au nombre de trois*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, de trois catégories: *l'acte de prononcer la formule: «Au nom de Dieu etc.», la priorité de la droite*, des mains, *sur la gauche*, de même que la priorité des parties supérieures du visage sur les parties inférieures, *et la continuité.* Nous avons déjà expliqué ce terme en parlant de l'ablution rituelle. [1])

D'autres pratiques de la Sonnah, relatives à la lustration pulvérale, se trouvent exposées dans les livres détaillés de jurisprudence. Nous n'en relevons que celle-ci: le fidèle ôte sa bague la première fois qu'il met la main dans le sable. Le seconde fois, l'acte de déposer sa bague est même d'observance rigoureuse.

Section XIII.

Les circonstances qui annulent la lustration pulvérale sont au nombre de trois:

---

1) Voy. plus haut, page 41.

الوُضوء وسبق بَيانه فى أسباب الحَدَث فمَتَى كان
مُتَيَمِّمًا ثمّ أَحدث بطل تيمُّمُه والثانى رُؤْيه الماء وفى
بعض [1] النُّسَخ وُجود الماء فى غير وَقْت الصَّلاة فمَن
تَيمَّم لفَقْد [2] الماء ثمّ رأى الماء أَوْ [3] تَوَهَّمه قبلَ دُخوله
فى الصَّلاة بطل تيمُّمه فإنْ رآه بعدَ دُخوله فيها وكانَت
الصَّلاة ممّا لا يَسقُط فَرْضُها بالتيمّم كصَلاة مُقيم بطُلَتْ
[4] فى الحال أَوْ ممّا يَسقُط [5] فَرْضها بالتيمّم كصَلاة مسافر
فلا تَبطُل [6] فَرْضًا كانَتْ أَو نَفْلًا [7] وإن [8] كان تيمّم الشخص
لمَرَض [9] ونَحْوِه ثمّ رأى الماء فلا أَثَرَ لرُؤْيته بلْ تيمُّمه باقٍ
بحاله والثالث الرِّدّة وهى قطع الإسلام وإذا امتنع

---

[1] E.: نسخ المتن. [2] A. et B.: ماء. [3] B.: توهم. [4] C.: | صلاته.
[5] E.: فرضا. [6] D. et E.: | الصلاة. [7] A.: فان. [8] C.: + كان. [9] C.: او نحوه.

1° tout *ce qui annule l'ablution rituelle.* Nous avons exposé les circonstances qui annulent l'ablution rituelle dans la Section «des causes de la souillure légère du corps hu- «main».[1]) Même une souillure légère survenue au croyant pendant la lustration pulvérale a pour effet d'annuler celle-ci; *puis* il y a

2° *la vue de l'eau* ou, selon quelques exemplaires du Précis, le fait d'avoir trouvé de l'eau *avant que le temps légal de la prière soit arrivé.* Ainsi la lustration pulvérale, faite à cause du manque d'eau, se trouve annulée dans le cas où le fidèle s'apercevrait de la présence de l'eau avant de commencer sa prière, et même dans le cas où il supposerait seulement que le liquide puisse être à sa portée. Lorsqu'au contraire le fidèle en question ne s'aperçoit de la présence de l'eau qu'au moment où il est déjà en prière, il faut distinguer:

(a) La prière reste obligatoire quoique accomplie à l'état de pureté relative qui existe par suite de la lustration pulvérale, comme la prière accomplie par un fidèle qui se trouve en séjour fixe; alors la prière commencée est annulée sur-le-champ, on s'acquitte de l'ablution rituelle, et l'on recommence la prière interrompue.

(b) La prière cesse d'être obligatoire par son accomplissement à l'état de pureté relative qui existe par suite de la lustration pulvérale, comme la prière accomplie par un voyageur; alors la prière commencée reste intacte et on continue son acte de dévotion, qu'il s'agisse d'une prière obligatoire ou d'une prière surérogatoire. Si l'on a accompli la lustration pulvérale, non à cause du manque d'eau, mais pour cause de maladie, etc. le fait de s'apercevoir de la présence de l'eau est sans conséquence, et la lustration reste intacte; *enfin* la lustration se trouve annulée par

3° *l'apostasie.* On entend par apostasie le reniement de la foi musulmane.

---

[1]) Voy. plus haut, page 49.

شرعًا استعمالُ الماء فى عُضوٍ فإن لم يكُنْ عليه سترٌ وجب [1] التيمّم وغَسْل الصحيح ولا ترتيبَ بينهم [2] للجُنُب [3] أمّا المُحْدِث [4] فانّما [5] يَتيمّم وقتَ دخول غَسْل العُضوِ العليلِ [6] وإن كان على العُضوِ سترٌ فحُكْمه مذكور فى [7] قول [8] المصنّف [9] وصاحب الجبائر جمع جبيرة بفتح الجيم وهى أخشاب أَوْ قَصَبٌ تُسوّى وتُشَدّ على مَوْضِع الكَسْر [10] ليَلْتحِم [11] يَمسَح عليها بالماء إنْ لم [12] يُمْكِنْه نَزْعُها لِخَوْف ضَرَرٍ ممّا سبق [13] ويَتيمّم صاحب الجبائر [14] فى وجْهه ويَدَيْه كما سبق ويصلّى ولا إعادةَ عليه إن كان وَضَعها أَى الجبائر على طُهْرٍ [15] وكانت فى غيرِ أَعْضاء التيمّم وإلا [16] أعادَ وهذا ما قاله النَّوَوِىّ [17] فى

[1] D. et E.: | عليه. [2] C.: فى الجنب. [3] B.: واما. [4] C.: انما. [5] C.: تيمم. [6] D. et E.: فإن. [7] C.: قوله. [8] C.: + المصنف. [9] A.: | رحمه الله تعالى. [10] A.: | له. [11] A.: ويمسح. [12] A.: يمكن. [13] B.: وتيمم. [14] C.: | لكل فريضة. [15] C.: او كانت. [16] C.: اعادها. [17] A.: | رحمه الله تعالى.

Dans tous les cas où la loi dispense d'employer l'eau sur un membre du corps non couvert d'un appareil, il faut pratiquer la lustration pulvérale sur ce membre; mais l'indulgence relative aux parties du corps qui sont malades ou blessées, n'empêche point que l'ablution ordinaire reste obligatoire pour les autres parties du corps, qui sont saines. Alors la lustration pulvérale se combine avec l'ablution ou le bain, mais par rapport à cette combinaison le fidèle atteint d'une souillure grave est soumis à une autre loi que celui dont la souillure n'est que légère. Or le premier, dont la lustration remplace le bain, n'a pas besoin d'observer un ordre prescrit; mais le second, dont la lustration remplace l'ablution rituelle, c'est-à-dire un acte exigeant l'observation d'un ordre prescrit, ne saurait légalement procéder à la lustration du membre malade ou blessé qu'au moment où c'est le tour du membre en question.

Si le membre malade ou blessé est couvert d'un appareil, l'auteur lui-même nous enseigne le procédé à suivre, dans ces termes: *Celui dont un membre du corps est couvert d'éclisses* (en arabe djabîrah, pluriel djabâïr) — ce sont des morceaux de bois ou de roseau, de dimensions égales, liés autour d'une fracture pour en faciliter la guérison — *doit les mouiller* avec de l'eau en guise d'ablution, à supposer qu'il ne puisse les détacher sans s'exposer à un danger comme nous avons exposé plus haut, *et pratiquer la lustration pulvérale* sur le visage et les avant-bras, sous les conditions que nous venons d'exposer dans la Section précédente. *Ensuite il peut légalement faire sa prière sans avoir besoin de la réitérer après-coup, à la condition qu'elles*, c'est-à-dire les éclisses, *aient été appliquées sur un endroit du corps en état de pureté légale*, et qu'elles ne couvrent point une partie du corps où la loi ordonne de pratiquer la lustration pulvérale. A défaut de cette double condition, la prière doit être réitérée plus tard.

La règle que nous venons de constater a été adoptée aussi par Nawawî dans son livre intitulé ar-Rawdhah

الـرّوضـه لكنّه قال فى المجموع أنّ إطلاقَ الجمهور يَقتضى عَـدَمَ الفَرق أىْ بَيْن اعـضـاء التيمّم وغيرها ويُشترط فى الجبيرة أن لا تاخُذَ مِنَ الصحيح الّا ما لا بُدّ منه للاستمساك واللّصوقُ [1]والعصابةُ والمَرهَم ونحوُها على الجُرح كالجبيرة ويَتيمّم لكلّ [2]فريضة ومنذورة [3]فلا يَجمع بَيْن صَلاتَىْ فَرض بتيمّمٍ واحد ولا بين طوافَيْن ولا [4]بين صلاة وطواف ولا [5]بَيْن جُمعة وخُطبتها وللمرأة اذا تَيَمّمَتْ [6]لتمكين [7]الزوْج أن تَفعلَه مِرارًا [8]وتَجمع بَيْنه وبَيْن [9]الصّلاة بذلك التيمّم وقوله ويصلّي بتيمّم واحدٍ ما شاء مِنَ النّوافل ساقطٌ [10]في بعض النُّسَخ ۞

فصل

فى بَيان [11]النّجاسة وإزالتها وهذا الفصل مذكور فى

---

[1] E.: العصبة. [2] A.: فرض. [3] B.: ولا. [4] A. B. et C.: + بين. [5] A. B. et C.: + بين. [6] C. et D.: لتمكن. [7] D. et E.: الحليل. [8] A.: ولا تجمع. [9] C.: صلاة. [10] D. et E.: من. [11] B. et E.: النجاسات.

(le Jardin), mais, dans son livre intitulé al-Madjmou', [1]) le même juriste a fait ressortir que les termes généraux dans lesquels la règle a été formulée par la majorité des auteurs exigent de rejeter la distinction, savoir la distinction entre les parties du corps soumises à la lustration pulvérale et celles qui ne le sont pas. [2])

Pour que les prescriptions relatives aux éclisses soient applicables, il est de rigueur qu'elles ne couvrent aucune partie saine du corps, excepté seulement les bords de la blessure, qu'elles doivent couvrir pour être attachées. Les emplâtres, les bandages, les cataplasmes, etc. sur une blessure sont soumis à la même loi que les éclisses.

La lustration pulvérale doit se répéter pour chaque acte de dévotion obligatoire, lors même que l'acte en question ne serait devenu obligatoire que par suite d'un vœu. Il résulte de ce principe qu'une seule lustration ne suffit point pour deux prières obligatoires, ni pour deux tournées autour du sanctuaire de la Mecque, ni pour une prière et une tournée, ni pour la prière publique du Vendredi et le sermon qui la précède. Or chacun de ces actes de dévotion exige une lustration pulvérale préalable pour lui-seul. Le principe opposé régit la femme qui, se trouvant à l'état de souillure grave, pratique la lustration pulvérale afin de pouvoir légalement avoir commerce avec son mari. Alors une seule lustration suffit pour toutes les fois que les époux désirent se rencontrer, et même la femme en question peut faire précéder le commerce par une prière sans avoir besoin de se lustrer de nouveau. Les paroles de l'auteur: *mais une seule lustration peut servir à un nombre illimité d'actes de dévotion surérogatoires*, manquent dans quelques exemplaires du Précis.

Section XIV.

Des choses impures en elles-mêmes et des moyens de faire cesser l'impureté accidentelle. Dans quelques exem-

---

[1]) Voy. plus haut page 49, n. 1.

[2]) Cf. Minhâdj at-Tâlibîn, I, page 44.

بعض النُّسَخ [1] قُبَيْل كتاب الصَّلاة والنَّجاسة لُغَةً [2] المستقذَر وشرعًا كلّ عَيْن حَرُم تناوُلها على الإطلاق حالةَ الاختيار مع سُهولة التَّمْييز لا لحُرْمتها ولا لاستقذارها ولا لِضَرَرِها في بَدَن أَوْ عَقْل ودَخَلَ في الإطلاق قَليل النَّجاسة وكثيرها وخرج بالاختيار الضَّرورة فإنّها تُبيح تناوُلَ النَّجاسة وبِسُهولة التمييز أَكْل الدود المَيّت في [3] جُبْن أَوْ فاكهة ونَحْوِ ذلك وخرج بقَوْله لا لحُرْمتها مَيْتة الآدميّ وبعَدَمِ الاستقذار المنىّ ونَحْوه وبنَفْى الضَّرَر الحَجَر والنَّبات المُضرّ [4] بِبَدَن أَوْ عَقْل ثمّ ذكر المصنّف [5] ضابطًا للنَّجِس الخارج من القُبُل والدُّبُر بقَوْله وكلّ مائع خرج مِن السبيلَيْن نَجِسٌ [6] هو صادق [7] بالخارج المعتاد كالبَوْل والغائط وبالنادر كالدم والقَيْح إلّا المنىّ مِنْ آدمىّ أَوْ حَيَوان غير كَلْب [8] وخِنْزير وما تَوَلَّد منهما أَوْ

---

[1] B. et C.: قبل. [2] D. et E.: | الشيء. [3] A.: | او خل. [4] A. B. et C.: لبدن. [5] A.: ضابط النجس. [6] C.: وهو. [7] C.: بالخروج. [8] A.: او خنزير.

plaires du Précis, cette Section se trouve entre la Section suivante et le Livre II. Dans le langage ordinaire, le mot d'«impureté» se rapporte aux choses dégoûtantes; mais comme terme de droit, ce mot désigne en général toutes les choses que la loi nous défend de prendre ou de recevoir, volontairement et en pleine connaissance de cause, sans que cette défence soit fondée sur le caractère vénérable de la chose, ou sur ses propriétés dégoûtantes, ou sur le fait qu'elle serait nuisible à la santé ou à l'intelligence. Il découle de l'expression «en «général» que la défense légale ne concerne pas seulement les choses impures quand elles sont en grandes quantités, mais que ces choses sont également prohibées s'il n'y en a qu'une petite quantité. Le mot «volontairement» indique que le fidèle peut impunément prendre ou recevoir des choses impures en cas de force majeure. «En pleine connaissance de cause» a été introduit dans la définition pour faire ressortir qu'on peut sans crainte manger du fromage, un fruit, etc., lors même qu'on risquerait d'avaler peut-être avec ces substances un ver mort qui s'y trouverait. Par la restriction relative au «caractère vénérable», on a voulu excepter les cadavres d'êtres humains, lesquels cadavres sont purs; et par la restriction relative aux «qualités dégoûtantes», le sperme humain, qui est pur, tout en étant dégoûtant; et il en est de même d'autres substances. Enfin, en écartant comme cause d'impureté «le fait d'être nuisible», l'auteur a reconnu comme substances pures les minéraux et les plantes nuisibles à la santé ou à l'intelligence.

L'auteur commence par poser comme principe l'impureté de toutes les sécrétions sortant du corps humain par l'urètre et par l'anus. Il formule ce principe dans les termes suivants: *Toute substance liquide qui est sortie des deux voies du corps humain, est impure*, paroles impliquant tout aussi bien les sécrétions normales, comme l'urine et les matières stercorales, que les sécrétions exceptionnelles, comme le sang et le pus. L'auteur continue: *exception faite du sperme* des hommes et des animaux purs. En revanche, le sperme d'un chien ou d'un porc, ou celui des animaux

من احدهما مع حيوان طاهر وحرج [1] بمائع الدود وكلّ
متصلّب لا تحيله المعدة فليس بنجس بل [2] هو
متنجّس يطهر بالغسل وفى بعض النسخ وكلّ ما يخرج
بلفظ المضارع وإسقاط مائع وغسل جميع الأبوال والأرواث
ولو [3] كانا من مأكول [4] لحمه واجب وكيفيّة غسل
النّجاسة إن كانت مشاهدة بالعين وهى المسمّاة
بالعينيّة [5] تكون [6] بزوال عينها ومحاولة زوال أوصافها من
طعم [7] أو لون أو ريح فإن بقى طعم النّجاسة ضرّ أو لون
أو ريح عسر زواله لم يضرّ وإن كانت [8] النّجاسة غير
مشاهدة وهى المسمّاة بالحكميّة فيكفى [9] إجراء الماء
على المتنجّس [10] بها ولو [11] مرّة واحدة ثمّ استثنى
المصنّف من الأبوال [12] قوله إلّا بول الصبىّ الذى لم
يأكل [13] الطّعام أى لم يتناول [14] مأكولًا ولا [15] مشروبًا على
جهة التغذّى فإنّه أى بول الصبىّ يطهر برشّ الماء
عليه ولا يشترط فى الرشّ سيلان [16] الماء فإن أكل

---

[1] B.: بالمائع. [2] D. et E.: + هو. [3] B.: كان. [4] D. et E.: اللحم.
[5] A. et C.: يكون. [6] E.: بزول. [7] B.: ولون وريح. [8] B.: + النجاسة.
[9] D. et E.: جرى. [10] C.: فيها. [11] B.: | مطرا. [12] C.: بقوله. [13] B.:
الطعم. [14] B.: مأكلا. [15] B.: مشربا. [16] C.: + الماء.

nés de leur copulation, même avec un autre animal qui soit pur, est impur, comme ces animaux eux-mêmes. En disant «substance liquide», l'auteur a exclu les vers intestinaux et les matières dures que l'estomac n'a pas pu digérer, les uns et les autres n'étant point des choses impures en elles-mêmes, mais seulement des choses contaminées par le contact avec des matières impures; par conséquent elles peuvent être purifiées par le lavage. Quelques exemplaires du Précis portent: «toute substance qui sort», c'est-à-dire que l'aoriste remplace le parfait et que la restriction «liquide» manque.

Tout objet sali par l'urine ou par les excréments, même d'un animal dont la chair peut légalement servir de nourriture, *doit être lavé*; mais le lavage diffère selon que l'objet est atteint d'une impureté perceptible ou non. Or dans le cas d'une impureté perceptible ou, comme on dit ordinairement, matérielle, la purification par le lavage consiste faire disparaître l'impureté elle-même, et encore à tâcher d'en faire disparaître les traces qui ont rapport au goût, à la couleur ou à l'odeur. Les traces d'impureté qui ont rapport au goût doivent disparaître en tout cas; mais les traces qui ont rapport à la couleur ou à l'odeur n'empêchent pas l'objet d'être considéré comme purifié, si la purification complète offre des difficultés exceptionnelles. En revanche, dans le cas où l'impureté ne serait pas perceptible, ou, comme on dit ordinairement, dans le cas d'une impureté juridique, il suffit de faire passer de l'eau sur l'objet devenu impur, lors même que ce ne serait qu'une seule fois. L'auteur fait ensuite une exception relative à l'urine, en ajoutant: *à moins qu'il ne s'agisse de l'urine d'un petit garçon qui n'a pas encore pris de nourriture ordinaire*, c'est-à-dire qui n'a pas encore mangé ou bu comme le commun des hommes. *Car elle*, c'est-à-dire l'urine de l'enfant en question *exige, pour la purification que seulement l'on asperge l'endroit souillé avec de l'eau*, et il est même superflu d'y faire passer l'eau. Lorsqu'au contraire le garçon a déjà

الصبىّ الطَّعامَ على جِهة التغذّى غُسِل بَوْلُه قطعًا وخرج
بالصبىّ الصبيّة والخُنْثى [1]فيُغْسَل مِنْ بَوْلِهما ويُشترَط
فى غَسْل المتنجّس وُرود الماء عليه إن كان قليلًا فإن
عكس لَمْ يطهُرْ أمّا [2]الماء الكثير فلا فَرْقَ بَين كَون
المتنجّس وارِدًا أَوْ مَوْرودًا ولا يُعْفَى عن شَىْء مِن
[3]النَّجاسات إلّا اليسيرَ مِنَ الدم والقَيْح [4]فيُعْفَى عنهما
فى ثَوْب أَوْ بَدَن وتَصِحّ الصَّلاة معهما وإلّا ما أَىْ [5]شَىْء
[6]لا نفسَ له [7]سائلة كذُباب ونَمْل إذا وقع فى [8]الإناء
ومات فيه فإنّه لا ينجّسه وفى بعض النُّسَخ اذا مات
فى الإناء وأَبْهَمَ قَوْلُه وقع أَىْ بنفسه [9]أنّه لَوْ طُرِح ما
لا نفسَ له سائلة فى المائع ضرّ وهو ما جزم به الرافعىّ
[10]فى الشرح الصغير ولم [11]يَتعرَّضْ لهذه المسألة فى
الكبير وإذا كثُرَتْ مَيْتة [12]ما لا نفسَ له [13]سائلة وغيّرَتْ
ما وقعتْ فيه نجّسَتْه وإذا نَشَأَتْ هذه المَيْتة مِنَ المائع

---

[1] C.: ويغسل. [2] D. et E.: + الماء. [3] C.: النجاسة. [4] C.: ويعفى.
[5] C.: الشى. [6] A.: | مما. [7] C.: سائل. [8] A.: الماء. [9] C.: فانه.
[10] A.: | رضى الله عنه. [11] C.: يعرض. [12] C.: + ما. [13] C.: + سائلة.

été sevré, son urine exige sans conteste un lavage efficace. L'exception posée par l'auteur ne concerne que les petits garçons; l'urine d'une petite fille ou d'un enfant sans sexe déterminé est soumise à la loi commune et rend le lavage nécessaire. Si l'on veut purifier un objet rendu accidentellement impur par le contact de choses impures en elles-mêmes, et que la quantité d'eau est minime, il faut verser l'eau sur l'objet, mais il ne suffit pas de tremper l'objet dans l'eau. Par contre, dans le cas où l'on pourrait disposer d'une grande quantité d'eau, on peut, soit verser l'eau sur l'objet, soit tremper l'objet dans l'eau. *L'impureté n'est jamais excusable, à moins qu'il ne s'agisse d'un peu de sang ou de pus*, car on peut légalement accomplir une prière tout en ayant l'habit ou le corps contaminés d'un peu de sang ou de pus, *ou* à moins qu'il ne s'agisse du corps *d'un animal dépourvu de sang* comme celui d'une mouche ou d'une fourmi. *Or un pareil animal, tombé et mort dans un vase d'ablution, ne saurait rendre l'eau impure.* Dans quelques exemplaires du Précis les mots «tombé et» sont omis, mais à tort, puisque le mot «tombé» indique que l'animal doit être venu dans le vase par accident, et que l'animal mis intentionnellement dans un liquide y est une cause d'impureté. C'est ce qui a été décidé par Râfi'î [1]) dans son livre intitulé ach-Charḥ aç-Çaghîr (le Petit Commentaire), quoique, dans son livre intitulé ach-Charḥ al-Kabîr (le Grand Commentaire), il ne soit pas revenu sur cette question. [2]) Toutefois il ne faut pas oublier que le liquide serait sans conteste devenu impur, dans le cas où il s'agirait d'un grand nombre de corps d'animaux qui y seraient tombés et en auraient modifié la nature. D'un autre côté les animaux nés dans un liquide quelconque, comme les vers

[1]) Sur Râfi'î voy. plus haut, p. 49, n. 1. Les deux ouvrages cités dans le texte se trouvent mentionnés dans le Dictionnaire Bibliographique de Ḥâdjdjî Khalîfah (Éd. Flugel), VI, p. 428. Le Grand Commentaire est le Fath al-'Azîz, cité plus haut, p 49, n. 1, et le Petit Commentaire, un autre plus succinct sur le même ouvrage de Ghazzâlî, al-Wadjîz. Cf. Wüstenfeld, op. cit. p. 53

[2]) Nawawî rejette la distinction. Cf. Minhadj at-Ṭâlibîn, I, p. 11.

كَدود خَلّ وفاكهه لَمْ تُنَجِّسْه فضعًا ويُستثنى مع [1] ما [2] ذُكِر هُنا مسائلُ [3] مذكورةٌ في المبسوطات [4] سبق بعضها في كتاب الطّهارة والحَيَوان كُلّه طاهر الّا الكَلْبَ والخِنْزير وما تولَّد منهما أو مِنْ أحدهما مع حَيَوان طاهر وعبارته [5] تُصدّق [6] بطهارة الدود المتولِّد مِنَ [7] النَّجاسة ونحو كذلك والمَيْته كلّها نَجِسه الّا السَّمَكَ والجَرادَ والآدمىَّ وفى بعض النُّسَخ وابن آدَمَ أىْ مَيْته كُلّ منها فانّها طاهرة ويُغْسَل الاناء مِنْ وُلوغ الكَلْب والخِنْزير سبعَ مرّات بماء طَهور احداهُنّ [8] مصحوبه [9] بتُراب طَهور يَعُمّ [10] المَحَلَّ المتنجّسَ فان كان المتنجّس بما ذُكِر فى ماء جارٍ كَدِرٍ كفى مُرور سبع جَرْيات عليه بلا تعفير واذا لم تَزُلْ عَيْن النّجاسة الكلبيّة الّا بستّ [11] غَسَلات مَثَلًا [12] حُسِبَتْ كُلّها [13] مرّةً واحدةً والأرض التّرابيّة لا يجب التّراب فيها على الأصحّ ويُغْسَل مِنْ سائر أىْ باقى

---

[1] A. et C.: + ما. [2] C.: ذكرها; D.: ذكره. [3] A. B. et C.: + مذكورة. [4] C.: وسبق. [5] B.: + تصدق. [6] B.: لطهارة. [7] B.: النجاسات. [8] A.: + مصحوبة. [9] A.: بالتراب اى مصحوبة بالتراب الطهور; B. et E.: بالتراب الطهور. [10] E.: لمحل. [11] D. et E.: + غسلات. [12] C.: + حسبت. [13] D. et E.: غسلة.

dans le vinaigre ou dans certains fruits, ne peuvent jamais constituer une cause d'impureté. Quant aux autres exceptions aux règles relatives à l'impureté, le lecteur les trouvera dans les ouvrages détaillés de jurisprudence, et même il en a déjà lu quelques-unes dans la première Section du présent Livre.

Tous les animaux sont purs, excepté le chien et le porc et les animaux nés de leur copulation, même avec un autre animal qui soit pur. Il résulte de cette règle que la loi admet même la pureté d'un ver né dans une substance impure. *En revanche, les corps de tous les animaux morts de leur mort naturelle*[1]) *sont impurs, excepté les corps des poissons, des sauterelles et des hommes.* Quelques exemplaires du Précis ont «fils d'Adam» au lieu de «hommes». Les corps de ces trois catégories d'êtres vivants restent purs, de quelque manière que la mort ait été causée. *La vaisselle où un chien ou un porc a lapé, doit être lavée sept fois* avec de l'eau propre à purifier, *dont une fois au moins avec* de l'eau et *du sable.* Le sable doit être de nature à pouvoir servir à la lustration pulvérale; il doit atteindre toutes les parties de l'endroit contaminé. Lorsqu'on emploie à cet effet de l'eau courante entraînant du sable, comme l'eau de quelques rivières, il suffit de faire passer l'eau en question sept fois sur l'endroit contaminé, et on n'a pas besoin d'y ajouter encore de nouveau sable pour le septième lavage. Dans le cas cependant où les traces perceptibles du contact du chien ne disparaîtraient point après le premier lavage, mais seulement après plusieurs, par exemple six, ces six lavages ensemble ne comptent que pour un seul, et le croyant doit encore laver l'objet six fois. Enfin on peut se servir légalement de terre mêlée de sable, du moins selon la meilleure doctrine. *Dans tous les autres cas*, c'est-à-dire dans les cas d'impu-

---

[1]) Voy. plus haut, page 23.

النَّجاسات مرّةً واحدةً [1] وفى بعض النُّسَخِ مرّةً ثانيةً عليه [2] والثلاث وفى بعض النُّسَخِ والثلاثة بالتاء [3] أَفضل واعلم أنّ غُسالةَ النَّجاسة [4] بعد طَهارة المَحَلّ المغسول طاهرة إن انفصلَتْ غيرَ متغيّرة ولمْ يَزِدْ وَزْنُها بعد انفصالها عمّا كان بعد اعتبارِ مقْدارِ ما [5] يتشرّبه المغسول مِنَ الماء هذا [6] إنْ لَمْ [7] يَبلُغْ [8] قُلّتَيْن فإن [9] بلغهما فالشرط عَدَمُ التغيُّر ولَمّا فرغ المصنّف ممّا يَطهُر بالغَسْل شرع فيما يَطهُر بالاستحالة وهى انقلاب الشَّىْء مِنْ [10] صفة الى [11] صفة أُخرى فقال [12] وإذا تَخَلَّلَتِ الخَمْرةُ [13] وهى المتّخَذة مِنْ ماء العِنَب محترَمةً كانَتِ الخمرة [14] أَوْ لا ومَعنَى تخلّلَتْ صارَتْ خَلًّا [15] وكانَتْ صَيْرورتها خَلًّا بنفسها طَهرَتْ وكذا لَو تخلّلَتْ بنَقْلها [16] مِنْ [17] شمس إلى ظِلّ [18] وعكسه وإن لم [19] تَتَخَلَّلِ الخمرة بنفسها بَلْ [20] خُلّلَتْ بطَرْحِ شَىْء فيها

---

[1] A.: | مرة تاتى عليه اى بعم | C.: ان زالت طعمها ولونها وريحها; [2] A. B. et C.: + والثلاث .... النسخ. محل النجاسة والثلاثة. [3] C.: اولى. [4] A.: | المنفصلة. [5] C.: تشربه. [6] D. et E.: اذا. [7] A. et B.: تبلغ. [8] A.: القلتين. [9] A.: بلغتهما. [10] A.: صفته. [11] A.: صفات الاخرى. [12] C.: | المصنف. [13] B.: + وهى. [14] D. et E.: ام. [15] C.: | الى ظل |. [16] B.: | مثلا. [17] A.: الشمس. [18] C.: او عكسه. [19] A.: تخلل; C.: يتخلل. [20] C. et D.: تخللت.

reté accidentelle non mentionnés par l'auteur, *un seul lavage* — quelques exemplaires du Précis portent: «un lavage»— *suffit pourvu qu'il soit efficace; mais un lavage trois fois répété*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, un triple lavage, *est toujours préférable.*

Le lecteur doit savoir que l'eau ayant servi au lavage d'un objet devenu impur, reste pure dans tous les cas où elle n'a pas subi une modification de sa nature, et à la condition que le poids n'en ait pas augmenté, déduction faite de la quantité d'eau que l'objet peut avoir absorbée. Cette règle toutefois ne regarde que les quantités d'eau inférieures à deux qollah; car, s'il s'agit d'une quantité de deux qollah ou plus, la légalité d'un emploi ultérieur dépend toujours de la circonstance si l'eau a subi ou non une modification de sa nature. [1])

L'auteur, après avoir exposé les principes régissant la purification par le lavage, entame un autre sujet, c'est-à-dire la purification résultant du fait que la chose impure a changé d'état. On entend par «changement d'état» par rapport au sujet qui nous occupe, que la chose impure ait perdu sa qualité primitive pour en prendre une autre. L'auteur continue dans ces termes: *Le vin se changeant en vinaigre.* Le mot «vin» signifie tout jus de raisins, sans distinction entre le jus de raisin obtenu dans un but licite et celui dont on a fait une boisson défendue. L'expression «se changeant en vinaigre» désigne tout passage du vin à l'état acétique, pourvu que ce soit une transformation que le vin ait subi *de lui-même.* Par suite d'une transformation de cette nature le vin *devient une substance pure.* Il en est de même si la transformation s'est opérée par suite du fait que le liquide a été transporté d'un endroit exposé aux rayons du soleil dans un endroit ombrage, ou vice-versâ. *Lorsqu'au contraire* le vin ne s'est pas changé de lui-même en vinaigre, mais que *le vin a été changé en vinaigre par l'introduction d'une substance quelconque, il reste liquide*

---

[1]) Voy. plus haut, page 21.

لم [1] تَطهُرْ وإذا [2] طهرَتِ الخمرة طهر [3] ظرفها تبعًا لها ۞

فصل

فى [4] بيان الحَيْض والنِّفاس والاستحاضه ويخرج مِن الفَرْج ثلاثة دِماء دَمُ الحَيْض والنِّفاس والاستحاضه فالحَيْض هو [5] الدَّم الخارج فى سِنّ الحَيْض وهو تسع سِنينَ فأكثر مِنْ فَرْج المَرْأة على سبيل الصِّحّة أىْ لا لعلّة بَلْ [6] للجِبلّه مِنْ غير سبب الوِلادة وقوله ولَونه أسْوَد محتدِم لَذّاع لَيْس فى اكثر نُسَخ المتن وفى الصِّحاح احتدم الدَّم اشتدَّتْ حُمْرته حتّى [7] يَسْوَدّ ولذَعَتْه النار [8] أحرقَتْه والنِّفاس هو [9] الدَّم الخارج عَقْبَ الوِلادة فالخارج مع الوَلَد أو قبْلَه لا يُسمَّى نِفاسًا وزيادة الياء فى عقيب لُغة قليلة [10] والأكثر حَذْفها والاستحاضه أىْ دَمها هو [11] الدَّم الخارج فى غير أيّام الحَيْض والنِّفاس [12] أىْ لا على سبيل

---

[1] C.: يطهر. [2] C.: تطهرت. [3] D. et E.: دنّها. [4] D. et E.: + بيان.
[5] A. B. et C.: + الدم. [6] B. et C.: للجبلة. [7] D. et E.: اسود. [8] B.: اى حرقته; C.: حرقته; D. et E.: | حتى. [9] D.: + الدم. [10] C.: واكثرها. [11] A. B. et C.: + الدم. [12] B. D. et E.: + اى.

impur. Dans tous les cas où le vin devient pur en se changeant en vinaigre, la jarre qui contient le liquide devient pure en même temps que lui.

Section XV.

De la menstruation, des lochies et de l'hémorrhagie. *Le sang sécrété par les organes sexuels d'une femme est de trois espèces: le sang des menstrues, celui des lochies et celui des hémorrhagies. Par menstruation on entend* le sang dont *la sécrétion* a lieu à l'âge de la puberté, c'est-à-dire à l'âge de neuf ans ou plus, *par les organes sexuels d'une femme à l'état normal*, c'est-à-dire la sécrétion qui a lieu, non à cause d'une maladie, mais comme une fonction de l'organisation sexuelle, *et sans que ce soit par suite d'un accouchement*. Dans quelques exemplaires du Précis l'auteur ajoute: «la couleur du «sang des menstrues est noire ou plutôt rouge foncé et «puis ce sang donne une sensation brûlante»; mais dans la plupart des exemplaires cette phrase fait défaut. Du reste, la traduction des mots arabes moḥtadim (rouge foncé) et ladsdsâ' (donnant une sensation brûlante) est conforme à l'explication qu'en donne le Çaḥâḥ. [1])

On appelle lochies la sécrétion de sang par les organes sexuels d'une femme à la suite d'un accouchement, mais non le sang sortant du vagin avant ou pendant l'accouchement. Au lieu du mot arabe 'aqba (à la suite de) on dit quelquefois 'aqîba, avec une yâ, lequel a la même signification; mais la plupart des lexicographes rejettent la yâ. *Enfin le mot hémorrhagie*, ou plutôt le sang d'une hémorrhagie, *signifie le sang qui sort des organes sexuels d'une femme en dehors des périodes des menstrues et des lochies*. Un pareil écoulement n'est pas normal et constitue par conséquent une maladie ou une infirmité.

---

[1]) Célèbre dictionnaire arabe. composé par Aboû Naçr Isma'îl ibn Ḥammâd al-Djawharî, mort l'an 393 de l'Hégire. Cp. Ḥ. Kh., IV, p. 91.

الصّحّة وأقلّ الحَيْض زمنًا يَوْم ولَيْلة أَىْ مِقْدار ذلك وهو أَربع وعِشْرون ساعةً على الاتّصال المُعتاد في الحَيْض وأكثره خمسةَ عَشَرَ يومًا بلَياليها فإن زاد عليها فهو استحاضة وغالبه سِتّ أَوْ سبع والمعتمَد في [1] ذلك الاستقراء وأقلّ النِّفاس لَحْظة وأُريد بها زمن يسير وابتداء النِّفاس مِن [2] انفصال الوَلَد وأكثره سِتّون يَومًا وغالبه أَربعون يَوْمًا والمعتمَد في ذلك [3] الاستقراء أَيْضًا وأقلّ الطُّهْر [4] الفاصل بَيْنَ [5] الحَيْضتَيْن خمسةَ عَشَرَ يومًا [6] واحترز [7] المصنّف بقَوْله بين [8] الحَيضتَيْن عن الفاصل بَين [9] الحَيض [10] والنِّفاس [11] إذا قُلْنا بالأصحّ أَنَّ الحامل تَحيض فإنه يجوز أَن يكونَ دونَ خمسةَ عَشَرَ [12] يَومًا ولا حدَّ لأكثره أي الطُّهْر فقد تَمكُث المَرْأة دَهْرَها بلا حَيْض أمّا [13] غالب [14] الطُّهْر فيُعْتبَر بغالب الحَيْض فإن

[1] A. et C.: | كل. [2] B.: اتصال. [3] A.: استقراء. [4] B. et C.: المفاصل. [5] C.: حيضتين. [6] C.: | وغالبه ثلاثة وعشرون يوما او اربعة وعشرون يوما. [7] A. B. et C.: + المصنف. [8] C.: حيضتين. [9] B. C. D. et E.: حيض. [10] B. D. et E.: نفاس. [11] A.: وان. [12] A. et C.: + يوما. [13] C.: غالبه. [14] C.: + الطهر.

La plus courte durée d'une *menstruation est d'un jour et d'une nuit*, c'est-à-dire l'espace d'un jour et d'une nuit, ou, pour parler plus exactement, vingt-quatre heures. Cet espace de temps commence à la première apparition du sang dans la période où la personne en question a ordinairement ses menstrues. *La menstruation la plus longue est de quinze jours* et quinze nuits. L'écoulement qui se prolonge au-delà de ce terme constitue une hémorrhagie. L'auteur ajoute: *mais la durée normale de la menstruation est de six ou sept jours.* Ce terme moyen est fondé sur des recherches scientifiques.

Les plus courtes lochies ne durent qu'un instant. Le mot «instant» toutefois ne doit pas être pris à la lettre, mais il signifie un espace de temps minime, en général. Les lochies commencent immédiatement après la naissance de l'enfant. *Elles peuvent se prolonger jusqu'au terme de soixante jours, mais la durée normale en est de quarante jours.* C'est encore un terme moyen, fondé sur des recherches scientifiques.

La plus courte période de pureté faisant une séparation *entre deux menstruations est de quinze jours.* L'auteur, en disant «entre deux menstruations», a voulu empêcher le fidèle d'appliquer ses paroles à l'intervalle de pureté entre une menstruation et les lochies. C'est ce qui pourrait arriver au fidèle qui se rangerait à la doctrine qu'une femme enceinte peut avoir des menstrues. Cette doctrine est la meilleure, et il s'entend que, sans la restriction posée par l'auteur, elle aurait pour conséquence logique que la période de pureté d'une femme pût être de moins de quinze jours. *Il n'existe point de terme légal pour la plus longue durée de cette période* de pureté, parce qu'il y a des exemples de femmes restant très-longtemps sans menstruation. Toutefois la durée normale de la période de pureté se constate d'après la durée normale de la menstru-

كان الحيض ستًّا فالطهر أربعة وعشرون يومًا [1] وإن كان الحيض سبعًا فالطهر ثلاثة وعشرون يومًا وأقلّ [2] زمن تحيض فيه المرأة وفي بعض [3] النسخ الجديد تسع سنين قمرية فلو رأته قبل تمام التسع بزمن يسير عن حيض وطهر فهو حيض وإلّا فلا وأقلّ الحمل زمنه ستّة اشهر ولحظتان وأكثره زمنًا أربع سنين وغالبه [4] زمنه تسعة أشهر والمعتمد في ذلك الوجود [5] ويحرم بالحيض وفي [6] بعض النسخ [7] ويحرم على الحائض ثمانية أشياء احدها الصلاة فرضًا [8] أو نفلًا [9] وكذا [10] سجدة التلاوة والشكر والثاني الصوم فرضًا [11] أو نفلًا [12] والثالث قراءة القرآن والرابع مسّ المصحف وهو اسم للمكتوب من كلام الله [13] تعالى بين الدفتين وحمله إلّا اذا خافت عليه والخامس دخول المسجد للحائض إن خافت تلويثه والسادس الطواف فرضًا [14] ونفلًا والسابع الوطء ويسنّ لمن وطئ في إقبال

---

[1] B. D. et E.: او. [2] D. et E.: زمن. [3] C.: نسخ المتن. [4] D. et E.: + زمنه. [5] A.: | والاستقراء. [6] B. et D.: | والنفاس. [7] A.: + بعض. [8] C.: + ويحرم. [9] B.: ونفلا. [10] B.: + وكذا ... والشكر. [11] A.: سجود. [12] B.: ونفلا. [13] A. C. et E.: + تعالى. [14] B.: او نفلا.

ation: dans le cas où celle-ci durerait six jours, la femme a vingt-quatre jours de pureté; dans le cas d'une menstruation de sept jours, il n'en reste que vingt-trois pour la période de pureté.

La femme, ou selon quelques exemplaires du Précis «la «jeune fille», *ne peut avoir ses menstrues avant d'avoir atteint l'âge de neuf années* lunaires. Les écoulements qui se manifestent avant cet âge sont considérés comme des menstrues seulement quand la jeune fille est si près de sa neuvième année que les écoulements en question doivent se rattacher à une menstruation ou une période de pureté dans l'âge réglementaire.

La plus courte durée de la *grossesse est de six mois* et deux instants. *La plus longue* durée en *est de quatre années; mais* la durée de *la grossesse normale est de neuf mois.* Ce terme moyen est fondé, non sur des recherches scientifiques, mais sur l'observation de faits connus de tout le monde.

Les actes défendus par suite de la menstruation, ou, selon quelques exemplaires du Précis, «défendus à la femme «pendant sa menstruation», *sont au nombre de huit:* savoir

1° *la prière* obligatoire ou surérogatoire, de même que les prosternations pour la lecture de Coran ou pour témoigner sa reconnaissance envers Dieu; *puis* la loi défend

2° *le jeûne* obligatoire ou surérogatoire; *puis* la loi défend

3° *la récitation du Coran; puis* elle interdit

4° *l'attouchement du Livre sacré.* La femme en question ne saurait toucher au texte écrit de la parole de Dieu, formulée dans le Coran. L'auteur continue: *et l'acte de le porter*, à moins que ce ne soit en cas de force majeure, c'est-à-dire pour sauver le Livre sacré; *puis* la loi défend

5° *l'entrée dans une mosquée.* Une femme ne saurait entrer dans une mosquée pendant la période des menstrues, lorsqu'elle craint de salir cet édifice; *puis* elle ne peut accomplir

6° *les tournées autour du sanctuaire de la Mecque.* La loi ne distingue point à cet égard entre les tournées obligatoires et les tournées surérogatoires; *puis* la femme doit faire cesser

الدّم التصدّق بدينار ولِمَنْ وُطِئَ في [1] إدبار [2] الدّم
التصدّق بنِصْف دينار والثامن الاستمتاع بما بَيْن السُّرّة
والرُّكْبة مِنَ المَرْأة فلا يَحرُم الاستمتاع بِهما ولا بِما فَوْقَهما
على المختار في شرح المُهذّب ثمّ استطرد المُصنف لِذِكْر
ما حقّه أن يَذكُرَ فيما سبق في فصل موجِب الغُسْل
فقال ويَحرُم على الجُنُب خمسة أشياء أحدها الصّلاة
فرضًا [3] ونَفْلًا والثاني قراءة القرآن [4] غَيْر منسوخ التّلاوة
آيةً [5] كانَتْ أَوْ حَرْفًا سِرًّا أَوْ جَهْرًا وخرج [6] بالقرآن التَّوْراة
والإنْجيل [7] أَمّا أذكار القرآن [8] فتَحِلّ لا بقَصْد [9] قرآن
والثالث مسّ المُصْحَف وحَمْله مِنْ باب أَوْلَى والرابع
الطّواف فَرْضًا [10] أَوْ نَفْلًا والخامس [11] المَكْث في المَسْجِد

---

[1] E.: ادبار. [2] E.: + الدم. [3] B.: او نفلا. [4] D.: | اى. [5] A.: كان. [6] C.: بالقراءة. [7] C.: واما. [8] A.: فيحل. [9] A.: قراءة; C.: القرآن. [10] B.: ونفلا. [11] A.: اللبث.

7° *la cohabitation*. La Sonnah a introduit la règle de donner pour la cohabitation au commencement de la menstruation une aumône d'un dînâr, et une aumône d'un demi-dînâr pour la cohabitation dans la dernière période de la menstruation; *enfin* la loi interdit

8° *l'attouchement lascif du corps entre le nombril et les genoux* de la femme en question; mais le nombril et les genoux eux-mêmes ne sont point compris dans la défense, et à plus forte raison les autres parties du corps. Ceci est la doctrine préférable, exposée par Nawawî dans le Charḥ al-Mohadsdsab (Commentaire sur le Mohadsdsab)[1])

Ensuite l'auteur revient au sujet qui nous a occupé dans la Section VIII du présent Livre. Or il continue dans ces termes: *Les actes défendus à tout individu qui se trouve en état de souillure grave sont au nombre de cinq:* savoir

1° *la prière* obligatoire ou surérogatoire; *puis* la loi défend

2° *la récitation du Coran*, à moins qu'il ne s'agisse des parties du Coran dont la lecture a été abolie; mais du reste la défense est générale et regarde tout aussi bien la récitation d'un verset, que celle d'une syllabe, et tout aussi bien la récitation à voix basse que celle qui se fait à haute voix. En revanche, la défense est limitée par l'auteur au Coran: on peut par conséquent réciter impunément la loi de Moïse ou l'Evangile tout en se trouvant en état de souillure grave, et il en est de même des glorifications de Dieu qui contiennent des paroles du Coran, à la condition que ces glorifications ne soient pas récitées dans le but caché d'éluder la loi de cette façon; *puis* la loi défend au fidèle en état de souillure grave

3° *l'attouchement du Coran et*, à plus forte raison, *l'acte de le porter; puis* elle lui interdit

4° *les tournées autour du sanctuaire de la Mecque*. Il est indifférent que ces tournées soient obligatoires ou surérogatoires; *enfin* la loi défend

---

1) Voy. plus haut, p. 49, n. 1, et Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 53

لِجُنُب مُسْلِمٍ إِلّا لِضَرورَة كَمَن احتلم في المَسْجِد
وتَعَذَّر [1] خُروجه [2] منه لِخَوف على نفسه أو منه أمّا
عُبور المسجد مارًّا به من غير مَكث فلا يَحرم بل [3] ولا
يُكرَه في الأصحّ وتَرَدُّد الجُنُب في المسجد بمنزلة
[5] المكث وخرج بالمسجد [6] المَدارِس والرُّبُط ثمّ استطرد
[7] المصنّف أيضًا من أحكام الحَدَث الأكبر إلى أحكام
[8] الحَدَث الأصغر فقال وَيَحرُم على المُحدِث حَدَثًا أصغر
ثلاثة أشياء الصّلاة والطَّواف ومسّ المُصحَف وحَمْله
وكذا خريطة وصَندوق فيهما مُصْحَف [9] ويَحِلّ حَمْله
في أمتعة وفي تفسير [10] أكثر مِنَ القرآن وفي [11] دَنانير ودَراهِم
وخَواتم نُقِش على كُلّ منها قرآن ولا يُمنَع المُمَيِّز المُحدِث
من مَسّ [12] مُصْحَف [13] ولَوْح لِدِراسة [14] وتَعلُّم [15] ∴

---

[1] A.: | عليه. [2] B.: + منه. [3] A. B. et C.: ليث. [4] A. et C.: + ولا. [5] A. B. C. et E.: اللبث. [6] C.: المدرس. [7] A. B. et C.: + المصنف. [8] A. et C.: + الحدث. [9] A.: ولا يحرم. [10] A.: + اكثر. [11] E.: دراهم ودنانير. [12] A. B. et C.: المصحف. [13] A. et C.: واللوح. [14] A. et B.: وتعليم. [15] C.: | ومن حمله ومسه لدراسة لحاجة تعليمه.

5° *le séjour dans une mosquée.* Le Musulman, qui se trouve en état de souillure grave ne saurait légalement rester dans une mosquée, à la seule exception du cas de force majeure. Ainsi, le croyant qui s'est endormi dans la mosquée, et qui s'aperçoit à son réveil qu'il a eu un rêve lascif, peut rester dans l'édifice s'il lui est impossible d'en sortir sans s'exposer à un danger imminent, soit par rapport à sa personne, soit par rapport à ses biens. Quant au passage par une mosquée, sans s'y arrêter, cet acte n'est point défendu au croyant que nous avons en vue, et, selon la meilleure doctrine, un pareil acte ne serait même point blâmable de sa part. En revanche, l'acte de se promener dans la mosquée est assimilé à celui d'y séjourner et, par conséquent, défendu au croyant en état de souillure grave. L'auteur, en ne parlant que d'une «mosquée», a fait ressortir que les règles que nous venons de constater n'ont trait ni aux écoles, ni aux monastères.

L'auteur quitte encore une fois son sujet, et passe des prescriptions relatives à la souillure grave aux prescriptions relatives à la souillure légère. Il continue ainsi qu'il suit: *Les actes défendus au fidèle qui se trouve en état de souillure légère*, et non dans celui de souillure grave, *sont au nombre de trois: la prière, les tournées, et l'attouchement du Livre sacré, voire l'acte de le porter.* Il est encore interdit de toucher au sac ou au coffre qui renferme un exemplaire du Coran, et de porter un pareil sac ou coffre, à moins que le sac ou coffre en question ne soit transporté parmi d'autres objets. Cette défense n'a pas trait à des commentaires où le texte du Coran est inséré littéralement, ni à des monnaies d'or ou d'argent, ni à des bagues où se trouvent des paroles du Coran en guise de légende ou de devise. Enfin un enfant à l'âge du discernement, tout en se trouvant en état de souillure légère, peut aux termes de la loi toucher, soit à un exemplaire du Coran, soit à une tablette où l'on a écrit quelque passage du Livre sacré, si cela lui est nécessaire dans ses études.

كتاب احكام الصّلاة

وهى لُغَةً الدُّعاء وشرعًا كما قال الرافعىّ [1] أقْوال وأفْعال [2] مُفتتحة بالتكبير [3] ومختتمة بالتسليم بشرائط [4] الصّلاة المفروضة وفى بعض النّسَخ [5] الصّلوات [6] المفروضات خمس [7] يَجب كُلّ منها بأوّل الوقْت وُجوبًا موسَّعًا إلى أن يَبقَى مِنَ الوقت ما يَسَعها [8] فتضيق حينئذ الظُّهْر أىْ صَلاته قال النَّوَوىّ [9] وسُمّيَتْ بذلك لأنّها ظاهرة وسَطَ النّهار وأوّل وَقْتها زَوال أىْ مَيْل الشمس عن وَسَط السَّماء لا بالنَّظَر لنفس الأمر بلْ لما يَظْهَر لَنا ويُعرَف ذلك المَيْل [10] بتحوّل الظّلّ إلى جهة المَشْرِق بعد تَناهى قَصْره الذى هو غاية ارتفاع الشمس وآخره أىْ وَقْت الظُّهْر

---

[1] A. et C.: | رضى الله عنه. [2] A. et C.: مفتتحة. [3] A. et C.: ومختتمة; D.: مختتمة. [4] D.: المخصوصة الصلوات. [5] A. C. et D.: الصلاة. [6] C. et D.: المفروضة. [7] A.: تجب. [8] D. et E.: فيضيق. [9] A. et C.: | رضى الله عنه; B. D. et E.: سميت. [10] B.: بتحويل.

LIVRE II.

Des prescriptions relatives aux *prières.*

Section I.

Dans le langage ordinaire le mot arabe de çalâh (prière) désigne toute invocation adressée à Dieu; mais comme terme de droit, il signifie, selon Râfi'î, une série de paroles et d'actes rituels, commençant par l'acte de prononcer la formule introductive: «Dieu est grand», et se terminant par la salutation finale. *La prière obligatoire se fait* — quelques exemplaires du Précis portent: «les prières «obligatoires se font» — *cinq fois par jour*. L'obligation de prier existe aussitôt que le temps légal pour chaque prière est arrivé, quoique l'on puisse au besoin différer son acte de dévotion jusqu'au moment où il reste une partie du temps légal suffisante pour l'accomplir convenablement. Ce moment arrivé, il faut se mettre à prier sans retard.

La prière de midi est la prière qui se fait à midi. En arabe elle s'appelle t͟hohr, de la racine t͟hahara (apparaître). Nawawî [1]) explique ce nom par la circonstance que la prière en question est «apparente» (t͟hâhirah) au milieu du jour. Cette prière *ne saurait avoir lieu avant le déclin*, c'est-à-dire avant la déviation, *du soleil* de son point culminant. Il ne suffit point de constater le déclin du soleil par un calcul astronomique, mais ce déclin doit être un fait réel et évident: le croyant doit avoir observé que l'ombre des objets se dirige vers l'Orient, après que cette ombre était parvenue à son extrême degré de petitesse au moment de la plus grande élévation du soleil. *Elle peut s'accomplir*, c'est-à-dire le

---

1) Voy. plus haut, p. 9, n. 1. Je n'ai pas pu vérifier dans quel ouvrage de Nawawî se trouve le passage en question.

[1] إذا صار ظلّ كلّ شيء مثله بعد أى غير ظلّ الزوال والظلّ لغة السّتر تقول أنا فى ظلّ فلان أى ستره وليس الظلّ عدم الشمس كما [2] قد يتوهّم بل هو أمر وجودى يخلقه الله [3] تعالى لنفع البدن وغيره والعصر أى صلاتها [4] وسمّيت بذلك لمعاصرتها وقت [5] الغروب وأوّل وقتها الزيادة على ظلّ المثل وللعصر خمسة أوقات أحدها وقت الفضيلة وهو فعلها أوّل الوقت [6] والثانى وقت الاختيار وأشار [7] له بقوله وآخره فى الاختيار الى ظلّ المثلين والثالث وقت الجواز وأشار [8] له بقوله وفى الجواز الى غروب الشمس والرابع وقت [9] جواز بلا كراهة وهو [10] من مصير الظلّ مثلين الى الاصفرار والخامس وقت [11] تحريم وهو

---

[1] C.: ان يصير. [2] C.: + قد. [3] C.: + تعالى. [4] A. et B.: سميت. [5] C.: المغرب. [6] B.: الثانى. [7] A. et C.: اليه. [8] C.: | المصنف et + له. [9] C.: الجوا. [10] C.: + من مصير. [11] A.: التحريم.

temps légal de la prière du midi dure, *jusqu'à ce que l'ombre des objets en égale la longueur réelle*, *plus*, c'est-à-dire jointe à, *la longueur de l'ombre projetée au premier moment du déclin*. Dans le langage ordinaire il y a connexité entre la notion «ombre», et la notion «couvrir»; on dit en arabe: anâ fî thill folân (je reste dans l'ombre d'un tel), pour: «un tel me couvre de sa protection». C'est une erreur de supposer que l'ombre est seulement la privation de la lumière du soleil; au contraire c'est bien une chose réelle que Dieu a créée pour le profit corporel de l'homme, etc.

La prière de l'après-midi est la prière qui se fait dans l'après-midi. Cette prière s'appelle en arabe 'açr, du verbe 'açara (presser), parce qu'il y a coincidence (mo'âçarah) de son temps légal avec le coucher du soleil. Elle *ne saurait avoir lieu avant que l'ombre des objets en excède la longueur réelle plus la longueur de l'ombre projetée au premier moment du déclin*. A vrai dire, la loi admet pour cette prière cinq espèces de temps légal. Premièrement, il y a le temps légal par excellence; c'est d'accomplir la prière aussitôt que la loi le permet. En deuxième lieu, il y a le temps légal préférable; c'est à ce temps légal que se rapportent les paroles de l'auteur: *Il est préférable de n'en pas différer l'accomplissement au delà du moment où l'ombre est devenue deux fois plus longue que les objets eux-mêmes, plus la longueur de l'ombre projetée au premier moment du déclin*. En troisième lieu, il y a le temps légal licite; c'est ce temps légal que l'auteur a en vue quand il dit: *quoique, à la rigueur, on puisse encore s'en acquitter jusqu'au coucher du soleil*. En quatrième lieu, il y a le temps légal licite où la prière peut s'accomplir sans blâme; c'est entre le moment où l'ombre est devenue deux fois plus longue que les objets, et celui où le soleil commence à prendre une couleur jaune. Enfin, en cinquième lieu, il y a un temps légal prohibé;

تأخيرها الى أن [1] لا يبقى منه [2] شىء والمغرب فى
صلاتها وسميت بذلك لفعلها وقت الغروب ووقتها واحد
وهو غروب الشمس اى [3] بجميع قرصها ولا يضر بقاء
شعاع [4] بعده [5] وبمقدار ما يؤذن الشخص ويتوضأ
[6] أو يتيمم [7] ويستتر العورة ويقيم [8] الصلاة ويصلى خمس
ركعات وقوله بمقدار التى سقط [9] من بعض نسخ المتن
[10] فاذا انقضى المقدار المذكور خرج وقتها وهذا هو القول
الجديد [11] والقديم ورجحه النووى [12] أن وقتها يمتد الى
[13] مغيب الشفق الأحمر [14] والعشاء بكسر العين ممدود
اسم لأول الظلام وسميت الصلاة بذلك لفعلها فيه وأول
وقتها اذا غاب الشفق الأحمر وأما البلد الذى لا
يغيب فيه الشفق [15] فوقت العشاء فى [16] حقه أن يمضى

[1] B. D. et E.: + لا. [2] B. D. et E.: | لا. [3] B.: بجمع. [4] C. et D.: بعدها. [5] C.: | يمتد; A.: ومقدار; C.: بمقدار. [6] B. et E.: ويتيمم.
[7] C.: وستر. [8] A. et C.: + الصلاة. [9] B. et E.: فى. [10] E.: فان.
[11] C.: + والقديم. [12] A.: | رحمه الله تعالى; C.: | رحمة الله عليه.
[13] C.: غروب. [14] C.: ووقت العشاء. [15] C.: | الاحمر. [16] B. C. D. et E.: حق اهله.

c'est quand le fidèle a différé sa prière jusqu'au moment où il ne peut plus l'accomplir convenablement sans dépasser l'extrême limite du temps légal.

La prière du soir est la prière qui se fait le soir. On l'appelle en arabe maghrib, de la racine gharaba (disparaître, se coucher), parce qu'elle s'accomplit au moment du coucher (ghoroub) du soleil. Elle *n'a qu'un seul temps légal, le coucher du soleil*, c'est-à-dire que le disque du soleil doit avoir disparu entièrement sous l'horizon; mais la loi n'exige pas la disparition complète des derniers rayons. *Après le coucher du soleil la loi accorde seulement* au fidèle *le temps nécessaire pour prononcer le premier appel, pour accomplir l'ablution rituelle* ou la lustration pulvérale, s'il y a lieu, *pour se couvrir les parties honteuses, pour prononcer le second appel et pour prier les cinq rak'ah dont se compose la prière.* Dans quelques exemplaires du Précis les paroles «après le coucher du soleil, etc.» font défaut. Selon la doctrine embrassée par Châfi'î dans sa seconde période, le temps légal de la prière qui nous occupe est passé dans le cas où le croyant n'aurait pas accompli sans délai les actes de dévotion ci-dessus énumérés; mais dans sa première période l'Imâm était d'une opinion contraire. Il prétendait que le temps légal de la prière du soir dure jusqu'à ce que la teinte rouge du ciel soit passée, et cette opinion a encore été soutenue par Nawawî [1]).

La prière de la nuit s'appelle en arabe 'ichâ, mot qu'il ne faut pas confondre avec 'achâ (souper). 'Ichâ signifie «les premières ténèbres», c'est-à-dire la première partie de la nuit. On a donné ce nom à la prière qui nous occupe, à cause du temps où il faut s'en acquitter. Cette prière *ne saurait avoir lieu avant que la teinte rouge du ciel soit disparue.* Quant aux pays, où la teinte rouge du ciel persiste durant toute la nuit, le temps légal de la prière en question s'y établit de la façon suivante: on s'informe du temps que dure la teinte rouge du ciel

---

[1]) Cf. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 60.

بعد الغروب ومن يغيب شفق [1] أحمر البلاد انتهم وبه

وقتان أحدهما اختيار وأشار [2] له بقوله وآخره في

الاختيار الى [3] ثلث الليل والثانى جواز وأشار [4] له بقوله

وفى [5] الجواز الى طلوع الفجر الثانى أى الصادق وهو

[6] المنتشر ضوءه معترضا بالأفق أما الفجر الكذب فيطلع

قبل ذلك لا معترضا بل مستطيلا ذاهبا في السماء ثم

[10] يزول [11] ويعقبه ظلمه ولا يتعلق به حكم وذكر الشيخ

أبو حامد أن للعشاء وقت كراهة وهو ما بين الفجرين

والصبح أى [12] صلاته [13] وهو بعد أول النهار وسميت الصلاة

بذلك لفعلها فى أوله ولها كالعصر [14] خمسة أوقات أحدها

وقت [15] الفضيلة وهو أول الوقت والثانى وقت [16] الاختيار

[17] وذكره [18] المصنف فى قوله وأول وقتها طلوع الفجر الثانى

وآخره فى الاختيار الى الاسفار وهو الاضاءة والثالث

[1] C.: | احمر. [2] A. et C.: اليها. [3] B. C. et D.: | المصنف. [4] D. et E.: | يمتد. [5] C.: + ثلث. [6] C. et D.: | وقت. [7] A. C. et D.: اليه. [8] A.: جواز. [9] E.: المنشر. [10] C.: تـزول. [11] B. et C.: ويعقبه. [12] B.: صلاتها; C.: صلاة. [13] C.: وهى. [14] A.: | لا. [15] D.: فضيلة. [16] D.: اختيار. [17] A. et C.: ذكر. [18] E.: + المصنف.

dans le plus proche pays où elle disparaît, et on suppose que le temps légal de la prière est arrivé aussitôt qu'un égal intervalle est passé après le coucher du soleil. A vrai dire la prière de la nuit a deux espèces de temps légal. En premier lieu, il y a le temps légal préférable; c'est ce temps légal que l'auteur a en vue, en disant: *Il est préférable de n'en pas différer l'accomplissement au delà du premier tiers de la nuit.* En second lieu, il y a le temps légal licite; c'est à lui qu'ont trait ces paroles de l'auteur: *quoique, à la rigueur, on puisse encore s'en acquitter jusqu'à l'apparition de la seconde aube*, c'est-à-dire de l'aube réelle. On entend par «aube réelle» celle dont la lueur se répand dans le ciel, en sortant de l'horizon, par opposition à l'aube dite «trompeuse» qui la précède, et qui, au lieu de se répandre dans le ciel, reste comme un nuage oblong sur l'horizon. Cette aube trompeuse est d'une courte durée; souvent elle disparaît dans de nouvelles ténèbres, et ce n'est pas d'elle que la loi se préoccupe. Enfin le Chaikh Abou Ḥâmid al-Ghazzâlî [1]) admet encore une troisième espèce de temps légal, le temps légal blâmable; c'est l'intervalle entre les deux aubes.

La prière du matin est la prière qui se fait le matin. En arabe on l'appelle çobḥ, littéralement «la pointe du «jour», parce qu'on s'en acquitte ordinairement a l'apparition de l'aube. La prière du matin a, comme celle de l'après-midi, cinq espèces de temps légal: premièrement, le temps légal par excellence; c'est d'accomplir la prière aussitôt que la loi le permet, et puis le temps légal préférable. L'auteur mentionne ces deux espèces, en disant que la prière en question *ne saurait avoir lieu avant l'apparition de la seconde aube. Il est préférable de n'en pas différer l'accomplissement au delà de l'aurore,* ou, en d'autres termes, au delà du premier moment où le ciel est entièrement éclairé. La troisième espèce est le temps légal

---

[1]) Voy. plus haut, page 49, n. 1.

وقت الجواز وأشار [1] له [2] المصنّف بقوله وفى الجوز فى بكراهة إلى طلوع الشمس والرابع جوازٍ بلا كراهة [3] فى طلوع الحمرة والخامس وقت تحريم وهو [4] تأخيرها إلى أن [5] لا يبقى من الوقت ما [6] يسعها ۞

فصل

وشرائط وجوب الصّلاة ثلاثة اشياء أحدها الإسلام فلا تجب الصّلاة على الكافر الأصلىّ ولا [7] تجب عليه قضاؤها إذا أسلم وأمّا المرتدّ فتجب عليه الصّلاة وقضاؤها إن عاد [8] إلى الإسلام والثانى البلوغ فلا تجب على صبىّ وصبيّة لكن يؤمَران بها بعد سبع سنين إن حصل [9] التمييز بها وإلّا فبعد [10] التمييز ويُضرَبان على تركها بعد تمال عشر سنين والثالث العقل فلا تجب على مجنون وقوله وهو حدّ التكليف ساقط [11] فى بعض

[1] A. C. et D.: اليه. [2] E.: + المصنف. [3] C.: + اى. [4] C.: تأخرها. [5] B. D. et E.: + لا. [6] B. D. et E.: | لا. [7] A. et C.: تجب. [8] B.: للاسلام. [9] C.: التميز. [10] C.: التميز. [11] A.: من.

licite. L'auteur l'a en vue dans les paroles suivantes : *quoique, à la rigueur,* — mais ceci est un procédé blâmable — *on puisse s'en acquitter jusqu'au lever du soleil.* La quatrième espèce de temps légal est le temps légal licite et non blâmable, il dure jusqu'à l'apparition de la teinte rouge du ciel qui précède le lever du soleil. Enfin il y a le temps légal prohibé; c'est quand le fidèle a différé sa prière jusqu'au moment où il ne peut plus l'accomplir convenablement sans dépasser l'extrême limite du temps légal.

Section II.

La prière n'est obligatoire que sous trois conditions: savoir

1° *qu'on soit Musulman.* L'infidèle d'origine n'est pas astreint à observer la prière, et, s'il se convertit, il ne lui incombe pas non plus d'accomplir après-coup les prières qu'il aurait dû faire dans sa vie antérieure au cas où il aurait été Musulman. En revanche, l'apostat qui revient à la foi doit s'acquitter encore après-coup des prières qu'il a omises durant sa période d'impénitence; *puis* la loi exige

2° *qu'on soit majeur.* L'obligation de prier n'incombe point au mineur, sans distinction de sexe; mais cela n'empêche point qu'il doit être exhorté à prier dès sa septième année, si son discernement est alors suffisamment développé. Dans le cas contraire, l'exhortation à la prière commence plus tard. Depuis sa dixième année toutefois le mineur, sans distinction de sexe, doit être forcé à s'acquitter de la prière, au besoin par des coups; *enfin* il est de rigueur

3° *qu'on soit doué de raison.* L'obligation de prier n'existe pas pour tout individu en état de démence. La phrase: *Or ce ne sont que les Musulmans, majeurs et doués de raison à qui ont été imposées les obligations légales*, manque dans quelques exemplaires du Précis.

نُسَخ أخرى [1] والصّلوات المسنونة [2] خمس [3] عيدان
[4] أَيْ صَلاة عيد الفِطْر وعيد الأَضْحَى والكسوفان [5] أي
صَلاة كُسوف الشمس وخُسوف القَمَر والاستسقاء أَيْ
صَلاته والسُّنَن التابعة للفرائض [6] ويعبَّر عنها أيضًا
[7] بالسُّنّة الراتبة وهي سَبْعَ عَشْرَةَ رَكْعةً [8] رَكْعتا الفَجْر
وأَربع قبل الظُّهْر ورَكْعتان بعدها وأَربع قبل العَصْر
ورَكْعتان بعد المَغرِب وثلاث بعد [9] العِشاء يُوتَر بواحدة
منهنّ والواحدة هي أَقلّ الوِتْر وأَكثره إِحدَى عَشْرَةَ ركعةً
ووَقْته بَين صَلاة العِشاء وطُلوع الفَجْر فلو أَوْتر قبل
العِشاء عَمْدًا أَو سَهْوًا لم يَعتَدّ به والراتب المُؤَكَّد من
ذلك كُلّه عَشْرُ رَكَعات [10] رَكْعتان قبل الصُّبح ورَكْعتان
قبل الظُّهر ورَكْعتان بعدها ورَكْعتان بعد المَغرِب ورَكْعتان
بعد العِشاء وثلاث نَوافِلَ مؤَكَّدات غير تابعة للفرائض
أَحدها صَلاة اللَّيْل والنَّفْل المُطْلَق في اللَّيل أَفضل من

---

[1] C.: والصلاة المسنونة. [2] A.: الجماعة | C.: التى تشرع بها الجماعة؛ التى | C.: بخلاف الحنفى فانه تشرع فيها الجماعة. [3] A. et C.: العيدين. [4] C.: | والاضاحى ; C.: وجبهما. [6] A. et C.: ويعتبر. [7] B.: السنن. [8] C.: سنة. [9] B.: | ... وركعتان قبل. [10] A.: وركعتان.

Les prières mises en usage par la S o n n a h *sont au nombre de cinq: celles des deux fêtes*, c'est-à-dire les prières à l'occasion de la fête de la rupture du jeûne et de la fête des sacrifices, *celles des deux éclipses*, c'est-à-dire les prières à l'occasion de l'éclipse du soleil et de l'éclipse de la lune, *et celle des temps de sécheresse*, c'est-à-dire la prière pour demander de la pluie. *En outre, c'est une pratique de la* S o n n a h *d'ajouter aux prières obligatoires*, ou plutôt de combiner avec les prières obligatoires, les actes spéciaux de dévotion qui vont suivre: *dix-sept* r a k ' a h, *savoir: deux* r a k ' a h *à l'apparition de la seconde aube, quatre* r a k ' a h *à accomplir avant la prière de midi et deux après, quatre* r a k ' a h *à accomplir avant la prière de l'après-midi, deux* r a k ' a h *à accomplir après la prière du soir, et trois* r a k ' a h *à accomplir après la prière de la nuit. Ces trois dernières* r a k ' a h *constituant la prière dite «impaire»* (w i t r), *on a satisfait aux termes de la loi quand on se borne à une seule.* Or la prière dite «impaire» consiste dans une r a k 'a h au moins, et en onze r a k 'a h au plus. Le temps légal en est entre la prière de la nuit et l'apparition de la seconde aube, et par conséquent ces r a k 'a h ne comptent pas pour un exercice religieux, quand on les accomplit avant la prière de la nuit, soit à dessein, soit par inadvertance. Toutefois il n'y a que dix des dix-sept r a k 'a h énumérées que la S o n n a h prescrive impérativement; ce sont les deux r a k 'a h précédant les prières du matin et de midi, et les deux r a k 'a h à accomplir après les prières de midi, du soir et de la nuit.

Enfin la S o n n a h *a prescrit impérativement trois prières surérogatoires indépendantes*, c'est-à-dire ne relevant point des prières obligatoires; or il y a

1° *la prière nocturne.* En général les prières surérogatoires accomplies pendant la nuit sont plus méritoires que

النَفْل المُطْلَق في النّهار والنَّفْل [1] في وَسَط اللّيل أفضل ثُمّ آخِره أفضل وهذا لِمَنْ قَسَمَ اللّيْلَ أثلاثًا والثانى صَلاة الضُّحَى وأقلّها ركعتان وأكثرها [2] اثنتا عَشْرَةَ رَكْعةً ووَقْتها مِن ارتفاع الشمس إلى زَوالها كما [3] قال النَّوَوىّ [4] في التحقيق وشرح المهذَّب والثالث صَلاة التراويح وهى عِشْرون ركعةً بعَشْر تسليمات في كُلّ لَيْلة مِن رَمَضانَ وجُمْلتها خمس ترويحات ويَنْوى الشخص [5] بكلّ رَكْعتَيْن [6] منها التراويحَ أو قيامَ رمضانَ ولو صلّى [7] أربعًا منها بتسليمة واحدة لم [8] تَصِحّ وَوَقْتها بَيْن صَلاة العِشاء وطُلوع الفَجْر ۞

فصل

وشرائط الصّلاة قبلَ الدّخول فيها خمسة أشْياء [9] والشروط

[1] B. D. et E.: + فى. [2] D. et E.: ثنتا. [3] B. D. et E.: قاله. [4] A. et C.: | رضى الله عنه. [5] A.: كلّ. [6] D. et E.: + منها. [7] D. et E.: اربع ركعات. [8] A. et C.: يصح. [9] B.: | وفى بعض النسخ خمس; C.: والشرائط.

celles que le croyant fait le jour. Des prières surérogatoires de la nuit, celles de minuit sont les plus méritoires, et en second lieu celles de la dernière partie de la nuit. Cette dernière prescription regarde spécialement les fidèles qui ont l'habitude de destiner les trois parties de la nuit à des buts différents; *puis* il y a

2° *la prière de la matinée avancée* (*dhoḥâ*) consistant en deux rak'ah au moins, et en douze rak'ah au plus. Le temps légal en est entre le lever du soleil et le moment où il commence à décliner; c'est l'opinion sontenue par Nawawî dans ses ouvrages intitulés at-Taḥqîq (la Vérification) et Charḥ al-Mohadsdsab (Commentaire sur le Mohadsdsab [1]); *et enfin* la Sonnah prescrit

3° *la prière des pauses* (*tarâwîḥ*) se composant de vingt rak'ah et de dix salutations; elle s'accomplit par les fidèles toutes les nuits du mois de Ramadhân. Quatre rak'ah se succédant sans interruption, il en résulte que la prière a cinq pauses. Quant à l'intention, elle doit se renouveler chaque fois qu'on vient de terminer deux rak'ah; mais, d'un autre côté, on a tout aussi bien satisfait aux termes de la loi lorsque on rapporte son intention à la prière des pauses que lorsqu'elle a trait à la célébration des cérémonies du mois de Ramadhân en général. Chacune des cinq pauses de quatre rak'ah exige deux salutations finales; une seule serait insuffisante. Le temps légal pour la prière en question est entre la prière de la nuit et l'apparition de l'aube.

Section III.

Les conditions auxquelles le croyant doit répondre lorsqu'il va prier sont au nombre de cinq. Quoique le pluriel du mot arabe charṭ (condition) soit à la rigueur chorouṭ, l'auteur se sert ici du pluriel charâïṭ avec la

---

[1]) Voy. plus haut p. 49, n. 1. Dans le Minhâdj at-Ṭâlibîn Nawawî ne parle pas du temps légal de la prière en question. Cf. I, p. 123, 124.

جمع شَرْط وهو لُغةً العَلامة وشرعًا ما [1] تَتَوقّف صحّة الصَّلاة عليه ولَيْس جُزْءًا منها وخرج بهذا القَيْد الرُّكْن [2] فانّه جُزْء من الصّلاة [3] الشرط [4] الأوّل طَهارة الأعْضاء مِن الحَدَث الأصغر والأكبر عِنْدَ القُدْرة أمّا [5] فاقد الطَّهورَيْن فَصلاته صحيحة مع وُجوب الاعادة عليه وطَهارة النَّجس الذى لا يُعْفَى عنه فى ثَوْب [6] أَوْ بَدَن [7] أَوْ مَكان وسَيَذْكُر المصنّف هذا [8] الأَخيرَ قريبًا والثانى سَتْر [9] لَوْن العَوْرة [10] عند القُدْرة [11] ولَوْ كان الشخص خاليًا فى ظُلْمة فإنْ

---

[1] A. et C.: يتوقف. [2] B.: بأنه. [3] C.: الشرائط. [4] C.: + الاول. [5] C.: ففد. [6] B. D. et E.: وبدن. [7] B. D. et E.: ومكان. [8] A. et C.: الآخر. [9] C.: + لون. [10] A.: + عند الخ. [11] C.: وان.

même signification[1]), mais à vrai dire charâïṭ est le pluriel de charîṭah et non de charṭ. Dans le langage ordinaire charṭ signifie «marque», «borne»; mais comme terme de droit on entend par ce mot la «condition d'où «dépend la validité d'un acte», et, dans le cas qui nous occupe, les conditions d'où dépend la validité de la prière. On ne saurait toutefois appeler charṭ ce qui fait partie de la prière: ce qui est nécessaire pour la validité de la prière et qui en forme une partie s'appelle, non une «con«dition pour la validité» mais un «élément constitutif» (rokn). Sans la restriction formulée dans les paroles «on «ne saurait toutefois etc.», les deux notions se confondraient. Voici donc les conditions que l'auteur a en vue:

1° *que le corps soit exempt de souillures* légères ou graves, dans tous les cas où la purification n'est pas matériellement impossible au fidèle. En cas d'impossibilité matérielle par suite du manque d'eau ou de sable, on prie légalement à l'état de souillure; mais on doit réitérer son acte de dévotion plus tard dès qu'on a obtenu les moyens de se purifier. L'auteur continue: *et* la loi exige en outre qu'il faut être exempt *d'impureté* imputable. Cette dernière prescription ne regarde pas seulement le corps humain, mais encore les vêtements et l'endroit où l'on prie, comme l'auteur va nous l'apprendre; *puis* c'est une condition pour la validité de la prière

2° *que l'on se couvre les*, ou plutôt la surface visible des *parties honteuses*, excepté encore le cas d'impossibilité. Ainsi un fidèle qui se trouve seul dans l'obs-

---

[1]) Voy. plus haut, p. 63, n. 1. Par suite de la confusion entre les pluriels chorouṭ et charâït, il existe dans les manuscrits et éditions du Précis d'Abou Chodjâ' et de ses commentateurs un manque de régularité constant par rapport au genre du singulier, le singulier de charâït étant charîtah et non chart, c'est-à-dire un nom féminin. Cette irrégularité est surtout sensible quand il y a des numératifs. Pour ne pas fatiguer le lecteur par des variantes inutiles, j'ai tranché la difficulté en considérant avec l'auteur charâït et chorout tous les deux comme des pluriels de chart. On trouvera donc par la suite p. e. khamsah charâïṭ tout aussi bien que khamsah chorout.

عَجَزَ عن سَتْرِها صلَّى عريًا ولا يومئ للرُكوع والسُّجود

بل يُتِمّهما ولا إعادةَ عليه ويكون سَتْر العَوْرة بلباس طاهر

ويَجِب سَتْرُها أيضًا في غير الصَّلاة عن الناس وفي الخَلْوة

إلّا لحاجة مِن اغتسال ونحْوِه وأمّا سَتْرُها عن نفسه فلا

يجب لكنّه يُكْرَه نَظَرُه إليها وعَوْرة الذَّكَر ما بين سُرّته

[1]ورُكْبته وكذا [2]الأَمَة وعَوْرة الحُرّة في الصَّلاة ما سوى

وَجْهها وكَفَّيْها ظَهْرًا وبَطْنًا إلى الكُوعَيْن أمّا عَوْرة الحُرّة

خارج الصَّلاة فجميع بَدَنها وعَوْرتها في الخَلْوة كالذَّكَر

والعَوْرة لُغةً النَّقْص وتُطْلَق شرعًا على ما يَجِب سَتْره

وهو المُراد هُنا وعلى ما يحرم نَظَرُه وذَكَرَه الأَصحاب في

كتاب النِّكاح والثالث الوُقوف على مَكان طاهر فلا تَصِحّ

صَلاة [3]شخص يُلاقي بعض بَدَنه أو لِباسه نَجاسةً في

[1] C.: وركبة. [2] B.: لأمة. [3] C.: الشخص.

curité et n'est pas en état de se couvrir les parties honteuses, peut au besoin prier tout nu, sans avoir besoin de réitérer son acte de dévotion plus tard. Le fidèle en question ne doit pas non plus remplacer les inclinations et les prosternations réglementaires par l'acte de baisser la tête seulement, mais il lui faut accomplir les unes et les autres de la façon ordinaire. Au reste, la loi exige qu'on se couvre les parties honteuses *avec des vêtements purs;* mais l'obligation de se tenir couvertes les parties honteuses n'est point limitée aux exercices religieux. Elle est générale, non seulement quand on se trouve en présence d'autres personnes, mais encore quand on est seul. Il n'y a d'exception que s'il est nécessaire de se déshabiller, par exemple quand on prend un bain, etc. La loi blâme même l'acte de regarder ses propres parties honteuses, quoique cet acte ne soit pas rigoureusement défendu. S'il s'agit d'un homme ou d'une femme esclave, on entend par «parties honteuses» la partie du corps comprise entre le nombril et les genoux. Les parties honteuses d'une femme libre diffèrent selon les circonstances: dans la prière, la loi considère comme telles tout le corps excepté le visage et les mains jusqu'aux poignets, et alors le côté extérieur des mains peut rester à découvert tout aussi bien que le côté intérieur. Si la femme libre n'est pas en prière, elle doit cacher tout le corps y compris le visage et les mains, excepté le cas où elle se trouverait seule; car alors elle est sujette relativement aux parties honteuses aux mêmes prescriptions que l'homme. Dans le langage ordinaire, le mot arabe de 'awrah signifie toute chose dont on a honte par suite d'un défaut physique ou moral; mais comme terme de droit, ce mot se rapporte aux parties du corps qu'il faut tenir couvertes et qu'il est défendu de regarder. Ici il ne s'agit que des parties du corps qu'il faut tenir couvertes; quant aux parties du corps qu'il est défendu de regarder, les auteurs en parlent dans le Livre du Mariage; *puis* la loi exige

3° *que l'endroit où l'on va prier soit pur.* La prière n'est point valable au cas où le corps ou l'habit du fidèle

قيام أَو قعود أَو رُكوع أو سُجود والرابع العِلْم بِدُخول الوَقْت [1] أَوْ ظنّ دُخولِه بالاجتهاد فلَوْ صلّى بغير ذلك لَمْ تَصِحّ صَلاته وإن صادَفَ الوَقْتَ والخامس استقبال القبلة أَيِ الكَعْبة وسُمّيَتْ قِبْلةً لأَنّ المُصلّى يُقابِلها وكَعْبةً لارتفاعها واستقبالُها بالصَّدْر شرطٌ لِمَنْ [2] قَدَرَ عليه واستثنى المصنّف مِنْ ذلك ما ذَكَرَه [3] في قولِه ويَجوز تَرْكُ استقبال القِبْلة في الصَّلاة في حالَتَيْن [4] في شِدّة الخَوْف في قتال مُباحٍ فَرْضًا كانَتِ الصَّلاة أَوْ نَفْلًا وفي النافلة في السَّفَر على [5] الراحلة [6] فللمسافر سَفَرًا مباحًا ولَوْ [7] قصيرًا التنفّل صَوْبَ مَقْصَدِه وراكب الدابّة لا يجب علَيْه [8] في سُجودِه وَضْعُ جَبْهته على سَرْجها مَثَلًا بلْ [9] يومئ بركوعه [10] وسُجوده ويَكون سُجوده أَخفضَ مِنْ رُكوعه [11] وأمّا الماشى فيُتِمّ رُكوعَه وسُجودَه [12] ويَستقبل القِبْلةَ فيهما ولا يَمْشى إلّا في قيامه وتشهّده ۞

---

[1] C.: وقت. [2] C.: قادر. [3] D. et E.: بقوله. [4] C.: | احدها. [5] C.: الرحلة. [6] B.: فلمسافر. [7] C.: قصرا; D.: قصير. [8] E.: + في سجوده. [9] B.: يومى. [10] C.: + وسجوده. [11] C.: والماشى. [12] C.: واستقبال.

a été en contact avec une chose impure, soit dans l'acte de se tenir debout, soit dans celui de s'asseoir, soit dans l'inclination, soit dans la prosternation; *puis* il est de rigueur

4° *que l'on soit sûr de l'arrivée du temps légal*, ou qu'on le suppose sur des motifs admissibles. S'il n'y a ni certitude ni supposition fondée, la prière n'est pas valable, lors même que par hasard elle aurait eu lieu réellement pendant le temps légal; *enfin* il est de toute nécessité

5° *que l'on se tourne vers la qiblah*, c'est-à-dire dans la direction de la Kabah ou sanctuaire de la Mecque. Le nom de qiblah, de la racine arabe qabala, s'explique par le fait que le fidèle, en priant, l'a devant lui (en arabe joqâbilohâ); quant au nom de Ka'bah, littéralement «cube», il a été donné au sanctuaire à cause de sa forme. L'acte de tourner le visage vers la qiblah est une condition essentielle pour la validité de la prière dans tous les cas où le croyant peut observer ce précepte. L'auteur n'admet que les deux exceptions qui vont suivre: *Le fidèle est seulement dispensé de se préoccuper de* se tourner vers *la qiblah*, en priant, *dans deux circonstances: en cas de danger imminent* au milieu du combat dans une guerre licite. Alors l'indulgence légale se rapporte également à la prière obligatoire et à la prière surérogatoire. La seconde exception est formulée dans les paroles: *et au cas où un voyageur en route désire accomplir une prière surérogatoire sans descendre de sa monture*. Or celui qui fait un voyage licite, même de peu d'importance, a la faculté d'accomplir les prières surérogatoires sans changer de direction. Même celui qui voyage à cheval, etc. n'a pas besoin de poser son front sur sa selle dans les prosternations; la loi lui permet d'accomplir les inclinations et les prosternations en baissant la tête seulement, pourvu que sa tête descende plus bas sur sa poitrine pour les dernières que pour les premières. En revanche, le voyageur à pied doit accomplir les inclinations et les prosternations de la façon ordinaire, et se tourner alors vers la qiblah. Ce n'est que pendant l'acte

فصل [1]

فى أركان الصلاة وتقدم معناه لغة وشرعا وأركان الصلاة ثمانية عشر ركنا أحدها النية وهى قصد الشىء مقترنا بفعله ومحلها القلب فإن كانت الصلاة فرضا وجب نية الفرضية وقصد فعلها وتعيينها من صبح أو ظهر مثلا [4] أو كانت الصلاة [5] نفلا [6] ذات وقت كراتبة أو ذات سبب [7] كاستسقاء وجب قصد [8] فعلها [9] وتعيينها لا نية النفلية والثانى القيام مع القدرة عليه فإن عجز [10] عن القيام قعد كيف شاء وقعوده مفترشا أفضل والثالث تكبيرة الإحرام [11] فيتعين على القادر [12] بالنطق بها [13] وهى

---

[1] C.: كتاب. [2] B. D. et E.: معنى الصلاة. [3] C.: يعينها. [4] B.: وان. [5] B.: + نفلا. [6] C.: وذات. [7] D. et E.: كالاستسقاء. [8] D. et E.: فعله. [9] B. D. et E.: وتعيينه. [10] C.: من. [11] C.: فتعين. [12] B. et D.: النطق. [13] B. D. et E.: + وهى.

de se tenir debout et pendant la confession de foi qu'il peut continuer sa marche.

Section IV.

Des éléments constitutifs de la prière. Ce que signifie le mot de «prière» dans le langage ordinaire et comme terme de droit, nous l'avons exposé plus haut [1]).

Les éléments constitutifs de la prière sont au nombre de dix-huit: il y a

1° *l'intention*, en arabe nîjah. Elle consiste en ce que l'on se propose un acte quelconque et que l'on se met à l'accomplir. L'intention est une affaire du cœur; pour la prière obligatoire elle doit se rapporter à l'obligation, au dessein de l'accomplir et à l'acte spécial. Ainsi il faut la formuler pour la prière du matin, pour la prière du midi etc., en faisant mention de ces actes. S'il s'agit au contraire d'une prière surérogatoire, il suffit de formuler le dessein de l'accomplir et de mentionner l'acte de dévotion, mais la loi n'exige pas d'ajouter que cet acte est une œuvre surérogatoire. A cet égard, il est indifférent que la prière surérogatoire ait un temps légal comme les actes de dévotion spéciaux qui se combinent avec les prières obligatoires, ou qu'elle n'en ait pas, comme la prière en temps de sécheresse, qui s'accomplit à cause d'une circonstance spéciale, mais qui n'est point limitée à une certaine partie du jour; *puis* il y a

2° *l'acte de se tenir debout, quand on en est physiquement capable*. Cet acte s'appelle en arabe qijâm. Dans le cas d'impossibilité physique de se tenir sur ses jambes, le croyant peut s'asseoir à volonté, quoiqu'il soit préférable de s'asseoir de la manière dite iftirâch; *puis* il faut accomplir

3° *l'acte de prononcer la formule introductive: «Dieu est grand»*, en arabe takbîrat al-iḥrâm. Cette formule est de rigueur pour toute personne capable de la prononcer. Elle

---

[1]) Voy. page 105.

[1] أن [2] يقول الله أكبر [3] فلا يصح الرحمن [4] أكبر ونحوه ولا [5] يصح تقديم الخبر على المبتدأ كقوله أكبر الله ومن عجز عن النطق بها بالعربية ترجم عنها بأي لغة [6] شاء ولا يعدل عنها الى ذكر [7] آخر ويجب قرن النية بالتكبير [8] وأما النووي فاختار الاكتفاء بمقارنة العرفية بحيث يعد عرفا أنه مستحضر للصلاة والرابع قراءة الفاتحة أو بدلها لمن [9] لم يحفظها فرضا كانت الصلاة أو نفلا وبسم الله الرحمن الرحيم آية منها كاملة ومن أسقط من الفاتحة حرفا أو تشديدة أو [10] أبدل حرفا منها بحرف لم تصح قراءته ولا صلاته إن تعمد وإلا [11] وجبت [12] إعادة [13] القراءة ويجب ترتيبها بأن يقرأ آياتها على نظمها المعروف ويجب أيضا موالاتها بأن يصل بعض

[1] B. et D.: بان. [2] C.: تقول. [3] C.: ولا تصح. [4] C.: الاكبر. [5] C.: تصح. [6] C.: + شاء. [7] C.: اخرى. [8] C.: اما. [9] D.: + لم. [10] C.: بدل. [11] B. D. et E.: وجب. [12] D. et E.: | عليه. [13] C.: الفاتحة.

consiste dans les paroles: «Dieu est grand», en arabe Allâho akbar. Ces paroles sont sacramentelles; on ne saurait substituer au nom-même «Dieu» (Allâho) un de ses attributs, et dire par exemple: «Le Clément (ar-Raḥmân) «est grand», ni intervertir le sujet et le prédicat et dire par exemple: «Le plus grand, c'est Dieu». Le fidèle qui ne sait pas prononcer la formule en langue arabe peut se contenter d'une traduction dans la langue qu'il voudra, mais il lui est interdit de remplacer la formule par une autre commémoration de Dieu. L'intention ne saurait être séparée de la formule; ce qui veut dire, selon Nawawî, qu'on a satisfait aux termes de la loi, s'il y a, dans le sens ordinaire, coïncidence de l'intention et de la formule, ou pour parler plus exactement, si l'on peut considérer, dans des circonstances ordinaires, que l'intention est rapprochée autant que possible des premières paroles qu'il faut prononcer dans la prière [1]; *puis* on accomplit

4° *la récitation du premier chapitre du Coran*, appelée en arabe qirââh. Le fidèle qui ne sait pas par cœur le premier chapitre doit le remplacer par un autre morceau. La récitation est aussi bien de rigueur dans les prières surérogatoires que dans les prières obligatoires. Le premier chapitre se récite en son entier, c'est-à-dire *avec la formule: «Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux», laquelle compte pour un verset, tout en précédant le texte,* et même elle compte pour un verset entier. La récitation est invalidée si le croyant a supprimé une consonne, s'il n'a pas fait attention aux consonnes redoublées, ou s'il a remplacé une consonne par une autre. Ces contraventions, commises à dessein, ont pour conséquence la nullité de la prière entière; commises par inadvertance, elles n'obligent qu'à réitérer la récitation. Il faut observer l'ordre des versets du chapitre, et les réciter l'un après l'autre comme ils se suivent dans la rédaction canonique. En dernier lieu, la loi exige la continuité dans la récitation, de manière à ce que

[1]) Cf. Minhâdj at-Ṭâlibîn, I, p. 75.

كَلِماتها ببعض مِن غَيْر فصل إلّا بقَدْر [1] التنفّس فإن
تَخلّل [2] ذِكْر بَيْن مُوالاتها قطعها إلّا أَنْ يَتعلّق الذِّكْر
بمَصْلَحة الصّلاة كتَأمين المَأْموم في أَثْناء [3] فاتحته لِقراءة
امامه فإنّه لا يَقطَع المُوالاةَ ومَن جَهِلَ الفاتحة وتَعذَّرَتْ
عليه لعَدَم مُعلِّمٍ مَثَلًا وأَحسن غَيْرَه مِنَ القرآن وجب
عليه سبع آيات [4] مُتَواليات [5] عَوْضًا عنِ الفاتحة أَو
[6] متفرّقات فإن عجز عن القرآن أَتى بذِكْر بدَلًا عنها
بحيثُ لا يَنقُص عن حُروفها فإنْ [7] لم يُحْسِنْ قرآنًا ولا
ذِكْرًا وقف قَدْرَ الفاتحة وفي بعض النُّسَخ [8] وقراءة الفاتحة
بعدَ بسم الله الرحمان الرحيم وهي آية منها والخامس
الرُّكوع وأَقلّ فرضه لِقائم قادرٍ على [9] الرُّكوع معتدِل [10] الخِلْقة
سليمِ يدَيْه ورُكْبَتَيْه أَنْ [11] يَنْحَنيَ بغَيْرِ انخناس قَدْرَ
بُلوغِ راحَتَيْه رُكْبَتَيْه لو أَراد وَضْعَهما [12] عليهما فإنْ لم يَقْدِرْ
على هذا الرُّكوع انحنى مقدورَه وأَوْمأَ [13] بطَرْفه وأَكمل

[1] C.: النفس. [2] C. D. et E.: الذكر. [3] B. et C.: فاتحة. [4] C.: | من القرآن; E.: متوالية. [5] C.: عوض الفاتحة. [6] B. C. D. et E.: متفرقة. [7] C.: | عجز. [8] C.: قراءة. [9] C.: ركوع. [10] C.: خلقة. [11] B.: ينحى. [12] B.: + عليهما. [13] C.: بطرفيه.

· les mots se succèdent sans autre interruption que celle causée par la nécessité de prendre haleine. Chaque mot prononcé qui ne se trouve pas dans le texte porte préjudice à la continuité: on excepte seulement les mots prononcés comme une partie de la cérémonie; ainsi chaque membre de l'auditoire, dans la prière en assemblée, peut dire «amen» au milieu de sa récitation en cas que l'imâm ait déjà terminé la sienne, sans que la continuité en soit interrompue. Celui qui ne sait pas le premier chapitre du Coran, et qui, p.e. à défaut de maître, ne peut apprendre à le réciter, doit le remplacer par les sept autres versets qu'il connaît le mieux, de préférence sept versets qui se suivent, mais au besoin sept versets détachés. Celui qui ne sait absolument rien du Coran doit remplacer la récitation du Livre sacré par la récitation d'une glorification de Dieu, comptant au moins le même nombre de consonnes que le premier chapitre, et enfin en cas d'ignorance complète du Coran et d'une glorification, on se tait en se tenant debout pendant toute la durée de la récitation. Quelques exemplaires du Précis portent, au lieu des paroles mentionnées: «La récitation du «premier chapitre du Coran après avoir prononcé la for«mule: «Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux», «laquelle compte pour un des versets du dit chapitre»; *puis* le croyant accomplit

5° *l'inclination*, en arabe rokou'. Celui qui prie debout et qui est en état de s'incliner, doit au moins se courber, sans faire reculer les parties postérieures de son corps, de manière à toucher ses genoux avec les paumes de ses mains, le tout à supposer qu'on ait le corps bien proportionné et que ni les mains ni les genoux ne soient défectueux ou mutilés. Au besoin on peut se soutenir le corps en faisant appuyer les paumes de ses mains sur ses genoux, et, en cas d'impossibilité physique de se courber de la sorte, la loi permet même de s'incliner aussi bas que possible, et de suppléer à ce qui manque par un clignement des yeux. Quand on veut cependant exécuter une inclination de la meilleure manière possible, il faut en outre prendre soin de tenir en ligne

الرُّكوع تسوية الراكع ظَهْرَه وعُنُقَه بحَيْثُ يَصيرانِ [1] كصفيحة [2] واحدة ونَصْب ساقَيْه وأَخْذ رُكْبَتَيْه [3] بيَدَيْه والسادس الطُّمأنينه [4] وهى سُكون بعدَ حَرَكة فيه أَىِ الرُّكوع والمصنّف يَجْعَل الطُّمأنينةَ فى الأَركان رُكْنًا مستقلًّا [5] ومشَى عليه النَّوَوىّ [6] فى التحقيق وغَيْر المصنّف يَجعَلها هِيئَةً تابعةً للأَركان والسابع الرَّفْعُ مِنَ الرُّكوع والاعتدالُ قائمًا على الهِيئَة التى كان عليها قبلَ رُكوعه مِن قيامِ قادرٍ وقُعودِ عاجزٍ عنِ القيام والثامن الطُّمأنينة فيه [7] أَىِ [8] الاعتدال والتاسع السُّجود مرّتَيْن فى كُلّ رَكْعة وأَقلّه مُباشَرةُ بعضِ جَبْهةِ المصلّى مَوْضعَ سُجودِه مِنَ الأَرض أَوْ غَيْرها وأَكملُه أَن يكبّر لِهَوِيّه للسُّجود بلا رفع يدَيْه ويَضَع رُكبتَيْه [9] ثُمّ يدَيْه ثُمّ جَبْهتَه وأَنْفَه والعاشر الطُّمأنينة فيه أَىِ السُّجود بحَيْثُ يَنال مَوْضِعَ سُجودِه ثِقْلُ رأسه ولا يكفى إمساسُ رأسه مَوْضِعَ سُجوده

---

[1] D.: كصحيفة. [2] C.: + واحدة. [3] C.: + بيديه. [4] C.: وهو. [5] C.: يمشى. [6] C.: | رضى الله عنه. [7] C.: + اى. [8] D.: | فى. [9] B. et C.: ويديه.

droite le dos et le cou, à tel point que ces parties du corps deviennent comme une feuille de métal étendue. En s'inclinant, le fidèle plante ses jambes perpendiculairement et prend ses genoux dans ses mains; *puis* il faut accomplir

6° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps,* en arabe ṭomaʿnînah. Or, après le mouvement qui constitue l'acte de s'incliner, il faut se tenir immobile *dans cette position*, c'est-à-dire quand on est incliné. Cet acte, l'auteur le considère comme un élément constitutif séparé, et Nawawî dans le Taḥqîq suit son exemple; mais d'autres ne considèrent la ṭomaʿnînah que comme une pratique accessoire des éléments constitutifs de la prière[1]); *puis* il y a

7° *l'acte de se relever* de l'inclination, *et l'équilibre du corps*, en arabe i'tidâl, en reprenant la position qu'on avait avant de s'incliner. Il faut reprendre sa position antérieure, tout aussi bien lorsqu'on se tenait debout avant l'inclination que lorsqu'on s'était assis en cas d'impossibilité physique de se tenir sur ses jambes[2]); *puis* la loi prescrit

8° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps dans cette position*, c'est-à-dire durant l'i'tidâl; *puis* vient

9° *la prosternation*, en arabe sodjoud. Elle se répète deux fois dans chaque rak'ah de la prière, et doit consister au moins dans ce qu'une partie du front du fidèle touche l'endroit où il s'était proposé de se prosterner, sans distinguer entre la prosternation sur le sol même et celle qui se fait, par exemple, sur un tapis. Si l'on veut exécuter la prosternation de la meilleure manière possible, il faut en outre dire: «Dieu est grand!» en se prosternant, sans toutefois lever les mains, et il faut successivement poser à terre les genoux, les mains, le front et le nez; *puis* on compte parmi les éléments constitutifs

10° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps dans cette position*, c'est-à-dire durant la prosternation, à tel point que tout le poids de la tête repose sur l'endroit où l'on se prosterne. Ainsi, il ne suffit point de toucher le sol

---

[1]) Voy. plus haut, page 49 n. 1, et Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 81.

[2]) Voy. plus haut, au N°. 2°.

بَلْ [1]يَتَحَامَل بِحَيْثُ لَوْ [2]فُرِضَ تَحْتَهُ قُطْنٌ [3]مَثَلًا
لَانْكَبَسَ وَظَهَرَ أَثَرُهُ عَلَى [4]يَدَيْهِ لَوْ فُرِضَتْ تَحْتَهُ وَالْحَادِى
عَشَرَ الْجُلُوس بَيْنَ السَّجْدَتَيْنِ [5]فِى كُلِّ رَكْعَة سَوَاء
صَلَّى قَائِمًا أَوْ مُضْطَجِعًا وَأَقَلُّهُ سُكُون [6]بعد حَرَكة اعتدائه
وَأَكْمَلُهُ الزيادة على ذلك بالدُّعاء الوارد فيه فَلَوْ لَمْ
يَجْلِسْ بَيْنَ السَّجْدَتَيْنِ بل صار الى الجُلوس أَقْرَبَ ثُمَّ
يَصِحّ [7]وَالثانى عَشَرَ الطُّمَأْنينة فيه أَىِ الجُلوس بَيْنَ
السَّجْدَتَيْن وَالثالث عَشَرَ الجُلوس الأَخير [8]أَىِ الذى
يَعْقُبه [9]السَّلام والرابع عَشَرَ التشهُّد فيه أَىِ الجُلوس
الأَخير وأَقلّ التشهُّد التحيّات للّه سَلام عليك أَيُّها
النبىّ ورحمة الله وبَرَكاته سَلام علينا وعلى عباد الله
الصالحين [10]أَشْهَدُ أَن لا إِلٰهَ إِلّا الله وأَشْهَد أَنّ مُحَمَّدًا
رَسول الله [11]وأَكمل التشهُّد التحيّات المُبارَكات الصَّلَوات
الطَّيّبات للّه [12]سَلام عليك أَيُّها النبىّ ورحمة الله وبَرَكاته

---

[1] C.: يحامل. [2] D. et E.: كان. [3] B.: + مثلا. [4] B. D. et E.: يد.
[5] C.: | اى. [6] B.: + بعد. [7] C.: | الجلوس بين السجدتين. [8] C.: + اى. [9] C.: + السلام. [10] C.: واشهد. [11] C.: | اللهم صل على محمد; E.: + رسول ...... وأكمل. [12] B. et D.: السلام

de la tête, mais il faut l'y appuyer à tel point que, s'il y a par exemple sous la tête du coton, ce coton soit pressé de manière à faire une empreinte sur les mains dans le cas où on les aurait tenues dessous; *puis* il y a

11° *l'acte de s'asseoir entre les deux prosternations* de chaque rak'ah. Cet acte s'appelle en arabe djolous; il est de rigueur, tout aussi bien lorsqu'on s'acquitte de la prière debout, que lorsqu'on s'en acquitte couché sur le côté, en cas de maladie, etc. La loi exige pour la validité qu'au moins l'on ait été assis immobile après le mouvement des membres du corps causé par la prosternation; mais quand on veut s'acquitter du djolous de la meilleure manière possible, il faut en outre prononcer l'invocation spécialement prescrite pour cette partie de la prière. Au lieu de s'asseoir entre les deux prosternations, on ne saurait se contenter d'un autre mouvement, lors même que ce mouvement ressemblerait de très-près à l'acte dont nous nous occupons; *puis* on accomplit

12° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps dans cette position*, c'est-à-dire durant le djolous qui sépare les deux prosternations; *puis* la loi prescrit

13° *l'acte de s'asseoir une dernière fois*, c'est-à-dire le djolous qui est suivi immédiatement de la salutation [1]); *puis* vient

14° *la confession de foi prononcée dans cette position*, c'est-à-dire pendant le dernier djolous. La confession de foi, en arabe tachahhod, consiste au moins dans les paroles suivantes: «Gloire à Dieu et salut à vous, O Prophète! «Que la miséricorde et la bénédiction de Dieu viennent sur «vous! Que la paix soit accordée à nous et aux autres pieux «serviteurs de Dieu! J'atteste qu'il n'y a d'autre divinité que «Dieu et que Mahomet est l'ambassadeur de Dieu!» La formule complète cependant est celle-ci: «Gloire suprême «et louange infinie à Dieu! Salut à vous, O Prophète! Que «la miséricorde et la bénédiction de Dieu viennent sur vous!

---

[1]) Ce djolous s'appelle ordinairement le qo'oud. Voy. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p 88.

[1] سَلام علينا وعلى عِباد الله الصالحين أشهد أن لا إله إلّا الله وأشهد أنّ محمّدًا رسول الله والخامس عَشَرَ الصّلاة على النبيّ صلّعم فيه أي الجُلوس الأخير بعد الفراغ مِنَ التشهّد وأقلّ الصّلاة على النبيّ صلّعم اللهُمّ صَلِّ على محمّد وأشعَرَ كَلامُ المصنّف [2] بأنّ الصّلاةَ على الآل لا [3] تَجِب وهو كذلك بل هو سُنّة [4] مؤكّدة والسادس عَشَرَ التسليمة الأولى ويجب ايقاع السّلام حالَ القُعود وأقلّه السّلام عليكم مرّةً واحدةً وأكمله السّلام عليكم ورحمة الله مرّتَيْن يَمينًا وشِمالًا والسابع عَشَرَ نيّة الخُروج مِنَ الصّلاة وهذا وَجْه [5] مرجوح وقيل لا يجب ذلك أي نيّة الخُروج وهذا الوَجْه هو الأصحّ والثامن عَشَرَ [6] ترتيب الأركان حتّى بين التشهّد الأخير والصّلاة على النبيّ صلّعم [7] فيه [8] وقوله على ما ذكرناه يَستثنى منه وُجوبَ مُقارَنة النيّة لتكبيرة الاحرام ومُقارَنة الجُلوس الأخير للتشهّد والصّلاة على النبيّ صلّعم

---

[1] B. et D.: السلام. [2] D. et E.: ان. [3] C.: يجب. [4] B. D. et E.: + مؤكدة. [5] C.: | واجب. [6] C.: ترتيب للاركان. [7] B. et C.: + فيه. [8] C.: قوله.

«Que la paix soit accordée à nous et aux autres pieux serviteurs «de Dieu! J'atteste qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu et que «Mahomet est l'ambassadeur de Dieu!»; *puis* il faut mentionner

15° *la prière pour le Prophète* (*Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!*) *à réciter dans cette position*, c'est-à-dire pendant le dernier djolous, après la confession de foi. Le minimum de la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) consiste dans les paroles: «O Dieu! Accorde Ta grâce à Mahomet!» L'auteur ne parle que du Prophète et non de sa famille; il en résulte que la prière pour celle-ci n'est point considérée par lui comme obligatoire. Ceci est correct, puisque la prière pour la famille du Prophète n'est une prescription impérative que de la Sonnah; *puis* on accomplit

16° *la première salutation*, en arabe salâm; elle est de rigueur pendant le qo'oud [1]), et consiste au moins dans les paroles: «Salut à vous!», prononcées une seule fois. Si l'on veut toutefois accomplir le salâm de la meilleure manière possible, on doit dire: «Salut à vous et que «Dieu vous soit miséricordieux!» deux fois, savoir en se tournant à droite et à gauche; *puis* il faut formuler

17° *l'intention de terminer la prière;* mais la doctrine qui la considère comme un élément constitutif est erronée. Selon d'autres auteurs, cette intention n'est point de rigueur, et ceci est la meilleure doctrine; *enfin* la loi exige

18° *l'observation de l'ordre prescrit des éléments constitutifs*, ordre qui s'appelle en arabe tartîb. Même on ne peut légalement intervertir l'ordre prescrit entre le dernier tachahhod et la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!), quoique cette dernière en forme presque une partie intégrante. Seulement l'auteur, par son adjonction: *tel que je viens de l'exposer*, a constaté que cette règle ne concerne point l'obligation de joindre l'intention au takbîr introductif, ni celle de joindre le dernier djolous au tachahhod et à la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!).

[1]) Voy. n. 1 de la page précédente.

[1] وسُنَنها [2] قبلَ الدخول فيها شيئان الأذان وهو لغة الاعلام وشرعًا ذكر مخصوص [3] للاعلام بدخول [4] وقت صَلاة مفروضة وألفاظه مثنّى إلّا [5] التكبيرَ أوّلَه فأربع وإلّا التوحيدَ آخِرَه فواحد والاقامة وهى مصدر أقام ثم [6] سُمّى [7] بها الذكر المخصوص لأنّه يُقيم إلى الصّلاة وانّما يُشرَع كلٌّ من الأذان والاقامة للمكتوبة وأمّا غيرها فيُنادَى لها الصّلاةَ جامعةً وسُنَنها بعد الدخول [8] فيها شيئان التشهّد الأوّل والقنوت فى الصّبح أى فى اعتدال الركعة الثانية منه وهو لغةً الدعاء وشرعًا ذِكرٌ مخصوص وهو اللهمّ اهْدِنى فيمَنْ هَدَيْتَ وعافِنى فيمَنْ عافَيْتَ الخ والقنوت فى آخر الوِتْر فى النّصف [9] الثانى من [10] شهر رمضانَ وهو كقنوت الصّبح المتقدّم [11] فى مَحَلّه ولَفْظه ولا

[1] E.: والصلاة سننها. [2] C.: | اى الصلاة. [3] D.: للاعلان. [4] C.: + وقت. [5] C.: التكبيرة. [6] C.: يسمى. [7] D.: به. [8] B.: فيه. [9] B.: الاخير. [10] C.: + شهر. [11] C.: + فى محله

La Sonnah a introduit deux choses à titre d'actes préliminaires de la prière, savoir: l'adsân, ou premier appel. Le mot arabe d'adsân signifie, dans le langage ordinaire, «avertissement»; mais, comme terme de droit, il désigne la glorification spéciale servant à annoncer aux fidèles que le temps légal d'une prière obligatoire est arrivé. Les phrases de l'adsân se prononcent chacune deux fois, excepté la formule: «Dieu est grand!» au commencement, qui se répète quatre fois, et la formule: «Il n'y a d'autre divinité «que Dieu,» à la fin, qui ne se prononce qu'une seule fois. L'auteur continue: *et l'iqâmah, ou second appel.* Le mot arabe d'iqâmah est proprement dit l'infinitif de la quatrième forme du verbe qâma «se dresser»; ce n'est que dans un sens dérivé qu'on l'emploie pour la glorification spéciale que nous avons en vue, parce que cette glorification a pour effet que les croyants se mettent en position pour s'acquitter de leur prière. Les deux appels ne sont de rigueur que pour les cinq prières journalières et obligatoires; quant aux autres prières, les croyants ne sont invités par des appels qu'à celles qu'on accomplit en assemblée. *De même elle*, c'est-à-dire la Sonnah, *a introduit deux actes à exécuter au milieu de la prière: la première confession de foi et la formule appelée qonout, à réciter dans la prière du matin*, ou, pour parler plus correctement, dans l'i'tidâl de la seconde rak'ah de cette prière. Dans le langage ordinaire, le mot arabe de qonout signifie «invocation»; mais, comme terme de droit, c'est le nom de la glorification spéciale dont les premières paroles sont: «O Dieu! Conduis-moi comme ceux que Tu «as conduits avant moi; préserve-moi comme ceux que Tu «as déjà préservés, etc.» [1]). L'auteur ajoute: *et* de même le qonout se récite *dans* la dernière partie de *la prière dite witr, du moins pendant la seconde moitié du mois de Ramadhân,* lequel qonout ne diffère du qonout précité

---

1) Pour la formule entière voyez Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 460.

[1] تَتعيّن كَلِماتُ القُنوت [2] السابقةُ فلَوْ قنت بآيه [3] تَتضمّن دُعاءً [4] وثَناءً وقَصَدَ القُنوتَ حصلَتْ سُنّةُ القُنوت [5] وهيآتِها أَي الصّلاة وأَراد [6] بِهيآتِها ما لَيْس رُكْنًا فيها ولا [7] بَعْضًا يُجْبَر [8] بسُجود [9] السّهْو خمسَ عَشْرةَ خَصْلةً رفْعُ اليَدَيْن عِنْد تكبيرة الإحرام إلى حَذْوِ مَنْكِبَيْه ورفْعُ اليَدَيْن عِنْد الرُّكوع وعِنْد الرفع منه ووَضْعُ [10] اليَمين على [11] الشّمال وَيكونان تحت صَدْره [12] وفَوْق سُرّته والتوجُّه أَيْ قَوْل المصلّى عَقْبَ التحرُّم وجّهْتُ وَجْهى للذى فَطَرَ السّموات والأَرضَ [13] الخ والمُراد أَنْ يَقولَ المصلّى بعد التحرُّم دُعاءَ الافتتاح هذه الآيةَ أَوْ غيرَها مِمّا ورد [14] الافتتاحَ والاستعاذة بعد التوجُّه [15] وتَحْصُل بكُلّ لَفْظ يَشتمل على التعوُّذ والأَفْضل أَعوذ بالله مِنَ الشّيْطان الرجيم والجَهْر فى مَوْضِعه وهو الصُّبْح [16] وأَوّلَتا المَغْرِب

[1] C. et E.: يتعين. [2] B.: السابعة. [3] B.: تنضمن. [4] B. C. et E.: + وثناء. [5] C.: وهيئتها. [6] C.: بهيئتها. [7] C.: ابعاضا. [8] B. et C.: بالسجود. [9] B. et C.: + السهو. [10] C.: اليمنى. [11] C.: اليسرى. [12] B. et D.: فوق. [13] C.: حنيفا الخ; D.: حنيفا مسلما الآية. [14] D. et E.: الاستفتاح. [15] C.: ويحصل. [16] C.: وأول.

de la prière du matin, ni par rapport à la place qu'il occupe, ni par rapport aux paroles qui le composent. Toutefois il ne faut pas oublier que la formule du qonout n'est point sacramentelle, et qu'on peut la remplacer aux termes de la Sonnah par tout verset du Coran qui contient une invocation et un éloge de Dieu, à la seule condition que ce soit réellement le qonout qu'on se propose d'accomplir.

Les pratiques accessoires, c'est-à-dire de la prière, vont nous occuper en dernier lieu. L'auteur appelle ainsi les actes qui ne sont point des éléments constitutifs de la prière, et qui ne sont pas non plus des parties intégrantes se réparant par une prosternation expiatoire. Ces pratiques *sont de quinze catégories. Or on lève les mains au moment de prononcer la formule introductive: «Dieu est «grand!»* On les lève jusqu'à la hauteur des épaules, *et* on en fait de même *au moment de s'incliner et* au moment *de se relever de l'inclination.*

On prend sa main gauche dans sa main droite et l'on tient ainsi ses deux mains entre la poitrine et le nombril.

On prononce la formule: «Je tourne etc.», acte s'appelant en arabe tawadjdjoh. Or, après la takbîrat al-iḥrâm, le fidèle récite Coran VI: 79: «Je tourne mon «visage vers celui qui a formé les cieux et la terre, etc.» Ce verset toutefois n'est point sacramentel; on peut le remplacer par un autre, pourvu qu'il contienne une invocation et qu'il puisse se réciter à propos dans le commencement de la prière.

On se réfugie, acte s'appelant en arabe ta'awwods. Cet acte consiste en ce que l'on prononce une formule quelconque impliquant qu'on cherche un refuge auprès de Dieu. Il est cependant préférable de se servir de la formule: «Je cherche un refuge auprès de Dieu contre Satan «le lapidé.»

On prononce toutes les formules à haute voix dans les cas où la loi l'exige, savoir dans la prière du matin en son entier, dans les deux premières rak'ah de la prière du

والعِشاء والجُمْعة والعيدان والإسرار فى مَوضعه وهو ما عَدَا الذى ذُكِر والتأمين أَىْ قَوْلُ [1] آمين عَقْبَ الفاتحة لقارئها فى [2] صَلاة وغيرِها لكنْ فى الصَّلاة آكَد ويؤمّن المأموم مع تأمين إمامه ويَجهَر به وقِراءة السورة بعد الفاتحة [3] للإمام [4] والمنفرد فى ركعتَى الصُّبح وأُوّلتَىْ غيرها [5] وتكون قراءة السورة بعد الفاتحة فلَوْ قدّم السورةَ عليها لم تُحْسَب [6] والتكبيرات عِند الخَفْض للرُّكوع والرفع أَىْ رَفْع الصُّلْب مِنَ الرُّكوع [7] وقَولُ سَمِعَ اللهُ لِمَنْ حَمِدَه حينَ يَرفَع رأسَه مِنَ الرُّكوع ولَو قال مَنْ حَمِدَ اللهَ سَمِع له كَفَى [8] ومَعْنَى سَمِعَ الله [9] لِمَنْ حَمِدَه تَقَبَّلَ الله [10] منه حَمْدَه وجازاه [11] عليه وقَوْل المصلّى رَبَّنا لكَ الحمدُ إذا انتصب قائمًا والتسبيح فى الرُّكوع وأَدْنَى الكَمال [12] فيه سُبْحانَ رَبِّى العظيم [13] ثلاثًا والتسبيح فى السُّجود

---

[1] D.: | المصلى. [2] C.: الصلاة. [3] B. et D.: لامام. [4] B. D. et E.: ومنفرد. [5] E.: ويكون. [6] C.: والتكبيرة. [7] C.: | والسجود. [8] B.: وقوله. [9] B. et C.: + لمن حمده. [10] C.: من. [11] C.: | الله. [12] B.: فى هذا التسبيح; D. et E.: فى التسبيح. [13] C.: | وبحمده.

soir et de celle de la nuit, dans la prière publique du Vendredi, et dans la prière à l'occasion des deux fêtes annuelles.

En revanche, on prononce toutes les formules à voix basse dans les cas où la loi prescrit un procédé opposé, savoir dans tous les cas, excepté ceux que nous venons de mentionner.

On dit «amen», acte qui s'appelle en arabe t a^c m î n. On dit «amen» toutes les fois qu'on vient de réciter le premier chapitre du Coran, mais surtout s'il s'agissait de la récitation dans la prière. Dans la prière en assemblée tout membre de la communauté répète à haute voix l'«amen» de l'i m â m.

On récite encore un chapitre du Coran après le premier. Cette récitation supplémentaire se fait par l'i m â m dans la prière en assemblée et par le fidèle lui-même s'il prie de son propre chef. Elle a lieu seulement dans les deux r a k 'a h de la prière du matin et dans les deux premières r a k 'a h des autres prières. Elle doit avoir lieu après la récitation du premier chapitre; dans le cas où elle précèderait cette dernière récitation, elle n'aurait aucune valeur.

On dit: «Dieu est grand!» au moment de se baisser pour l'inclination et au moment de se relever, c'est-à-dire au moment de redresser son épine dorsale après avoir exécuté l'inclination.

On prononce la formule: «Dieu écoute celui qui Le loue!» au moment de relever la tête après l'inclination. Il est encore permis de se servir des paroles: «Celui qui loue Dieu, Il «l'écoute», parce qu'elles impliquent la même idée, savoir que Dieu agrée les louanges des fidèles, et qu'ils en seront récompensés par Lui. Ensuite le fidèle dit: *«O notre Sei-«gneur! A Toi l'hommage!»* au moment de se mettre debout.

On glorifie Dieu pendant l'inclination. Cet acte s'appelle en arabe t a s b î ḥ, et quand on veut l'accomplir de la manière qui est à peu près la meilleure, il faut dire au moins trois fois: «Gloire à mon illustre Seigneur!»

L'auteur ajoute: *et* de même on glorifie Dieu trois fois *pendant la prosternation;* mais alors la formule à peu près la meil-

وأَدْنَى الكَمال فيه سُبْحانَ ربّى الأعلَى [1] ثلاثًا [2] وأكمل التسبيح فى الرّكوع والسّجود مشهور ووَضْع اليَدَيْن على [3] الفَخْذَيْن فى الجلوس للتشهّد الأوّل [4] وفى الأخير ويَبسُط اليَدَ اليُسْرَى بحَيْث تُسامت رؤُسها الرّكْبةَ ويَقْبِض اليَدَ اليُمْنَى أىْ أَصابعَها إلّا المسبّحة مِنَ اليُمْنَى فلا يَقبِضها فإنّه [5] يُشير بها [6] رافعًا لها حالَ كَوْنِه متشهّدًا وذلك عِند قَوْله إلّا الله ولا يحرّكها [7] فلو حرّكها كُرِه [8] ولا [9] تَبْطُل صلاته فى الأصحّ والافتراش فى جميع الجَلَسات [10] الواقعة فى الصّلاة كجُلوس الاستراحة والجُلوس بين السّجدتَيْن [11] والجُلوس للتشهّد [12] الأوّل والافتراشُ أنْ يَجلِسَ الشخص على [13] كَعْبه اليُسْرَى جاعلًا ظَهْرَها للأرض ويَنصُبَ قَدَمَه اليُمْنَى ويَضَعَ بالأرض أطرافَ أصابعها [14] لجِهة القِبْلة والتورّك فى الجَلْسة

---

[1] C.: | وبحمده. [2] B. D. et E.: والاكمل فى تسبيح الركوع. [3] C.: فخذين. [4] B. D. et E.: والأخير. [5] C.: | اى العلة. [6] C.: رفعها. [7] D. et E.: فان. [8] B. et C.: ولم. [9] C.: يبطل. [10] C.: المواقعة. [11] B. D. et E.: وجلوس التشهد. [12] Fin de la lacune dans le Ms. A. [13] A. C. D. et E.: كعب. [14] C.: للقبلة.

leure est un peu différente, savoir: «Gloire à mon sublime «Seigneur!» Je ne cite pas les formules dont on se sert quand on aspire au dernier degré de perfection, parce qu'elles sont connues de tout le monde.

On pose ses mains sur ses cuisses pendant le djolous dans lequel on prononce la première confession de foi, et pendant le dernier djolous. Le fidèle doit accomplir cet acte *en déployant sa* main *gauche*, les bouts des doigts dans la direction du genou, *et en fermant sa* main *droite*, c'est-à-dire de manière à fermer les doigts de la main droite *excepté l'index*. On ne ferme point l'index, *qui doit rester libre* pour qu'on puisse le lever *pendant qu'on prononce la confession de foi*, ou plutôt en disant «que «Dieu». Il ne faut pas baisser et relever alternativement l'index, car ce serait un procédé blâmable, quoique, selon la meilleure doctrine, ce procédé n'entraîne point la nullité de la prière.

On s'assied de la manière dite iftirâch toutes les fois qu'il faut s'asseoir dans la prière, soit pour se reposer, soit entre les deux prosternations, soit pour prononcer la première confession de foi. L'iftirâch consiste en ce que le croyant s'asseye sur le talon du pied gauche, le dessus du pied contre la terre, qu'il étende le pied droit, les bouts des doigts par terre et tournés vers la qiblah. *Seulement la façon de s'asseoir dite tawarrok est à observer la dernière fois que*

الأخيرة مِنَ جَلَسات الصّلاة [1] وهى جُلوس [2] التشهّد الأخير والتورّك مِثْل الافتراش إلّا أنّ المصلّىَ يُخرِج [3] يُسْراه على هيئتها فى الافتراش من جهة [4] يُمْناه ويُلْصِق وَرِكَه بالأرض أمّا المسبوق والساهى فَيَفْترشان [5] ولا يَتَورّكان والتسليمة الثانية أمّا الأُولَى فَسَبَق أنّها مِنْ أركان الصّلاة ۞

فصل

فى أُمور التخالُف فيها المَرْأة والرَّجُل فى الصّلاة وذَكَر المصنّف ذلك فى قَوْله والمَرْأة تُخالف [6] الرَّجُلَ فى [7] خمسة أشياء فالرَّجُل يُجافى أىْ [8] يرفع مِرْفَقَيْه عن جَنْبَيْه ويُقِلّ أىْ يرفع بَطْنَه عن فَخْذَيْه فى [9] الرّكوع والسّجود ويَجْهَر فى مَوْضِع الجَهْر وتَقَدّم [10] بَيان [11] مَواضعه وإذا نابه [12] أىْ أصابه شَىْء فى الصّلاة سبّح فَيَقول سُبْحانَ الله بقَصْد

---

[1] B.: وهو. [2] C.: للتشهد. [3] C. D. et E.: يساره. [4] B. C. D. et E.: يمينه. [5] C.: فلا. [6] B.: | اى يرفع. [7] A.: اربعة. [8] B.: يباعد. [9] B.: السجود والركوع. [10] C. D. et E.: بيانه فى. [11] D. et E.: موضعه. [12] B.: + اى اصابه.

l'on s'assied dans chaque prière. C'est en étant assis de cette manière qu'on prononce la dernière confession de foi. Le tawarrok ressemble de très-près à l'iftirâch; seulement le pied gauche, tout en gardant la position qu'il a dans l'iftirâch, passe par dessous du côté droit, tandis que les parties postérieures reposent sur le sol. Le fidèle devancé par l'imâm dans la prière faite en assemblée, et celui qui a commis une inadvertance en priant, doivent se borner à l'iftirâch, même dans le dernier djolous, sans se préoccuper du tawarrok.

La dernière des pratiques accessoires est l'acte de prononcer la salutation finale Quant à la première salutation, nous venons de voir qu'elle est un élément constitutif de la prière.

Section V.

De la différence entre la femme et l'homme par rapport à la prière. L'auteur parle de cette différence dans les termes suivants: ***La femme diffère de l'homme dans cinq points: l'homme tient ses coudes éloignés***, ou plutôt un peu au-dessus ***des flancs; il retire***, c'est-à-dire il relève, ***autant que possible son ventre loin de ses cuisses en exécutant l'inclination et la prosternation, et il prononce les formules à haute voix dans les cas où la loi l'exige.*** Ces cas nous les avons mentionnés plus haut[1]. ***S'il lui arrive***, c'est-à-dire s'il lui survient, ***quelque chose pendant la prière, il glorifie Dieu*** en disant: «Gloire «à Dieu!» Ces paroles, le croyant peut les prononcer sans

[1]) Voy. page 139, 141.

الذِّكر فقط [1]أَوْ مع الإعلام [2]أَوْ أَطلق [3]لَمْ تَبطُلْ [4]صَلاته أَوِ الإعلام فقط [5]بطلَتْ [6]وعَوْرة الرَّجُل ما بَيْن [7]سُرّته ورُكْبته أمّا هُما [8]فلَيْسَنا مِنَ العَوْرة ولا [9]ما فَوْقَهما [10]على الصحيح والمَرْأة تُخالف الرَّجُلَ في [11]الخمسة [12]المذكورة فإنّها تَضُمّ بعضَها إلى بعض فتُلصق [13]بَطْنَها بفَخِذَيْها في رُكوعها وسُجودها [14]وتَخْفض صَوْتَها إن صلّتْ بحَضْرة الرِّجال [15]الأجانب فإنْ صلّتْ منفردةً عنهم جَهَرَتْ فإذا نابها شَيْء في الصَّلاة صفقتْ بضَرْب بَطْن [16]اليُمْنَى على ظَهْر [17]اليُسْرَى فلَو ضربَتْ [18]بَطْنًا ببَطْن [19]بقَصْد اللَّعْب ولَو قليلًا مع عِلْم التحريم بطلَتْ صلاتها والخُنْثَى كالمَرْأة وجميع بَدَن المَرْأة الحُرّة عَورة إلّا وجهَها وكفّيها وهذه عَوْرتها في الصلاة أمّا [20]خارجها

---

[1] B.: فلو قصد معه الاعلام. [2] A.: وإن; C.: + او اطلق. [3] B.: فلا. [4] A. et C.: + صلاته; C.: | او اطلق. [5] A. et C.: تبطل. [6] A.: وعورته ما. [7] C.: السرة والركبة. [8] B. D. et E.: فليسا. [9] C.: + ما. [10] C.: | وتحتهما; B. D. et E.: + على الصحيح. [11] A.: الاربعة; C.: خمسة. [12] C.: المذكور. [13] C.: مرفقيها في ركوعها وسجودها وبطنها. [14] C.: | لانها استرها. [15] A. et C.: + الاجانب. [16] B. et E.: اليمين. [17] B.: اليسار; D. et E.: الشمال. [18] D.: بطنها. [19] B.: للعب. [20] D. et E.: خارج الصلاة.

que la prière en soit annulée, tout aussi bien dans le cas où il voudrait seulement glorifier Dieu sans rien de plus, que dans le cas où il voudrait glorifier Dieu et avertir en même temps quelqu'un qui se trouve en sa présence, et même s'il n'avait pas de but déterminé en prononçant la formule. Lorsqu'au contraire il a prononcé la formule dans le but unique d'avertir quelqu'un, la prière est annulée par suite de cette interruption. *Enfin, par rapport à la prière, ce ne sont que les parties du corps comprises entre le nombril et les genoux que la loi considère comme les parties honteuses d'un homme*, mais non le nombril et les genoux mêmes, ni à plus forte raison ce qui est au-dessus du nombril ou au-dessous des genoux. C'est là la bonne doctrine.

La femme, dans les cinq circonstances que nous venons de citer, doit agir autrement. Elle *tient ses membres autant que possible serrés les uns contre les autres*, et, en exécutant l'inclination et la prosternation, elle fait reposer son ventre sur ses cuisses. *Elle prononce les formules* de la prière *à voix basse dans le cas où elle se trouverait en présence d'hommes étrangers;* mais dans le cas contraire, elle prie comme les hommes et lève la voix. *S'il lui arrive quelque chose pendant la prière, elle bat des mains,* savoir elle bat le revers de sa main gauche avec la paume de sa main droite. La loi lui défend de battre les paumes de ses mains l'une contre l'autre en signe d'allégresse; la contravention à ce précepte, commise en connaissance de cause, de quelque peu d'importance qu'elle soit, entraînerait la nullité de la prière. Les règles relatives aux femmes, s'appliquent encore aux hermaphrodites. *S'il s'agit d'une personne,* c'est-à-dire d'une femme, *libre, tout son corps, excepté le visage et les mains, est considéré par la loi comme des parties honteuses*, par rapport à la prière; au lieu que, sous d'autres rapports, le

فعَوْرتها [1] جميع [2] بَدَنها والأَمة كالرَّجل [3] فى الصَّلاة فتكون عَوْرتها ما بين سُرّتها ورُكْبتها ❊

فصل

فى عَدَد مُبْطِلات الصَّلاة والذى [4] يُبطِل [5] به الصَّلاةَ أحد عَشَرَ شَيْأً الكَلام العَمْد الصالح لخِطاب الآدميّين سَواء تَعلَّق بمَصْلَحة الصَّلاة [6] أَوْ لا والعَمَل الكثير المتوالى كثلاث خَطَوات عَمْدًا كان [7] ذلك أَوْ سَهْوًا أَمّا العَمَل القليل فلا تَبطُل الصَّلاة به والحَدَث الأصغر [8] والأكبر وحُدوث النَّجاسة التى لا يُعْفَى عنها ولو وقع [9] على ثَوْبه [10] نجاسة يابسة فنفّض ثَوْبَه حالًا لم تبطُلْ صَلاته وانكشاف العَوْرة عمدًا فإن كَشَفَها [11] الريح فسَتَرها فى الحال لم تَبطُلْ [12] صلاته [13] وتغيُّر النيّة كأنْ ينوىَ الخُروجَ مِن

---

[1] C.: | فى. [2] E.: البدن. [3] A. C. et E.: + فى الصلاة. [4] D.: تبطل. [5] B.: + به. [6] B.: أم. [7] C.: + ذلك. [8] A.: او الاكبر. [9] C.: فى. [10] C.: + صلاته .... نجاسة. [11] C.: ريح. [12] A.: + صلاته. [13] B. D. et E.: وتغيير.

visage et les mains sont considérés comme des parties honteuses aussi. *Quant à la femme esclave, ses parties honteuses sont, par rapport à la prière, comme celles des hommes,* savoir ce qui est compris entre le nombril et les genoux.

Section VI.

Des différentes circonstances qui annulent la prière. *Les circonstances qui annulent* ou par lesquelles est annulée [1]) *la prière sont au nombre de onze, savoir: toute parole superflue prononcée à dessein,* à la condition que ce soit un son ayant une signification pour les oreilles humaines. Au reste, il est indifférent que la parole prononcée de trop concerne l'acte de dévotion ou autre chose. L'auteur continue: *tout acte superflu, en cas que ce soit un acte de beaucoup d'importance* et continu, comme par exemple celui de faire trois pas. L'acte en question annule la prière, tout aussi bien quand il a été commis à dessein que quand il a été commis par inadvertance. En revanche, la prière n'est point annulée par des actes superflus de peu d'importance. La prière se trouve encore annulée par *la souillure* légère ou grave, et par *l'impureté accidentelle* dans tous les cas où elle n'est pas excusable. Ainsi la prière reste intacte lorsqu'une substance impure mais sèche est tombée sur l'habit du croyant, et qu'il l'a secouée sur-le-champ.

L'auteur continue ainsi qu'il suit: *le fait d'avoir mis à nu ses parties honteuses* à dessein. En revanche la prière n'est pas annulée si c'est le vent qui a mis les parties honteuses à découvert en soulevant l'habit, et si le fidèle s'est hâté de rajuster son habit. D'autres causes de nullité sont: *le changement d'intention,* par exemple si le fidèle en prière se propose de cesser son acte de dévotion,

---

([1]) Baidjourî observe avec raison que le commentateur, en insérant le mot de bihi, a dénaturé le texte. Or l'auteur, Abou Chodjâ', a écrit yobtilo ç-çalâta, au lieu que l'insertion du mot bihi exige la leçon tabtolo ou yabṭolo ç-çalâto. Il est évident que cette subtilité doit se perdre entièrement dans la traduction.

الصلاة واستدبار القِبْلة كأَنْ يَجعَلَها خَلْفَ ظَهْرِه والأَكْل والشُّرْب كثيرًا كان المأكول [1]والمشروب أَوْ قليلًا إِلَّا أَن يَكونَ الشخص [2]في هذه الصورة جاهلًا [3]تحريمَ ذلك [4]وكذا [5]إِنْ أَكَلَه قليلًا ناسيًا فلا تبطُل صَلاتُه بخلاف الكثير فيُبْطِل مع النِّسْيان أَوْ جَهْل التحريم في الأَصحّ فلو كان بفَمِه سُكَّرة فبَلِع ذَوْبَها بطلَتْ صلاته [6]في الأَصحّ لحُصول المقصود في الأَكْل بخِلافه فيما لَو حَلَفَ لا يَأْكُل قليلًا فأَكَلَ لمْ يَحْنَثْ لبَقاء الأَيْمان على العُرْف والقَهْقَهة ومنهم مَنْ يعبّر عنها بالضَّحِك والرِّدّة وهي قَطْع الإِسلام بقَوْل أَو فِعْل ۞

[7]فصل

[8]في عَدَد رَكَعات الصَّلاة [9]ورَكَعات الصَّلاة المفروضة أَيْ في كُلّ يَوْم ولَيْلة في صَلاة الحَضَر إِلَّا يَوْمَ الجُمْعة سبعَ

---

[1] B.: + والمشروب. [2] C.: + في هذه الصورة. [3] C.: بتحريم. [4] B. D. et E.: + وكذا .... العرف. [5] C.: اذا. [6] C.: + في الاصح. [7] B.: + فصل. [8] A. B. et C.: + في .... الصلاة. [9] A.: ركعات; B.: وعدد ركعات; D. et E.: وركعات الفرائض.

l'acte de se détourner de la qiblah, par exemple si le fidèle tourne le dos dans cette direction, et *celui de manger ou de boire* quelque peu que ce soit, à moins que le fidèle n'ignore qu'un tel acte est illicite, puisqu'alors le fait d'avoir mangé ou bu une petite quantité est excusable. Le fait d'avoir mangé par oubli laisse encore la validité de la prière intacte dans tous les cas où l'on n'a mangé que très-peu; mais si la quantité de nourriture prise était considérable, la contravention a pour conséquence la nullité de la prière aussi bien dans le cas d'inadvertance que dans celui d'ignorance. Ceci est la meilleure doctrine. La défense de manger est tellement rigoureuse que même un morceau de sucre qui se fond dans la bouche, de manière à ce que la liqueur produite soit avalée, suffit, selon la meilleure doctrine, pour invalider la prière, parce que «manger» et «avaler» sont au fond deux notions similaires. Toutefois, en cas de serment, il en serait autrement: celui qui a juré de ne point manger une petite quantité d'aliments, ne devient nullement parjure en mangeant beaucoup, parce que les termes du serment doivent être pris à la lettre et que, dans la vie ordinaire, «peu» est autre chose que «beaucoup». Enfin l'auteur nous apprend que la prière se trouve annulée par *l'éclat de rire*, ou plutôt, selon quelques juristes, par le rire en général, *et l'apostasie*. On entend par «apostasie» le reniement de la foi musulmane par des paroles ou des actes.

Section VII.

Du nombre des rak'ah dans la prière. *Les rak'ah des prières journalières et obligatoires*, c'est-à-dire des prières que doit accomplir tout fidèle qui se trouve dans son domicile, pendant un jour et une nuit, excepté le Vendredi,

عَشْرَةَ رَكْعةً أَمّا يَوْم الجُمْعة فعَدَدُ رَكَعات [1] الفرائض فى
يَوْمِها خمسَ عَشْرَةَ رَكْعةً وأمّا عَدَد رَكَعات [2] صلاة السَّفَر
فى كُلّ يَوْم [3] للقاصر فإحدَى عَشْرَةَ رَكْعةً وقَوْله فيها
[4] أربع وثلاثون سَجْدةً وأربع وتِسْعون تكبيرةً وتِسْع
تشهّدات [5] وعَشْر تسليمات ومائة وثلاث وخمسون
تسبيحةً وجُمْلة الأركان فى الصَّلاة [6] مائة وستّ
وعِشْرون رُكْنًا [7] منها [8] فى الصُّبْح [9] ثلاثون رُكْنًا [10] وفى
المَغْرِب [11] اثنان وأربعون رُكْنًا وفى الرّباعيّة [12] أربعة
وخمسون رُكْنًا الخ ظاهر عنّى عن الشرح ومَنْ عاجز
عن القيام فى الفريضة [13] لِمَشَقّة تَلحَقه فى [14] قيامه
صلّى جالسًا على أيّ هيئة شاء ولكنّ [15] افتراشه فى
مَوْضِع قيامه أفضل مِنْ تربّعه فى الأظهر ومَن عاجز عن

[1] A.: فرائض يومها; C.: صلاة الفرائض يومها. [2] B.: + صلاة. [3] C.: | وليلة. [4] C.: | و ستة عشر ركوعا. [5] A. et C.: وخمس. [6] A. et C.: | الخمس; A.: مائتان واربعة واربعون; C.: مائتان واربعة وثلاثون. [7] B. D. et E.: + منها. [8] A.: + فى. [9] A. et C.: اثنان وثلاثون. [10] A.: + وفى et | ومنها. [11] A. et C.: اربعة. [12] A. et C.: ستة. [13] A.: بمشقة. [14] C.: قيام. [15] C.: | و يكره اقعاد.

sont au nombre de dix-sept. Le Vendredi, toutes les prières obligatoires ensemble ne comptent pour lui que quinze rak'ah, au lieu que les voyageurs, se trouvant dans la condition qui permet d'abréger la prière, satisfont à la loi en priant onze rak'ah. Les paroles suivantes: *Ces rak'ah contiennent trente-quatre prosternations, quatre-vingt-quatorze fois la formule: «Dieu est Grand!», neuf fois la confession de foi, dix salutations et cent-cinquante-trois fois la formule: «Gloire à Dieu!» Elles ont ensemble cent-vingt six éléments constitutifs, dont trente pour la prière du matin, quarante-deux pour la prière du soir, et cinquante-quatre pour les trois autres prières, dites prières quaternaires* [1]) *ensemble*, ces paroles, dis-je, sont claires en elles-mêmes et n'exigent aucun commentaire.

Le croyant qui, lorsque cette position est de rigueur dans la prière, ne peut pas se tenir debout à cause d'une infirmité physique, *doit prier en restant assis* de quelque façon que ce soit. Cependant l'opinion la plus répandue parmi les savants est que, dans les circonstances mentionnées, il vaut mieux s'asseoir de la facon dite iftirâch que de s'asseoir les jambes croissées. *Celui qui ne peut pas s'asseoir,*

[1]) Parce qu'elles se composent de quatre rak'ah obligatoires.

الجُلوس صلّى مضطّجعًا [1] فإن عجز عن [2] ذلك صلّى مستلقيًا على ظَهْره ورِجْلاه للقبْلة فإن عجز [3] عن ذلك كُلّه أَوْمأ بطَرْفه ونَوى بقَلْبه [4] وجب عليه [5] استقبالها بوَجْهه [6] بوَضْع شَيْء تحت رأسه ويومئ برأسه في رُكوعه وسُجوده فإن عجز عن الإيماء [7] برأسه أَومأ بأَجفانه فإن عجز عن الإيماء [8] بها أَجْرَى [9] أَركانَ الصّلاة على قَلْبه [10] ولا يَترُكها ما دام عَقْله ثابتًا [11] والمصلّى قاعدًا لا قَضاء عليه ولا ينقص أَجْره لأنّه معذور وأمّا قَوْله صلّعم مَن صلّى قاعدًا فله نِصْف أَجْر القائم ومَن صلّى نائمًا فله نِصْف أَجْر القاعد [12] فمحمول على النَفْل عِند القُدْرة ۞

فصل

[13] والمتروك مِنَ الصّلاة ثلاثة أَشْياء فرضٌ ويُسمّى [14] بالرُّكْن [15] أَيضًا وسُنّة وهيئة وهما ما عَدَا الفرض وبيّن المصنّف

---

[1] B.: ومن. [2] D. et E.: الاضطجاع. [3] A.: من. [4] A.: | على ظهره استقبال القبلة. [5] B.: على ظهره واخمصاه للقبلة | C.: ورجلاه للقبلة;
[6] B.: يوضع شيْئا. [7] C.: + برأسه. [8] C.: بأجفانه. [9] B.: احكام.
[10] A. et C.: + ولا .... ثابتا. [11] A.: ومصلى. [12] B.: وهذا محمول. [13] A. et C.: المتروك. [14] B.: | ايضا. [15] B.: + ايضا.

doit prier couché sur le côté, et subsidiairement couché sur le dos, les jambes dans la direction de la qiblah. En cas d'impossibilité physique de prier dans une des positions ci-dessus, on indique les différentes postures de la prière par un clignement des yeux, et on les prend mentalement; mais cela n'empêche pas qu'il faut tourner le visage du fidèle en question vers la qiblah en mettant sous sa tête quelque chose qui la soutienne. Alors il remplace l'inclination et la prosternation par des mouvements de sa tête, ou, au besoin, par des mouvements de ses paupières. Enfin dans le cas d'une impossibilité absolue de mouvoir la tête ou les paupières, on doit accomplir les éléments constitutifs de la prière mentalement, et jamais on ne saurait négliger son devoir de prier, aussi longtemps que l'on n'a pas perdu connaissance.

Le fidèle qui, dans les cas que nous venons d'exposer, a prié assis, n'a pas besoin de réitérer après coup son acte de dévotion, et sa prière n'est pas moins méritoire que celle d'un autre qui s'en est acquitté de la façon ordinaire. Or le fidèle en question était empêché par force majeure, et par conséquent irresponsable de sa contravention. On ne peut citer comme argument contraire les paroles du Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!): «Celui qui prie en restant assis n'a que «la moitié du mérite de celui qui prie debout, et celui «qui prie en restant couché n'a que la moitié du mérite «de celui qui prie assis»; car ces paroles ne se rapportent qu'à la prière surérogatoire et aux personnes qui peuvent se coucher, s'asseoir ou se tenir debout à volonté.

Section VIII.

Il y a trois espèces d'omissions dans la prière: *l'omission d'une pratique nécessaire,* ou, en d'autres termes, l'omission d'un élément constitutif, *celle d'une pratique de la Sonnah et celle d'une pratique accessoire*, les deux dernières espèces comprenant toutes les omissions, excepté celles d'une pratique nécessaire. L'auteur expose ensuite les principes ré-

الثلاثة [1] بِقَوْلِه فالفرض لا ينوب عنه سُجودُ السَّهْوِ بل
إن ذَكَرَه أَيِ الفرضَ وهو فى الصلاة أَتى به وتمّتْ
[2] صلاتُه أَو ذَكَرَه بعد السَّلام والزَّمان قريب أَتى به
وبُنِى [3] عليه ما بَقِىَ مِنَ الصلاة [4] وسجد للسَّهْوِ وهو
سُنّةٌ كما سيأتى لكنْ عِندَ تَرْكِ مأمورٍ به فى الصلاة أَوْ
فِعْلِ مَنْهِىّ عنه [5] فيها والسُّنّةُ [6] إذا تَرَكَها المُصلّى لا يعود
إليها بعدَ التلبُّس بالفرض [7] فمَنْ تَرَكَ التشهُّدَ الأَوّلَ
مَثَلًا فذَكَرَه بعد اعتداله مستويًا [8] لا يعود إليه فإن عاد
إليه عامدًا عالمًا بتحريمه بطَلَتْ صَلاته أَوْ ناسيًا أَنّه فى
[9] الصلاة أَوْ جاهلًا [10] بالتحريم [11] فلا تَبطُل صلاته [12] ويَلزَمه
القيامُ عِندَ تذكُّره وإنْ كان مأمومًا عاد [13] إليه وُجوبًا
[14] لمتابَعة إمامه لكنْ يَسجُد للسهْوِ [15] فى صورة عَدَم العَوْد

---

[1] D. et E.: فى قوله. [2] B.: + صلاته. [3] A.: + عليه. [4] A. B. et C.: | عليه. [5] B.: فى الصلاة. [6] D. et E.: ان. [7] D.: ان. [8] C.: فلا. [9] C.: صلاة. [10] A. C. D. et E.: + بالتحريم. [11] B.: لم. [12] C.: ويلزم. [13] B. C. D. et E.: + اليه. [14] A.: بالمتابعة; C.: بمتابعة. [15] B.: | عنه; D. et E.: | عنها.

gissant les trois espèces d'omissions, en disant: *L'omission d'une pratique nécessaire ne se répare point par une prosternation expiatoire; mais si le croyant se rappelle avoir commis une telle omission*, c'est-à-dire l'omission d'une pratique nécessaire, tandis qu'il est en train de prier, il doit l'accomplir encore; puis il recommence l'acte de dévotion à partir de la pratique omise, et l'accomplit jusqu'à la fin de la façon ordinaire. En revanche, à supposer que le croyant ne s'aperçoive de son omission qu'après la salutation finale, *et à supposer que le temps presse, il doit accomplir encore la pratique omise. Cet acte, quoique fait trop tard, peut alors servir de base légale* aux parties de la prière qui devaient lui succéder, mais que le croyant en question a déjà accomplies. Ensuite il répare sa faute par une prosternation expiatoire. Comme nous allons le voir, la prosternation expiatoire est seulement exigée par la Sonnah, lorsqu'on a négligé dans la prière quelque chose de prescrit, ou lorsqu'on a fait en priant quelque chose de défendu.

Les pratiques de la Sonnah omises par le fidèle en prière *ne peuvent plus être reprises après qu'une pratique nécessaire suivante a été entamée.* Si le fidèle a par exemple omis la première confession de foi et qu'il ne s'aperçoive de cette omission qu'après avoir terminé l'i'tidâl, la loi lui défend de revenir à ce qu'il vient de négliger de la sorte. La prière serait même annulée par une infraction à cette règle, faite à dessein et en connaissance de cause. Lorsqu'au contraire l'infraction a été commise par le fidèle sans qu'il pensât qu'il était en prière, ou par ignorance des prescriptions légales, la prière ne s'en trouve point annulée, et le fidèle a seulement besoin de se redresser quand il s'aperçoit de son omission. Cependant tout ceci ne regarde que le fidèle priant de son propre chef; car celui qui prie sous la direction d'un autre doit nécessairement revenir à la pratique omise afin de ne pas porter atteinte à l'obligation d'imiter son imâm. *Le fidèle doit seulement réparer sa faute par une prosternation ex-*

أَوِ العَوْد [1] ناسيًا وأَراد المصنّف بالسُّنّة هُنَا الأبعاض
[3] السُّنّة وهي التشهّد الأوّل وقعوده والقُنوت في الصُّبح وفي
آخِر الوِتْر في النِّصْف الثاني مِنْ رَمَضانَ والقيام للقُنوت
والصّلاة على النبيّ صلعم في التشهّد الأوّل والصّلاة على
[4] الآل في التشهّد [5] الثاني والهيئة كالتسبيحات ونَحْوِها
[6] مِمّا لا يُجْبَر بالسُّجود لا يعود [7] المصلّي إليها بعد تركها
ولا يَسجُد للسَّهْو عنها سَواء [8] تركها عَمْدًا أَوْ سَهْوًا وإذا
شكّ المصلّي في عَدَد ما أَتَى به مِنَ الرَّكَعات كَمَنْ شكّ
هلْ صلَّى ثلاثًا أَوْ أَربعًا [9] بَنَى على اليَقين وهو الأقلّ
كثلاثة في [10] هذا المثال وأَتَى بركعة [11] ويَسجُد [12] للسَّهْو
ولا يَنفَعه غَلَبة الظَّنّ أنّه صلّى أَربعًا ولا يَعمَل بقَوْل غيره
[13] له أنّه صلّى أَربعًا ولَو بلغ ذلك القائل عَدَدَ التَّواتُر
وسُجود السَّهْو سُنّة كما سبق ومَحَلّه قبلَ السَّلام فإن
سلّم المصلّي عامدًا عالمًا بالسَّهْو أَو [14] ساهيًا وطال الفصل

[1] B.: نائيا. [2] B.: + هنا. [3] B.: + السنة. [4] A.: آل. [5] C. D. et E.: الاخير. [6] D.: بما. [7] C.: ‖ اى. [8] B.: ‖ كان; C.: + هل .... تركها. [9] B.: اتى به وبنى. [10] B.: + هذا. [11] A. et B.: وسجد. [12] B.: لسجود السهو وفي بعض النسخ وسجد للسهو. [13] A.: + له. [14] D. et E.: ناسيا

piatoire dans le cas où il ne serait point revenu à la pratique omise, et même dans le cas où il y serait revenu par oubli. Enfin, en parlant ici de «pratiques de la Sonnah», l'auteur a en vue les six parties de la prière qui vont suivre: le premier tachahhod, le qo'oud qui l'accompagne, le qonout dans la prière du matin et dans la dernière partie de la prière dite witr, pendant la seconde moitié de Ramadhân, le qijâm accompagnant le qonout, la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) dans le premier tachahhod, et enfin la prière pour la famille du saint homme dans le second.

Quant aux pratiques accessoires, comme les glorifications de Dieu et les autres actes qui ne se réparent point par une prosternation, *le croyant qui les a omises* dans sa prière *ne doit pas y revenir ni réparer sa faute par une prosternation expiatoire*. A cet égard la loi ne distingue pas entre l'omission faite à dessein et l'omission par inadvertance.

Lorsque le fidèle en prière *a des doutes relativement au nombre des rak'ah qu'il vient d'exécuter*, par exemple au cas où il doute s'il a déjà prié trois rak'ah ou quatre, *il doit continuer son exercice comme s'il n'avait accompli que les rak'ah dont il est certain, c'est-à-dire le plus petit des nombres entre lesquels son esprit balance*, savoir, dans l'exemple ci-dessus, trois rak'ah. Il lui faut par conséquent prier encore une rak'ah s'il s'agit d'une prière quaternaire, *et faire une prosternation expiatoire à cause de son inadvertance.* Les prescriptions relatives au doute sont applicables, lors même que le fidèle qui nous occupe aurait des raisons pour croire plutôt que le nombre de quatre est exact; il ne peut pas non plus s'en remettre à l'opinion d'un autre qui lui dirait qu'il vient de prier quatre rak'ah, lors même que l'avis aurait été donné par un nombre suffisant de personnes.

La prosternation expiatoire a été introduite par la Sonnah, comme nous venons de le voir. *Il faut s'en acquitter avant la salutation finale.* Si le fidèle a prononcé cette salutation à dessein, et en connaissance d'une faute à ex-

عُرْفًا فات مَحَلّه وإن قصر [1] الفَصْل عُرْفًا لَمْ يَفُتْ وحينئذٍ فله السُّجودُ [2] وتَرْكُه ۞

فصل

فى الأَوقات التى تُكْرَه الصَّلاة فيها تحريمًا كما فى الرَّوضة وشرح المهذَّب [3] هنا وتنزيهًا كما فى التحقيق وشرح المهذَّب فى نَواقض الوُضوء وخمسة أَوقات لا [4] يصلَّى فيها إلَّا صلاةٌ لها سَبَب إمَّا متقدّم كالفائتة أَو مُقارن كصَلاة الكُسوف والاستسقاء [5] والأَوّل مِنَ الخمسة الصلاة التى لا سَبَبَ لها اذا فُعِلَتْ بعد صَلاة الصُّبحِ وتَستمِرّ الكَراهة حتّى تَطلُع الشمس والثانى [6] الصلاة عند طُلوعها [7] فاذا طلعَتْ حتّى تَتكامَل [8] وتَرتفِع قَدْرَ رُمْحٍ فى رَأْى العَيْن والثالث الصلاة اِذا استَوَتْ حتّى تزول عن وَسَط

---

[1] B.: الفعل. [2] A.: تركته. [3] C.: وهنا تنزيها. [4] A.: تصلى. [5] D. et E.: فالاول. [6] B.: + الصلاة. [7] C.: اذا. [8] C.: وترفع.

pier, ou bien par inadvertance, le temps de réparer encore cette faute par une prosternation expiatoire est passé dans le cas où il y a eu, selon la coutume locale, un long intervalle entre la salutation et la prosternation. Dans le cas contraire, le temps d'exécuter la prosternation expiatoire n'est point irrémédiablement passé, mais elle n'a plus de valeur, et par conséquent on peut la faire ou la négliger à volonté.

Section IX.

Des parties du jour où il est blâmable de prier. Selon la Rawdhah et le Charḥ al-Mohadsdsab, dans le chapitre correspondant, il s'agirait ici d'un blâme s'approchant de la prohibition, mais dans le Taḥqîq et dans un autre chapitre du Charḥ al-Mohadsdsab, Nawawî ne parle que d'un blâme léger [1]). Le dernier chapitre est celui «des circonstances invalidant l'ablution rituelle».

Il y a cinq parties du jour où l'on ne prie pas, à moins qu'il ne s'agisse d'une prière dont il faut s'acquitter alors par un motif spécial. Ce motif est, soit antérieur, par exemple s'il s'agit d'une prière omise dont le temps légal est passé, soit actuel, par exemple s'il faut prier à l'occasion d'une éclipse du soleil ou pour demander de la pluie.

En premier lieu, il est blâmable de prier sans motif spécial ***après la prière du matin***, et le blâme continue ***jusqu'au lever du soleil; puis***, en deuxième lieu, la prière est blâmable ***du moment où le soleil se lève*** et après, ***jusqu'à ce qu'il se soit levé et ait atteint la hauteur d'une lance.*** Il s'entend que cette élévation n'est qu'apparante. L'auteur continue: ***puis***, en troisième lieu, la prière est blâmable ***du moment où le soleil se trouve dans le méridien jusqu'au moment où il commence à décliner*** de son point culminant.

---

1) Voy. plus haut, p. 49, n. 1, et Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 62 et 63

السَّماء ويُسْتثنَى من ذلك يَوم الجُمُعة فلا [1] تُكْرَه الصلاة فيه [2] وقتَ الاستِواء [3] وكذا حَرَم مكّة [4] المَسْجد [5] وغيره فلا تُكْرَه الصلاة فيه فى هذه الأَوقات [6] سَواء [7] صلّى سُنّة الطَّواف [8] أَوْ غَيْرَها والرابع [9] بعد صلاة العَصْر حتّى تَغرُب الشمس والخامس عِنْد الغُروب للشمس [10] فاذا دنَتْ للغُروب حتّى [11] يَتكامَل غُروبها [12] بحَيْثُ تَغيّب عن النَّظَر ۞

فصل

وصَلاة الجَماعة للرِّجال فى الفَرائض غَيْرَ الجُمْعة سُنّة [13] موكَّدة عِند المصنّف والرافعىّ [14] والأَصحّ عِنْد النَّوَوىّ [15] أنّها فرض كِفاية ويُدْرِك المأموم الجَماعةَ مع الإمام فى غَير [16] الجُمْعة ما لم يُسلِّم [17] التسليمةَ الأُولَى وإن لمْ يَقعُدْ معه أمّا الجَماعة فى الجُمْعة ففَرْض [18] عَيْن ولا

[1] C.: يكره. [2] C.: | اى الاوقات الثلاثة. [3] C.: وهكذا. [4] C.: | فى. [5] D.: + وغيره. [6] D. et E.: | كلها [7] B.: + صلى. [8] A.: وغيرها. [9] D. et E.: | من. [10] B.: واذا; C.: اذا. [11] A. et C.: تتكامل. [12] B. D. et E.: + بحيث ... النظر. [13] A. et B.: + موكدة. [14] A.: | رضى الله عنه. [15] A.: | رحمه الله تعالى. [16] A.: جمعة. [17] B.: | الاملم. [18] A.: العين.

Il y a toutefois plusieurs exceptions à cette dernière prescription, savoir: la prière publique du Vendredi, laquelle peut se faire sans blâme au moment où le soleil se trouve dans le méridien; puis les prières accomplies sur le territoire sacré de la Mecque, soit dans la Grande Mosquée, soit ailleurs. Or sur le territoire sacré on peut impunément prier à toute heure, sans distinction entre les prières que la Sonnah a prescrites à l'occasion des tournées et les autres prières. L'auteur ajoute: *puis*, en quatrième lieu, il est blâmable de prier *entre la prière de l'après-midi et le coucher du soleil, et enfin*, en cinquième lieu, *depuis le moment du coucher* du soleil ou plutôt depuis que le coucher est sur le point de commencer, *jusqu'à ce qu'il soit terminé*, c'est-à-dire jusqu'au moment où le soleil a disparu sous l'horizon.

Section X.

La prière en assemblée est pour les hommes, par rapport aux prières journalières et obligatoires, et non par rapport à la prière publique du Vendredi, *prescrite impérativement par la Sonnah.* Ceci est non seulement l'opinion de l'auteur, mais encore celle de Râfi'î [1]). Selon Nawawî, la meilleure doctrine serait que la prière en assemblée est une obligation rigoureuse, dont la communauté musulmane est solidairement responsable [2]). On est censé avoir assisté à la prière journalière en assemblée, lors même qu'on ne se serait joint à l'auditoire qu'après le commencement de la cérémonie, pourvu que ce soit avant la première salutation de l'imâm, et encore la loi n'exige point que l'on ait accompli le qo'oud [3]) avec lui. Au reste

---

[1]) Voy. plus haut, page 49, n. 1.
[2]) Voy. Minhâdj at-Tâlibîn, I, page 127, 128.
[3]) Voy. plus haut, page 135.

تَحصُل بأَقلَّ مِنْ رَكْعة وَيَجِب على المأموم أَن يَنوِيَ
الائتمامَ أَيِ الاقتداءَ بالإمام ولا يجب [1] تعيينه بل
يَكْفِى الاقتداء بالحاضر وإن لمْ يَعرِفه فإن عيَّنه وأَخطأَ
بطلَتْ صَلاته إلّا أَن انضمَّتْ إليه إشارة كقَوْله نوَيْتُ
الاقتداء بزَيْد هذا فبان عَمْرًا فتَصحّ دونَ الامام فلا
يجب فى صِحّة الاقتداء [2] به فى غير الجُمْعة نيّةُ
[3] الإمامة بلْ هِىَ مستحَبّة فى حقّه فإنْ لم يَنْوِ فصَلاته
[4] فُرادَى ويجوز أَن يَأْتَمَّ [5] الحُرّ بالعبد والبالغ [6] بالمُراهِق
أَمّا الصبىّ غَيْر المميّز فلا يصحّ الاقتداء به ولا [7] تَصِحّ
[8] قُدْوَة رَجُل [9] بامرأة ولا بخُنْثَى مُشْكِل ولا [10] قُدْوة خُنْثَى

[1] B. et C.: تعينه.   [2] A.: + به.   [3] C.: للامام.   [4] A.: انفراد; C.: افراد.
[5] A.: والعبد بالحر; C.: العبد بالحر.   [6] A.: والمراهق.   [7] A.: يصح; C.: يأتمّ.   [8] C.: + قدوة.   [9] A.: بالمرأة.   [10] D. et E.: + قدوة.

il est évident que cette prescription ne regarde pas la prière publique du Vendredi, les fidèles étant individuellement astreints d'y assister, au moins durant une rak'ah entière.

Le fidèle assistant à la prière en assemblée doit nécessairement *avoir l'intention de prier sous la direction de l'imâm*, c'est-à-dire de suivre, en priant, l'exemple donné par celui-ci; mais la loi n'exige point que l'intention se rapporte à la personne d'un imâm déterminé. Il suffit d'avoir l'intention de suivre l'exemple que va donner l'imâm qu'on voit à la tête de l'assemblée, sans le connaître. Ce procédé est même prudent, car à supposer que le croyant ait formulé l'intention de prier sous la direction d'un imâm déterminé, et qu'il se soit trompé dans la personne, sa prière serait frappée de nullité. Seulement, si l'intention que nous avons en vue est accompagnée d'une indication matérielle, l'erreur dans le nom de l'imâm est sans conséquence. Ainsi quand on a dit: «J'ai l'intention «de suivre dans ma prière l'exemple que va donner Zaid «que voici», et qu'il apparaît plus tard que l'individu désigné s'appelait 'Amr, il y a seulement erreur par rapport au nom, mais non par rapport à la personne, et l'acte de dévotion reste en son entier. L'auteur ajoute: *mais l'imâm n'a pas besoin d'avoir l'intention de diriger l'auditoire.* Sauf pour la prière publique du Vendredi, l'imâm peut, même à son insu, servir d'exemple aux fidèles réunis, quoique la loi recommande de ne point se placer à la tête d'une réunion de fidèles en prière sans penser à la responsabilité dont on se charge de cette façon. Dans le cas supposé, la cérémonie compterait pour une prière faite en assemblée pour ce qui regarde l'auditoire, et pour une prière individuelle, pour ce qui regarde l'imâm.

L'homme libre peut prier sous la direction d'un esclave et l'adulte sous celle d'un mineur touchant presque à sa majorité; mais on ne saurait prier sous la direction d'un mineur qui n'a pas encore atteint l'âge de discernement, et, de même, *l'homme ne saurait prier sous la direction d'une femme* ou

مُشْكِل [1] بامرأة ولا بمُشْكِل ولا [2] قارئٍ وهو من يُحْسِن
الفاتحةَ [3] لا يصحّ اقتداؤه بأُمّيّ وهو من يُخِلّ بحَرْف أو
[4] تشديدة مِنَ الفاتحة ثُمّ أشار المصنّف [5] لِشُروط القَدْوة
بقَوْله وأيّ مَوْضِع صلّى فى المَسْجِد بصَلاة الإمام فيه
أى المَسْجِد وهو أى المأموم عالم بصلاته أى الإمام
بمُشاهَدة المأموم له [6] أَوْ [7] بمُشاهَدته بعض صَفّ أجزأه
أَىْ كَفاه ذلك فى صِحّة الاقتداء به ما لم يَتقدَّمْ عليه
فإن تَقدَّم عليه بعَقْبه فى جِهَته لم [8] تَنعَقِد صَلاته ولا
[9] تَضُرّ مُساواته [10] لإمامه [11] فإن كانَت الصلاة حَوْلَ الكَعْبة
فلا يَضُرّ تقديم المأموم على إمامه فى غَيْر جِهَته ويُنْدَب
تخلّفه عن إمامه قليلًا ولا [12] يَصِير بهذا التخلّف منفردًا
عن الصَفّ حتّى لا يَحوزَ فضيلةَ الجَماعة وإنْ صلّى
الإمام فى المَسجِد والمأموم خارجَ المسجد [13] حالَ كَوْنه

---

[1] A.: بالمرأة. [2] C.: القارئُ. [3] D. et E.: | اى. [4] A.: تشديد. [5] B.: بشروط. [6] C.: + او. [7] B.: مشاهدة; C.: بمشاهدة. [8] B.: تتعقد. [9] A. et C.: يضر. [10] B.: للامام; C.: + لامامه. [11] A. C. D. et E.: + بكعبه فى جهته امامه | C.: فإن .... جهته; [12] C.: يضرّ لهذا. [13] B.: حالة.

d'un hermaphrodite sans sexe prépondérant. L'hermaphrodite en question ne saurait valablement prier sous la direction d'une femme ou d'un hermaphrodite comme lui. L'auteur continue: *le lettré non plus,* c'est-à-dire celui qui sait le premier chapitre du Coran, ne peut pas prier *sous la direction d'un illettré*, c'est-à-dire de quiconque supprime une lettre ou un tachdîd dans la récitation du premier chapitre.

Ensuite l'auteur entame un autre sujet, savoir les conditions de la validité de la prière faite sous la direction d'un imâm. Il dit: *Dans quelque partie de la mosquée que le fidèle ait prié sous la direction de l'imâm qui y préside,* c'est-à-dire qui préside dans la mosquée, *s'il,* c'est-à-dire le fidèle en question, *sait seulement que l'imâm est en prière*, c'est-à-dire que celui-ci préside à la cérémonie, soit parce qu'il le voit diriger la prière des autres, soit parce qu'il voit les rangs des fidèles prier sous sa direction, *il a satisfait aux termes de la loi;* c'est-à-dire les indices nommés suffisent pour lui permettre de se joindre à l'assemblée. *Seulement il est de rigueur que le fidèle qui se joint de cette façon à une assemblée en prière ne se trouve pas en avant de l'imâm.* Cela va si loin que le mérite de la prière en assemblée serait perdu, dans le cas où le fidèle se serait placé de manière à ce que ses talons fussent en avant de ceux de l'imâm. En revanche, rien n'empêche que le fidèle ne se place sur la même ligne que l'imâm. Ce n'est que dans les prières accomplies en assemblée autour du sanctuaire de la Mecque que l'on peut se placer plus près de ce saint lieu que l'imâm qui dirige la cérémonie, pourvu que l'on ne se trouve pas du même côté de l'édifice. En général il est recommandable de se placer toujours un peu en arrière de l'imâm, et cette façon de se placer ne porte pas préjudice à la continuité du rang, laquelle est une condition de la supériorité de la prière en assemblée sur la prière individuelle.

Si la prière de l'imâm s'accomplit dans la mosquée, au lieu que celle du fidèle *se fait hors de la mosquée,* mais de manière à ce que le fidèle en question se trouve *dans*

قريبًا منه أَيِ الإمامِ بأَنْ لم [1] تَزِدْ مَسافةُ ما بَيْنَهما على ثلاث مائة ذِراع تقريبًا وهو أَيِ المأموم عالم بصَلاته أَيِ الامام ولا [2] حائلَ هُناك [3] أَيْ بين الإمام والمأموم جاز الاقتداء [4] وتُعتبَر المَسافة المذكورة من آخِر المَسجِد [5] وإن كان الإمام والمأموم فى غير [6] المسجد أمّا [7] فَضاء أَوْ بِناء فالشرط أَنْ لا يزيدَ ما بينهما على ثلاث مائة ذراع وأن لا يكونَ بَيْنهما حائل ☆

فصل

فى قَصْر الصَّلاة وجَمْعها ويجوز للمُسافر أَيِ المتلبّس بالسَّفَر قَصْرُ الصلاة الرُّباعيّة لا غيرِها مِنْ ثُنائيّة وثُلاثيّة وجَوازُ قَصْرِ [8] الرُّباعيّة بخمسة شرائط الأَوّل أَنْ يكونَ [9] سَفَره [10] أَيِ الشخص فى غير مَعْصية [11] وهو شامل للواجب كقَضاء [12] دَيْن والمندوب كصِلَة [13] الرّحِم وللمباح

---

[1] A. B. et C.: يزد. [2] E.: حائلى. [3] B.: | حاجز. [4] A. et B.: وتعبر; C.: ويعتبر. [5] A.: فاذا; B.: واذا. [6] B.: مساجد. [7] A. et C.: فى قضاء او بناء. [8] B. D. et E.: | الصلاة. [9] B.: | الشخص. [10] B.: + اى الشخص. [11] B. D. et E.: هو. [12] C.: الدين; D.: + دين. [13] B.: رحم.

sa proximité, c'est-à-dire de l'i m â m, ou en d'autre termes que la distance entre le fidèle et l'i m â m n'excède pas trois-cents coudées environ, *le fidèle peut encore prendre part à la cérémonie* en assemblée, *à la double condition de savoir qu'on*, c'est-à-dire l'i m â m, *est en prière, et de ne pas être séparé par un mur etc.*, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas un mur etc. entre le fidèle et l'i m â m. *La loi reconnaît alors la validité de la prière* accomplie sous la direction d'un autre. La distance nommée ci-dessus se détermine à partir de l'extrême limite de la mosquée.

Dans le cas où l'i m â m et le fidèle qui prie sous sa direction ne se trouveraient point dans une mosquée, mais soit dans une plaine, soit dans un édifice non destiné au culte, la loi exige aussi pour la validité de la prière en assemblée que la distance entre l'i m â m et le fidèle n'excède point trois-cents coudées, et qu'ils ne soient point séparés par un mur etc.

Section XI.

De la faculté d'abréger la prière et de la combinaison de deux prières. *La loi permet au voyageur*, c'est-à-dire à celui qui temporairement a quitté son domicile, *d'abréger les prières quaternaires* [1]), mais non les autres prières qui se composent de deux ou de trois r a k 'a h. Au reste la faculté d'abréger les prières quaternaires n'est accordée que *sous les cinq conditions suivantes*: il faut

1° *que le voyage*, c'est-à-dire le voyage de l'individu qui veut profiter de l'indulgence de la loi, *ne soit pas entrepris dans un but illicite*. Ces paroles comprennent tout aussi bien un voyage nécessaire, comme celui qu'on entreprend pour s'acquitter d'une dette, qu'un voyage recommandable, comme celui que l'on fait pour aller voir un membre de sa famille, et qu'un voyage permis, comme celui qu'on

---

1) Voy. plus haut, page 153.

كسَفَر تِجارة أمّا سَفَر المعصية كالسّفَر لقَطْع [1] الطَّريق فلا يُترخّص فيه [2] بقَصْر ولا جَمْع والثانى أن [3] تكونَ مَسافته أَى السَّفَر ستّةَ عَشَرَ فَرْسَخًا تحديدًا فى الأَصحّ ولا [4] تُحْسَب مُدّة الرُّجوع منها والفَرْسخ ثلاثة أَمْيال [5] وحينئذٍ فمجموع الفَراسِخ ثمانية وأَرْبعون ميلًا والميل أربعة آلاف خُطْوة والخُطْوة ثلاثة أَقدام والمُراد [6] بالأَمْيال الهاشميّة والثالث أَنْ يكونَ القاصر مؤدّيًا للصلاة الرُّباعية أمّا الفائتة [7] حَضَرًا فلا [8] تُقْضَى [9] فى السَّفَر مقصورةً [10] والفائتة فى السَّفَر [11] تُقْضَى فيه مقصورةً لا فى الحَضَر والرابع أَن يَنوِىَ [12] القَصْرَ للصَّلاة مع الإِحرام بها والخامس أن لا [13] يأْتمَّ فى جُزْءٍ مِنْ [14] صَلاته بمُقيم [15] أَىْ بِمَن يصلّى صَلاةً تامّةً [16] ليَدْخُلَ المسافرُ المتِمّ [17] ويجوز للمسافر سَفَرًا طويلًا مباحًا أَن يَجمَعَ بَيْنَ

---

[1] B.: طريق. [2] C.: قصر. [3] A. et C.: يكون. [4] C.: يحسب. [5] C.: فحينئذ. [6] B.: بالاقدام; C.: بالميل. [7] B.: بحضر. [8] C.: يقضى. [9] D. et E.: + فيه et + السفر. [10] A.: + الفائتة .... مقصورة. [11] C.: يقضى. [12] D. et E.: | المسافر. [13] B.: يتم. [14] B.: الصلاة; C.: صلاة. [15] B.: او. [16] D. et E.: ليشمل. [17] C.: وتجوز.

entreprend dans un but commercial. En revanche, s'il s'agit d'un voyage illicite, par exemple quand on quitte son domicile pour se livrer au brigandage, on ne saurait profiter de l'indulgence qui permet d'abréger la prière ou de combiner deux prières; *puis* il est de rigueur

2° *que la distance* à parcourir *soit de seize lieues*. D'après la meilleure doctrine cette distance est un minimum, et puis il faut savoir que c'est la distance à laquelle le voyageur doit s'éloigner de son domicile, mais non la distance qu'il doit parcourir, aller et retour. La lieue (farsakh) est de trois milles (mîl); par conséquent la distance en question est de quarante-huit milles. Le mille a quatre mille pas et le pas trois pieds. Par «mille» on entend ici le mille de Hâchim; *puis* la loi exige

3° *qu'il s'agisse*, pour celui qui désire abréger la prière, *d'une prière quaternaire devant s'accomplir réglementairement pendant le voyage*. Ainsi, à supposer qu'avant de quitter son domicile, le fidèle ait laissé passer le temps légal d'une prière quaternaire quelconque, il lui est interdit d'accomplir cette prière après coup en l'abrégeant pendant son voyage. En revanche, il résulte des termes de la loi qu'il aurait cette faculté par rapport à une prière dont il a laissé passer le temps légal, en étant en voyage, et que l'indulgence légale cesse aussitôt qu'il est revenu à son domicile; *puis* c'est une condition

4° *qu'on ait l'intention d'abréger* la prière *dès le moment que l'on a prononcé la formule introductive: «Dieu est grand!»* dans la prière en question; *et enfin* il est de rigueur

5° *que la prière ne s'accomplisse pas*, même partiellement, *sous la direction d'un imâm qui est en séjour fixe*, ou plutôt qui accomplit l'acte de dévotion de la façon ordinaire, pour les voyageurs qui ne veulent pas profiter de l'indulgence de la loi.

Le voyageur, s'il s'agit d'un voyage ayant l'étendue réglementaire, et licite, *a encore la faculté de combiner* deux

صلاتَيِ الظُّهْر والعَصْر تقديمًا [1] وتأخيرًا وهو مَعْنَى قَوْلِه فى وَقْت أَيِّهِما شاء وأَنْ يَجْمَعَ بَيْنَ صلاتَيِ المَغْرب والعِشاء تقديمًا [2] وتأخيرًا وهو مَعنَى قَوله فى وقت أَيِّهما شاء وشُروط جَمْع التقديم ثلاثة الأَوَّل أَن [3] يَبدَأَ بالظُّهْر قبل العَصْر وبالمَغْرب قبل العِشاء فلو عكس كأَنْ [4] بدأَ بالعصر قبل الظُّهْر [5] مَثَلًا لم [6] يَصِحَّ ويُعيدها بعدها إِنْ أَراد الجَمْعَ والثانى نيّة الجمع أَوَّلَ الصلاة الأُولَى بأَنْ [7] تَقترِنَ نيّة الجمع [8] بتحرُّمها فلا يكفى تقديمها على [9] التحرُّم ولا تأخيرها عن [10] السَّلام مِنَ الأُولَى [11] ويجوز فى أَثْنائها [12] فى الأَظْهر والثالث المُوالاة بين الأُولَى والثانية بأَن لا يطولَ الفصل بينهما فإِن طال عُرْفًا ولَوْ بعُذْر كنَوْم وجب تأخير

---

[1] C.: او تأخيرا. [2] C.: او تاخيرا. [3] C.: يبتدئ. [4] B.: يبدأ ; C.: يبتدئ. [5] A. et C.: + مثلا ; C.: | وبالعشاء قبل المغرب. [6] C.: تصحّ. [7] B.: يقرن. [8] C.: بتحريمها. [9] C.: التحريم. [10] B.: الصلاة. [11] B. et D.: وتجوز. [12] A. C. D. et E.: على.

prières, savoir *la prière de midi avec celle de l'après-midi.* La combinaison peut avoir lieu, soit par l'anticipation de la prière de l'après-midi, soit par la prorogation de celle de midi. C'est ce que l'auteur a en vue quand il dit: *et de les accomplir ensemble, soit au temps légal de la première, soit au temps légal de la seconde. Il a la même faculté* de combiner, *par rapport à* deux autres prières, savoir *la prière du soir et celle de la nuit.* Ces deux actes de dévotion peuvent encore être combinés par lui, soit par l'anticipation, soit par la prorogation, et c'est ce que l'auteur a en vue, quand il dit que ce sont ces deux prières *qu'il peut accomplir ensemble, soit au temps légal de la première, soit au temps légal de la seconde.*

Il y a trois conditions pour la validité de la combinaison par anticipation:

1° que la prière de midi précède en tous cas celle de l'après-midi, et que la prière du soir précède celle de la nuit. Si l'ordre de succession des deux prières est interverti, par exemple si l'on a commencé par la prière de l'après-midi pour finir par celle de midi, la combinaison est illégale; mais, si on le désire, on peut accomplir les deux prières combinées une seconde fois;

2° que l'intention de combiner soit formulée au commencement de la première prière, c'est-à-dire au moment de prononcer la formule introductive: «Dieu est grand!» L'intention de combiner ne saurait se formuler préalablement, ni après la salutation finale de la première prière, mais, selon la doctrine la plus répandue, elle peut encore se formuler valablement au milieu de cet acte de dévotion;

3° que la seconde prière succède immédiatement à la première, de manière à ce qu'il n'y ait pas un long intervalle entre la fin de la première et le commencement de la seconde. Lorsque, d'après la coutume locale, on peut dire qu'il y a eu une longue interruptiou entre les deux prières, il faut différer la seconde jusqu'à son temps légal, sans tenir compte de ce que l'interruption ait été volontaire ou bien amenée par force majeure, par exemple par le fait

الصلاة الثانية الى وَقْتها ولا يَضُرّ فى المُوالاة بينهما فَصْل
يَسيرٌ عُرفًا [1] وأَمّا جمع التأخير فيَجِب فيه أَنْ يَكونَ
[2] بِنيّة الجَمْع ونكونَ [3] هذه النيّة فى وَقْت الأُولَى ويجوز
تأخيرها الى أَنْ يَبقَى من وَقْت الأُولَى [4] زَمَن لو ابتدأَت
[5] الأُولَى [6] فيه [7] كانَتْ أَداءً ولا يجب فى جمع التأخير
ترتيبٌ ولا مُوالاةٌ ولا نيّةُ جمع على الصحيح فى [8] هذه
الثلاثة ويجوز للحاضر أَى المقيم فى وقت المَطَر أَن
يَجمَعَ بَيْنهما أَيِ الظُّهْر والعَصْر والمَغرِب والعِشاء [9] لا
فى وقت الثانية بل فى وقت الأُولَى منهما إِنْ [10] بلّ
المَطَر أَعلَى الثَّوْب وأَسفلَ [11] النَّعْل [12] ووُجِدَت الشُّروط
السابقة فى جمع التقديم ويُشترَط أَيضًا وُجود المَطَر
[13] فى أَوّل الصلاتَيْن ولا يَكْفى وُجوده فى أَثناء الأُولَى
منهما [14] ويُشترط أَيضًا وُجوده عند السّلام مِنَ الأُولَى
سَواء استمرّ [15] المَطَر بعد ذلك [16] أَمْ لا [17] وتَختَصّ رُخْصة

---

[1] C.: فاما. [2] B. et C.: نية. [3] D. et E.: النية هذه. [4] C.: زمان. [5] B.: | فيه; D. et E.: + الاولى. [6] B.: + فيه. [7] B.: كان. [8] B. D. et E.: + هذه. [9] B.: + لا; C.: ولا; E.: الا. [10] C.: بلل. [11] A.: النعلة. [12] C.: وجدت. [13] A.: + فى. [14] B.: ويشرط. [15] C.: + المطر. [16] A.: او. [17] A.: ولا تختص.

que le croyant s'est endormi. En revanche, la continuité des deux prières n'est point rompue par un intervalle qui, d'après la coutume locale, doit être considéré comme minime.

Pour la validité de la combinaison par prorogation, l'intention de combiner est également de rigueur. Cette intention doit exister au temps légal de la première des deux prières; mais il est évident que le fidèle a satisfait à cet égard aux termes de la loi, s'il ne formule son intention qu'au moment où il reste encore exactement assez du temps légal pour s'acquitter de son acte de dévotion sans en dépasser les limites. En cas de prorogation on n'a pas besoin d'observer l'ordre prescrit entre les deux prières; la loi n'exige point que la seconde succède immédiatement à la première, ni que l'intention de combiner, tout en étant de rigueur au temps légal de la première des deux prières, continue d'exister jusqu'au moment où l'on s'acquitte de cette prière. Les trois règles dernièrement exposées sont conformes à la bonne doctrine.

L'habitant d'un endroit, c'est-à-dire celui qui y a son séjour fixe, ***peut en cas***, ou plutôt en temps, ***de pluie combiner les mêmes prières que le voyageur***, savoir la prière de midi avec celle de l'après-midi, et la prière du soir avec celle de la nuit. Toutefois la loi ne lui permet point de combiner par prorogation, ***mais seulement par anticipation au temps légal, soit de la prière de midi, soit de la prière du soir.*** La loi n'exige pas que la pluie soit très-forte; elle accorde déjà l'indulgence qui nous occupe, si la pluie suffit pour mouiller l'habillement de dessus et la semelle des souliers. Seulement le fidèle doit observer les conditions exposées plus haut pour la validité de l'anticipation, et puis la pluie doit tomber lorsqu'il commence son acte de dévotion. Si elle n'arrive que quand il est déjà en prière, la combinaison lui est interdite. Enfin elle doit tomber encore au moment de la salutation finale de la première prière, mais il est indifférent qu'elle continue au delà ou non.

الجَمْع بالمَطَر [1] بالمصلّى فى جَماعه بمَسْجِد [2] أَوْ غَيْرِه مِنْ [3] مَوْضِع الجَماعه [4] بَعيد عُرفًا [5] ويَتأذّى [6] الذاهب للمَسجِد أَو غَيْرِه مِن [7] مَوْضِع [8] الجَماعه [9] بالمَطَر فى طَريقه ۞

فصل

وشَرائط وُجوب الجُمْعه سبعه أَشْياء [10] الإسلام والبُلوغ والعَقْل وهذه شُروط أَيْضًا لِغَيْر الجُمْعة مِنَ [11] الصلاة والحُرّيّه [12] والذُّكوريّة والصّحّه والاستيطان فلا [13] تَجب الجُمْعة على كافر [14] وصبىّ [15] ومجنون [16] ورقيق وأُنثَى ومريض [17] ونحوه ومسافر [18] وشَرائط صِحّة فِعْلها ثلاثة [19] أَشياء الأَوّل [20] دار الإقامة التى [21] يَستَوْطنها العَدَد [22] المجمّعون سَواء فى ذلك المُدُن [23] والقُرَى التى تُتَّخَذ وَطَنًا [24] وعبّر

[1] A.: بمصلى. [2] E.: وغيره. [3] C.: + موضع ; D. et E.: مواضع. [4] B.: بعيدا. [5] C.: ويأذى. [6] C.: الذهاب. [7] B.: المواضع ; D. et E.: مواضع. [8] B.: + الجماعة. [9] B.: + بالمطر. [10] D.: | وفى بعض النسخ سبع خصال. [11] D. et E.: الصلوات. [12] C.: الذكورة. [13] C.: يجب. [14] D. et E.: | اصلى. [15] D.: | ورقيق. [16] A. et D.: + ورقيق ; C.: وعبد. [17] C.: + ونحوه. [18] C.: | ونحوه. [19] A. C. D. et E.: + اشياء. [20] A. et C.: | منها. [21] B.: يتوطنها. [22] B. et C.: المجموعون ; D.: المجموع. [23] A.: او القرى. [24] B.: وغيّر.

La faculté de combiner deux prières à cause de la pluie se rapporte spécialement au fidèle qui prend part à la prière en assemblée, soit dans la mosquée, soit dans un autre lieu public, lorsque cet endroit doit être considéré, d'apres la coutume locale, comme assez éloigné de sa maison pour qu'il ait peur d'être mouillé en route.

Section XII.

Les conditions qui rendent obligatoire d'assister à la prière publique du Vendredi, sont au nombre de sept: qu'on soit Musulman, majeur, doué de raison, en d'autres termes, qu'on soit astreint à l'obligation de prier, en général, et puis qu'on soit *libre, du sexe masculin, en bonne santé, et habitant de la localité.* Ainsi, l'obligation d'assister à la cérémonie n'incombe pas à l'infidèle, au mineur, à l'aliéné, à l'esclave, à la femme, à celui qui est empêché par suite de maladie, etc., et au voyageur.

Les conditions pour que la prière publique du Vendredi puisse avoir lieu valablement *sont au nombre de trois:* il faut

1° que l'endroit où l'on tient la prière que nous avons en vue soit habité par un nombre suffisant de fidèles, non comme résidence temporaire, mais comme séjour fixe. On ne se préoccupe du reste pas que ce soit une ville ou un village, pourvu que ce soit un village habité conti-

المصنّف عن ذلك بقوله [1] أَنْ [2] يكونَ البَلَد مِصْرًا [3] أَوْ قَرْيَةً والثانى أن يكونَ العَدَد فى جماعة الجُمْعة أربعين رَجُلًا مِنْ أَهْلِ الجُمْعة وهم المكلّفون الذّكور الأحرار المستَوْطِنون بحَيْثُ لا يَظْعَنون [4] عَمّا استَوْطَنوه شتاءً ولا [5] صَيْفًا إلّا لحاجة والثالث [6] أَنْ يكونَ الْوَقْت [7] باقيًا وهو وَقْت الظُّهْر فيُشْتَرَط أن تَقَعَ الجُمْعة كُلُّها فى الوقت فلَو ضاق وقت الظُّهْر [8] عنها بأنْ لمْ يَبْقَ منه ما يَسَع الذى لا بُدَّ منه فيها مِنْ [9] خُطْبَتَيْها [10] ورَكْعَتَيْها [11] صُلِّيَتْ [12] ظُهْرًا فإن خرج الوقت [13] أَىْ [14] جميع [15] وقت [16] الظُّهْر [17] يَقينًا [18] وهم فيها [19] أو عَدِمَتِ الشُّروط التى تَقدَّمَتْ صُلِّيَتْ ظُهْرًا بناءً على [20] ما فُعِل منها وفاتَتِ الجُمْعة سَواء أَدْرَكوا [21] منها رَكْعةً [22] أَمْ لا [23] ولَوْ شكّوا فى

---

[1] D.: اى. [2] B. D. et E.: تكون. [3] A.: | كان; C. D. et E.: | كانت البلد. [4] B.: عن استيطانهم صيفا. [5] B.: شتاء. [6] A. B. et C.: + ان يكون. [7] A. et C.: + باقيا; B.: باق. [8] B.: + عنها. [9] C.: خطبتها. [10] D.: وركعتين. [11] B.: + صليت ظهرا. [12] C.: ظهر. [13] E.: | او عدمت الشروط. [14] C.: وجميع. [15] B.: الوقت. [16] B.: + الظهر. [17] B.: | او عدمت الشروط. [18] D. et E.: | او ظنّا. [19] A. B. C. et E.: + ... او تقدمت. [20] A.: + ما. [21] B.: + منها. [22] C.: او. [23] B.: وان.

nuellement. L'auteur formule cette condition en ces termes: *que l'endroit où l'on s'assemble soit une ville ou un village; puis* il est de rigueur

2° *que le nombre des fidèles* qui assistent à la prière publique du Vendredi *s'élève à quarante* hommes, ou plutôt quarante *personnes capables de prendre part à la cérémonie*, c'est-à-dire quarante Musulmans, majeurs, doués de raison, du sexe masculin, libres et habitants de la localité. On appelle «habitant» d'un endroit celui qui y a fixé son domicile, et ne le quitte, ni en hiver, ni en été, si ce n'est en cas d'urgence et temporairement; *enfin* la loi exige pour la validité de la prière qui nous occupe

3° *que le temps légal permette d'accomplir la cérémonie en son entier.* Le temps légal de la prière publique du Vendredi est celui de la prière de midi, et il est de rigueur que la prière publique soit terminée entièrement avant la fin du temps légal. Lorsqu'on craint que le temps légal ne suffise point pour la terminer, ou du moins pour en accomplir convenablement les deux sermons et les deux rak'ah nécessaires, on s'en acquitte comme si c'était une prière de midi ordinaire. *Après l'expiration du temps légal*, c'est-à-dire en cas de l'expiration constatée du temps légal, au milieu de la cérémonie, *de même qu'en cas de l'absence des conditions pour la validité* exposées plus haut, *on s'en acquitte comme si c'était une prière de midi ordinaire.* Dans ces circonstances, on continue comme si ce que l'on vient d'accomplir de la prière publique du Vendredi relevait en principe de la prière de midi; mais la prière publique du Vendredi est censée n'avoir pas eu lieu du tout, lors même qu'on en aurait déjà exécuté une rak'ah

خروج وَقْتها [1] وهم فيها أَتَمّوها جُمْعةً على الصحيح [2] وفرائضها ومنهم مَنْ عبّر عنها [3] بالشُّروط ثلاثة أَحَدها وثانيها خُطْبتان [4] يقوم أَيِ [5] الخطيب فيهما [6] وُجوبًا ويَجلس بَيْنهما قال المتولّى بقَدْر الطُّمأنينة بين السَّجْدتَيْن ولَوْ عجز عن القيام وخطب قاعدًا [7] أَوْ مضطجعًا صحّ [8] وجاز الاقتداء به ولَو مع [9] جَهْل حاله وحَيْثُ خطب قاعدًا [10] فصَلَ [11] بَيْن الخُطْبتَيْن بسَكْتة [12] لا بالاضطجاع وأَركان [13] الخُطْبتَيْن خمسة [14] حمْدُ الله [15] تعالَى [16] ثمّ الصلاة على رسول الله صلّعم ولَفْظهم [17] متعيّن ثمّ الْوَصيّة بالتَّقْوَى ولا يَتعيّن لَفْظها على الصحيح وقراءة آية فى إِحْداهما والدُّعاء للمؤمنين والمؤمنات فى الخُطْبة

---

[1] B.: + وهم. [2] C.: | فصل. [3] E.: بالشرط. [4] C.: | وأن. [5] C.: خطيب. [6] B. D. et E.: + وجوبا. [7] E.: ومضطجعا. [8] E.: او جاز. [9] D. et E.: الجهل بحاله. [10] C.: افصل. [11] E.: + بين. [12] D.: الاضطجاع. [13] C.: خطبتين. [14] C.: الحمد لله. [15] B. et C.: + تعالى. [16] B.: والصلاة. [17] B.: معين.

entière. En cas de doute au sujet de l'expiration du temps légal pendant la prière publique du Vendredi, la bonne doctrine exige de continuer la cérémonie jusqu'à la fin.

Les pratiques nécessaires ou, selons d'autres, les conditions pour la validité *de la prière publique du Vendredi sont au nombre de trois.* La première et la deuxième des pratiques en question consistent en ce que *La loi exige deux sermons qu'il faut*, c'est-à-dire que le prédicateur doit *prononcer debout.* Ceci est obligatoire, *tandis que le prédicateur doit s'asseoir entre le premier et le second sermon.* Selon Motawallî[1]) il doit rester assis aussi longtemps que dure la ṭoma'nînah entre les deux prosternations dans les prières journalières. En cas d'impossibilité physique de se tenir debout, le prédicateur peut prononcer les sermons en restant assis, ou au besoin couché sur le côté, et l'auditoire est en règle avec la loi, lors-même qu'on ignorerait la cause de ce procédé étrange. Dans le cas où le prédicateur débiterait les sermons en restant assis, il doit encore rester assis dans l'intervalle qui les sépare, et sous aucun prétexte il ne saurait alors se coucher sur le côté; l'auditoire sera averti de la fin du premier sermon seulement par le silence du prédicateur.

Les sermons ont cinq éléments constitutifs. Il faut y insérer la louange de Dieu, l'Être suprême, et la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!). L'une et l'autre se font par une formule sacramentelle. Puis c'est un élément constitutif que les sermons contiennent une exhortation à la vertu; mais, d'après la bonne doctrine, cette exhortation n'exige point de paroles sacramentelles. Enfin il est de rigueur que, dans l'un des deux sermons, le prédicateur récite un verset du Coran, et que,

---

[1]) Abou Sa'îd 'Abd ar-Raḥmân ibn Ma'moun an-Nîsâbourî, surnommé al-Motawallî, célèbre juriste, mort l'an 478 de l'Hégire, dont on trouve les ouvrages dans Ḥâdjdjî Chalîfah (éd. Flügel), I, pag. 140, 141 et IV, pag. 163, 408.

الثانية ويُشترَط أن يُسْمِعَ الخطيبُ أركانَ الخُطْبة لأربعين تنعقد بهم الجُمْعة [1] وتُشترَطُ المُوالاة بين كَلمات الخُطْبة وبين الخُطْبتَيْن [2] فلَو فرَقَ بيّن كَلِماتها ولَو بعُذْرٍ بطلَتْ ويُشترَط [3] فيهما سَتْر العَوْرة وطَهارة [4] الحَدَث والخُبْث في ثَوْب وبَدَن ومَكان والثالث من فرائض الجُمْعة أن [5] تُصلَّى بضمّ أوّله ركعتَيْن في جماعة تنعقد بهم الجُمْعة ويُشترَط وُقوع [6] هذه الصلاة بعد [7] الخُطْبتَيْن بخلاف صلاة [8] العيدَيْن فإنّها قبل الخُطْبتَيْن وهيآتها وسبق مَعْنَى الهيئة أربع خصال احدها الغُسْل [9] لمُريد حُضورِها مِن ذَكَرٍ أو أُنثَى [10] حُرّ أو عبد مُقيم أو مُسافر ووَقت غُسْلها مِنَ الفَجْر الثاني [11] وتقريبه [12] من ذَهابه أفضل فإن عجز عن غُسْلها [13] تَيمّم بنيّة الغُسْل لها

[1] A. B. C. et E.: ويشترط. [2] C.: ولو. [3] B. et E.: فيها. [4] A.: | من الأعضاء; C.: | عن. [5] A. et C.: يصلى. [6] D.: + هذه. [7] C.: خطبتين. [8] B. et E.: العيد. [9] D. et E.: لمن يريد. [10] C.: وحر. [11] C.: وتقربه. [12] A. et C.: | لها. [13] C.: | من الفجر.

dans le second sermon, il invoque la bénédiction de Dieu sur tous les croyants, sans distinction de sexe. Le prédicateur doit parler de manière à ce que les éléments constitutifs en question soient entendus par quarante membres de l'auditoire au moins, parce que c'est le minimum exigé par la loi pour la validité de la cérémonie. Il faut que les sermons soient débités sans interruption, et que le second sermon succède au premier immédiatement après le temps de repos réglementaire dont nous venons de parler plus haut. La cérémonie est annulée par toute interruption, même causée par force majeure. Le prédicateur doit, durant les sermons, tenir couvertes ses parties honteuses [1]), et être en état de pureté légale parfaite relativement à ses habits, à son corps et à l'endroit où il se place.

Ensuite on procède à la troisième des pratiques nécessaires de la cérémonie hebdomadaire, savoir la prière proprement dite: *la prière se fait* — l'auteur emploie la forme passive — *avec deux rak'ah, à accomplir en assemblée* par un nombre de fidèles suffisant pour la cérémonie. Dans la prière publique du Vendredi les rak'ah s'exécutent après les sermons, mais dans les prières publiques à l'occasion des deux fêtes annuelles, elles les précèdent.

Les pratiques accessoires — nous avons déjà expliqué ce qu'il faut entendre par ce terme [2]) — *de la prière publique du Vendredi sont de quatre catégories*: il y a

1° *le bain*. Toute personne qui désire assister à la cérémonie hebdomadaire doit prendre préalablement un bain, lors même que sa présence serait indifférente pour l'efficacité de l'acte de dévotion, par exemple si c'est une femme, un esclave, un voyageur, etc. Le bain en question peut se prendre dès la seconde aube, mais il est préférable de le prendre aussi peu de temps que possible avant de se rendre à la mosquée. Ceux qui ne peuvent pas prendre de bain doivent

---

[1]) Voy. plus haut, pag. 121.

[2]) Voy. plus haut, pag. 139.

والثانى [1] تنظيف الجَسَد بإزالة الريح [2] الكريهة منه كصُنان [4] فيتعاطَى ما يُزيله من مَرْتَك ونحوه والثالث لُبْس الثياب البيض فإنّها أَفضل الثياب والرابع أَخْذ الظُّفْر إن طال والشَّعْر كذلك فيَنْتِف ابْطَه ويَقُصّ شاربَه ويَحلِق عانتَه [5] والطِّيب بأحسن ما وُجد منه ويُسْتَحَبّ الانصات وهو السُّكوت مع الإصغاء فى وقت الخُطْبة ويُسْتَثنَى مِنَ الانصات أُمور مذكورة فى المطوَّلات منها انذار [6] أَعمَى أَن يَقَعَ فى بئر [7] أَوْ مَنْ [8] دبّ إليه [9] عَقْرَب مثلًا ومَنْ دخل المسجدَ والإمام يَخطُب [10] صلّى ركعتَيْن خفيفتَيْن ثم يَجلِس [11] وتعبير المصنّف بدَخَلَ يُفْهِم أَنّ الحاضرَ لا يُنْشئ صلاةَ رَكْعتَيْن سَواء صلّى سُنّةَ الجُمْعة [12] أَمْ لا ولا يَظهَر مِن هذا المفهوم أَنّ [13] فعلَها حَرام أَو مكروه لكنّ النَّوَوىّ [14] فى شرح المهذَّب صرّح بالحُرْمة

---

[1] A. et C.: تنظف. [2] E.: الكريه. [3] B.: + منه. [4] B.: فيتعالج بما. [5] E.: والتطييب. [6] B.: الاعمى. [7] D. et E.: ومن. [8] C.: | شىء. [9] C.: كعقرب. [10] B.: يصلى. [11] C.: تعبر. [12] D. et E.: او. [13] B. et D.: فعلها. [14] A.: | رضى الله عنه.

recourir à la lustration pulvérale, laquelle doit s'accomplir alors dans l'intention de remplacer le bain du Vendredi; *puis* il y a

2° *l'acte de se soigner le corps.* Il faut faire disparaître la mauvaise odeur du corps, par exemple l'odeur des aisselles. On doit se servir à cet effet d'un moyen efficace, comme la litharge, etc.; *puis* il y a

3° *l'acte de s'habiller en blanc,* parce que le blanc est la couleur qu'on porte de préférence; *enfin*

4° *l'acte de se couper les ongles,* quand ils sont trop longs, et celui de se couper les cheveux dans les mêmes circonstances. Il faut s'arracher les poils des aisselles, se couper la moustache, et se raser le pubis. L'auteur ajoute: *et de se parfumer* des meilleures odeurs dont on peut disposer.

Il est recommandable pour le fidèle d'assister avec recueillement, c'est-à-dire en gardant le silence et en faisant attention, *au sermon depuis le commencement jusqu'à la fin.* Toutefois, dans les livres détaillés de jurisprudence, on trouve exposées plusieurs circonstances dans lesquelles le fidèle n'a pas besoin de garder un silence absolu; par exemple il peut avertir un aveugle qui va tomber dans un puits, ou un autre membre de l'auditoire qui va être attaqué par un scorpion. *En entrant dans une mosquée où l'imâm a déjà commencé son sermon, le fidèle doit prier deux rak'ah de son propre chef et à la hâte, après quoi il s'assied.* Les paroles de l'auteur «en entrant, etc.» indiquent que celui qui assiste à la cérémonie dès le commencement ne prie point les rak'ah en question; cette règle regarde tout aussi bien les croyants qui se sont acquittés de la prière supplémentaire que la Sonnah prescrit à l'occasion du Vendredi, que ceux qui s'en sont abstenus. Toutefois les paroles de l'auteur ne font pas ressortir que la prière des deux rak'ah constitue selon lui, de la part du fidèle que nous avons en vue, un acte défendu ou même blâmable. C'est Nawawî, qui, dans son Charḥ al-Mohadsdsab, nous apprend que cet acte est réellement pro-

وَنَقَلَ الاجماعَ عليها [1] عن الماوردىّ [2] ۞

فصل

وصلاة العيدَيْن أَى الفِطْر والأَضْحَى سُنّة مؤكّدة وتُشْرَع [3] فيهما [4] جَماعةً [5] وتُسَنّ [6] لمنفرد ومسافرٍ [7] وعبدٍ وحُرٍّ وخُنْثَى وامرأةٍ لا جميلةٍ [8] وذاتِ هيئة أَمّا العَجوز فتَحْضُر [9] العيدَيْن فى ثياب [10] بَيْتها بلا طِيب وَوَقت صلاة العيد ما بين طُلوع الشمس وزَوالها وهى أَىْ صَلاة [11] العيد رَكْعتان يُحْرِم بِهما بِنيّة عيد الفِطْر أَوِ الأَضحَى ويأْتى بدُعاء [12] الافتتاح ويكبّر فى الرّكْعة الأُولَى سبعًا سِوَى تكبيرة الإحرام ثمّ يَتعوّذ ويَقرأُ [13] الفاتحةَ ثمّ يَقرأُ بعدها

---

[1] B.: فى. [2] A.: | رحمه الله تعالى. [3] D. et E.: + فيهما. [4] C.: الجماعة. [5] B. C. D. et E.: + وتسن. [6] A. B. D. et E.: ولمنفرد; C.: ومنفرد. [7] E.: وحر وعبد. [8] D. et E.: ولا ذات. [9] A. B. D. et E.: العيد. [10] A.: مهنتها; C.: بذلتها. [11] C.: + العيد. [12] A.: الاستفتاح. [13] B.: | سورة.

hibé[1]), et, selon Mâwardî qu'il allègue à ce sujet, cette prohibition serait un précepte de l'i d j m â'[2]).

Section XIII.

La prière des deux grandes fêtes annuelles, c'est-à-dire de la fête de la rupture du jeûne, et de la fête des victimes, *est prescrite impérativement par la S o n n a h.* La loi exige que la prière aux deux fêtes soit accomplie en assemblée; mais ceux qui ne peuvent se rendre à la mosquée n'en doivent pas moins, d'après la S o n n a h, s'en acquitter de leur propre chef. La S o n n a h prescrit encore la participation à la prière publique des fêtes comme un devoir de tout le monde, y compris les voyageurs, les esclaves, les personnes libres, les hermaphrodites et les femmes Il n'y a que les femmes jolies et de belle tournure qui doivent rester chez elles, et même les femmes âgées doivent se rendre à la cérémonie dans leurs habits de tous les jours et sans se parfumer. Le temps légal pour la prière est entre le lever du soleil et le moment où le soleil commence à décliner.

Elle, c'est-à-dire la prière de la fête, *se compose de deux r a k' a h.* Le fidèle les exécute dans l'intention de s'acquitter de la prière à l'occasion de la fête de la rupture du jeûne, ou bien dans celle de s'acquitter de la prière à l'occasion de la fête des victimes, selon les circonstances. Ensuite on prononce l'invocation introductive; *on exclame: «Dieu «est grand!» dans la première* des deux r a k' a h, *sept fois, outre la formule introductive*, puis on accomplit le t a' a w-

---

[1]) Voy. plus haut, p. 49, n. 1. Dans le Minhâdj at-Tâlibîn, Nawawî ne parle point de cette défense.

[2]) En d'autres termes, cette prohibition aurait déjà été acceptée par tout le monde dans la première période de l'Islamisme. Dans le seul ouvrage de Mâwardî que j'ai pu consulter, savoir al-Ahkâm as-Soltânîyah (éd. Enger), ce juriste ne parle point des r a k' a h en question. Abou l-Hasan 'Alî ibn Mohammad ibn Habîb al-Mâwardî mourut l'an 450 de l'Hégire. Sur lui et ses ouvrages, cf. M. Enger: De vita et scriptis Maverdii commentatio, Bonn, 1851.

سورةَ [1] قٓ [2] جَهْرًا ويكبّر فى [3] الرّكعة الثانية خمسًا سِوَى تكبيرة القيام ثمّ يَتعوّذ [4] ثمّ يقرأ الفاتحة [5] ثمّ سورةَ اِقْتَرَبَتِ جَهْرًا ويَخطُب نَدْبًا بعدهما أَىِ الرّكعتَيْن خُطْبَتَيْن يكبّر فى [6] ابتداء الأُولى تِسْعًا وِلاءً [7] ويكبّر فى ابتداء الثانية سَبْعًا وِلاءً [8] ولو فَصَلَ بَيْنهما [9] بتحميد وتهليلٍ وثَناء كانَ حَسَنًا [10] والتكبير على قِسْمَيْن مُرْسَلٌ وهو [11] ما لا يكون عَقْبَ [12] صلاة ومقيّدٌ وهو ما يكون عَقْبَها وبَدَأَ المصنّف بالأَوّل فقال ويكبّر نَدْبًا [13] كُلُّ مِنْ ذَكَر وأُنثَى وحاضر ومُسافر فى المَنازل والطُّرُق والمَساجِد والأَسْواق مِنْ غُروب الشمس مِنْ [14] لَيْلة [15] العيد أَىْ عيد الفِطْر [16] ويَستمرّ هذا التكبير اِلَى أَنْ يَدخُلَ الإِمام [17] فى الصّلاة للعيد ولا يُسَنّ [18] التكبير لَيْلةَ عيدِ الفِطْر [19] عقْبَ

---

[1] A. et D.: + قٓ. [2] A.: وجهرا. [3] B.: + الركعة. [4] B.: ويقرأ.
[5] C. D. et E.: وسورة. [6] B.: + ابتداء. [7] C.: + ولاء . . . . . ويكبر.
[8] A.: لو. [9] C.: بتهليل وتحميد. [10] A.: ويكبر; D.: وتكبير. [11] D.: +
ما. [12] B.: الصلاة; D.: صلاته. [13] C.: من كل. [14] A. et C.: ليلتى.
[15] C.: العيدين. [16] A. et C.: والأضحى |. [17] C.: + فى الصلاة. [18] A.:
تكبير. [19] B.: خلف.

w o d s, on récite le premier chapitre du Coran, puis le chapitre L, l'un et l'autre à haute voix. L'auteur continue: *et* on exclame: «Dieu est grand!» *dans la seconde* des deux r a k'a h *cinq fois, outre la formule introductive prononcée pendant l'acte de se tenir debout;* puis on s'acquitte du t a 'a w w o d s; on récite le premier chapitre du Coran, puis le chapitre LIV, l'un et l'autre à haute voix. *On prononce* de préférence, *après avoir accompli les actes de dévotion mentionnés,* c'est-à-dire les deux r a k'a h, *deux sermons; dans le* commencement du *premier on exclame neuf fois: «Dieu est «grand!»* Ces exclamations doivent se succéder sans interruption. L'auteur continue: *et* puis on exclame: «Dieu est «grand!» *dans le* commencement du *second sept fois.* Ces dernières exclamations doivent encore se succéder immédiatement. Entre les deux sermons on exclame: «Louange «à Dieu!», «Il n'y a d'autre divinité que Dieu!», ou bien on se sert d'une autre formule pour proclamer la louange de Dieu. C'est le bon procédé pour remplir l'intervalle entre les deux sermons. Les t a k b î r des fêtes annuelles sont de deux espèces: ceux de la première espèce s'appellent t a k b î r «libres» (m o r s a l). On donne ce nom à l'exclamation: «Dieu est grand!» lorsqu'elle ne relève point d'une prière quelconque; mais lorsque cette exclamation relève d'une prière quelconque, on l'appelle t a k b î r «dé«pendant» (m o q a y y a d). L'auteur parle en premier lieu des t a k b î r «libres», dans ces termes: *Au reste, on exclame: «Dieu est grand!»*, c'est-à-dire tout le monde, hommes et femmes, habitants de l'endroit et voyageurs, est invité par la loi à prononcer cette formule dans les khans, sur les chemins, dans les mosquées et dans les bazars, *depuis le coucher du soleil, la veille de la fête* de la rupture du jeûne, et ces t a k b î r se prolongent *jusqu'à ce que l'i m â m ait commencé la cérémonie* de la fête. La S o n n a h n'a pas introduit les t a k b î r devant être entonnés immédiatement après la prière de la nuit qui précède la fête de la rupture du jeûne, quoique Na-

[1] الصلاة [2] لكنّ النووىّ [3] فى الأذكار اختار أنّه سُنّة ثمّ [4] شرع فى التكبير المقيّد ويكبّر [5] فى [6] عيد الأضحى خَلْفَ الصّلَوات المفروضات مِنْ مؤدّاة وفائتة وكذا خَلْف راتبة [7] ونافلة مُطلَقه وصَلاة جَنازة [8] مِن صُبْحِ يوم عَرَفة إلى العَصْر مِنْ آخِر أيّام التشريق [9] وصيغة التكبير الله أكبر [10] الله أكبر الله أكبر لا إلهَ الا الله والله أكبر الله أكبر ولله الحمد [11] الله أكبر كبيرًا والحمد لله كثيرًا وسُبْحانَ الله بُكْرةً وأصيلًا لا إلهَ الا الله وَحْدَه [12] صَدَق وَعْدَه ونَصَرَ عبدَه [13] وأعزّ جُنْدَه وهَزَمَ الأحزابَ وَحْدَه [14] لا إلهَ الا الله [15] والله أكبر [16] ولله الحمد ۞

فصل

وصلاة الكُسوف للشمس وصلاة الخُسوف للقَمَر [17] كُلّ

---

[1] B. D. et E.: الصلوات. [2] D. et E.: ولكن. [3] A.: | رضى الله عنه. [4] C.: تشرع. [5] C.: | ندبا. [6] A. et B.: + عيد. [7] D. et E.: ونفل مطلق. [8] C.: ومن. [9] A. et B.: وصفة. [10] C.: + الله اكبر الله اكبر. [11] A.: + كثيرا . . . . . الله. [12] C.: | لا شريك له. [13] A.: + وأعز جنده. [14] E.: + لا . . . . الحمد ولا نعبد الا اياه مخلصين | et والله اكبر + :.B [15] له الدين ولو كره الكافرون. [16] B. C. et D.: + ولله الحمد. [17] D.: وكل.

wawî, dans son livre intitulé al-Adskâr [1]), préfère la doctrine opposée [2]).

Ensuite l'auteur passe à la seconde espèce de takbîr, savoir les takbîr «dépendants»; il le fait dans ces termes: *et de même* on exclame: «Dieu est grand!», *à l'occasion* de la fête *des victimes, après chacune des prières journalières et obligatoires*, sans distinction entre les prières de cette nature qu'on accomplit à l'heure réglementaire et celles dont on a laissé passer le temps légal. On entonne également des takbîr après chaque acte de dévotion spécial qu'on combine avec une prière obligatoire, et, en général, après chaque prière surérogatoire, voire après la prière funéraire, *depuis la prière du matin de la journée du mont 'Arafah, jusqu'à la prière de l'après-midi du dernier des trois jours appelés Ayyâm at-Tachrîq.*

La formule du takbîr est comme suit: «Dieu est grand! «Dieu est grand! Dieu est grand! Il n'y a d'autre divinité «que Dieu! Dieu est grand! Dieu est grand! Louange à «Dieu! Dieu est grand dans Sa grandeur! Je Lui offre les «louanges les plus nombreuses! Gloire à Dieu, tant le ma- «tin que le soir! Il n'y a d'autre divinité que Dieu seul! «Il tient Ses promesses! Il assiste Ses serviteurs! Il relève «ceux qui combattent pour Lui! Seul Il met en fuite les «armées de Ses ennemis! Il n'y a d'autre divinité que «Dieu! Dieu est grand! Louange à Dieu!»

Section XIV.

La prière à l'occasion d'une éclipse du soleil ou de la

---

1) Voy. plus haut, p. 9 n. 1, et Wüstenfeld op. cit. p. 48.

2) Dans le Minhâdj aṭ-Ṭalibîn I, p. 191, Nawawî soutient la même doctrine que l'auteur du Fatḥ al-Qarîb.

منهما سُنّة مؤكّدة فإن فاتَتْ هذه الصلاة لم تُقْضَ أىْ لَمْ يُشرَعْ قضاؤها ويصلّى لكسوف الشمس [1] وخسوف [2] القَمَر ركعتَيْن [3] يُحْرِم بنيّة صلاة الكُسوف ثمّ بعد [4] الافتتاح [5] والتعوّذ [6] يَقرأ الفاتحةَ [7] ويَركَع ثمّ يَرفَع رأسَه مِنَ الرّكوع ثمّ يَعتدل ثمّ يَقرأ الفاتحةَ ثانيًا ثمّ يَركَع ثانيًا أَخفّ مِنَ الذى قبلَه ثمّ يَعتدل ثانيًا ثمّ [8] يَسجُد [9] سجْدتَيْن بطُمأنينة فى الكُلّ ثمّ يصلّى رَكْعةً ثانيةً بقيامَيْن وقراءتَيْن وركوعَيْن واعتدالَيْن وسُجودَيْن وهذا مَعْنى قولِه فى كُلّ رَكْعه [10] منهما قيامان يُطيل القراءةَ فيهما كما سَيأتى وفى كلّ ركعة [11] منهما ركوعان يُطيل التسبيحَ فيهما دون السّجود فلا يطوّله وهذا أَحَدُ وَجْهَيْن لكنّ الصحيحَ أنّه [12] يطوّله نَحْوَ الرّكوع الذى قبلَه ويَخطُب الامام بعدَهما أىْ صَلاة الكُسوف والخُسوف [13] خُطبتَيْن [14] كخُطْبتَى الجُمْعة فى [15] الأركان [16] والشّروط ويَحُثّ النّاسَ

---

[1] C.: + وخسوف. [2] C.: والقمر. [3] C.: ويحرم. [4] B. et D.: | دعاء. [5] B.: والقعود. [6] C.: ويقرأ. [7] C.: | والسورة. [8] C.: + يسجد. [9] B. D. et E.: السجدتين. [10] B.: منها. [11] D. et E.: + منهما. [12] B.: يطيله. [13] A.: وللخطبتين. [14] B.: كالخطبة. [15] C.: اركان. [16] A.: | لا فى الشرط; C.: + والشروط.

lune *est prescrite impérativement par la S o n n a h. Lorsque cependant on a laissé passer le temps légal* de la prière en question, *on ne peut plus l'accomplir après-coup.* C'est-à-dire que la loi ne reconnaît point pour valable l'accomplissement de la prière après-coup en guise de réparation. *La prière à l'occasion d'une éclipse du soleil ou de la lune se compose de deux r a k'a h.* Dans la première rak'ah on commence par formuler l'intention dans des termes se rapportant à l'éclipse, soit du soleil, soit de la lune, selon les circonstances. Après l'invocation introductive et le ta'awwods, on récite le premier chapitre du Coran; on s'incline; on se relève; on accomplit l'i'tidâl; on récite le premier chapitre encore une fois; on s'incline encore une fois, mais moins profondément que la première; on accomplit l'i'tidâl encore une fois; et enfin on se prosterne deux fois, l'une et l'autre fois en observant la ṭoma'nînah. Ensuite on exécute la seconde rak'ah, également avec deux qijàm, deux récitations, deux inclinations, deux i'tidâl et deux prosternations. C'est cette façon d'exécuter la rak'ah que l'auteur a en vue, quand il dit: *Dans chaque r a k'a h* de la prière *il faut se tenir debout deux fois, en prolongeant la récitation du premier chapitre du Coran*, comme nous allons le voir, *et*, dans chaque rak'ah de la prière, il faut *s'incliner deux fois en prolongeant la récitation de la formule: «Gloire à «Dieu!», mais non la prosternation.* Or, selon l'auteur, celle-ci ne se prolonge point, et il est vrai qu'on peut envisager la question de cette manière; mais la bonne doctrine exige de prolonger la prosternation aussi longtemps que l'inclination qui la précède. *Les sermons à prononcer* par l'imâm *après l'accomplissement des deux r a k'a h*, c'est-à-dire les deux rak'ah composant la prière à l'occasion d'une éclipse du soleil ou de la lune, *sont encore au nombre de deux.* Ces sermons ont les mêmes éléments constitutifs et sont soumis aux mêmes conditions que les sermons de la prière publique du Vendredi. Seulement il est de rigueur que, dans les sermons à l'occasion d'une éclipse, l'imâm introduise une exhortation spéciale pour que l'auditoire se repente de ses péchés

فى الخُطبتَيْن على التَّوْبة من [1] الذَّنْب وعلى فِعْل الخَيْر من صَدَقة وعِتْق ونحوِ ذلك ويُسِرّ بالقراءة فى كُسوف الشمس ويَجهَر بالقراءة فى خُسوف القَمَر وتَفوت صلاة كُسوف الشمس بالانجلاء [2] للمنكسف وبغُروبها كاسفةً وتَفوت صَلاة خُسوف القَمَر بالانجلاء [3] وطُلوع الشمس لا بطُلوع الفَجْر ولا بغُروبه خاسفًا فلا تَفوت الصَّلاة [4] بهما ۞

فصل

فى أَحكام صَلاة الاستسقاء [5] أَىْ طَلَب السُّقْيَا مِنَ الله [6] تعالَى وصلاة الاستسقاء [7] مسنونة لمُقيم ومُسافر عِند الحاجة مِن انقطاع غَيْث أَو عَيْن ماء ونحوِ ذلك وتُعاد صلاة الاستسقاء ثانيًا [8] وأكثَرَ مِن ذلك إن لم يُسْقَوا حتّى يُسْقيهم الله [9] فيأمُرهم نَدْبًا الإمام ونحوُه بالتَّوبة ويَلزَمهمْ امتثالُ أمْره كما أفْتَى به النَّوَوىّ [10] والتَّوبة [11] من

---

[1] D. et E.: الذنوب. [2] A.: المكسف. [3] C.: وبطلوع. [4] A. B. et E.: + بهما. [5] C.: وهى. [6] B. et C.: + تعالى. [7] A. et C.: سنة. [8] A.: فأكثر; B.: | وثالثا. [9] C.: ويأمرهم. [10] A.: | رضى الله عنه. [11] D.: عن.

et fasse de bonnes œuvres, par exemple qu'on donne des aumônes, affranchisse ses esclaves, etc. *Dans la prière à l'occasion d'une éclipse du soleil la récitation* du premier chapitre du Coran *se fait à basse voix, au lieu qu'on récite* le même chapitre *à haute voix s'il s'agit d'une éclipse de la lune.*

Le temps pour la prière à l'occasion d'une éclipse du soleil est passé lorsque ce corps céleste reparaît dans toute sa splendeur, ou bien lorsqu'il se couche obscurci. Le temps légal pour la prière à l'occasion d'une éclipse de la lune est écoulé à la fin de l'éclipse, et en outre au lever du soleil, mais non à l'apparition de l'aube, ni lorsque la lune se couche obscurcie. Ces deux dernières circonstances n'ont pas l'effet de faire périmer la cérémonie.

Section XV.

Des prescriptions relatives à la prière en temps de sécheresse, c'est-à-dire relatives à la prière pour demander à Dieu, l'Être suprême, de nous donner de la pluie. *La prière en temps de sécheresse est prescrite par la Sonnah,* tout aussi bien pour les habitants de la contrée où l'on souffre du manque d'eau que pour les voyageurs qui s'y trouvent à leur passage. Elle a lieu en cas de manque d'eau, sans distinction entre le manque d'eau causé par l'absence de pluie et le manque d'eau causé par le tarissement des sources, etc. Lorsque la sécheresse continue après la prière, il faut réitérer celle-ci jusqu'à ce que Dieu écoute les supplications de Ses fidèles. *Les fidèles doivent être exhortés,* à titre de mesure provisoire et recommandable, *par l'imâm* ou son substitut *au repentir,* et ils ont à exécuter consciencieusement les ordres qu'il leur donne à cet effet. Ceci est une décision de Nawawî [1]), mais il est évident que

---

[1]) Cf. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 198.

[1] الذَّنْب واحدة أَمَرَ [2] بها الإِمام أَمْ لا والصدقة [5] والخُروج مِنَ [6] المَظالم للعباد ومُصالحة الأَعداء وصيام ثلاثة أَيّام قبلَ ميعاد [7] الخُروج [8] فيكون به أَربعة [9] ثمّ يَخرج بِهِم اليَومَ الرابعَ صيامًا غيرَ متطيّبين ولا متزيّنين بل يَخرجون فى ثياب بِذْلة بموحّدة مكسورة وذال معجمة ساكنة ما يُلْبَس مِنْ ثياب المَهْنة وقتَ العَمَل واستكانة أَىْ خُشوع وتضرّعٍ أَىْ خضوع [10] وذُلٍّ ويَخرجون معهُمْ الصّبْيان والشُّيوخ والعَجائز والبَهائم ويصلّى بِهِم الإِمام أَوْ نائبه رَكْعتَيْن كصلاة العيدَيْن فى كَيْفيّتهما مِنَ الافتتاح والتعوّذ والتكبير سبعًا فى الرَّكْعة الأُولَى وخمسًا فى الرَّكْعة الثانية برَفْع يدَيْه ثمّ يَخطُب نَدْبًا [11] خُطْبَتَيْن كخُطْبَتَي العيدَيْن فى الأَركان وغيرها لكِنْ يَستغفر اللهَ [12] تعالَى فى [13] الخُطبتَيْن [14] بَدَلَ التكبير أَوَّلَهما فى خُطْبتَيِ العيدَيْن

---

[1] A.: الذنوب. [2] E.: الامام بها. [3] C. et E.: او. [4] C.: والصدقات.
[5] C.: خرج. [6] A. et C.: الظالم. [7] C.: | يوم. [8] C.: فتكون. [9] C.: | ايام.
[10] C.: ذلة; D. et E.: تذلل. [11] C.: بخطبتين. [12] B. C. et D.: + تعالى.
[13] C.: خطبتين. [14] C.: ببدل.

l'obligation de se repentir de leur péchés incomberait aux croyants, même sans une exhortation spéciale de la part de l'i m â m. Celui-ci doit les exhorter encore *à donner des aumônes, à réparer les torts qu'ils ont faits* aux autres serviteurs de Dieu, *à se réconcilier avec leurs ennemis et à jeûner durant trois jours* avant de se rendre au lieu où se fera la prière. Tous ces actes préalables ensemble doivent occuper les fidèles jusqu'au quatrième jour. *Le quatrième jour l'i m â m se rend à la campagne suivi des membres de la communauté*, à jeûn, sans se parfumer, et sans se parer. La loi prescrit même formellement de se rendre à la cérémonie *en habit de tous les jours*. En arabe on appelle ces habits b i d s l a h; ce sont les habits qu'on porte quand on travaille dans sa profession. Il faut suivre l'i m â m *dans une attitude humble*, c'est-à-dire soumise, *et suppliante*, c'est-à-dire obéissante et docile. Les enfants, les vieillards, les vieilles femmes et même les animaux domestiques doivent accompagner le cortège. *Arrivé à l'endroit, on prie* sous la direction de l'i m â m ou de son substitut *deux r a k' a h, comme dans la prière à l'occasion des fêtes annuelles*. Les deux r a k 'a h en question ressemblent exactement à celles des fêtes, par rapport à la formule introductive, au t a 'a w w o d s, aux sept t a k b î r de la première r a k 'a h et aux cinq t a k b î r de la seconde, accompagnés de l'acte de lever les mains. *Puis l'i m â m prononce* de préférence *deux sermons*, qui sont encore régis par les mêmes prescriptions que les sermons des fêtes, par rapport aux éléments constitutifs, etc. Seulement, au lieu de commencer les sermons par un t a k b î r, comme aux fêtes, on les commence en demandant pardon à Dieu, l'Être Suprême. Dans

[1] وَيفتتح الخُطْبَةَ الأُولَى بالاستغفار تِسْعًا والخُطْبَةَ الثانيةَ [2] بالاستغفار سبعًا وصيغة الاستغفار أَسْتغفِرُ اللهَ العظيمَ الذى لا إلهَ إلّا هو الحَىّ القَيُّوم وأَتوب إليه وتَكون الخُطْبتان بعدها أَي الرَّكْعَتَيْن ويحوّل الخطيب رِداءه [3] وَيَجْعَل يمينَه يَسارَه وأَعلاه أَسفلَه ويُحوّل الناسُ [4] أَرْدِيَتَهُمْ مِثْلَ تَحْويل [5] الخطيب ويكثر مِنَ الدُّعاء سِرًّا وجَهْرًا فحَيْثُ أَسرّ الخطيب أَسرّ القَوْم بالدُّعاء وحَيْثُ جَهَرَ [6] به أَمّنوا على دُعائه ويكثّر الخطيب من الاستغفار وَيقرَأُ قَوْلَه تعالَى استغفِروا ربّكم إنّه كان غفّارًا [7] يُرسِل السّماء عليكم مِدْرارًا [8] الآية وفى بعض نُسَخ المتن [9] زيادة وهى [10] ويَدْعو بدُعاء رَسول الله صلّعم اللهُمّ اجعَلْها سُقْيَا رحمة ولا [11] تَجعَلها سُقْيَا عَذاب ولا [12] مَحْق ولا بَلاء ولا [13] هَدْمٍ ولا [14] غَرَقٍ اللهُمّ [15] اجعَلْها على [16] الآكام [17] والظِّراب

---

[1] A. et C.: ويفتح. [2] D. et E.: + بالاستغفار. [3] C.: | بعد ثلث الخطبة الثانية ويستقبل القبلة. [4] C.: رداءهم. [5] C.: خطيب. [6] D. et E.: + به. [7] B. et D.: + يرسل .... مدرارا. [8] C.: | وعددكم بأموال وبنين. [9] A. et C.: وهى زيادة. [10] C.: يدعو. [11] E.: + تجعلها. [12] C.: محقا. [13] C.: هدما. [14] C.: غرقا. [15] E.: + اجعلها. [16] B.: الظراب والآكام; C.: | اهل; D. et E.: + الآكام. [17] D. et E.: الظراب.

le premier sermon la formule pour implorer le pardon se répète neuf fois et, dans le second sermon, sept fois consécutives. La formule est conçue dans les termes suivants: «Je demande pardon à Dieu, l'Illustre, Qui n'a point d'autre «divinité à côté de Lui! Il est vivant! Il existe par lui-«même! Je reviens à Lui par la pénitence!» Les deux sermons se débitent *après l'accomplissement des deux r a k' a h* de la prière. *Il*, savoir le prédicateur, *retourne son manteau* de manière à ce que le côté droit soit à gauche et la partie supérieure en bas, et pendant ce temps l'auditoire imite ses mouvements. *Il adresse à Dieu plusieurs invocations* à voix basse et à haute voix. Quand l'i m â m parle à voix basse, la foule en fait de même; mais quand il invoque la grâce de Dieu à haute voix, les membres de l'auditoire se taisent, et font seulement l'exclamation: «amen!» à la fin de chaque invocation. L'auteur continue: *et* à plusieurs reprises l'i m â m *Lui demande pardon* dans les termes ci-dessus; après quoi il récite les paroles du Coran (LXXI: 9 et 10): «Implorez «le pardon de votre Seigneur; Il est très-enclin à pardon-«ner. Il fera pleuvoir du ciel des pluies abondantes, etc.»

Dans quelques exemplaires du Précis, on lit encore les paroles suivantes: L'i m â m s'adresse à Dieu par l'invocation réputée provenir du Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) dans ces termes: «O Dieu! «Fais que la pluie soit pour nous un signe de Ta miséri-«corde, mais non un signe que Tu veux nous punir en dé-«chaînant contre nous la perdition, les épreuves, la destruc-«tion et la submersion! O Dieu! Que la pluie arrose les

وَمَنابِتِ الشَّجَرِ [1] وبُطونِ الأَوْدِيه اللهُمَّ حَوالَيْنا ولا علَيْنا اللهُمَّ اسْقِنا غَيْثًا مُغيثًا هنيئًا مريئًا مَريعًا سَحًّا عامًّا غَدَقًا طَبَقًا مجلّلًا دائمًا إلى يَوم الدِّين اللهُمَّ اسْقِنا الغَيْثَ ولا تَجعَلْنا مِنَ القانطِينَ اللهُمَّ بالعِباد [2] والبِلاد [3] مِنَ الجَهْد [4] والجوع والضَّنْك ما لا نَشْكو إلّا إليك اللهُمَّ أَنبِتْ لنا الزَّرْعَ وأَدِرَّ [5] لنا الضَّرْعَ وأَنزِلْ [6] علينا مِنْ [7] بَرَكات السَّماء وأَنبِتْ لنا مِن بَرَكات الأَرْض وآكْشِفْ عنّا مِنَ البَلاء ما لا [8] يَكشِفه غيرُك اللهُمَّ إنّا نَسْتغفِرُك إنّك كُنْتَ غفّارًا فأَرسِل السَّماء علينا مِدْرارًا ويَغتسل [9] الإمام وغَيْره في الوادي إذا سال ويُسبِّح للرَّعْد والبَرْق [10] انتهَت الزيادة [11] وهي لِطولها لا تُناسِب [12] حالَ المتن مِنَ الاختصار والله اعلم ۞

فصل

في كَيْفيّة صَلاة الخَوْف وإنّما [13] أَفْرَدَها المصنّف عن غَيْرها

---

[1] C.: بطول. [2] C.: | من الجهد. [3] C.: + من الجهد. [4] A. et C.: | واللواء. [5] B.: + لنا. [6] C.: لنا. [7] E.: بركان. [8] B.: يكشف. [9] A. B. D. et E.: + الامام وغيره. [10] C.: وانتهت. [11] B.: لطولها وهي. [12] B.: + حال. [13] C.: افرد بها.

«collines, les buttes, les plantations d'arbres et le fond «des vallées! O Dieu! Sois notre protecteur, mais ne sois «pas contre nous![1]) O Dieu! Accorde-nous une pluie abon- «dante, qui trempe le sol, qui nous fasse du bien, qui «nous soit profitable, qui se répande, qui soit générale, «qui tombe dru, qui fertilise la terre entière, et qui dure «jusqu'au dernier jour. O Dieu! Accorde-nous une pluie «abondante, et ne nous réduis pas au désespoir! O Dieu! «Partout au monde où se trouvent Tes fidèles, souffrant «des fatigues, de la faim ou de la gêne, ce n'est qu'à Toi «qu'on adresse ses plaintes! O Dieu! Fais croître nos se- «mences, et fais que notre bétail donne des flots de lait! «Fais descendre sur nous la pluie bienfaisante du ciel, et «fais croître pour nous les produits bienfaisants de la terre. «Délivre-nous des épreuves, dont personne ne peut nous «délivrer que Toi! O Dieu! Nous implorons Ton pardon, «car Tu es très-enclin à pardonner! Fais pleuvoir du ciel «des pluies abondantes!» Cette invocation terminée, et à supposer que la pluie commence à remplir les ruisseaux, l'imâm et les membres de la communauté doivent y prendre un bain. Enfin tout fidèle qui entend le tonnerre ou qui voit la foudre, doit dire: «Gloire à Dieu!» Cependant le passage que je viens de transcrire n'appartient probablement pas au texte primitif du Précis. A mon avis l'invocation est trop longue pour un ouvrage tellement succinct; mais Dieu seul connaît la vérité.

Section XVI.

De la manière de prier en cas de danger. L'auteur destine une Section à part à cette espèce de prière, parce

---

1) Pour l'explication des paroles **hawâlainâ** etc. voyez Minhâdj aṭ-Tâlibîn, I, p. 201 et 459.

مِنَ [1] الصَّلَوات بتَرْجَمة لِأَنّه يُحْتَمَل فى اقامة الفَرْض فى

الخَوْف ما لا يُحْتَمَل فى [2] غَيْره وصَلاة الخَوْف أَنْواع كثيرة

تَبلُغ سِتّةَ [3] أَضْرُب كما فى [4] صَحيح مُسْلِم اقتصر المصنّف

[5] منها على ثلاثةِ أَضْرُب أَحَدها أَنْ يكونَ العَدوّ فى غَيْر

جِهَة القِبْلة وهو قليل وفى المُسْلِمين [6] كَثْرة بحَيْثُ [7] تُقاوِم

[8] كُلّ فِرْقة منهم العَدوّ فيُفَرّقهم الامامُ فِرْقَتَيْن فِرْقة تَقِف

فى [9] جِهة العَدوّ [10] وتَحْرُسه وفِرْقة [11] تَقِف خَلْفَه [12] أَيِ الإمام

[13] فَيُصَلّى بالفِرْقة التى [14] خَلْفَه رَكْعةً ثُمّ بَعْد قيامه للرَّكْعة

الثانية [15] تُتِمّ لِنَفْسها بَقيّةَ صَلاتها [16] وتَمْضى بعد فَراغ

صلاتها إِلى [17] جِهة العَدوّ [18] وتَحْرُسه وتأْتى الطائفة الأُخرَى

التى كانَتْ حارِسةً فى الرَّكْعة الأُولَى فيصلّى الإمام بها

رَكْعةً فإذا جلس الإمام للتشهّد تُفارِقه وتُتِمّ [19] لنفسها ثمّ

---

[1] A. et C.: الصلاة. [2] A.: غيرها. [3] B. et C.: عشر نوعا. [4] C.: | حديث. [5] C.: عنها. [6] A. et C.: كثيرة. [7] A.: يقاوم. [8] C.: | من. [9] B. D. et E.: وجه. [10] D. et E.: تحرسه. [11] A.: | اى. [12] A.: + اى. [13] C.: | المصلى. [14] C.: لا يتم. [15] C.: يتم. [16] C.: وقضى. [17] B. D. et E.: وجه. [18] D. et E.: تحرسه. [19] C.: بنفسها.

que, dans l'accomplissement des prières obligatoires, le danger comporte des indulgences qui n'existent pas dans les circonstances ordinaires. *La prière en cas de danger est de* plusieurs espèces. Le recueil de traditions de Moslim, intitulé le Çaḥîḥ [1]), en mentionne six, mais l'auteur se borne à exposer *trois espèces. En premier lieu, il se peut que l'ennemi n'arrive point du côté de la qiblah.* A supposer que dans ces circonstances les forces ennemies soient tellement inférieures à l'armée musulmane qu'une partie de celle-ci suffise pour les tenir en échec, *Alors l'imâm doit partager l'armée en deux divisions, dont l'une doit faire face à l'ennemi* et rester de garde, *tandis que l'autre se met* en position *derrière lui,* c'est-à-dire derrière l'imâm. *Il commence par prier une rak'ah avec cette dernière division, après quoi,* quand l'imâm se lève pour entamer la deuxième rak'ah, *elle continue de son propre chef* le reste de la prière. *Ensuite elle va,* la prière terminée, *faire face à l'ennemi* et relève la division restée de garde, *tandis que l'imâm est rejoint par les autres troupes* qui ont monté la garde durant la première rak'ah, *et il*, savoir l'imâm, *prie avec celles-ci la deuxième rak'ah.* Après que l'imâm s'est assis pour le tachahhod, les troupes en question cessent de prier sous sa direction, et *Le reste de la prière, elles l'accomplissent de leur propre chef.*

[1]) Abou l-Ḥosain Moslim ibn al-Ḥadjdjâdj al-Qochairî an-Nîsabourî mourut l'an 261 de l'Hégire.

[1]يَنْتظرها الإمام [2]ويسلّم بها [3]وهذه صَلاة رَسول الله
صلّعم بذات الرِّقاع سُمّيتْ بذلك لأنّهم رَقعوا فيها راياتهم
وقيل غَير ذلك والثانى أن يكونَ [4]العَدوّ فى جهة القبلة
[5]فى مَكان لا يَستُرهم عنْ [6]أبصار المسلمينَ شئٌ وفى
المسلمين [7]كثرة [8]تحتمل [9]تفرّقهم فيصفّهم الإمام صفّين
[10]مَثلًا ويُحرِم بِهِمْ جميعًا [11]فإذا سَجَدَ الإمام فى الرَّكعة
الأُولَى سَجَدَ معه أحد الصَّفّين ساجِدتَيْن ووقف
الصَّفّ الآخَرُ [12]ويَحرُسهم فإذا رَفَعَ الإمام رأسَه سَجَدوا
ولَحِقوه [13]ويَتشهّد الإمام بالصّفّين [14]ويُسلّم بِهِمْ وهذه
صلاة رسول الله صلّعم بعُسفانَ وهى قَرْية فى طريق
الحاجّ المِصْرىّ [15]بَيْنها وبين مَكّة مَرْحَلتان سُمّيَتْ [16]بذلك
لعَسْف السُّيول فيها والثالث أنْ [17]يَكونَ فى شِدّة
الخَوْف والتحام الحَرْب [18]هو كِناية عَنْ شِدّة الاختلاط

---

[1] C.: ينظرها. [2] C.: وسلم. [3] C.: وهذا. [4] D. et E.: + العدوّ. [5] C.: وفي. [6] D. et E.: اعين. [7] A. et C.: كثيرة. [8] A.: يحتمل. [9] A.: تفريقتهم. [10] A.: + مثلا. [11] C.: فان. [12] B. C. D. et E.: يحرسهم. [13] C.: | واذا سجد فى الثانية سجد معه من حرس فى الركعة الاولى وحرس الآخرون واذا جلس كفاية سجد ولحقوه. [14] C.: وسلم. [15] E.: بينهما. [16] C.: لذلك. [17] A.: يكونوا. [18] C.: وهو عبارة.

L'i m â m attend jusqu'à ce qu'elles aient fini, *après quoi elles reviennent et l'i m â m prononce avec elles la salutation finale.* Ce procédé a été suivi par le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) à la bataille de Dsât ar-Riqâ'. Le nom de Dsât ar-Riqa' a été donné à l'endroit, parce que les troupes musulmanes y ont dû raccommoder (en arabe r a q a 'a) leurs drapeaux. Toutefois, selon plusieurs savants, ce nom aurait une autre origine.

En deuxième lieu, il se peut que l'armée ennemie *arrive du côté de la q i b l a h*, et qu'aucune disposition du terrain ne la dérobe aux regards des Musulmans. A supposer encore que, dans ces circonstances, les Musulmans n'aient pas besoin de toutes leurs forces pour tenir tête à l'ennemi, *Alors l'i m â m doit disposer ses troupes sur deux rangs* ou davantage. *Il commence par prier avec* tous *ses soldats. Au moment où la prosternation doit s'exécuter* par l'i m â m dans la première r a k 'a h, *un des deux rangs se prosterne avec lui* les deux fois réglementaires; *mais l'autre reste debout et de garde. Les prosternations* de l'i m â m *terminées, le rang qui est resté de garde se prosterne à son tour, et continue la prière sous la direction de l'i m â m.* Le t a c h a h h o d doit être accompli par l'i m â m avec les deux rangs ensemble, de même que la salutation finale. Cette manière de prier a été introduite par le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) à la bataille de 'Osfân, village situé sur la route des pèlerins d'Égypte, à deux journées de marche de la Mecque. Le nom de cet endroit s'exqlique parce que le village est sous la domination (en arabe 'a s f) des torrents qui y confluent.

En troisième lieu, la loi prévoit le cas qu'au temps prescrit pour une prière, on se trouve dans un péril imminent et au milieu d'un combat. Ces paroles signifient qu'on se

بين القَوم بحَيْثُ يَلتصق لَحْمُ بعضِهم بِبَعْض فلا يَتمكّنون مِن تَرْك القِتال [1] بِحال ولا يَعذُرون [2] على النُّزول إنْ كانوا رُكْبانًا ولا على الانحراف [3] إنْ كانوا مُشاةً فَيُصلّى كُلّ مِنَ القَوْم كَيْف أمكنه [4] راجلاً أى ماشيًا أَوْ [5] راكبًا مُسْتقبِلَ القِبْلةِ [6] أَوْ غيرَ مستقبِل لها ويُعذَرون فى الأعمال الكثيرة فى الصلاة كضَرَبات [7] مُتَوالية [8] ✿

فصل

فى اللِّباس ويَحرُم على الرِّجال [9] لُبْس الحرير والتختُّم [10] بالذَّهَب والقزّ فى [11] حالة [12] الاختيار [13] وكذا يَحرُم استعمالُ ما ذُكِر على جِهة الافتراش وغيرِ ذلك مِنْ وُجوه [14] الاستعمالات ويَحِلّ [15] للرِّجال لُبْسه [16] للضَّرورة كحَرّ وبَرْد مُهْلِكَيْن ويَحِلّ للنِّساء لُبْس الحرير وافتراشه ويَحِلّ للوَلىّ

[1] B. C. D. et E.: + بحال. [2] C.: + على. [3] A.: وان. [4] C.: رجلا.
[5] C.: ركبانا. [6] B. D. et E.: وغير. [7] A. et B.: توالت. [8] A.: | الا لصاء؛ وحمل السلاح المصلى بالدم ان احتاجه لكن لا يقضى فى هزله | C.: الصياح. [9] C.: + لبس الحرير. [10] A.: الذهب. [11] D.: حال. [12] A.: الاختصار. [13] C.: وكذالك. [14] A. et C.: الاستعمال. [15] A.: للرجل.
[16] C.: لضرورة.

trouve au milieu d'une mêlée, de manière à ce que les combattants se prennent corps-à-corps, et qu'on ne puisse d'aucune façon se soustraire au combat, c'est-à-dire que le cavalier ne puisse pas descendre de sa monture ni le fantassin sortir des rangs. *Alors la prière est accomplie* par chaque soldat *comme les circonstances le permettent, à pied,* c'est-à-dire en marchant, *ou à cheval, dans la direction de la q i b l a h ou non.* Les fidèles qui se trouvent dans les circonstances dont nous nous occupons, ont même la faculté d'interrompre leur prière par autant d'actes étrangers à la cérémonie que la nécessité exige, par exemple ils peuvent continuer à frapper les ennemis.

Section XVII.

Des vêtements. *La loi défend aux hommes de porter des habits de soie et des bagues d'or.* Cette prohibition implique même la soie grège, mais elle est en revanche limitée au cas où l'acte incriminé serait commis volontairement et sans excuse légale. L'emploi de la soie comme tapis ou couverture et, en général, tout autre emploi de la soie, est également défendu à l'homme; il peut seulement porter des habits de soie en cas de nécessité, par exemple en cas de chaleur ou de froid excessifs. L'auteur ajoute: *mais cette prohibition ne regarde pas les femmes,* qui peuvent non seulement porter des habits de soie, mais encore s'en servir comme tapis,

إلباس الصبيّ الحريرَ فلَ سبع سِنين وبعدها وقليل الذَّهَب وكثيره [1]أى [2]استعمالهما فى [3]التحريم سَواء وإذا كان بعض الثّوب إبريسَمًا أى حريرًا وبعضه الآخَر قُطْنًا [4]أَوْ كَتّانًا مَثَلًا جاز [5]للرِّجال لُبْسه [6]إذا لَمْ يَكُنِ الإبريسَم غالبًا على غَيْره [7]فإن كان غيرُ الإبريسَم غالبًا حلّ وكذا إن استويَا [8]فى الأصحّ ۞

فصل

فيما يَتعلّق بالمَيّت مِنْ غَسْله وتكفينه والصّلاة عليه ودَفْنه ويَلزَم على طريق فَرْض الكِفاية فى المَيّت المُسْلم غير المُحْرِم والشهيد أَرْبعة أَشْياء [9]غَسْله وتكفينه والصَّلاة عليه ودَفْنه وإن لَمْ يَعلَمْ [10]بحال المَيّت إلّا واحد تَعيّن عليه ما ذُكر وأَمّا المَيّت الكافر فالصّلاة عليه حَرام حَرْبيًّا كان أَوْ ذمّيًّا ويجوز غَسْله فى [11]الحالتَيْن وَيجب تكفينُ الذِمّىّ ودَفْنُه دونَ الحَرْبىّ والمُرْتَدّ وأَمّا

---

[1] C.: + اى. [2] C.: استعمال. [3] A.: تحريم. [4] C.: + او كتانا مثلا. [5] A. C. D. et E.: للرجل. [6] D. et E.: لما. [7] C.: ان. [8] C.: | وزنا. [9] C.: + غسله. [10] D. et E.: بالميت. [11] D. et E.: الحالين.

etc. Un tuteur peut aussi habiller de soie le mineur confié à ses soins, même après l'âge de sept ans. *La quantité de l'or* qu'on porte *est indifférente: une petite quantité et une grande sont également défendues. S'il s'agit d'un tissus composé en partie de soie écrue,* c'est-à-dire de soie en général, *et en partie*, c'est-à-dire pour l'autre partie, *de coton ou de lin* ou d'une autre matière textile, *il est permis* aux hommes *de s'en habiller, à condition que la soie n'ait point la prépondérance* sur l'autre matière. Ainsi, on peut légalement se servir de tissus où le coton etc. a la prépondérance, et même, selon la meilleure doctrine, de tissus où les fils de soie et les autres fils se balancent.

Section XVIII.

Des cérémonies funéraires, savoir de l'ablution du cadavre, du linceul, de la prière pour le repos de l'âme et de l'enterrement. *La loi prescrit* en guise d'obligation solidaire *à l'égard d'un défunt* musulman, excepté les pèlerins qui sont morts à l'état d'iḥrâm et les martyrs, *quatre choses: l'ablution du cadavre, l'acte de l'envelopper dans un linceul, la prière pour le repos de son âme, et l'enterrement.* Dans le cas où il n'y aurait qu'une seule personne qui soit instruite du décès, les quatre devoirs ci-dessus lui incombent comme une obligation individuelle. Quant au cadavre d'un infidèle, il est défendu de prier pour le repos de son âme: à cet égard la loi ne distingue point entre les infidèles non soumis, et les infidèles sujets d'un prince musulman; mais il est permis de laver le cadavre d'un infidèle quelconque, et il est même formellement prescrit d'envelopper le cadavre d'un infidèle, sujet d'un prince musulman, dans un linceul, et de l'enterrer. Ces deux actes sont facultatifs par rapport au cadavre d'un infidèle non soumis ou d'un apostat. En enveloppant dans un linceul

المُحْرِم إذا كُفِّن فلا [1] يُسْتَر رأسُه [2] ولا وَجْهُ المُحْرِمة [3] وأمّا الشهيد فلا يصلّى [4] عليه كما ذَكَرَه [5] المصنّف بقوله

واثنان لا يُغْسَلان ولا يصلّى عليهما أَحدهما الشهيد فى مَعْرَكة المُشْرِكين وهو مَنْ مات فى قتال الكُفّار بسَبَبه سَواء قَتَلَه [6] كافر مُطلَقًا أَوْ مُسلِمٌ خَطَأً أَوْ عاد سِلاحه اليه أَو سَقَطَ عَنْ دابّته [7] ونَحْو ذلك [8] فإنْ مات بعد انقضاء القِتال بجِراحة فيه [9] يُقطَع بمَوْته [10] منها فغَيْر شهيد فى الأَظْهر وكذا لو مات فى قِتال البُغاة أَوْ مات فى [11] القتال لا بسَبَب القِتال والثانى السِّقْط الذى لم يَستهِلَّ أى لم يَرفَعْ صَوْتَه صارخًا فإن استهَلَّ صارخًا أَوْ بَكَى فحُكْمه كالكبير [12] والسِّقْط بتثليث السين الْوَلَد النازل قبل [13] تَمامه مأْخوذ مِنَ السُّقوط [14] ويُغْسَل المَيّت وِتْرًا ثلاثًا

---

[1] B.: تستر. [2] A.: | ولا وجهه ولا يلبس مخيطا. [3] B. et C.: + واما . . . بقوله. [4] A.: + عليه. [5] E.: + المصنف. [6] C.: + كافر. [7] B. D. et E.: او نحو. [8] A.: فاذا. [9] C.: | لم; B.: بقطع. [10] A. et C.: + والاصح انه اظهرت فيه امارة حياة | منها. [11] B. et C.: قتال. [12] C.: كاختلاج غسل وكفن ويصلى عليه ودفنه وجوبا وان بلغ اربعة اشهر فعل وجوبا فيه ما عد الصلاة عليه. [13] B. et D.: تمام اشهره. [14] C.: ويستحب ان يغسل.

le cadavre d'un pèlerin mort à l'état d'iḥrâm, on doit prendre soin de ne point couvrir sa tete, et, s'il s'agit d'une femme, de laisser sa face à découvert. Enfin on ne prie pas pour le repos de l'âme d'un martyr, prescription que l'auteur formule dans ces termes: *Il y a deux espèces de cadavres exempts de l'ablution et de la prière funéraires:* savoir

1° *ceux des martyrs tombés en combattant les mécréants.* On appelle «martyr» le Musulman mort dans la guerre contre les infidèles et par suite d'une circonstance de la guerre. Il en résulte qu'on est martyr, non seulement quand on a été tué par un infidèle, mais encore quand on a été tué involontairement par un soldat ami, par le ricochet du projectile qu'on vient de lancer soi-même, par une chute de sa monture, etc. D'un autre côté, il s'ensuit de la définition du mot de «martyr», qu'on ne saurait considérer comme tel le soldat mort, après la fin de la guerre, des blessures reçues dans le combat. Ceci, du moins, est la doctrine la plus répandue. Il en est de même de celui qui est tué dans la guerre contre des rebelles, et de celui qui est mort, il est vrai, dans la guerre contre les infidèles, mais par suite d'un événement étranger à la guerre. L'auteur continue: *et* puis

2° *ceux des avortons qui n'ont pas crié*, c'est-à-dire qui n'ont pas élevé la voix *fortement en venant au monde.* En revanche, l'enfant qui, en venant au monde, crie fortement ou pleure, est soumis aux mêmes cérémonies funéraires que l'adulte. Le mot «avorton» est en arabe siqṭ, saqṭ ou soqṭ. On appelle ainsi le foetus humain, né avant d'avoir obtenu son plein développement. Le nom arabe est dérivé du verbe saqaṭa (tomber).

Un cadavre doit être lavé plusieurs fois, mais toujours un nombre de fois impair: on peut le laver par exemple trois,

أَوْ خمسًا أَوْ أَكثرَ مِنْ ذلكَ ويَكون فى أَوّل غَسْله سِدْر أَىْ يُسَنّ أَنْ [1]يَستعينَ الغاسل فى الغَسْلة الأُولَى مِنْ غَسَلات الميّت بسِدْر أَوْ خِطْمىّ ويكون فى آخِره أَىْ [2]آخِرِ غَسْل الميّت غيرِ المُحْرِمِ شَىْءٌ قليل مِن كافور بحَيْثُ لا يغيّر الماء وٱعلَمْ أَنّ أَقلَّ غَسْل الميّت تعميم بَدَنه بالماء مرّةً واحدةً وأَمّا أَكمله فمذكور فى المبسوطات ويكفَّن الميّت [3]ذَكَرًا كان أَو أُنثَى [4]بالغًا [5]كان أَوْ لا فى ثلاثة أَثْواب بِيض وتكون كلُّها لَفائف [6]متساوية طولًا وعَرْضًا تَأْخُذ كُلّ واحدة منها جميعَ البَدَن لَيْس فيها قميص ولا عِمامة وإِن كُفِّن الذَّكَر فى خمسة فهى الثلاثة المذكورة [7]وقميص وعمامة والمَرْأَة فى خمسة [8]فهى [9]إِزار وخِمار [10]وقميص ولفافتان [11]وأَقلّ الكَفَن ثَوْب واحد [12]يَستُر عَوْرَةَ المَيّت على الأَصحّ فى الرَّوضة وشرح المهذَّب ويَختلف [13]قَدْرُه [14]بذُكورة الميّت وأُنوثته ويكون

[1] E.: بستعير. [2] C.: | فى; D.: + آخر. [3] B.: + او لا ... ذكرا. [4] A.: | او لا. [5] C. et D.: + كان. [6] B.: متساويات; C.: مساوية. [7] A. et C.: وزيد قميص. [8] B.: + فهى. [9] D.: قميص وازار. [10] D.: + وقميص. [11] C.: | المذكور. [12] B.: تستر. [13] D. et E.: + قدره. [14] A. et C.: لذكور.

cinq, sept fois, etc. *La première ablution a lieu avec de l'eau de lotus,* c'est-à-dire que, conformément à la Sonnah, celui qui va accomplir la première des ablutions du cadavre met dans l'eau du lotus ou de la guimauve, *et* puis *la dernière,* c'est-à-dire la dernière des ablutions du cadavre d'un individu qui n'est pas mort à l'état d'ihrâm, a lieu *avec de l'eau où l'on a mis quelque* peu de *camphre;* mais la quantité de camphre ne doit pas être assez grande pour que l'eau s'en trouve modifiée. Enfin il faut savoir que l'ablution funéraire doit consister au moins dans l'acte de mouiller le cadavre entièrement une seule fois. La meilleure manière possible de l'accomplir se trouve exposée dans les ouvrages de jurisprudence détaillés.

Le linceul d'un homme ou d'une femme, d'un adulte ou d'un mineur, *se compose de trois pièces d'étoffe blanche* de longueur et de largeur égales, dont chacune sert à envelopper tout le cadavre.

La loi n'exige point d'y ajouter une chemise et un turban; mais quand on désire que le linceul se compose de cinq pièces, l'homme est d'abord enveloppé des trois pièces d'étoffe ci-dessus, puis revêtu d'une chemise et d'un turban, tandis que la femme est enveloppée de deux pièces d'étoffe blanche, puis revêtue d'un izâr, d'un voile et d'une chemise. Selon la meilleure doctrine, soutenue par Nawawî dans la Rawdhah et dans le Charḥ al-Mohadsdsab le linceul doit en tous cas couvrir les parties honteuses [1]), et, par conséquent, la mesure en diffère d'après le sexe du défunt. Ceci est une prescription rigoureuse, lors même que le linceul ne se composerait que d'une seule pièce

---

[1]) Voy. plus haut, page 49 n. 1, et Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 209.

الكَفَن من جِنْس ما [1] يَلْبَسه الشخص [2] فى حَيَاته

ويكبّر عليه أَيِ الميّت اِذا صُلّى عليه أَربعَ تكبيرات

[3] بتكبيرة الإحرام [4] ولَوْ كبّر خمسًا لم تَبْطُلْ [5] صلاته لكنْ

لَوْ خَمّسَ اِمامُه لَمْ يُتابِعْهُ بلْ يسلّم [6] أَو [7] يَنتظِره لِيُسلّم

معه [8] ويَقرَأُ المصلّى الفاتحةَ بعد التكبيرة الأُولَى ويجوز

قراءتها بعد غير الأُولَى ويصلّى على النبىّ صلّعم بعد

التكبيرة الثانية وأَقلّ الصلاة [9] عليه اللهُمَّ صَلِّ على

سَيّدنا محمّد ويَدْعو للميّت بعد [10] التكبيرة الثالثة وأَقلّ

الدُّعاء للمَيّت اللهُمَّ اغْفِرْ له وأَكمله مذكور فى قَوْل

المصنّف فى بعض نُسَخ المتن [11] وهو اللهُمَّ اِنّ هذا

عبدك وابن عبدَيْك خرج من رَوْح الدُّنْيَا وسِعَتها

[12] ومحبوبه وأَحِبّائه فيها [13] إِلى ظُلْمة القَبْر وما هو لاقيه

كان يَشهَد أَنْ لا اِلَهَ اِلّا [14] أَنْتَ [15] وَحْدَك لا شريكَ لك

---

[1] B.: يلبس. [2] A. et B.: حيا. [3] C.: + بتكبيرة; D.: تكبيرة. [4] B.: | اربعا. [5] B.: + يسلم .... صلاته; D. et E.: + صلاته. [6] C.: + او .... معه. [7] D.: ينتظر. [8] B.: يقرا; D. et E.: | وهو افضل. [9] D.: على النبى صلّعم. [10] A. B. D. et E.: + التكبيرة. [11] B.: ويقول; C.: وهو بقول. [12] C.: ومحبوبها. [13] A.: + الى. [14] C.: الله. [15] C.: وحده.

d'étoffe. Au reste le linceul est soumis à la même loi que les vêtements que le défunt pouvait porter pendant sa vie, par rapport aux étoffes défendues, à l'impureté, etc.

On prononce pour le repos de l'âme du défunt, dans la prière funéraire, *quatre fois la formule: «Dieu est grand!»* y compris le takbîr introductif, mais la prière funéraire n'est point annulée par un cinquième takbîr. Dans le cas toutefois où elle se ferait en assemblée, et que ce serait l'imâm qui ajoutât le takbîr surabondant, les membres de l'auditoire ne doivent pas l'imiter: ils doivent, dans ces circonstances, soit prononcer immédiatement de leur propre chef la salutation finale, soit attendre un moment et prononcer la salutation finale avec l'imâm. *On récite* dans la prière funéraire *le premier chapitre du Coran après avoir prononcé la formule:* «Dieu est grand!» *la première fois;* ce qui n'empêche point qu'on puisse accomplir la récitation après l'un des autres takbîr. *On prie pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) après avoir prononcé la formule*: «Dieu «est grand!» *la deuxième fois.* La prière pour le Prophète doit consister au moins dans les paroles: «O Dieu! Ac«corde Ta grâce à notre Seigneur Mahomet!» *On prononce une invocation spéciale pour le repos de l'âme du défunt après avoir prononcé la formule*: «Dieu est grand!» *la troisième fois.* Cette invocation, réduite à la forme la plus simple, est: «O Dieu! Pardonne-lui!», mais l'invocation complète se lit dans quelques exemplaires du Précis dans ces termes: «O Dieu! Celui-ci est Ton serviteur et le fils «de parents qui sont Tes serviteurs! Il a quitté les plai«sirs et les richesses de ce monde, où il y a tant de per«sonnes qui lui étaient chères, et qui l'aimaient, pour en«trer dans les ténèbres du tombeau, et pour s'y trouver «en face de l'inconnu. Il était de ceux qui attestent qu'il «n'y a d'autre divinité que Toi seul, Dont personne ne

وأنّ محمّدًا عبدك ورسولك وأنت أعلَمُ به [1] منّا [2] اللهمّ
إنّه نزَل بك وأنت خير منزول به وأصبح فقيرًا إلى
رحمتك وأنت غنىّ عن عذابه وقد جئناك راغبين إليك
شُفَعاءَ له اللهمّ إن كان مُحْسِنًا فزِدْ فى إحسانه وإنْ
كان مُسيئًا فتجاوزْ عنه [3] ولَقّه برحمتك [4] رِضاك وَقِهِ فتْنةَ
القبْر وعذابَه وافْسَحْ له فى [5] قبْره وجافِ الأرضَ عن
جنبَيْه ولَقّه برحمتك الأمْنَ مِنْ عذابك حتّى تبعثه
آمنًا إلى جنّتك [6] برحمتك يا أرحم الراحمين [7] ويقول فى
الرابعة اللهُمّ لا تحرِمْنا أجْرَه ولا تَفْتِنّا بعدَه واغفِرْ لنا
وله [8] ويسلّم المصلّى بعد [9] التكبيرة الرابعة والسّلام هُنا
كالسّلام [10] فى صلاة غيْر الجَنازة فى كَيْفيّته [11] وتعدّده
[12] لكِنْ يُستحَبّ [13] هُنا زيادة ورحمة الله وبركاته ويُدْفن
الميّت فى [14] لَحْد مستقبِلَ القِبْلة واللّحْد بفتح اللام
وضمّها وسُكون الحاء ما يُحفَر فى أسفل جانب القبْر من

---

[1] A. et C.: + منا. [2] C.: + اللهم. [3] C.: | سيآتيه. [4] D.: ورضاك.
[5] C.: غيره. [6] C.: + برحمتك. [7] C.: وتقول. [8] C.: وسلم. [9] B.: + التكبيرة.
[10] A.: فى غير صلاة الجنازة ; C.: للصلاة غير الجنازة. [11] E.: وعدده.
[12] C.: ولكن. [13] E.: + هنا. [14] C.: اللحد.

«partage la puissance, et que Mahomet est Ton serviteur «et Ton ambassadeur, comme Tu le sais mieux que nous. O «Dieu! Il est descendu vers Toi, et nulle part il ne peut «être mieux que près de Toi. Il a besoin de Ta miséricorde, «mais Tu seras assez clément pour ne pas le punir. C'est en «Te suppliant que nous venons vers Toi comme des interces-«seurs pour le défunt. O Dieu! Si, durant sa vie, il était «un homme vertueux, nous Te prions de faire valoir ses titres «à la béatitude au-dessus de leur mérite réelle, et s'il T'a «offensé, nous Te prions de ne point punir ses péchés d'après «leur gravité. Nous Te prions que, dans Ta miséricorde, Tu «sois satisfait de lui, et que Tu écartes de lui les épreuves «et les tourments du tombeau. Fais que son tombeau soit «assez large pour qu'il y dorme en paix, et que la terre ne «l'accable point de son poids. Nous Te prions que, dans Ta «miséricorde, Tu ne lui appliques pas Tes châtiments, jus-«qu'au jour où Tu jugeras bon de le ressusciter et de le faire «entrer en sûreté dans le Paradis, par l'effet de Ta misé-«ricorde, O Toi qui es le plus miséricordieux!»

Après le quatrième takbîr on prononce encore l'invocation suivante: «O Dieu! Ne nous refuse pas la faveur de participer «à la récompense qui lui est due; ne nous induis point en ten-«tation après son décès, et pardonne à nous et à lui». *Enfin on prononce la satutation finale* de la prière funéraire *après avoir dit pour la quatrième fois: «Dieu est grand»!* La salutation finale de la prière qui nous occupe est la même que dans toute autre prière. Elle s'exécute de la même manière et elle se répète le même nombre de fois. Seulement il est recommandable d'ajouter, après le mot de «miséricordieux» [1], les paroles: «et qu'Il vous bénisse».

L'enterrement du cadavre *a lieu dans un creux latéral pratiqué de manière à ce que le visage soit tourné vers la qiblah.* Une semblable fosse se nomme en arabe laḥd ou loḥd. On commence par creuser un puits, et au fond de ce puits on pratique le creux latéral à angle droit avec

---

[1]) Voy. plus haut, page 135.

القِبْلة قَدْرَ ما يَسَع الميّت ويَستُره [1] والدَّفْن فى اللَّحْد أفضلُ مِنَ [2] الدَّفْن فى الشَّقّ إنْ صَلُبَتِ الأَرْض والشَّقّ أن يُحفَرَ [3] وَسَطَ القَبْر كالنَهْر ويُبْنَى [4] جانباه ويوضَع الميّت بينهما ويسقَّف [5] عليه بلَبِن ونَحْوِه ويوضَع المَيّت [6] عِنْدَ مؤخَّر القَبْر وفى بعض النُّسَخ بعد مستقبل القِبْلة زيادة [7] وهى [8] ويُسَلّ مِنْ قِبَل رأسه أَىْ سلًّا بِرِفْق لا بعُنْف ويقول الذى يَلْحَده بسم الله وعلى مِلّة رَسول الله صلّعم [9] ويَضجَع فى القَبْر بعد أنْ يعمّق [10] قامةً وبَسْطةً ويَكون [11] الاضطجاع مستقبلَ القِبْلة فلَوْ دُفِن مستدبرَ القِبْلة أو مستلقيًا [12] نُبِش ووُجّه للقِبْلة ما لَمْ يَتغيَّرْ [13] ويسطَّح القَبْر ولا يسنَّم [14] ولا يُبْنَى عليه [15] ولا يجصَّص أَىْ يُكرَه تجصيصه بالجِصّ وهو النورة المسمّاة بالجير ولا بَأْسَ بالبُكاء على المَيّت أَىْ يجوز البُكاء [16] على

---

[1] C.: فالدفن. [2] B.: + الدفن فى. [3] E.: فى | ; D.: + ... وسط فى وسط القبر كالنهر | [6] D.: عليهما [5] A.: جانبه [4] C.: ... بينهما .ان يسل [8] C.: وهى [7] B.: + ويبنى جانباه ويوضع الميت بينهما .ينبش القبر [12] C.: الاضجاع [11] B.: قدر | [10] C.: ويضطجع [9] C.: .عليه [14] A.: | وفى بعض النسخ بعد مستقبل القبلة [13] B.: | .عليه [16] E.: اى يكره البنه على القبر [15] B.: |

la direction de la q i b l a h. Le creux doit être assez spatieux pour que le cadavre n'y soit pas à l'étroit, et qu'il puisse y reposer de toute sa longueur. Un creux latéral vaut mieux qu'une tranchée pour y enterrer, pourvu que la terre soit assez dure. On appelle «tranchée» une excavation au fond du puits, faite comme si c'était le lit d'un ruisseau. Les parois longitudinales de la fosse doivent être en maçonnerie; le cadavre est placé entre ces parois, et le tout est recouvert de briques, etc. Le cadavre doit être placé au fond de la fosse.

Quelques exemplaires du Précis ajoutent aux mots «tourné «vers la q i b l a h», les paroles suivantes: On introduit le cadavre dans la fosse, en l'attirant par la tête, c'est-à-dire on l'introduit dans le creux latéral doucement et sans violence, en disant: «Au nom de Dieu et en conformité des «préceptes de la religion de Son ambassadeur. Que Dieu «lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!»

Après qu'on a fait le tombeau assez large et profond pour que le défunt puisse s'y tenir debout et s'étendre de toute la longueur du corps, on y place le cadavre, couché sur le côté, le visage tourné dans la direction de la q i b l a h. Au cas où le cadavre aurait été placé dans une autre position, savoir non tourné vers la q i b l a h ou couché sur le dos, il faut le déterrer et lui donner encore la position réglementaire. Seulement, si la contravention n'a été découverte que dans le temps où le cadavre est déjà en état de décomposition, il ne faut point le déterrer. *La surface du tombeau doit être plate*, et non bombée; *il faut se garder d'y élever un monument ou de l'enduire de plâtre*, ce dernier acte étant blâmable. Le plâtre est une espèce de chaux, appelée en arabe ordinairement d j i ç ç ou d j a ç ç, mais encore d j î r. *Il n'y a point de mal à ce qu'on pleure un défunt*, c'est-à-dire qu'il est licite de donner des signes

الميّت قبل الموت وبعده وتركه أولى [1]ويكون البُكاء [2]من غير نوح أى رفع [3]الصوت بالندب ولا شقّ [4]ثوب وفى بعض النسخ جيب بدل ثوب والجيب طوق القميص [5]ويعزى أهله أى [6]أهل الميّت صغيرهم وكبيرهم [7]ذكرهم [8]وأنثاهم إلّا الشابّة فلا يعزّيها إلّا [9]محرمها والتعزية سنّة قبل الدفن وبعده إلى ثلاثة أيّام من بعد دفنه إن كان المعزّى والمعزى حاضرين فإن كان أحدهما غائبًا امتدّت التعزية الى حضوره والتعزية لغةً التسلية لمن أصيب بمن [10]يعزّ عليه وشرعًا الأمر بالصبر والحثّ عليه بوعد الأجر والدعاء للميّت بالمغفرة وللمصاب بجبر المصيبة ولا يدفن اثنان فى قبر واحد إلّا لحاجة كضيق الأرض وكثرة الموتى ۞

---

[1] C.: وتكون. [2] D. et E.: | عليه; C.: + من. [3] D. et E.: صوت. [4] A.: جيوب. [5] C.: | واهله | ولا يعذب الميّت ببكاء. [6] A. et B.: + اهل. [7] A. et C.: وذكورهم. [8] C.: ونساءهم. [9] C. D. et E.: محارمها. [10] A.: يعزى.

de tristesse tout aussi bien avant la mort, qu'après, mais il vaut mieux s'en abstenir. L'auteur ajoute: *pourvu que ce ne soit pas en poussant des cris lamentables*, c'est-à-dire qu'on ne doit pas pousser des cris en faisant l'éloge du défunt. *Il est encore interdit de déchirer ses vêtements*. Quelques exemplaires du Précis portent: «l'ouverture de sa chemise» au lieu de «ses vêtements», en d'autres termes, le col de la chemise. L'auteur continue: *mais non de faire des visites de condoléance à la famille*, c'est-à-dire aux membres de la famille du défunt sans distinction d'âge ni de sexe. Seulement une jeune fille ne doit pas recevoir des visites de condoléance d'hommes qui ne sont pas ses parents à un degré prohibé. Les visites de condoléance sont même prescrites par la Sonnah; on les fait avant l'enterrement et après, *jusqu'au terme de trois jours à compter de* l'époque de *l'enterrement*. Ce terme toutefois n'est d'observance que dans le cas où celui qui fait la visite et celui qui la reçoit se trouveraient tous les deux au même endroit; car en cas d'absence de l'un ou de l'autre on peut remettre la visite jusqu'à son retour. Dans le langage ordinaire, le mot arabe de ta'ziyah (condoléance) signifie la consolation apportée à quelqu'un qui a été frappé d'un malheur, par un autre qui lui est cher; mais, comme terme de droit, ce mot signifie le conseil d'avoir patience, et l'exhortation à penser que Dieu a promis de tenir compte des malheurs qu'on éprouve, avec le vœu que Dieu veuille pardonner au défunt, et qu'Il daigne compenser le chagrin que sa perte a causé aux survivants.

Enfin la loi n'admet pas d'enterrer deux cadavres dans une même *fosse*, *à moins que ce ne soit en cas d'urgence*, par exemple si le terrain manque et qu'il y ait un grand nombre de cadavres à enterrer.

كتاب أَحكام الزَّكاة

[1] وهى لُغةً النَّماء وشرعًا اسم لمالٍ مخصوص [2] يؤْخَذ مِن مال مخصوص على وَجْه مخصوص يُصْرَف [3] لطائفة مخصوصة [4] وقد حصر المصنّف ما تَجب فيه الزَّكاة وقال [5] تجب الزَّكاة فى خمسة أَشْياء [6] وهِىَ المَواشى ولَوْ عبّر بالنَّعَم [7] لَكان أَوْلَى لأَنّها أَخصّ مِنَ المَواشى والكَلام هُنا فى الأَخصّ والأَثمان وأُريدَ بها الذَّهَب والفضّة [8] والزُّروع وأُريدَ بها الأَقْوات والثِّمار وعُروض التِّجارة وسَيأْتى كُلّ مِنَ الخمسة مفصَّلًا [9] فأَمّا المَواشى فَتَجب الزَّكاة فى ثلاثة [10] أَجناس منها [11] وفى بعض النُّسَخ أَشْياء بَدَلَ أَجناس وهى الإِبلُ والبَقَر والغَنَم فلا تجب فى الخَيْل والرقيق

---

[1] C.: وهو. [2] C.: | وقد. [3] A.: على طائفة. [4] B. D. et E.: + وقد ..... وقال. [5] A.: يجب. [6] C.: وهو. [7] A. et C.: كان. [8] C.: والزرع. [9] A.: | ان شاء الله تعالى |. [10] A.: اشياء. [11] A. C. D. et E.: + وفى ..... اجناس.

LIVRE III.

Des prescriptions relatives aux *prélèvements.*

Section I.

Dans le langage ordinaire le mot arabe de zakâh signifie «croissance», «augmentation»; mais, comme terme de droit, il faut le rendre par «prélèvement», mot qui désigne une certaine portion que l'on prélève sur certains biens, selon un certain tarif, pour la donner à certaines personnes. L'auteur commence par déterminer les biens passibles du prélèvement; il en parle dans ces termes: *Les biens sur lesquels le prélèvement est dû sont au nombre de cinq, savoir: les animaux domestiques.* Sans doute l'auteur aurait été plus correct s'il avait employé le mot «bétail», lequel a une signification plus spéciale; or il est évident que la loi ne prescrit point le prélèvement sur tous les animaux domestiques, mais seulement sur le bétail proprement dit. Les autres espèces sont: *les effets précieux,* savoir l'or et l'argent, *les semences*, savoir toute plante alimentaire qui se sème, *les fruits et les marchandises.* Nous allons traiter séparément de chacune de ces espèces de biens imposables.

Quant aux animaux domestiques, il n'y en a que trois sortes qui soient passibles du prélèvement — dans quelques exemplaires du Précis on lit, au lieu de «sortes», qu'ils «sont au nombre de «trois» — *c'est-à-dire les chameaux, le bétail à cornes et le menu bétail.* Par conséquent le prélèvement n'est point exigé sur les

والمتولّد [1] مَثَلًا [2] مِنْ غَنَم وظِباء وشرائط وُجوبها [3] وفى بعض النُّسَخ وشرائط الوُجوب فيها ستّة [4] أشياء [5] وفى بعض نُسَخ المتن ستّ خِصال الإسلام فلا [6] زكاةَ على كافر أصليّ وأمّا المرتَدّ فالصحيح [7] أنّ مالَه مَوْقوف فإن عاد [8] إلى الإسلام وجبَتْ عليه وإلّا فلا [9] والحُرّيّة [10] فلا زَكاةَ على رقيق [11] وأمّا المبعَّض فتَجب عليه الزَّكاة فيما مَلَكَه [12] بِبَعْضه الحُرّ والمِلْك التامّ فالمِلْك الضعيف [13] لا زَكاةَ فيه كالمُشترَى قبلَ قبضه [14] لا [15] تجب فيه [16] الزَّكاة كما يَقتضيه كَلام المصنّف تبَعًا للقَوْل القديم لكِنّ الجديدَ الوُجوبُ والنِّصاب [17] والحَوْل فلَوْ نقص كُلّ منهما فلا زَكاةَ والسَّوْم [18] وهو الرَّعْىُ فى كَلَإٍ مُباح [19] فإنْ عُلِفَتِ الماشية معظَم الحَوْل فلا زكاةَ فيها [20] فإن عُلِفَتْ نِصْفَه

---

[1] B.: + مثلا. [2] C. D. et E.: بين. [3] A. C. D. et E.: + فيها ... وفى. [4] C.: خصال. [5] A. et C.: + خصال .... وفى. [6] D. et E.: تجب. [7] A.: وان. [8] A. et B.: للاسلام. [9] C.: | تجب. [10] C.: | اى الثانى. [11] C.: اما. [12] C.: ببعض حر. [13] C.: فلا. [14] B.: فلا. [15] A.: يجب; B.: الزكاة. [16] B.: + الزكاة. [17] A.: | التام. [18] A.: وهى. [19] D.: فلو. [20] B. D. et E.: وان.

chevaux, les esclaves et les animaux nés, par exemple, de la copulation d'une pièce de menu bétail avec une gazelle. *Les conditions pour que le prélèvement sur les animaux domestiques soit obligatoire*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, les conditions pour que l'obligation du prélèvement sur les animaux domestiques existe, *sont au nombre de six*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, de six catégories. *Le contribuable doit être Musulman.* Ainsi les infidèles de naissance ne sont pas soumis au prélèvement. Quant aux apostats, la bonne doctrine est que la propriété de leurs biens reste en suspens; il en résulte que le prélèvement est dû par eux au cas où ils reviennent à la foi, mais non s'ils meurent dans l'impénitence. Puis le contribuable doit être *libre*. Un esclave ne paye pas le prélèvement; quant à un esclave partiel, il le paye de ses biens en proportion de sa liberté. La troisième condition est formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *et avoir la propriété plénière*. La propriété limitée ou conditionnelle n'admet point de prélèvement; ainsi l'acheteur n'en est pas passible avant la prise de possession. C'est ce qui résulte des paroles de l'auteur, qui sont conformes à la théorie primitive de Châfi'î; mais dans sa seconde période l'Imâm a soutenu que l'acheteur est astreint au prélèvement, même avant la prise de possession. *Au reste, il faut que le nombre des têtes de bétail atteigne le minimum imposable et que l'on en ait eu la propriété pendant une année entière.* Ainsi le bétail qui reste au-dessous du minimum imposable ou qui a été acquis dans le courant de l'année, n'est point passible du prélèvement. *Enfin le bétail doit avoir été au pâturage*, ou plutôt il faut qu'on l'ait fait paître sur un terrain qu'on avait le droit d'utiliser à cet effet; car il n'y a pas lieu à prélèvement si les animaux ont passé dans l'étable la majeure partie de l'année. Même le bétail qui n'a été nourri à l'étable que pendant la moitié de l'année

فأقلّ [1]قدرًا نعيش بِدونه بلا ضررٍ بيّن وحبتْ زكاتها
وإلّا فلا وأمّا الأثمان فشيآن الذّهب والفضّة مضروبيْن
كانَا [2]أوْ لا [3]وسيأتى نِصابهما [4]وشرائط وجوب الزّكاة
فيها أى الأثْمان خمسة أشياء الإسلام والحرّيّة والملْك
التامّ والنّصاب والحوْل وسيأتى بيان ذلك وأمّا [5]الزروع
وأراد [6]المصنّف بها المُقْتات مِنْ حِنْطة وشعير وعدس
وأرز [7]وكذا ما يُقْتات اختيارًا كذُرة وحمّص فتجب
[8]فيها الزكاة بثلاثة شرائط أنْ يكون ممّا يزرعه أى
[9]يستنبته الآدميّون [10]فإن نبت بنفسه بحمل ماء أوْ
هواء فلا زكاة فيه وأنْ يكون قوتًا مدّخرًا وسبق قريبًا
بيان المُقتات وخرج بالقوت ما لا يُقتات من الأبزار [11]نحوَ
الكمّون وأن يكون نِصابًا [12]وهو خمسة أوسُق لا قِشر
عليها وفى بعض النّسخ [13]وأنْ يكونَ خمسةَ أوسُق
بإسقاط نِصاب وأمّا الثّمار فتجب الزّكاة [14]فى شيئين

[1] B.: | او. [2] C.: ولا. [3] C.: سيأتى. [4] C.: وشرط. [5] A. et C.: الزرع. [6] D.: بها المصنف. [7] D.: كذا. [8] E.: الزكاة فيها. [9] B.: ينبته. [10] C.: وان. [11] B.: ونحو. [12] D.: وهى. [13] E.: ان. [14] C.: | فيها.

ou moins, n'est imposable qu'au cas où le propriétaire l'a aussi fait paître durant cette période et où le fourrage donné à l'étable n'a constitué qu'une nourriture supplémentaire, dont les bêtes auraient pu se passer au besoin sans dommage perceptible. Si ces conditions font défaut, le prélèvement n'en est pas dû.

Quant aux effets précieux, le prélèvement n'est dû que sur l'or et sur l'argent; mais au reste il est indifférent qu'il s'agisse d'or ou d'argent monnayés ou non. Nous allons parler plus loin du minimum imposable. *Les conditions pour que le prélèvement en soit dû*, c'est-à-dire sur les effets précieux mentionnés, *sont au nombre de cinq: l'Islamisme et la liberté du propriétaire, la propriété plénière, le minimum imposable et enfin l'année de possession.* Toutes ces conditions, nous allons encore les exposer plus loin.

Quant aux semences, terme par lequel l'auteur entend les produits du sol qui se sèment et qui servent de nourriture aux hommes, comme le froment, l'orge, les lentilles et le riz, auxquels sont assimilés par la loi tous les produits analogues dont on se nourrit ordinairement, comme le maïs et les pois; — quant aux semences, dis-je, *le prélèvement en est dû sous les trois conditions qui vont suivre: que ce soient des plantes semées*, c'est-à-dire cultivées, *par les hommes.* Ainsi il n'y a pas lieu à prélèvement par rapport aux plantes dont les semences ont été apportées par l'eau ou par l'air et qui ont poussé d'elles-mêmes. Ensuite il est de rigueur *que ce soient des produits dont on se nourrit et qu'on emmagasine.* Ce qu'il faut entendre par «nourriture», nous venons de l'exposer; il en résulte que toutes les semences qui ne sont pas de la nourriture proprement dite, comme le cumin, etc., échappent à l'impôt. La troisième condition a été formulée par l'auteur dans ces termes: *et que la quantité ne soit pas inférieure au minimum imposable. Ce minimum est de cinq wasq sans les enveloppes.* Dans quelques exemplaires du Précis on lit: «que la quantité ne «soit pas inférieure à cinq wasq», sans l'addition que c'est le minimum imposable.

[1] منها تَمَرة النَّخْل وتَمَرة الكَرْم والمُراد [2] بهاتَيْن الثَّمَرَتَيْن التمر والزبيب [3] وشرائط وُجوب الزّكاة فيها أَى الثّمار أَربع خِصال الإِسلام والحُرّيّة والمِلْك التامّ والنِّصاب فمتَى انتفَى شرط منْ ذلك فلا [4] وُجوبَ وأَمّا عُروض التّجارة فتجب الزكاة فيها بالشرائط المذكورة سابقًا فى الأَثمان والتِّجارة هى [5] التقليب فى المال لغَرَض الرِّبح ❊

فصل

[6] وأَوّل نِصاب الابِل خمس وفيها شاة أَىْ جَذَعة ضأْن لها سَنَة ودخلَتْ فى الثانية أَوْ ثنيّة مَعْز لها سَنَتان [7] ودخلَتْ فى الثالثة وقَوْله وفى عَشْر شاتان [8] وفى خَمْسَ عَشْرَة ثلاث شياه وفى عِشْرِينَ أَربع شياه [9] وفى خَمْس وعِشْرين بِنْت [10] مَخاض من الابِل [11] وفى سِتّ

---

[1] C.: منهما. [2] B. C. D. et E.: بهذين. [3] C.: وشروط. [4] C.: تجب. [5] A.: التقلب; D.: التغليب. [6] C.: اول. [7] A.: دخلت. [8] A. et C.: | الخ ظاهر غنى عن الشرح. [9] C.: + وفى خمس وعشرين. [10] C.: المخاض. [11] A. et C.: | وهى ما لها سنة ودخلت فى الثانية.

Quant aux fruits, il n'y en a que deux espèces qui soient soumises au prélèvement: les fruits des palmiers et de la vigne, savoir les dattes et les raisins secs. *Les conditions pour que le prélèvement en soit dû*, c'est-à-dire sur les fruits en question, *sont de quatre catégories: l'Islamisme et la liberté du propriétaire, la propriété plénière et le minimum imposable.* Si une ou plusieurs de ces conditions font défaut, on n'est pas astreint au prélèvement.

Enfin, quant aux marchandises, le prélèvement en est dû sous les conditions exposées plus haut *par rapport aux effets précieux.* On entend par «marchandises» les objets de commerce, mot qui désigne tout échange de biens dans le but de faire un gain.

Section II.

La première quantité imposable des chameaux est de cinq têtes; on en prélève une châh; c'est-à-dire, soit un jeune animal (djadsa'ah) de la race ovine ayant un an et n'ayant pas encore accompli sa deuxième année, soit un jeune animal (thanîyah) de la race caprine ayant deux ans et n'ayant pas encore accompli sa troisième année. Les paroles suivantes: *Sur dix chameaux on prélève deux châh; sur quinze, trois châh; sur vingt, quatre châh; sur vingt-cinq, une bint makhâdh; sur trente-six, une bint*

وثلاثينَ بِنْتَ لَبون [1] وفى ستّ وأربعينَ حِقّة [2] وفى
إحدَى وستّينَ جَذَعة [3] وفى ستّ وسبعينَ بِنْتَا لَبون
وفى إحدَى وتِسْعينَ حِقّتان وفى مائة وإحدَى وعِشْرينَ
ثلاث بَنات لبون [4] الخ ظاهر عنىّ عن الشرح وبِنْت
المَخاض لها سَنَة ودخلَتْ فى الثانية وبِنْت [5] اللَّبون
لها سَنَتان ودخلَتْ فى الثالثة والحِقّة لها ثلاث سنينَ
ودخلَتْ فى الرابعة والجَذَعة لها أَربع سِنينَ ودخلَتْ فى
الخامسة [6] ثُمّ فى كُلّ [7] أَىْ [8] ثُمّ بعد زيادة [9] تِسْع
على مائة وإحدَى وعِشْرين وزيادة عَشْر بعد زيادة
[10] التِّسْع وجُمْلة ذلك مائة وأربعون يَستقيم الحساب على
أَنّ فى [11] كُلّ أربعينَ بِنْتَ لَبون وفى كلّ خمسينَ حِقّة
[12] ففى مائة وأربعين حِقّتان وبِنْت لَبون وفى [13] مائة
وخمسينَ ثلاث حِقاق [14] وهكذا ۞

[1] A. et C.: | وهى ما لها سنتان ودخلت فى الثالثة. [2] A. et C.: | وهى ما لها ثلاث سنين ودخلت فى الرابعة. [3] A. et C.: | لها اربع سنين ودخلت فى الخامسة. [4] A.: + الشرح .... الخ ; C.: | وقوله وفى عشر شاتان الخ. [5] A. et C.: لبون. [6] B. C. D. et E.: | وقوله. [7] C.: | اربعين بنت لبون وفى كل خمسين حقة. [8] C.: + ثم. [9] D. et E.: التسع. [10] D.: لتسع. [11] C.: | ذلك كل خمس وعشرين بنت مخاض وفى. [12] A.: | وقوله ; C.: وفى. [13] B.: | كل. [14] B.: + وهكذا.

laboun; sur quarante-six, une ḥiqqah; sur soixante-et-un, une djadsa'ah; sur soixante-seize, deux bint laboun; sur quatre-vingt-onze, deux ḥiqqah; sur cent-vingt-un, trois bint laboun, etc. sont claires en elles-mêmes et n'ont pas besoin de commentaire. Seulement il faut savoir que la bint makhâdh est une chamelle ayant un an et n'ayant pas encore accompli sa deuxième année, que la bint laboun est une chamelle ayant deux ans et n'ayant pas encore accompli sa troisième année, que la ḥiqqah est une chamelle ayant trois ans et n'ayant pas encore accompli sa quatrième année, et que la djadsa'ah est ici une chamelle ayant quatre ans et n'ayant pas encore accompli sa cinquième année. *Ensuite on prélève sur chaque nombre*, c'est-à-dire depuis cent-vingt-un chameaux l'impôt reste le même jusqu'à cent-trente, mais depuis ce nombre il devient proportionnel et change de dix en dix, à commencer par cent-quarante. Alors on prélève sur chaque nombre *de quarante chameaux une bint laboun et sur chaque nombre de cinquante chameaux une ḥiqqah*, c'est-à-dire, pour cent-quarante chameaux le propriétaire doit deux ḥiqqah plus une bint laboun; pour cent-cinquante il doit trois ḥiqqah et ainsi de suite [1]).

---

[1]) Le calcul se fait ainsi qu'il suit:
140 = 2 × 50 + 40 = 2 ḥiqqah et 1 bint laboun
150 = 3 × 50 = 3 ḥ.
160 = 4 × 40 = 4 b. l.
170 = 3 × 40 + 50 = 3 b. l et 1 ḥ.
180 = 2 × 40 + 2 × 50 = 2 b. l. et 2 ḥ
190 = 3 × 50 + 40 = 3 ḥ. et 1 b. l.
200 = 4 × 50 ou 5 × 40 = 4 ḥ. ou 5 b. l.
210 = 4 × 40 + 50 = 4 b. l. et 1 ḥ.

فصل

وأَوّل نِصاب البَقَر ثلاثون [1] وفيها وفى بعض النّسَخ وفيه أَي النِّصاب تَبيعٌ ابن سَنَة ودخل فى الثانية سُمّى بذلك [2] لتَبَعه [3] أُمّه فى المَرْعَى ولَوْ أُخرج تبيعةً أَجْزأَتْ بطريق [4] الأَولَى [5] وتاجب فى أَربعين مُسنّة لها سَنَتان ودخلَتْ فى الثالثة سُمّيتْ بذلك لتكامُل أَسنانها [6] ولَوْ أَخْرَجَ عن أَربعين تبيعَيْن [7] أَجزأَ على الصحيح [8] وفى ستّينَ تبيعان [9] وفى كُلّ ثلاثين تبيع [10] وعلى هذا [11] فَقِسْ وفى مائة وعِشْرين ثلاث مُسِنّات أَوْ أَربع أَتْبعة ۞

فصل

وأَوّل نِصاب الغَنَم أَربعون وفيها شاة جَذَعة مِنَ الضأْن أَوْ ثنيّة مِنَ المَعْز [12] وسبق بَيان الجَذَعة والثنيّة وقَوْله

---

[1] B. D. et E.: فيجب فيها. [2] B. D. et E.: لتبعيته. [3] C.: | فى.
[4] B.: اولى. [5] B. C. D. et E.: ويجب. [6] C.: لو. [7] A. et C.: اجزأه.
[8] B. D. et E.: + وفى .... تبيع. [9] C.: | ثم يستقر الحساب. [10] C.: | وفى كل اربعين مسنة ويعتبر الواجب بزيادة عشر ابدا. [11] B. D. et E.: | وسيأتى. [12] B.: ابدا.

Section III.

La première quantité imposable du bétail à cornes est de trente têtes. On en prélève, ou, selon quelques exemplaires du Précis, on prélève sur ce minimum *un tabî',* ou veau ayant un an et n'ayant pas encore accompli sa deuxième année. On l'appelle tabî', parce qu'il suit (en arabe tabi'a) sa mère au pâturage. Si le contribuable donne, au lieu d'un tabî, une tabî'ah, c'est-à-dire un veau femelle du même âge, il a satisfait à plus forte raison aux termes de la loi. L'auteur ajoute: *et* puis on doit *sur quarante têtes une mosinnah.* La mosinnah est un veau femelle ayant deux ans et n'ayant pas encore accompli sa troisième année; on l'appelle mosinnah, parce qu'à cet âge il a déjà toutes ses dents (en arabe sinn). Selon la bonne doctrine, le contribuable peut donner pour quarante têtes deux tabî' au lieu d'une mosinnah. Sur soixante têtes on prélève deux tabî', c'est-à-dire un tabî' pour chaque trentaine. *Le montant de l'impôt s'établit selon ce tarif pour toutes les quantités.* S'il s'agit de cent-vingt têtes [1], le contribuable doit donner trois mosinnah ou bien quatre tabî'.

Section IV.

La première quantité imposable du menu bétail est de quarante têtes. On en prélève une châh, c'est-à-dire un jeune animal, soit de la race ovine, soit de la race caprine, de l'âge que nous venons de mentionner plus haut [2]. Les

---

[1] C'est-à-dire 3 × 40 ou 4 × 30.
[2] Voy. la Section II du présent Livre.

وفى مائة وإحدى وعشرين شاتان [1] وفى مائتين وواحدة ثلاث شياه [2] وفى أربعمائة أربع شياه ثمّ فى [3] كلّ مائة شاة الخ ظاهر غنىّ عن الشرح ❁

فصل

والخليطان يزكّيان بكسر الكاف زكاةَ الشخص الواحد والخُلْطة قد تُفيد الشريكَيْن تخفيفًا بأنْ يملكا ثمانين شاةً بالسّويّة بينهما [4] فتلزمهما شاة وقد تُفيد تثقيلًا بأنْ يملكا أربعين شاةً بالسّويّة بينهما [5] وقد تُفيد تخفيفًا على أحدهما وتثقيلًا على الآخر كأنْ يملكا ستّين [6] لأحدهما [7] ثلثها وللآخر [8] ثلثاها وقد لا تُفيد تخفيفًا ولا تثقيلًا كأنْ يملكا مائتَىْ شاة بالسّويّة بينهما [9] وإنّما

---

[1] C.: ومائتين. [2] C.: وأربعمائة. [3] C.: + كل. [4] B. C. D. et E.: فيلزمهما. [5] D. et E.: | شاة فيلزمهما. [6] B.: | شاة. [7] A.: ثلثاها. [8] A.: ثلثها. [9] B.: او انما.

paroles suivantes: *Sur cent-vingt-une têtes on prélève deux chậh; sur deux-cent-et-une, trois chậh; sur quatre-cents, quatre chậh; puis, sur chaque nombre de cent têtes, une chậh,* et ainsi de suite, sont claires en elles-mêmes et n'ont pas besoin de commentaire.

Section V.

Deux associés doivent, l'auteur a mis le verbe à l'actif, *le prélèvement de ce qu'ils ont mis en commun, comme si c'était un seul* individu *qui en était propriétaire.* Cette prescription peut avoir pour résultat

1° que chacun des associés doive moins qu'il n'aurait dû donner s'il avait été taxé individuellement. A supposer, par exemple, que le troupeau de chaque associé s'élève à quarante têtes de menu bétail, chacun des deux devrait donner une châh, tandisque, les deux troupeaux ensemble s'élevant à quatre-vingt têtes, les deux associés ne sont redevables que d'une châh pour leur troupeau combiné;

2° que chacun des associés doive plus qu'il n'aurait dû donner s'il avait été taxé individuellement. A supposer, par exemple, que le troupeau de chaque associé ne s'élève qu'à vingt têtes de menu bétail, ni l'un ni l'autre ne serait passible du prélèvement; mais dans le cas où ces deux troupeaux auraient été mis en commun, on prélève une châh sur le troupeau combiné;

3° que l'un des associés doive moins, et l'autre plus qu'ils n'auraient dû donner s'ils avaient été taxés individuellement; par exemple, si le troupeau combiné s'élève à soixante têtes de menu bétail, dont l'un des associés a fourni le tiers et l'autre les deux tiers;

4° que chacun des associés doive exactement ce qu'il aurait dû donner s'il avait été taxé individuellement; par exemple, si le troupeau combiné s'élève à deux-cents têtes de menu bétail, dont chaque associé a fourni cent têtes.

يزكّيان زَكاةَ الواحد بسبعة شرائط إذا كان وفى بعض
النُّسَخ إن كان المُراح واحدًا وهو بضمّ الميم مَأْوَى الماشية
لَيْلًا والمَسْرَح واحدًا والمُراد بالمَسْرَح الموضع الذى
تُسْرَح اليه الماشية [1] والمَرْعَى [2] والراعى واحدًا والفَحْل
واحدًا أَىْ إن اتّحد نَوْع الماشية فإن اختلف [3] نَوْعها
كضأْن ومَعْز فيجوز أن يكونَ لكُلّ [4] منهما فَحْل يَطْرُق
[5] ماشيته والمَشْرَب أَى الذى [6] تَشْرَب [7] منه الماشية
كعَيْن [8] أَوْ نَهر أَوْ غَيْرهما واحدًا [9] وقَوْله [10] والحالب واحدًا
هو أَحَد الوَجْهَيْن فى هذه المَسْئلة والأصحّ عَدَمُ الاتّحاد
فى الحالب وكذا المِحْلَب بكسر الميم وهو الاناء الذى
يُحلَب فيه ومَوْضِع الحَلَب [11] بفتح اللام واحدًا وحكَى
النَّوَوىّ [12] إسكانَ اللام وهو اسم [13] لِلَبَنِ المحلوب ويُطلَق
[14] على المَصْدَر [15] قال بعضهم وهو المُراد هُنا ✿

---

[1] A.: وهو المرعى. [2] C.: | واحدا. [3] B.: نوعيها. [4] C.: | نسوع.
[5] B. et C.: الماشية. [6] A. et B.: يشرب. [7] A.: فيها ; B.: منها. [8] C.: ونهر.
[9] C.: قوله. [10] B.: والحلب. [11] B.: + بفتح اللام. [12] A.: | رضى الله عنه.
[13] C.: اللبن. [14] B.: | الحلب. [15] C. D. et E.: وقال.

Cependant le prélèvement sur un troupeau combiné n'est admissible que *sous les sept conditions suivantes: que le troupeau n'ait* ou selon quelques exemplaires du Précis: si le troupeau n'a *qu'une seule étable.* Le mot arabe pour «étable» est moràḥ; c'est l'enclos où le bétail passe la nuit. Puis il est de rigueur que le troupeau n'ait *qu'un seul pré.* On entend par «pré» l'endroit où le bétail est conduit au sortir de l'étable. Le mot arabe pour pré est masraḥ. Puis la loi exige que le troupeau n'ait *qu'un seul pâturage,* qu'un seul pâtre, *et qu'un seul mâle reproducteur,* du moins lorsque le troupeau se compose d'animaux de la même espèce. Dans le cas où le troupeau se composerait d'animaux d'espèces différentes, par exemple d'animaux de la race ovine et d'animaux de la race caprine, chaque espèce peut avoir un mâle reproducteur pour elle. Une cinquième condition est *qu'un seul abreuvoir,* c'est-à-dire l'endroit où le bétail va boire, sans faire de distinction entre une source, une rivière ou autre chose, *soit destiné à tout le troupeau.* L'auteur continue: *qu'un seul garçon soit chargé de traire les animaux,* du moins selon une des faces sous lesquelles on peut envisager cette affaire; mais la meilleure doctrine tend a ce que le bétail composant le troupeau puisse être trait par plusieurs garçons. Il en est de même du miḥlab, c'est-à-dire du vase dans lequel on trait. La dernière des sept conditions dont nous parlons a été exposée par l'auteur en ces mots: *et qu'une seule laiterie,* ou littéralement «endroit «du ḥalab», *doive servir à déposer le lait.* Selon Nawawî [1]), le mot arabe ne serait pas ḥalab, mais ḥalb; c'est «le «lait qu'on vient de tirer d'un animal». Toutefois le mot ḥalab ou ḥalb est encore un infinitif du verbe ḥalaba (traire), et, selon quelques-uns, c'est dans cette acception qu'il a été employé par l'auteur [2]).

---

[1]) Voy. plus haut, page 9, n. 1.

[2]) Il faudrait donc traduire, non „une seule laiterie, etc." mais „un seul „enclos où l'on a l'habitude de traire les animaux". Mes commentaires ont tous embrassé cette opinion.

فصل

[1] وِنصاب الذَّهَب [2] وفى بعض النُّسَخ وأَوَّل نِصاب الذَّهَب عِشْرون مِثْقالًا تحديدًا بوَزْن مكّةَ والمِثْقال دِرْهَم وثلاثة أَسْباع دِرْهَم وفيه أَىْ نِصاب الذَّهَب رُبع العُشر وهو نِصْف مِثْقال وفيما زاد على عِشْرينَ مِثْقالًا [3] فَبِحِسابه وإِنْ [4] قَلَّ الزائد [5] وِنصاب الوَرِق [6] بكسر الراء وهو الفضّة مائتَا دِرْهَم وفيه رُبع العُشر [7] وهو خمسة دَراهمَ وفيما زاد على [8] المائتَيْن [9] فَبِحِسابه وإِن [10] قَلَّ [11] الزائد ولا شىء فى المغشوش من ذَهَب [12] أَوْ فِضّة حتّى يَبلُغ خالصه نصابًا ولا [13] تجب [14] الزَّكاة فى [15] الحَلْى المُباح [16] أَمّا [17] الحَلْى المُحَرَّم كسُوار وخُلْخال لِرَجُل وخُنْثَى [18] فَتَجب الزَّكاة فيه

---

[1] A.: وأول نصاب. [2] A. B. D. et E.: + الذهب .... وفى. [3] A. B. D. et E.: بحسابه. [4] A. et C.: اقل. [5] C.: | ولا شىء فى المغشوش. [6] D.: + بكسر الراء. [7] A.: وهى. [8] B.: مائتين. [9] B. D. et E.: بحسابه. [10] A. et C.: اقل. [11] C.: + الزائد. [12] B.: وفضة. [13] D. et E.: يجب. [14] D. et E.: + الزكاة. [15] C.: + الحلى. [16] D. et E.: | زكاة. [17] E.: + الحلى. [18] C.: فيجب.

Section VI.

Le minimum imposable de l'or, ou, selon quelques exemplaires du Précis, la première quantité imposable de l'or, *est de vingt mithqâl* au moins, d'après le poids de la Mecque. Le mithqâl équivaut à un dirham et trois septièmes. *On en prélève*, c'est-à-dire du minimum imposable, *un quarantième, savoir un demi-mithqâl. Sur une quantité supérieure* à vingt mithqâl *l'impôt est proportionnel*, quelque petit que soit l'excédant. *Le minimum imposable du métal blanc*, en arabe wariq, c'est-à-dire de l'argent, *est de deux-cents dirham. On en prélève également un quarantième, savoir cinq dirham. Sur une quantité supérieure* à deux-cents dirham *l'impôt est proportionnel*, quelque petit que soit l'excédant. L'or et l'argent altérés ne sont passibles du prélèvement que si la quantité de métal précieux pur qui y est renfermé, atteint le minimum imposable. *Les parures licites d'or ou d'argent ne sont jamais imposables.* Quant aux parures défendues, comme les bracelets et les chaînettes pour hommes ou pour hermaphrodites, il faut payer le prélèvement pour elles.

فصل

ونصاب الزروع والثمار خمسة أوسق من الوسق مصدر بمعنى الجمع لأن الوسق جمع الصيعان وهى أى الخمسة[1] أوسق[2] ألف وستمائة رطل بالعراقى وفى بعض النسخ بالبغدادى[4] وفيها زاد فى حسابه ورطل بغداد عند النووى مائة وثمانية وعشرون درهما وأربعة أسباع درهم[5] وفيهما أى الزروع والثمار[6] إن سقيت بماء السماء وهو المطر ونحوه كالثلج أو السيح وهو الماء الجارى على[7] الأرض[8] بسبب سد[9] النهر فيصعد الماء على وجه الأرض فيسقيها العشر وإن سقيت بدولاب بضم الدال وفتحها ما يديره الحيوان أو سقيت بنضح من نهر أو بئر بحيوان[10] كبعير[11] أو بقرة نصف العشر وفيما سقى بماء السماء والدولاب مثلا سواء ثلاثة أرباع العشر ✿

---

[1] C.: خمسة. [2] A. et C.: الاوسق. [3] C.: | قدرها. [4] A. C. D. et E.: وما. [5] B. D. et E.: وفيها. [6] A.: وان. [7] C.: | وجه. [8] A. et C.: | ساكنا. [9] D. et E.: نهر. [10] C.: كبعيره. [11] A. et B.: او بقر; C.: وبقره.